

AGES  
EAU.

مازنا من الاصل

# Le Monde

CINQUANTE ET UNIÈME ANNÉE - N° 15680 - 7 F VENDREDI 2 JUIN 1995 FONDATEUR : HUBERT BEUVE-MÉRY - DIRECTEUR : JEAN-MARIE COLOMBANI

## Les Serbes posent aux Occidentaux des conditions inacceptables

Le secrétaire général de l'ONU propose une refonte minimale du mandat de la Forpronu

LES SÉCESSIONNISTES serbes de Bosnie ont proposé, dans une lettre datée du mardi 30 mai et adressée au secrétaire général des Nations unies d'ouvrir des pourparlers sur la crise des otages à condition que l'ONU et l'OTAN s'engagent à ne pas recourir à l'emploi de la force, à démanteler les six enclaves musulmanes créées « zones de sécurité » dans l'est de la Bosnie et à mettre fin aux livraisons d'armes à l'armée bosniaque.

Ces conditions sont inacceptables pour les Occidentaux, qui n'entendent pas « négocier » la libération des otages. Le capitaine de corvette Myrtil Sockacki, porte-parole de la Forpronu, a précisé mercredi matin : « La libération immédiate et sans conditions de tous les Casques bleus et observateurs militaires détenus par les Serbes de Bosnie est la seule solution acceptable à la crise actuelle ».

M. Boutros Ghali a, pour sa

## M. Madelin veut donner la priorité à la réduction du déficit budgétaire

La hausse de la TVA augmenterait l'inflation de 0,6 à 0,8 point

ENVISAGÉE dans le cadre du projet de loi de finances rectificative que le gouvernement prépare pour la fin juin, la hausse de 18,6 % à 20 % du taux supérieur de la TVA aurait un impact sensible sur les prix. Selon les estimations du ministère des finances, de la Banque de France et du Crédit lyonnais, elle pousserait l'inflation à la hausse de 0,6 à 0,8 point, amputant d'autant le pouvoir d'achat des ménages ou les comptes des entreprises, selon l'évolution de la politique salariale.

Cette hausse de la TVA rapporterait 37 milliards de francs. Compte tenu d'un dérapage de 25 milliards des dépenses budgétaires, le ministre de l'économie et des finances, Alain Madelin, plaide auprès d'Alain Juppé pour que cette recette serve prioritairement à réduire le déficit de l'État, au détriment du financement des engagements présidentiels.



## L'Europe incapable de bâtir une politique énergétique commune

LE CONSEIL EUROPÉEN de l'énergie, réuni jeudi 1<sup>er</sup> juin à Luxembourg, devait faire apparaître un début de compromis entre la position française et celle de la Commission européenne. Il ne devait pas apporter de conclusions au problème de la dérégulation de l'énergie et notamment de l'électricité. Toutefois, sur le fond, les convergences envisagées, liées à la notion de subsidiarité, laisseraient aux États une latitude jamais invoquée jusqu'à présent sur l'énergie. L'Union économique fait ainsi la démonstration de son incapacité à bâtir une politique énergétique commune.

Des manifestations massives ont eu lieu mardi 30 et mercredi 31 mai à Paris pour la défense du « service public à la française ». Le premier ministre, Alain Juppé, a réaffirmé son attachement aux spécificités du système français. L'identité de points de vues entre les salariés, la direction d'EDF et le mode politique tous bords confondus, a souligné la puissance symbolique dont est chargé ce dossier.

## La dérive meurtrière de Florence Rey et Andry Maupin

L'équipe meurtrière de Florence Rey et Andry Maupin, en octobre 1994, qui a fait cinq victimes, reste encore une énigme pour les policiers.

## Alain Finkelkraut et l'« imposture Kusturica »

Selon le philosophe, le jury de Cannes, en récompensant Underground, s'est rendu complice d'une imposture. Les jurés ont porté aux nues la version branchée de la propagande serbe la plus mensongère.

## La « pollution génétique » menace les fossiles

La traque de l'ADN ancien ouvre un fructueux terrain de recherche sur les très anciens vestiges humains, mais les progrès sont limités par les risques de contamination apportés par les chercheurs eux-mêmes.

## Un décret pour contrôler l'amiante

Après les révélations faites par des associations sur une épidémie de cancers dus à une exposition à l'amiante, le gouvernement s'apprête à promulguer un décret rendant obligatoires les mesures de l'air dans les bâtiments « floqués » à ce matériau.

## Les éditoriaux du « Monde »

Le prince Charles à Dublin ; Retour aux réalistes

## Le spleen des agents secrets français

POUR ÊTRE fonctionnaire du renseignement français, on n'en est pas moins homme ou femme. C'est-à-dire un salarié attaché à la défense de ses intérêts corporatistes. Or, à en croire le dernier bulletin du Cercle d'entraide sociale et culturelle, en quelque sorte le comité d'entreprise de la direction générale de la sécurité extérieure (DGSE), tout ne serait pas aussi rose qu'on pourrait l'imaginer dans les services secrets.

« Notre maison, avoue un agent, est devenue la maison des blocages. » Et un autre de surenchérir : « Parler des hommes et des femmes d'ici, c'est parler davantage de malaise que de bien-vivre. »

La cible de cette « mauvaise humeur », comme il est écrit dans le bulletin, c'est moins l'actuel directeur général de la DGSE - avec lequel viennent tout juste d'être dissimulés « les malentendus de ces derniers mois » - que son directeur de l'administration et son chef du service du personnel. Lesquels, qu'ils le veuillent ou non, symbolisent le retard mis, depuis 1990, par les gouvernements à adapter le plan Durafour de revalorisation de la fonction publique aux besoins des agents de la DGSE.

« Notre administration a du mal à se faire entendre auprès des différents ministères », rapporte la secrétaire générale du Cercle en regrettant quasiment de n'avoir ni droit syndical ni droit de grève.

Mais ce à quoi s'attaque surtout le similitude d'entreprise de la DGSE, c'est à « l'ambiance de cette maison ». « Nous avons eu souvent l'impression d'être tenus à l'écart de certains projets, d'être regardés avec méfiance et - ce qui n'est plus une impression - de prendre quelques tapes sur le nez lorsque nous voulions aller un peu plus loin dans la concertation avec la direction de l'administration », est-il noté.

Fort de 2 500 civils et 1 500 militaires, la DGSE, si l'on en croit les porte-parole de ses personnels, « ne s'est encore donné ni les structures ni les moyens de créer un sentiment d'appartenance, un esprit maison qui fédèrent ». Les auteurs du bulletin déplorent les relations entre les directions, les services, les sections, qui « sont trop souvent conflictuelles, en butte à des luttes d'influence, des réflexes de repli bureaucratique, des querelles de clochers et de personnes », le tout conduisant à l'immobilisme.

Les agents de la DGSE veulent en conséquence des échelons hiérarchiques « moins centralisateurs, moins redondants, moins susceptibles », et ils réclament, pour l'avenir de leur service, « une convivialité retrouvée ». Déplorant d'être « à l'écart » dans leur statut, dans les structures, jusque dans les lieux où ils exercent leurs compétences, et dénonçant « des mentalités parfois archaïques », ils ont un espoir : être, un jour, à l'aise sur leur nouveau site dans les fortifications de Noisy-le-Sec (Seine-Saint-Denis), lorsque la DGSE y sera transférée depuis sa caserne parisienne. Quatre ans d'études. Cinq ans de travaux. Un projet de 1,6 milliard de francs. Mais, d'ici là, il leur faudra patienter, beaucoup patienter, puisque le fort de Noisy-le-Sec ne sera pas prêt avant 2002.

## Israël-Syrie : l'enjeu du Golan

JÉRUSALEM rime avec passion, la Palestine avec nation, le Golan avec... frontière. Ce qui touche à la Ville sainte relève de la foi et des symboles. Ce qui concerne la Cisjordanie et Gaza met en jeu l'identité et le destin d'un peuple. Ni espace biblique ni lieu de mémoire - sauf celle du sang versé lors des terribles combats d'octobre 1973 -, le Golan est l'enjeu, plus banal, d'un conflit inter-étatique mêlant souveraineté, frontières et sécurité.

Son sort est affaire ni d'idéologie ni de religion, mais de géostratégie. On parle à son propos de « ligne Maginot », d'« Himalaya » (côté israélien), ou d'« Alsace-Lorraine » (côté syrien). Autant de clichés qui renvoient à des situations ou des précédents familiaux, appartenant à la catégorie des affrontements territoriaux classiques et solubles par la négociation.

Voilà pourquoi le dossier du Golan aurait pu être ouvert et traité avant ceux de la Palestine et à fortiori de Jérusalem, infiniment plus complexes et plus passionnés. Mais la volonté politique n'était alors au rendez-vous ni en Israël ni en Syrie. Voilà aussi pourquoi ce dossier, aujourd'hui qu'on s'y attelle sérieusement, a de bonnes chances d'aboutir avant les autres.

Centenaire des cantarines depuis l'Antiquité, le Golan présente un intérêt stratégique, même à l'époque des armes Scud et des missiles à longue portée. Les 1 675 km<sup>2</sup> - dont 1 150 sous

en butte à des luttes d'influence, des réflexes de repli bureaucratique, des querelles de clochers et de personnes », le tout conduisant à l'immobilisme.

Les agents de la DGSE veulent en conséquence des échelons hiérarchiques « moins centralisateurs, moins redondants, moins susceptibles », et ils réclament, pour l'avenir de leur service, « une convivialité retrouvée ». Déplorant d'être « à l'écart » dans leur statut, dans les structures, jusque dans les lieux où ils exercent leurs compétences, et dénonçant « des mentalités parfois archaïques », ils ont un espoir : être, un jour, à l'aise sur leur nouveau site dans les fortifications de Noisy-le-Sec (Seine-Saint-Denis), lorsque la DGSE y sera transférée depuis sa caserne parisienne. Quatre ans d'études. Cinq ans de travaux. Un projet de 1,6 milliard de francs. Mais, d'ici là, il leur faudra patienter, beaucoup patienter, puisque le fort de Noisy-le-Sec ne sera pas prêt avant 2002.

## Gilbert Schaller fait sensation à Roland-Garros



LA ROUTE de l'Américain Andre Agassi vers un premier titre aux Internationaux de France de tennis s'est singulièrement dégauchée mercredi 31 mai : l'un de ses principaux rivaux, son compatriote Pete Sampras, qui le talonne au classement mondial des joueurs professionnels de tennis, a été éliminé dès le premier tour, provoquant la première sensation de la quinzaine de Roland-Garros. Son vainqueur est en effet Gilbert Schaller, un Autrichien qui jusqu'alors n'avait jamais dépassé le deuxième tour du tournoi de la porte d'Auteuil.

Agé de vingt-six ans, ce joueur longiligne n'avait pas inscrit le moindre tournoi à son palmarès en huit ans de présence sur le circuit. Il figure néanmoins en vingt-quatrième place au classement mondial après avoir obtenu son premier succès fin mars, à Casablanca.

Dans les semaines qui suivront, il a encore signé des victoires sur des spécialistes de la terre battue tels l'Espagnol Sergi Bruguera ou le Russe Yevgeny Kafelnikov.

Gilbert Schaller, gaucher contrarié, a les mêmes qualités de bagarreur sur le court que son compatriote Thomas Muster. Elles semblent mieux s'exprimer depuis qu'il a décidé de persévérer dans une carrière de tennisman qu'il envisageait de quitter, peu satisfait par ses performances.

### Alvaro MUTIS

Le rendez-vous de Bergen

roman

Grasset

Abonnement 2015 : 1200 F (hors taxes)  
Abonnement 2016 : 1200 F (hors taxes)  
Abonnement 2017 : 1200 F (hors taxes)  
Abonnement 2018 : 1200 F (hors taxes)  
Abonnement 2019 : 1200 F (hors taxes)  
Abonnement 2020 : 1200 F (hors taxes)  
Abonnement 2021 : 1200 F (hors taxes)  
Abonnement 2022 : 1200 F (hors taxes)  
Abonnement 2023 : 1200 F (hors taxes)  
Abonnement 2024 : 1200 F (hors taxes)  
Abonnement 2025 : 1200 F (hors taxes)

SEALINK  
OURS,  
NTS.

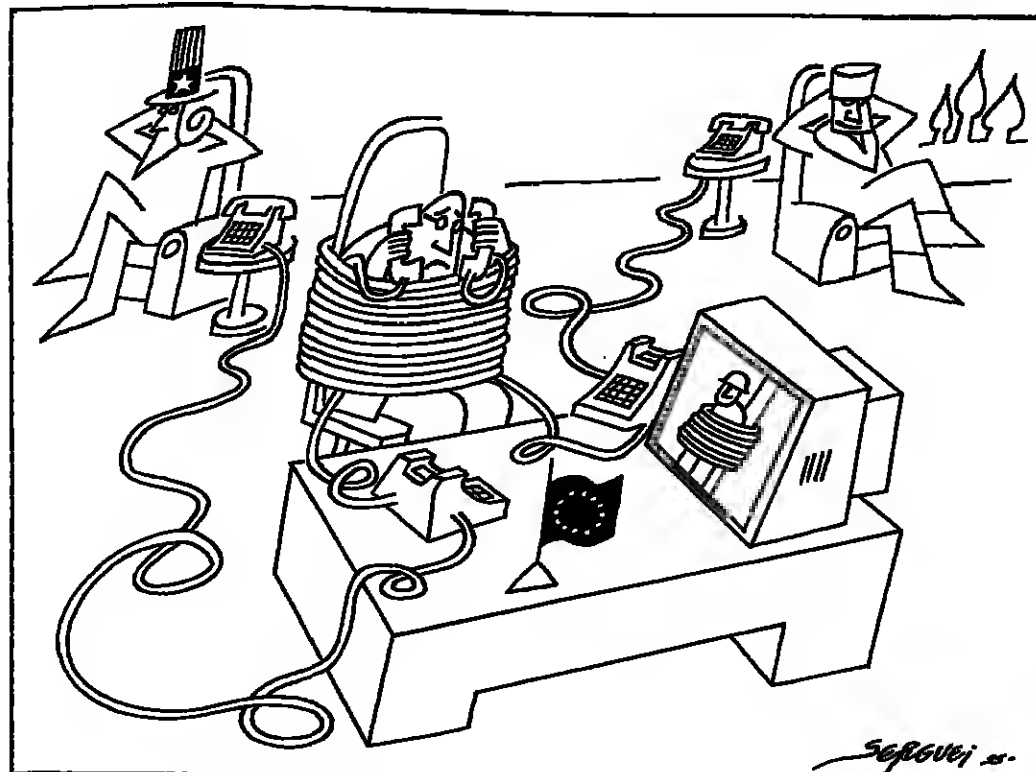
3615 SEALINK  
Serveur vocal  
36 68 88 89

SEALINK  
PONTES SUR LA MER









## M. Chirac se veut le « patron » de la politique étrangère française

Le dossier bosniaque est directement géré à l'Elysée

L'aggravation de la crise en Bosnie a permis au président de la République, Jacques Chirac, de marquer sa volonté de changement. Entouré de collabo-

rateurs et de responsables militaires qui gèrent ce dossier brûlant depuis deux ans, il a installé le poste de commandement à l'Elysée.

« LE PRÉSIDENT de la République est le chef des armées. » La Constitution l'ordonne. Jacques Chirac ne l'a pas oublié ; c'est donc à l'Elysée qu'est déterminée et conduite la politique de la France en Bosnie. La pratique institutionnelle le voulait ainsi, mais cela a permis au nouveau chef de l'Etat de manifester qu'il sera, comme tous ses prédécesseurs, le vrai « patron » de la diplomatie française et que pour celle-ci, aussi, il y aura un changement. Nul

ne pouvait ignorer que la Bosnie était un des dossiers les plus brûlants que la nouvelle équipe trouverait sur son bureau. Nombre de ses membres, d'ailleurs, en connaissaient tous les tenants. Alain Juppé bien sûr, mais aussi ses anciens collaborateurs au Quai d'Orsay : Dominique de Villepin, devenu secrétaire général de la présidence de la République ; Maurice Gourdault-Montagne, aujourd'hui directeur de son cabinet à Matignon ; Bruno Racine,

resté chargé de mission auprès de lui. Les responsables militaires, eux non plus, n'ont pas changé : l'amiral Jacques Lanxade, chef d'état-major des armées ; le général Christian Quesnot, chef de l'état-major particulier de Jacques Chirac ; le général Alain Courthieu, chef du cabinet militaire d'Alain Juppé ; le général Edouard Balladur ; le général Philippe-Jacques Mercier, qui occupe la même fonction auprès de Charles Millon qu'auprès de François Léotard.

Cette continuité chez les responsables imposait à M. Chirac de marquer le changement dans les faits. Les événements le lui ont permis. Dès le premier conseil des ministres effectif du nouveau gouvernement, le 24 mai, il a dans la foulée, et comme le faisait M. Mitterrand, réuni un conseil restreint sur la Bosnie. Son message a été clair : la France assume de grands risques dans l'ex-Yugoslavie ; elle est prête à continuer, mais elle veut vérifier qu'ils sont véritablement à la mesure de l'enjeu. L'objectif est donc de mettre fin à la « routine » des temps de cohabitation.

### SATISFACTION

Un second conseil restreint, dès le début de la crise, le 26 mai, a permis de clarifier les choses. M. Chirac a souhaité que les militaires français servant sous les ordres des Nations unies cessent de se laisser engluier dans la lourdeur de l'organisation internationale et n'hésitent pas à réagir devant les attaques serbes quand ils en avaient les moyens. C'est dire que l'ordre du général Hervé Goubillard, commandant les troupes de l'ONU à Sarajevo, de reprendre, samedi matin, le pont arraché par les Serbes aux Français, n'a pu que satisfaire Paris.

La réunion d'un autre conseil restreint, samedi, à l'Elysée a confirmé que la crise était gérée en direct par la présidence de la République. Ainsi, c'est M. Chirac qui a téléphoné personnellement à tous les responsables étrangers concernés. Sa présence aux obsèques, à Vannes jeudi 1<sup>er</sup> juin, des deux soldats français tués en Bosnie vaut confirmation de la responsabilité pleine et entière qu'il entend assumer dans cette affaire.

Alain Frachon

Thierry Bréhier

## Les habillages diplomatiques de l'impuissance européenne

RAREMENT épisode de la crise bosniaque aura, autant que le drame des otages, manifesté l'impuissance de l'Europe. Rarement aura été aussi patente l'existence de l'Union européenne et tant que force politique et militaire.

La guerre est à sa frontière. Ses soldats, au service d'une mission de paix, sont pris en otage. Et l'Europe ne peut envisager de solution à cette crise sans l'aide de l'un ou l'autre des deux « Grands », comme au temps de la guerre froide. Une sorte militaire de l'imbrication actuelle suppose l'appui des Etats-Unis (notamment pour un retrait des « casques bleus ») et une sorte politique par la négociation dépend largement de la Russie (pour faire entendre raison à Belgrade).

### ANALYSE

Depuis le début du conflit dans les Balkans, d'ailleurs, l'Europe communautaire, celle dont le traité de Maastricht veut faire une « grande puissance » capable d'être entendue et respectée sur la scène internationale, a éprouvé son peu de poids politique et militaire. Elle a été tour à tour, ou en même temps, tiraillée par les tropismes différents de ses membres (Allemands plutôt pro-serbes, etc.) et divisée sur les objectifs (fallait-il, et à quel rythme, reconnaître les Républiques nées de l'effacement de la fédération yougoslave ?).

Elle a été incapable d'exercer la moindre dissuasion sur un Slobodan Milosevic décidé à semer la

mort et la terreur au service de son rêve fou de Grande Serbie. La pression morale et politique est restée vaine sur cet ancien apparatchik communiste. Poreux, l'embargo économique et commercial est insuffisant pour inciter Belgrade à la modération. Pas plus que ses alliés serbes de Bosnie et de Croatie, M. Milosevic ne prend au sérieux la menace d'être un jour considéré comme un paria en Europe, recherché et poursuivi au nom des crimes de guerre qu'il a commandités. Enfin, les Serbes n'ont jamais cru en la réalité d'une menace d'intervention militaire européenne.

Mais, en fin de compte, ce sont tout de même les Européens qui sont venus sur le terrain - Britanniques, Français, Espagnols, Néerlandais, Suédois constituent le gros de cette bizarre force des Nations unies dépechée sur place sous le nom de Forpronu. Ce sont eux qui sont en charge d'une mission impossible, puisque chacun assigne, implicitement, des objectifs contradictoires ou au minimum différents : à l'adite Forpronu. Britanniques et Français entendaient contenir la guerre, empêcher son éventuelle extension, apporter une aide humanitaire aux populations civiles, etc. Les Etats-Unis - qui n'ont pas un soldat sur place - voient les « casques bleus » comme prioritairement au service de la victime, le gouvernement légitime de la Bosnie-Herzégovine, aggrégé par la partie serbe. La Russie compte que la présence de l'ONU en Bosnie figera la situation et protégera les Serbes.

Compte tenu de cet invraisemblable compromis, les hommes de la Forpronu ont sans doute accompli au mieux leur impossible

mandat. Ils ont payé cher, en morts et en blessés, d'être chargés de maintenir une paix qui n'existe pas sans avoir, par ailleurs, les moyens de l'imposer. Chaque fois que l'Europe - essentiellement la France et la Grande-Bretagne - a demandé des renforts, elle ne les a pas obtenus. Le mécanisme à double détente mis au point pour solliciter un appui aérien - accord de l'ONU et de l'OTAN - s'est avéré aussi catastrophique que celui qui a conduit au fiasco somalien. Les règles d'engagement paralysent Britanniques et Français, de moins en moins capables de se faire respecter.

Or, au fil des jours, l'impunité dont n'ont cessé de bénéficier les

crimes les plus graves depuis la fin de la guerre, ce n'est, après tout, qu'un petit pas dans l'horreur. Pris au piège, les Européens peuvent conclure que la présence des « casques bleus » sur le terrain n'a plus de sens, qu'elle empêche de venir en aide aux Bosniaques, que le soul de protéger les hommes de la Forpronu est devenu une arme aux mains des Serbes, et qu'il faut donc se retirer. Mais une telle porte de sortie n'est disponible qu'avec l'aide des Américains. Paradoxalement, le départ de 23 000 « casques bleus » et de leur matériel ne peut s'accomplir sans l'appui logistique et humain des Etats-Unis. L'administration Clinton s'est engagée à fournir

Les hommes de la Forpronu ont payé cher, en morts et en blessés, d'être chargés de maintenir une paix qui n'existe pas, sans avoir par ailleurs les moyens de l'imposer

Serbes a conduit à la situation actuelle, qui voit des centaines de « casques bleus » et observateurs militaires de l'ONU pris en otage, exposés, mécontents aux mains, comme boucliers humains sur d'éventuels sites stratégiques serbes. La seule réaction possible à avoir est celle de l'étonnement. Rien n'était plus prévisible que ces prises d'otages ; les Serbes les avaient annoncées. Et pour des adeptes de l'« épuration ethnique », pour une soldatesque qui détruit les mosquées, brûle les mosquées, pratique le viol à grande échelle et a perpétré en Europe les

20 000 hommes en cas de retrait. Mais elle n'a aucune envie d'en arriver là. Elle fera tout pour dissuader les Européens d'une évolution qui conduirait les Etats-Unis à dépêcher leurs soldats dans un pays dont l'immense majorité des Américains ignorent et le nom et l'emplacement sur la carte.

Reste la négociation. Là, c'est à la porte de la Russie qu'il faut frapper pour bénéficier d'un intercesseur disposant d'un certain crédit auprès des Serbes. Comme par hasard, l'Union européenne s'appuie à lever la seule « sanction » qu'elle avait décidée pour protester contre

## L'envoi de renforts divise les députés britanniques

### LONDRES

L'envoi de renforts britanniques provoque un vif débat au Royaume-Uni, deuxième pourvoyeur de « casques bleus » en Bosnie après la France. Au cours d'une session extraordinaire du Parlement, le 31 mai - la première depuis le conflit des Malouines en 1982 - John Major a défendu ses termes vigoureux l'intervention accrue en Bosnie après la prise en otage par les milices serbe de « casques bleus » de l'ONU, dont trente-trois fusiliers gallois : « Il n'est pas ques-

tion d'un retrait, a-t-il affirmé, sauf si les risques deviennent inacceptables. »

Le premier ministre a confirmé l'envoi, au cours des trois prochaines semaines, de six mille deux cents soldats supplémentaires, dont un millier ont déjà reçu l'ordre de partir pour la Bosnie. Cette force viendra s'ajouter aux quelque trois mille quatre cents militaires britanniques déployés en Bosnie-Herzégovine. Le cessez-le-feu en Ulster a permis à l'armée de disposer de davantage de réserves pour renforcer rapidement le contingent onusien,

commandé par un officier britannique, le général Rupert Smith.

L'actuelle crise des otages bouleverse les lignes partisanes traditionnelles à Westminster. Parmi les avocats d'un retrait de la Forpronu se trouvent non seulement des « eurosceptiques » du Parti conservateur et des pacifistes traditionnels, mais bon nombre de parlementaires de droite modérés, souvent âgés, ayant vécu la deuxième guerre mondiale, à l'instar de l'ancien premier ministre Edward Heath. Les arguments de ceux qui sont opposés à la présence de troupes britan-

niques en Bosnie sont relayés par les organes de presse Tories, comme le *Daily Telegraph* ou le *Daily Mail*, et par une brochure de généraux à la retraite, dont plusieurs héros de la campagne des Malouines.

Partisan de la manière forte, John Major peut compter sur l'appui de la majorité de ses parlementaires, mais aussi des travaillistes et des libéraux-démocrates. Sans parler des grands quotidiens d'opposition ou de l'ancien premier ministre Lady Thatcher, qui ne cesse pourtant de dénoncer les options européennes de son successeur. « Un retrait n'est pas notre objectif, mais si tel devait être le cas, cet accroissement du dispositif nous aiderait dans notre tâche », a déclaré le premier ministre qui, malgré son attitude ferme, préfère garder deux fers au feu afin de tenir compte d'une opinion publique largement favorable au repli des boys. De l'avis général, les renforts britanniques, ainsi que le porte-avions *Illustrious*, qui croise actuellement en Adriatique, pourront être utilisés le cas échéant pour faciliter le rapatriement des troupes.

Eo annonçant sa démission de son poste d'émissaire de l'Union européenne dans l'ex-Yugoslavie, qui sera effective fin juin (lire page 2), Lord Owen a d'ailleurs fait écho au pessimisme ambiant en affirmant : « S'il n'y a pas d'accord de paix global à l'automne, les forces des Nations unies pourraient être contraintes à se retirer. »

Patrice de Beer

Marc Roche

## Le général Rupert Smith : discrétion et courage

### LONDRES

Aux premières lignes du conflit bosniaque depuis décembre 1994, le général Rupert Smith, chef de la Forpronu, détonne par rapport à ses prédécesseurs, son compatriote Sir Michael Rose ou, plus encore, le général français Philippe Morillon. Les observateurs britanniques ne manquent pas de rappeler sa discrétion proverbiale, aussi bien à Sarajevo que lorsqu'il commandait le contingent britannique pendant la guerre du Golfe ; là aussi, il était à l'opposé du photogénique Sir Peter de la Billière. Au contraire de tant d'officiers médiatiques, le général Smith n'aime pas la publicité, au point d'avoir refusé d'entrer dans le *Who's Who*. On ne sait pas grand-

chose de sa vie privée, si ce n'est qu'il est né en 1943, qu'il est marié, qu'il a deux fils et que son père, un fermier néo-zélandais qui avait rejoint la RAF, participa au raid contre la prison d'Amiens.

Mais il ne faudrait pas confondre ce goût de la discrétion avec de la faiblesse, rappellent les Anglais. Car le général Smith a la réputation d'être un homme de courage, qui sait décider après mûre réflexion. C'est « un soldat parmi les soldats », coovert des décorations les plus prestigieuses, qui commença sa vie comme engagé volontaire avant d'entrer à l'académie de Sandhurst, qui réussit à faire d'unités disparates un véritable corps de combat contre l'Irak, et qui risqua sa vie pour sauver l'un de ses officiers lors

d'un attentat alors qu'il servait en Irlande du Nord ; il en sortit gravement blessé. Ce parachutiste respecté de ses hommes passe pour savoir écouter et serait, selon le *Sunday Telegraph*, un adepte de la « guerre du futur » contre des forces de guérilla.

Il se trouve aujourd'hui dans un conflit où il doit aussi faire preuve de talents politiques. Parviendra-t-il à s'en sortir mieux que ceux qui l'ont précédé au QG de la Forpronu de Sarajevo, soumis à des ordres et à des intérêts contradictoires, et contraint de se défendre une main liée dans le dos contre des adversaires ne respectant pas les règles apprises à l'école de guerre ?

## Prix Goncourt du premier roman

Les apparitions  
Florence Seyvos



Editions de l'Olivier









## L'embargo aérien contre Tripoli fait baisser le dinar libyen... et vivre le Sud tunisien

La zone frontalière entre les deux pays s'est transformée en un gigantesque marché informel

L'embargo aérien contre la Libye en vigueur depuis le 15 avril 1992 fait vivre le Sud tunisien, une région sans grandes ressources. En quête de

devises fortes et de distractions, les Libyens franchissent la frontière, leurs voitures chargées de produits importés du monde entier par Tri-

poli. Rachetée pour une bouchée de pain par les commerçants tunisiens, une partie de cette marchandise échoue sur le marché de Tunis.



**BEN GARDANE**  
de notre envoyé spécial  
C'est une petite ville posée dans le désert du Sud tunisien. Elle n'a rien d'exotique, aucun atout capable de drainer vers elle des touristes qui font la fortune de l'île de Djérba, à une heure de route de là. Ben Gardane est une ville tristement banale mais qui doit à sa position stratégique - c'est l'ultime agglomération avant la frontière tuniso-libyenne, distante de 30 km - d'abriter un « marché libyen » (sok libyen) extravagant.

Sur cet immense terrain vague installé en plein air à la sortie de la ville et surveillé de près par des policiers en uniforme et en civil, on trouve tout : pneus coréens, savon de Marseille, ustensiles de cuisine égyptiens, détergents turcs, thé de Ceylan, matériel hi-fi et vélos chinois, cigarettes américaines, couches-culottes maltaises, fromage hollandais, lames de rasoir et tissus thaïlandais... Les produits plus volumineux - machines à laver, réfrigérateurs, tracteurs agricoles - sont stockés, pour cause d'encombrement, dans des entrepôts en ville.

Sur le marché de Ben Gardane, tout ce qui se vend vient de chez le « grand frère » libyen, où les produits subventionnés abondent. Même les boîtes de sauce tomate et les nattes estampillées *made in Tunisia* ont transité chez le voisin avant d'écouler dans ce capharnaüm cosmopolite et coloré. Pour l'essentiel, le trafic est alimenté par les Libyens. On croise leurs véhicules, lourdement chargés, sur la « route de l'unité » qui relie les deux pays et dont un tronçon en territoire tunisien a été en partie financée par Tripoli.

Certains sont commerçants. Ceux-là retournent en Libye aussi chargés qu'à l'aller. Mais avec des produits difficiles à trouver sur

place : matériel de construction, pièces auto, médicaments... Les autres repartent dans leur austère pays, les poches percées mais des souvenirs pleins à la tête. Servés d'alcool chez eux, les Libyens, dit-on, vont à Sfax ou à Tunis se réconcilier avec la vie et ses plaisirs sucrés. Cette transhumance vers la capitale fait les beaux jours de la compagnie aérienne intérieure privée Tuninter, qui a considérablement accru la fréquence de ses vols Djérba-Tunis.

Politique et économie se mêlent pour expliquer la bonne fortune du sok libyen de Ben Gardane depuis la fin des années 80. Des relations apaisées entre Tunis et Tripoli, la mise au rancard d'un socialisme pur et dur par le colonel Kadhafi et sa conversion à un certain libéralisme, l'imposition par les Nations unies d'un embargo aérien à l'encontre de la Libye sont les ingrédients à la base du commerce pa-

ralle qui prospère de part et d'autre de la frontière. Le problème des devises n'en est pas un. La route frontalière est parsemée de dizaines de changeurs qui, pour appâter les automobilistes de passage, agitent en l'air, sous l'œil indifférent de policiers fort nombreux dans la région, d'impressionnantes liasses de billets tunisiens et libyens. Ces changeurs improvisés et stoïques sous le soleil de plomb sont des gens démunis et souvent illettrés. « Ils sont trap poveres pour pouvoir réunir la mise de fonds de départ. Ils travaillent pour les grandes familles de Ben Gardane qui se partagent le trafic des devises. Elles savent tout de la situation internationale de la Libye. A chaque réduction de l'embargo, elles savent faire baisser le dinar libyen », explique Mostafa Khroufi, de l'Institut de recherche sur le Maghreb contemporain (IRMC), à Tunis.

Les taux pratiqués disent la piètre confiance qu'inspire le dinar libyen par ces temps d'embargo. Début juin, il fallait trois dinars libyens pour un dinar tunisien alors qu'au cours officiel, pratiqué par les banques, c'est le contraire. Quel pays ne verrait pas ses exportations s'envoler avec une monnaie aussi outrageusement sous-évaluée ? L'essence fournit la meilleure illustration des effets induits par ces distorsions monétaires. Dans les stations-service tunisiennes, un litre de supercarburant coûte l'équivalent de 3 francs. Tout le long de la route frontalière, sur une centaine de kilomètres, en revanche, une armée de vendeurs ambulants veillant sur des bidons de plastique proposent un plein pour 30 francs !

Vendus à des prix défiant toute concurrence, les produits libyens se retrouvent bien au-delà de Ben Gardane. Des sok libyen existent aussi à Medenine et à Sfax, plus au nord, à Gafsa, à l'ouest. Tunis à l'est, en plein centre-ville, approvisionné par des commerçants de la capitale, veus se ravitailler directement dans le Sud tunisien. Depuis trois ans, le patron tunisien n'en finit pas de dénoncer la concurrence déloyale faite à ses entreprises par des produits concurrents importés en toute illégalité. Jusqu'à maintenant sans résultat tangible. Car les pouvoirs publics observent d'un œil bienveillant un commerce qui ne remplit pas les caisses de l'Etat mais fait vivre une région désertifiée et permet de ralentir l'exode rural. Seule la levée de l'embargo contre Tripoli par l'ONU ou l'entrée en vigueur de l'Union du Maghreb arabe (UMA) pourrait porter ombrage à Ben Gardane et à son sok libyen. Des menaces bien lointaines.

Jean-Pierre Tuquoi

## Sao Tomé découvre la télévision offerte par la France

**SÃO TOMÉ**

de notre envoyé spécial  
Lorsque le technicien a terminé ses réglages et que l'image apparaît enfin sur l'écran, dans une drôle de boîte dressée au pied de l'église, la foule jubile : le petit port de Ribeira Afonso, l'île entre océan et bananiers sur la côte est de Sao Tomé, découvre avec ivresse sa première télévision. Cadeau de la coopération française, qui installe dans les moindres recoins de cette île lusophone des téléviseurs collectifs et des antennes satellites, capables de recevoir les chaînes portugaise, angolaise et sud-africaine - sans oublier la francophone CFI, bénéficiaire à long terme de cette opération de charme. A partir de l'été, Radio-France Internationale émettra en FM sur l'île.

« Cela signifie un peu les anciens colonisateurs portugais, mais le bilinguisme est indispensable si Sao Tomé et Principe doit s'intégrer à l'Afrique centrale », affirme Francis Dominici, chef de la mission de coopération française à Sao Tomé. Mission omniprésente, car la France est devenue le principal

baillieur de fonds de cet archipel de moins de mille kilomètres carrés, peuplé d'à peine cent mille habitants - dont cinq mille pour l'île de Principe, autonome depuis début avril, qui occupe une position stratégique dans le golfe de Guinée, à moins de trois cents kilomètres de la côte gabonaise. Depuis 1990, la Caisse française de développement (CFD) y a déboursé 250 millions de francs, essentiellement sous forme de dons. Une centaine de Français y travaillent, notamment pour la compagnie d'eau et d'électricité, gérée par une filiale de la Lyonnaise des eaux. Des experts venus de l'Hexagone s'affairent à réorganiser les douanes, la police, la santé, la justice. L'un est conseiller pour les affaires économiques auprès du premier ministre Carlos da Graça.

La France n'est pas la seule à s'intéresser à Sao Tomé. Les Etats-Unis ont engagé 60 millions de dollars dans la construction d'une station-relais de 600 kilowatts pour Voice of America, équipée d'une antenne multidirectionnelle qui

couvrira bientôt l'Afrique subsaharienne jusqu'en Ethiopie, avec des émissions en haoussa, arabe, swahili et amharique. Dans un environnement central africain marqué par des incertitudes et de probables turbulences, l'archipel offre une rare stabilité. Malgré une exploitation coloniale impitoyable, qui en avait fait, au début du siècle, le plus gros producteur mondial de cacao, Sao Tomé a peu connu d'explosions de violence. Depuis son indépendance, il y a vingt ans, cette Afrique en miniature, métissée d'Europe du Sud, a expérimenté les principes du socialisme - dans les plantations nationalisées, les roças, la production avait chuté de 90 % - avant de prendre, dès 1985, sous la pression du FMI, le virage du multipartisme et de la libéralisation économique.

### AIDES ÉTRANGÈRES

Aujourd'hui, après une phase de « guérilla » avec l'alle gauche d'un parti social-démocrate issu de l'export unique, le très francophile président Miguel Travaoda coha-

bite sans grand problème avec ses anciens adversaires ramenés au gouvernement par les élections législatives d'octobre 1994. La démocratie semble bien en selle, mais il devient urgent de développer l'économie, fortement dépendante des aides étrangères : seul produit d'exportation avec moins de quatre mille tonnes par an, le cacao n'a rapporté, en 1994, que 7 millions de dollars, alors que la facture des importations s'élève à 24 millions de dollars, dont 5 millions de dollars de produits alimentaires.

En redistribuant les terres et en privatisant les plantations, le gouvernement veut favoriser une agriculture vivrière, mais envisage d'autres sources possibles de devises. La variété des paysages d'origine volcanique, le charme de la population et l'originalité de l'architecture coloniale encouragent un tourisme de qualité, comme celui qu'un homme d'affaires sud-africain a imploré au nord de Principe, sur l'île de Bombom.

Mais le président Travaoda et ses amis français ont des projets plus ambitieux, qui pourraient séduire les Sud-Africains : zone franche offrant des avantages fiscaux aux entreprises étrangères, ou zone off shore pour les banques internationales. M. Dominici évoque la construction d'un nouvel aéroport et l'aménagement d'un port en eau profonde, indispensables si l'île doit recevoir rapidement de gros cargos.

Sans que cela soit dit clairement, se dessine le projet d'une « base » bien protégée où pourrait être entreposé du matériel coûteux à l'usage de multinationales, en particulier des compagnies pétrolières françaises et américaines (Elf, Mobil, Chevron) engagées en Afrique centrale et dans le golfe de Guinée - Nigeria, Cameroun, Tchad, Congo et Gabon. Le paisible petit archipel de Sao Tomé serait alors plus étroitement associé, pour le meilleur et pour le pire, au destin de cette partie du continent.

Jean-Claude Pomonti

Michèle Marignies

## Le Cambodge organise une conférence internationale pour accélérer le déminage de son territoire

**PHNOM PENH**

de notre envoyé spécial  
Plus d'un Cambodgien sur deux cents a été amputé après avoir sauté sur une mine. Après un quart de siècle de guerres, on compte encore, au Cambodge, entre 6 et 10 millions de mines. La poursuite des combats entre Khmers rouges et forces royales sur la frontière thaïlandaise, si irréguliers soient-ils, fait que les uns et les autres n'ont pas renoncé à en poser. En outre, dans les campagnes où règne l'insécurité, les paysans protègent leurs biens - notamment leurs stocks de riz - contre le banditisme armé en les entourant de mines.

Parce que le Cambodge de-

meure l'un des pays les plus minés de la planète, - et qu'il faudrait, si la paix y était rétablie, de cinq à huit ans pour le « nettoyer » tout entier -, Phnom Penh s'apprête à réunir, du vendredi 2 au dimanche 4 juin, sa première conférence internationale sur ce fléau. Plus de trois cents représentants d'organisations non gouvernementales et d'agences spécialisées de l'ONU, venus de 41 pays, vont participer à ce colloque qui a pour objectif de contribuer à renforcer la campagne de déminage en cours et d'accroître les pressions en faveur d'un accord international sur l'interdiction de l'utilisation de mines.

Le déminage est un travail très lent, épuisant, coûteux et qui, en

raison des graves dangers qu'il représente, ne peut être confié qu'à des spécialistes. Depuis l'intervention de l'ONU au Cambodge, en mars 1992, plus de soixante mille mines ont ainsi été désamorcées, mais ce chiffre est loin de refléter la somme d'efforts déployés. Les résultats sont d'autant plus encourageants que des mines continuent d'être plantées un peu partout et qu'aucun plan des champs de mines n'existe. L'hôpital militaire de Phnom Penh a, pour sa part, déjà accueilli plus de quatre cents blessés par mines, civils comme militaires, pendant le premier trimestre de 1995.

## Accident de l'Airbus roumain : révélations du « Soir »

L'ACCIDENT de l'Airbus de la compagnie roumaine Tarom, qui a coûté la vie à 59 personnes, le 31 mars, près de Bucarest, « était en quelque sorte annoncé », affirme en première page, jeudi 1<sup>er</sup> juin, le quotidien belge *Le Soir*. Citant un « pré-rapport officiel de l'administration aéronautique roumaine », le journal bruxellois indique que les pilotes de l'avion ont, à trois reprises, signalé un problème lors du décollage qui a précisément été à l'origine de l'accident mortel du mois de mars. Ces avertissements sont authentifiés, selon *Le Soir*, par la découverte sur les lieux du drame de « trois briefing cards », rédigées par l'équipage après chaque vol pour signaler les incidents.

### EUROPE

■ **UKRAINE** : les députés du Parlement de Crimée ont adopté, mercredi 31 mai, un projet de nouvelle Constitution où ils reconnaissent que leur territoire est « partie intégrante » de l'Ukraine, reconnaissant ainsi à leurs visées sécessionnistes. Ils ont également annulé un référendum portant sur la validité de la Constitution indépendante de la péninsule, annulée le 17 mars 1995 par le Parlement ukrainien, qui la jugeait trop séparatiste. - (AFP Reuter.)

■ **Le président Léonid Kouchma** a annoncé, mercredi 31 mai, la tenue d'un référendum pour mettre fin à la crise qui l'oppose au Parlement, notamment sur le renforcement des pouvoirs présidentiels. Le 28 juin, les Ukrainiens devront choisir entre la confiance au Parlement ou au président, lequel s'est dit prêt à démissionner en cas d'échec du plébiscite. - (AFP Reuter.)

### AMÉRIQUES

■ **CUBA** : le dissident Sebastian Arcos - l'un des six prisonniers politiques dont Cuba a annoncé la libération en réponse à une requête d'une mission à dominante française - a été relâché, mercredi 31 mai, de la prison de Cienfuegos. Vice-président du Comité cubain pour les droits de l'homme (Idéal), M. Arcos, âgé de soixante-quatre ans, avait été condamné à près de cinq ans de prison en 1992 pour « diffusion de propagande ennemie ». - (Reuter.)

■ **COLOMBIE** : au moins deux policiers ont été tués et un troisième blessé, dans la nuit du mardi 30 au mercredi 31 mai, par un commando de la guérilla, qui a attaqué leur casernement près de Bogotá. Un autre commando a tué cinq militaires, mercredi, dans le département de Meta. La guérilla multiplie ses offensives afin de se placer en position de force en vue d'éventuelles négociations de paix proposées par le président. - (AFP)

■ **NICARAGUA-HONDURAS** : un affrontement armé s'est produit, mercredi 31 mai, dans les eaux du golfe de Fonseca, dans le Pacifique, lorsque les autorités nicaraguayennes ont voulu arraisonner cinq navires honduriens pêchant illégalement dans les eaux territoriales du Nicaragua, selon Managua. On ignore s'il y a des victimes. - (AFP)

### AFRIQUE

■ **NIGÉRIA** : les violents affrontements qui ont opposé, mardi 30 mai, commerçants ibos et haoussas, à Kano, capitale de l'Etat du même nom, dans le nord du Nigeria, ont fait au moins 30 morts, selon un dernier bilan officiel établi mercredi. Tandis qu'un couvre-feu est appliqué la nuit, les forces de sécurité déployées dans la ville ont reçu mercredi la consigne de « tirer à vue » sur toute personne troublant l'ordre public. - (AFP)

### PROCHE-ORIENT

■ **DIPLOMATIE** : le secrétaire d'Etat américain Warren Christopher devrait se rendre au Proche-Orient du 7 au 12 juin, a indiqué mercredi un haut responsable de l'administration américaine. Lors de ce voyage, M. Christopher devrait se rendre à Jérusalem, Damas, Le Caire, Amman, et enfin Gaza ou Jéricho. - (AFP)

■ **ÉGYPTE** : deux islamistes du Jihad, l'une des principales organisations intégristes armées égyptiennes, ont été condamnés à mort, mercredi 31 mai, par la Haute Cour militaire du Caire. Ces condamnations portent à 70 le nombre de peines de mort prononcées contre des intégristes, dont 46 ont été exécutées, depuis décembre 1992. - (AFP)

■ **JORDANIE** : deux responsables du Hamas, le mouvement intégriste palestinien hostile au processus de paix, et leurs familles devaient être expulsés jeudi 1<sup>er</sup> juin, a annoncé un haut responsable jordanien. Moussa Abou Marzouk, chef du bureau politique du mouvement, et Imad el Alami, représentant du Hamas en Iran, sont détenteurs de permis de séjour en Jordanie bien que n'y résidant pas de façon permanente. - (AFP)

■ **LIBAN** : le président Elias Hraoui fera, mercredi 7 juin, une visite de vingt-quatre heures à Paris, au cours de laquelle il rencontrera son homologue français, M. Hraoui, qui sera accompagné par plusieurs membres du gouvernement, évoquera avec Jacques Chirac des « questions d'intérêt commun », selon une source officielle libanaise. - (AFP)

### ÉCONOMIE

■ **FRANC CFA** : les objectifs de croissance économique et de maîtrise relative de l'inflation dans les pays africains de la zone franc ont été globalement atteints en 1994, après la dévaluation de 50 % du franc CFA en janvier 1994, selon une étude du Fonds monétaire international (FMI). Les pays d'Afrique de l'Ouest ont mieux jugulé la hausse des prix (30 % sur un an) que ceux d'Afrique centrale (38 %). Le taux de croissance a finalement été de 1,5 % en 1994 dans les pays de la zone (-1 % par an entre 1990 et 1993), note l'étude. - (AFP)

■ **PÊCHE** : la Commission européenne va mener des négociations « au finish » à partir du jeudi 31 mai, à Rabat, pour la conclusion d'un accord de pêche avec le Maroc. Ce sera la cinquième rencontre pour le renouvellement de l'accord de pêche, arrivé à expiration le 30 avril. - (AFP)

■ **MEXIQUE** : le président Ernesto Zedillo a annoncé mercredi 31 mai un ambitieux « Plan national de développement » sur cinq ans. L'objectif de ce plan sera, a-t-il dit, « une fois dépassée la crise », de « générer un million d'emplois par an grâce à un taux de croissance annuel de 5 % ». - (AFP)

## Nouvelles négociations commerciales en perspective entre Tokyo et Washington

GENÈVE. L'Union européenne a demandé officiellement mercredi 31 mai à participer aux négociations sur l'automobile entre les Etats-Unis et le Japon, « pour éviter toute discrimination ». Lors de la réunion du comité de l'Organisation mondiale du commerce, la plupart des intervenants ont à la fois critiqué le manque d'ouverture du marché japonais et la menace américaine de mesures de rétorsion unilatérales. Les Etats-Unis ont annoncé leur intention de proposer « une nouvelle date et un lieu » pour les négociations aux Japonais. Ceux-ci demandaient qu'elles commencent à Genève avant le 15 juin, les Américains acceptaient seulement le 20 juin à Washington. Mais, selon le *Wall Street Journal*, les Etats-Unis pourraient annoncer des sanctions dans le domaine du fret aérien pour convaincre le Japon de reprendre les négociations bilatérales sur l'accès des compagnies aériennes américaines à son marché. - (Corresp. avec AFP)

قوة أمن الوطن



مكة من الصور

ident de l'Airbus roumain :  
relations du « Soir »

Le chef de l'Airbus de la compagnie roumaine...  
Le 11 mai, un projet de nouvelle Constitution...  
Le 11 mai, un projet de nouvelle Constitution...

Le 11 mai, un projet de nouvelle Constitution...  
Le 11 mai, un projet de nouvelle Constitution...

Le 11 mai, un projet de nouvelle Constitution...  
Le 11 mai, un projet de nouvelle Constitution...

Le 11 mai, un projet de nouvelle Constitution...  
Le 11 mai, un projet de nouvelle Constitution...

Le 11 mai, un projet de nouvelle Constitution...  
Le 11 mai, un projet de nouvelle Constitution...

Le 11 mai, un projet de nouvelle Constitution...  
Le 11 mai, un projet de nouvelle Constitution...

Le 11 mai, un projet de nouvelle Constitution...  
Le 11 mai, un projet de nouvelle Constitution...

Le 11 mai, un projet de nouvelle Constitution...  
Le 11 mai, un projet de nouvelle Constitution...

Le 11 mai, un projet de nouvelle Constitution...  
Le 11 mai, un projet de nouvelle Constitution...

AU NORD-OUEST DE L'ALLEMAGNE, LA VIE ET LES APPAS D'UN PÔLE

# power



\* Concentré d'énergies

## POLE DE SCIENCE ET D'INDUSTRIE: LA RUHR.

Environnement, recyclage et approvisionnement en énergie sont des questions essentielles dans le monde. Ici, dans la Ruhr, nous expérimentons des solutions, directement applicables. Peu de pôles

industriels au monde sont parvenus à une telle concentration : 15 universités, 48 centres de recherche, 17 centres de technologie et pépinières d'entreprises. Une densité stimulante... Venez donc nous rejoindre.



Pour de plus amples informations, contactez :  
RVR - La Ruhr, D-45032 Essen, Tél. +49-201-2069-574

FAX +49-201-2069-555



**IMPÔTS.** La hausse du taux supérieur de TVA, de 18,6 à 20 %, envisagée par le premier ministre pour faire face aux dépenses de l'Etat, aurait un impact évalué entre 0,6 et 0,8 point

sur la hausse des prix, selon les estimations du ministère des finances, de la Banque de France et du Crédit lyonnais. **● ÉQUITÉ.** Une telle mesure contredit au principe de justice so-

ciale, les études disponibles montrant que la TVA, même pour les produits soumis au taux le plus élevé, pèse davantage sur les ménages à revenu modeste que sur les plus aisés.

**● DÉFICITS.** L'exécution du budget de l'Etat et les comptes de la Sécurité sociale font craindre, selon les analyses du ministère des finances, un niveau global des déficits publics

(Etat, protection sociale et collectivités locales) de l'ordre de 430 milliards de francs à la fin de l'année, soit 5,7 % du PIB, très au-dessus de la norme «maastrichtienne» de 3 %.

## La hausse du taux supérieur de la TVA aurait un effet sur les prix

La mesure envisagée par Alain Juppé est considérée avec appréhension par la Banque de France, attentive à tout risque d'inflation. La politique salariale déterminera les conséquences de cette augmentation, portant soit sur les ménages, soit sur les entreprises

DANS LE CADRE du projet de loi de finances rectificative qui sera examiné à la fin du mois de juin par le conseil des ministres, le gouvernement devra-t-il se résoudre à augmenter le taux supérieur de la TVA, actuellement de 18,6 %, à 20 % ? Dans le souci manifesté de préparer l'opinion à une décision forcément impopulaire, Alain Juppé fait mine, depuis plusieurs jours, d'entretenir le suspense, comme si la question était encore en débat.

En réalité, il n'en est rien. Dans son principe, sinon dans ses détails, la mesure ne fait maintenant plus de doute. Pour financer ses premières mesures économiques et sociales, le premier ministre sait, dès à présent, qu'il ne pourra se borner à mettre en œuvre un plan d'économies budgétaires et qu'il devra, en plus, relever cet impôt, ne serait-ce qu'à titre «provi-

soire». En quelque sorte, M. Juppé a retenu une méthode douce pour acclimater les esprits à une mesure de choc, car la hausse de la TVA menace de faire des vagues énormes.

Conscient du risque, le premier ministre a pris les devants et répète à l'envi que la mesure n'est pas aussi inégalitaire qu'on veut bien le dire et qu'elle n'aura pas les effets inflationnistes annoncés (lire ci-dessous). En est-on sûr ? En réalité, toutes les études économiques disponibles, dont certaines viennent juste d'être achevées, laissent entendre l'inverse. D'abord, la hausse de la TVA aurait un impact non négligeable sur les prix. Ensuite, la mesure serait loin d'être socialement neutre.

Confidentiellement, la première étude pour mesurer l'impact sur les prix d'une hausse de la TVA vient d'être réalisée par le ministère des fi-

nances. Selon le vocabulaire des experts, il s'agit non pas, à proprement parler, d'une prévision, mais d'une «*variante de modèles*», c'est-à-dire d'une étude qui recense tous les cas de figure possibles. Dans le cas de la TVA, les experts de Bercy estiment qu'un relèvement à 20 % du taux actuellement fixé à 18,6 % équivaldrait à un prélèvement supplémentaire d'environ 37 milliards de francs.

**0,7 POINT D'INFLATION**  
Sur ce montant, une partie serait à la charge des administrations, qui acquitteraient la TVA sur leurs achats, et des entreprises, sur lesquelles pèserait encore quelques répercussions de TVA. Le poids pesant directement sur les ménages serait donc limité à 25 milliards de francs. Selon les experts de Bercy, si les chefs d'entreprise, pour préserver leurs marges, répercutent entièrement la hausse fiscale dans leurs prix, l'inflation, en France, devrait mécaniquement augmenter de 0,7 point. Même si elle s'est gardée d'en faire la publicité pour ne pas ébranler ses relations avec le gouvernement, la Banque de France, qui voit la mesure d'un très mauvais œil, est parvenue à un résultat voisin : l'effet inflationniste serait de 0,8 point. Dans sa dernière publication, la direction des études économiques et financières du Crédit lyonnais estime, elle aussi, que «*l'effet mécanique serait de 0,8 % sur le glissement annuel de l'indice des prix*».

En pratique, l'effet pourrait cependant être légèrement moins fort que prévu, car de nombreuses entreprises fortement exposées à la concurrence internationale, c'est-à-dire celles des secteurs industriels, sont celles des services, agréés, déménagements, péages d'autoroute, droits d'entrée pour piscine et patinoire, pompes funèbres, restaurants, etc.). La plupart des produits autres qu'alimentaires sont également assujettis à ce taux : tabacs et allumettes, armes et munitions, articles de pêche, automobiles, motos et vélos, matériels vidéo et audio, horlogerie-bijouterie, jeux et jouets, meubles, parfumerie, produits d'entretien ménager, produits pétroliers. Toutefois, de nombreux produits alimentaires sont aussi concernés : biscuiterie-confiserie-bonbons, boissons alcooliques, margarines et graisses végétales et animales, conserves pour chiens ou chats, etc.

pourraient être tentées de serrer leurs marges et de ne pas répercuter intégralement la hausse fiscale dans leurs prix. Pour le ministère des finances comme pour le Crédit lyonnais, l'effet inflationniste pourrait donc être limité à 0,6 point, mais les patrons auraient-ils vraiment la liberté de jouer sur leurs marges ? Le problème est d'autant plus complexe que la hausse supplémentaire de 0,8 point de l'inflation équivaldrait, pour les salariés, à une amputation du même montant du pouvoir d'achat de leur revenu disponible et entraînerait donc une moindre hausse de la consommation (de l'ordre de 0,3 point, selon Bercy).

La hausse fiscale risque, somme toute, de perturber totalement le réglage de la politique économique. D'abord, elle menace de compliquer fortement les relations sociales entre employeurs et employés pour savoir qui, des résultats des entreprises ou du pouvoir d'achat des ménages, doit faire la base de cette ponction. De plus, même si l'inflation française est exceptionnellement basse (1,6 % en rythme annuel), la mesure pourrait peser sur la consommation à un moment où elle n'est toujours pas très dynamique.

**UN IMPÔT DÉGRESSIF**  
Cet effet inflationniste est bien connu des économistes, et, dans le passé, de nombreuses autres études économiques en ont souligné le risque. Dans une thèse de la Lettre (n° 123, janvier 1994), l'Observatoire français des conjonctures économiques (OFCE) a ainsi tenté de comparer les effets économiques d'une hausse de la TVA ou de la CSG

(pour un montant équivalent de 50 milliards de francs) et il mettait en évidence que, des deux choix possibles, celui de la TVA était le plus mauvais. Les économistes estimaient que la hausse de la TVA entraînerait, à échéance de six ans, un surcoût d'inflation de 2 points, alors que celle de la CSG, dans le même intervalle, faisait baisser les prix de 0,2 point.

La comparaison entre les deux impôts a d'autant plus d'intérêt

produits assujettis au taux de TVA le plus élevé. Selon lui, la hausse du taux de 18,6 % pèserait donc davantage sur les revenus élevés que sur les plus bas. Ce qui n'est pas tout à fait convaincant. D'abord, les rares études disponibles sur le sujet laissent à penser que, globalement, la TVA est un impôt dégressif, pesant donc relativement plus sur les bas salaires que sur les plus élevés (lire ci-dessous).

### L'argumentaire d'Alain Juppé

Lors de son passage à «*7 sur 7*», sur TF 1, le 28 mai, le premier ministre, Alain Juppé, a avancé deux arguments pour justifier une possible hausse de la TVA, à l'occasion du projet de loi de finances rectificative qui sera examiné à la fin du mois de juin par le conseil des ministres. «*Toutes les études montrent qu'un ménage aux revenus très modestes ne consomme pas de la même manière qu'un ménage qui a des revenus très élevés, a-t-il déclaré, et comme nous ne touchons pas, naturellement, au taux réduit de TVA, ce facteur d'injustice (...) ne se vérifiera pas.*»

«*On dit : "En augmentant la TVA, on augmente les prix", a ajouté le premier ministre. Je suis persuadé que l'économie française, aujourd'hui, est dans une telle situation qu'un très léger relèvement du taux de la TVA ne sera pas répercuté intégralement dans les prix, parce que la bataille (...) des circuits de distribution est telle qu'on tirera, en réalité, sur les prix.*»

De surcroît, si le gouvernement entend mettre en œuvre, même à plus long terme, une baisse de l'impôt sur le revenu, le cumul de cette réforme avec la hausse de la TVA aurait des effets qui vendraient se cumuler. Baisse de l'impôt qui tient compte des revenus des contribuables ; hausse de celui qui n'en tient pas compte : le système français de prélèvements obligatoires, déjà faiblement progressif, pourrait le devenir encore moins.

M. Juppé balaye l'argument en faisant observer que, plus les consommateurs sont fortunés, plus ils ont tendance à acheter des produits assujettis au taux de TVA le plus élevé. Selon lui, la hausse du taux de 18,6 % pèserait donc davantage sur les revenus élevés que sur les plus bas. Ce qui n'est pas tout à fait convaincant. D'abord, les rares études disponibles sur le sujet laissent à penser que, globalement, la TVA est un impôt dégressif, pesant donc relativement plus sur les bas salaires que sur les plus élevés (lire ci-dessous).

Laurent Mauduit

### Les trois taux

La TVA compte actuellement trois taux d'imposition.

● Le taux de 2,10 % : ce taux très réduit s'applique essentiellement à tous les médicaments destinés à la médecine humaine, remboursables par la Sécurité sociale.

● Le taux réduit : actuellement fixé à 5,5 %, il concerne essentiellement les produits de première nécessité, dont une grande partie des produits alimentaires.

● Le taux normal : c'est ce taux que le gouvernement envisage de porter de 18,6 % à 20 %. Il englobe la majeure partie des services (administrateurs de biens, architectes, agences de location, auto-écoles, blanchisserie, cordonniers, coiffeurs, comptables

agréés, déménagements, péages d'autoroute, droits d'entrée pour piscine et patinoire, pompes funèbres, restaurants, etc.). La plupart des produits autres qu'alimentaires sont également assujettis à ce taux : tabacs et allumettes, armes et munitions, articles de pêche, automobiles, motos et vélos, matériels vidéo et audio, horlogerie-bijouterie, jeux et jouets, meubles, parfumerie, produits d'entretien ménager, produits pétroliers. Toutefois, de nombreux produits alimentaires sont aussi concernés : biscuiterie-confiserie-bonbons, boissons alcooliques, margarines et graisses végétales et animales, conserves pour chiens ou chats, etc.

## L'impôt indirect pèse davantage sur les ménages modestes que sur les plus fortunés

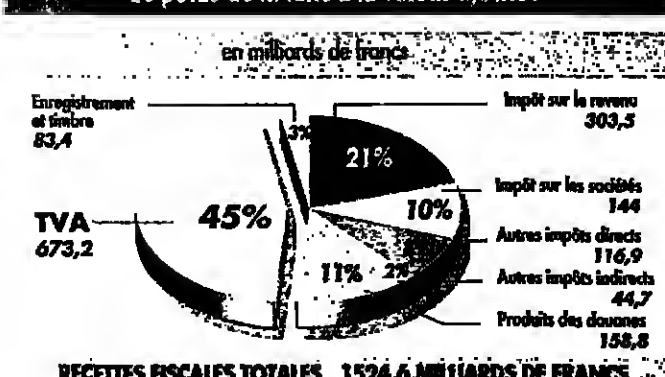
C'EST L'UNE des grandes failles de l'appareil statistique français : il n'existe pas de sources fiables et régulières permettant de mesurer avec précision l'impact des impôts sur les revenus des Français selon les catégories sociales. La direction de la prévision du ministère des finances mène bien des simulations sur la question, mais elle refuse de les publier, comme s'il s'agissait de secrets d'Etat.

Des missions d'étude sont conduites, mais on en ignore le plus souvent les conclusions : la dernière en date, le rapport Ducumin, passant en revue l'ensemble des prélèvements qui pèsent sur les ménages, dont dans un tiers de Bercy depuis le début de l'année, sans qu'il soit possible d'en obtenir communication. Enfin, le Conseil des impôts, s'il réalise des études qui font autorité, ne travaille qu'avec une extrême lenteur : son dernier rapport sur la TVA date de 1983.

Rien n'autorise donc M. Juppé à dire qu'une hausse du taux supérieur de la TVA pèserait davantage sur les hauts revenus que sur les plus bas. Aucune étude ne vient étayer la démonstration, les données fragmentaires disponibles plaident plutôt en sens inverse.

Même s'il est ancien, le rapport du conseil des impôts donne une indication précieuse : il met en évidence que, les consommateurs les plus fortunés ayant tendance à acheter une plus forte proportion de produits soumis au taux d'imposition les plus élevés, la TVA est effectivement un impôt dont le poids relatif s'élève avec le niveau de revenu du contribuable. Il précise toutefois que la progressivité est très faible. En outre, il relève que «*la TVA frappe les ménages en fonction inverse de leur épargne financière, qui s'accroît avec le revenu*», et il ajoute : «*Ce second facteur est plus important que le premier, si bien que la légère progressivité entraîne*

Le poids de la taxe à la valeur ajoutée



La TVA est déjà le premier impôt du système français. Elle représente 45 % des recettes fiscales de l'Etat.

par la taxation d'achats de biens à des taux différenciés ne suffit pas, en général, à corriger l'effet de la réduction de la part taxée du revenu. » Le Conseil des impôts en tire donc la conclusion que «*la TVA est globalement dégressive par rapport au revenu brut*», c'est-à-dire un impôt socialement injuste.

### ÉVOLUTION DU CONSUMMATEUR

Le constat garde son actualité puisque, à l'époque, il existait un taux supérieur de TVA qui culminait à 33,3 %. Avec un taux supérieur aujourd'hui fixé à 18,6 %, la dégressivité du système n'a sûrement pas diminué. Au surplus, depuis la publication de ce rapport, la structure de la consommation des Français a profondément évolué. Selon le document le plus détaillé sur la question, la Radioscopie du budget des ménages de l'Insee (1989), les dépenses des Français pour l'alimentation à domicile ont diminué de 12 % en francs constants de 1979 à 1989. Dans le même temps, les dépenses pour les transports indivi-

duels (essentiellement la voiture) ont progressé de 23 %. Or, actuellement, les premiers achats sont assujettis au taux de 5,5 % de la TVA et les seconds au taux de 18,6 %. L'affirmation selon laquelle les ménages les moins fortunés sont les moins concernés que les autres par les taux élevés de la TVA a vraisemblablement perdu de sa pertinence au fil des années.

Le constat est d'ailleurs affaire de simple bon sens : s'il est moins visible et donc réputé indolore, un impôt indirect comme la TVA est moins juste qu'un impôt proportionnel comme la CSG, et a fortiori qu'un impôt progressif, comme l'impôt sur le revenu. Son seul avantage - mais, curieusement, c'est aussi le seul que M. Juppé n'a pas mentionné - c'est qu'il est à effet immédiat. A la différence de l'impôt sur le revenu, assis sur les revenus de l'année antérieure, la TVA offrira des recettes supplémentaires à l'Etat dans le mois qui suivra la décision de hausse.

L.M.

## Alain Madelin veut jouer la carte de la rigueur budgétaire

RIGUEUR L. Alain Madelin n'a pas tardé à faire sien ce mot-fétiche de tout ministre des finances. Stôt arrivé à Bercy, il annonçait qu'il n'aurait qu'un seul souci : «*Le malin, réduire les déficits, le malin, réduire les déficits, le malin, réduire les déficits*». Plaidant pour «*une action commune de réduction des déficits européens*», il est revenu à la charge, mercredi 31 mai, à l'Assemblée nationale, pour annoncer qu'il a l'intention de donner l'exemple. «*C'est la raison pour laquelle la France - et vous le verrez dans le prochain collectif budgétaire - prendra toute sa part dans cet effort de réduction de déficit budgétaire*», a-t-il dit.

Dans la bouche d'un «*grand argentier*», le propos est rituel. Dans celle de M. Madelin, il prend un relief particulier, car le gouvernement va avoir des arbitrages très délicats à rendre pour dessiner, d'ici à la fin du mois de juin, son projet de loi de finances rectificative, et le nouveau ministre de l'économie et des finances entend vraisemblablement prendre date.

### PRUDENCE

Alors, comment décrypter le message ? Il s'explique, d'abord, par une raison : l'exécution du budget de 1995 se déroule moins bien que prévu. Les quatre premiers mois de l'année font apparaître une dérive de l'ordre de 25 milliards de francs, par rapport au plan de route escompté. De plus, les comptes de la Sécurité sociale pourraient se dégrader plus fortement qu'on ne le pensait : ils théoriquement verra 75 milliards de francs de déficit sur l'année. Au total, les déficits publics (Etat, protection sociale, collectivités locales) seraient sur une pente de 430 milliards de francs en rythme annuel, soit un niveau très préoccupant, proche de 5,7 % du PIB, à peine en retrait sur les 6,1 % constatés lors de la récession de

1993. Ces chiffres confidentiels, qui ont été communiqués au nouveau gouvernement, sont à manier avec prudence.

A ce stade de l'année, les grandes administrations qui les calculent (directions du budget et de la prévision) ont pour habitude de dramatiser la situation pour mieux préparer les arbitrages de l'Etat. De plus, pour diverses raisons (retard des recettes de privatisation, mensuration des concours à la Sécurité sociale, moindre récupération des concours avancés à Bruxelles), l'exécution budgétaire s'est déroulée moins bien au début de 1995 qu'en 1994.

Il est néanmoins vrai que la conjoncture budgétaire est préoccupante. En particulier, les rentrées fiscales seraient inférieures de près de 10 milliards de francs à ce qui était prévu, du fait de faibles rentrées de TVA à l'importation et de taxe intérieure sur les produits pétroliers. Le gouvernement va devoir, dans le «*collectif*» budgétaire, non seulement contenir ces déficits, mais aussi trouver les financements des promesses de Jacques Chirac. L'annonce du ministre de l'économie et des finances devant les députés peut donc se décoder simplement : selon lui, le gouvernement devrait se fixer pour objectif, malgré le dérapage actuel, de ramener le déficit au-dessous des 275 milliards de francs annoncés pour 1995.

Cette décision serait lourde de conséquences. Elle implique que les recettes nouvelles inscrites dans le collectif budgétaire soient supérieures aux dépenses, quitte à ce que tous les engagements de la campagne présidentielle ne soient pas tenus.

La hausse probable, de 18,6 % à 20 %, du taux supérieur de la TVA devrait ainsi rapporter 37 milliards de francs. Le gouvernement devrait pouvoir compter, en outre, sur les 17 milliards de francs de cré-

dits «*gelés*» par Edouard Balladur, auxquels s'ajouteraient un plan complémentaire d'économies budgétaires.

### ARBITRAGES

Les experts du ministère estiment qu'une bonne dizaine de milliards supplémentaires, au moins, pourraient être facilement économisés (sur FUNEDIC, notamment) si le gouvernement le décidait. Enfin, un plan est à l'étude, à Bercy, pour réduire d'une bonne dizaine de milliards de francs les crédits militaires.

Alain Juppé pourra-t-il arbitrer en ce sens ? Dans le cas des crédits militaires, on imagine que le dossier de la Bosnie fournira de solides arguments au ministre de la défense pour préserver son enveloppe budgétaire, celle prévue pour les interventions extérieures, sinon celle des grands programmes.

Dans ce schéma, le gouvernement pourrait, par souci d'économie, ne déposer que de 20 à 25 milliards de francs sur les 37 milliards provenant de la hausse de la TVA. Néanmoins, avec le reliquat et les économies réalisées, comment pourrait-il parvenir à financer la création du contrat initiative-emploi, le plan d'allègement de charges sociales, l'allocation parentale de libre choix, le chèque-dépendance ? La contrainte va peser d'autant plus que M. Juppé a pris l'engagement de ne pas affecter les recettes de privatisation aux dépenses courantes du budget.

Entre le respect des promesses électorales et la réduction du déficit, comment le premier ministre va-t-il donc arbitrer ? Nouvel apêtre du «*franc fort*», M. Madelin entend visiblement que l'on se souvienne qu'il est partisan de la seconde solution. A toutes fins utiles...

L.M.

## Plusieurs directions administratives de tutelles ministérielles

Les premiers décrets d'attribution ont été approuvés

Le conseil des ministres a approuvé, mercredi 28 mai, les premiers décrets d'attribution des directions administratives de tutelles ministérielles. Ces décrets, qui ont été publiés au Journal officiel, précisent les missions et les compétences de ces directions, qui sont placées sous l'autorité directe du ministre de tutelle. Elles ont pour but de coordonner l'action administrative des services placés sous leur tutelle, et de veiller à l'application des décisions du conseil des ministres.

### Trois réunions à Matignon

Le premier ministre, Alain Juppé, a tenu, mercredi 28 mai, trois réunions de travail à Matignon. La première a été consacrée à l'examen des propositions de loi de finances rectificatives. La deuxième a porté sur les mesures d'urgence à prendre pour faire face à la situation budgétaire. La troisième a été consacrée à la préparation du prochain conseil des ministres.

JACQUE ATTALI

Verbatim

II  
1986-1988

Fayard

قوله امنه لخط







# Les grandes villes hésitent à choisir leur mode de transport

Tramways, bus, métro ou voiture individuelle, chaque moyen de locomotion implique une politique urbaine radicalement différente

L'Union des transports publics vient de faire parvenir aux candidats aux élections municipales les « dix raisons » pour lesquelles les

nouvelles équipes issues du scrutin des 11 et 18 juin devraient donner la priorité aux transports en commun. La question des

modes de transport en ville est en effet devenue un des principaux déterminants de la politique urbaine. Elle conditionne aussi

la géographie des logements et des lieux de travail que l'implantation des services ou la qualité du cadre de vie des citadins.

Mais cette question suppose que l'on réexamine la place prépondérante que l'automobile individuelle a prise dans la cité.

« AUCUN ÉLU LOCAL, aucun gouvernement n'échappera au débat sur la place de la voiture en ville avant les prochaines élections municipales », déclare au Monde le ministre de l'Environnement Michel Barnier, le 10 octobre 1994. Depuis, force est de constater que le débat n'a pas eu lieu. A quelques jours des élections municipales, la question de l'usage massif de l'automobile reste un sujet tabou, tant elle est devenue le symbole-phare du mode de vie urbain. A droite comme à gauche, on hésite à heurter de front un comportement que le maire de Lyon, Michel Noir, eut l'occasion de qualifier « d'irrationnel ». Effectivement : du fait d'une utilisation immo-

dérée en ville, la moitié des automobiles françaises parcourent moins de 2 kilomètres par jour et cette ligne et la voiture s'est emparée des cités après que les aménageurs et les élus municipaux lui en eurent offert les clés.

Ce n'est pourtant pas faute de connaître l'impasse à laquelle conduit une telle orientation. L'automobile est devenue un des principaux obstacles à la mise en œuvre d'une politique de la ville. Année après année, les maires sont confrontés à un défi impossible : adapter une voirie qui, par définition, n'est pas extensible à l'infini, à un trafic qui, lui, est en croissance constante — la circulation urbaine devrait encore augmenter de 20 % ces dix prochaines années. La majorité des élus locaux n'en continuent pas moins de donner la priorité aux « pénétrantes », rocade, voies express, artères à grande circulation,

matation de villes tentaculaires où l'habitat est de plus en plus éloigné des lieux de travail, de loisir et d'approvisionnement. C'est ainsi qu'avec l'extension du périurbain chaque Français parcourt désormais en moyenne 14 kilomètres par jour pour se rendre et revenir de son travail. Conformément au vœu de Georges Pompidou, les grandes villes sont bien devenues des machines à circuler. Elles ont cependant omis de se développer comme des lieux de vie.

Tout concourt à démontrer que l'attitude qui consiste à conforter l'automobile conduit à une situation ingérable à court terme. Le modèle « californien » (où 70 % de l'espace urbain est occupé par l'automobile) est à proprement parler insoutenable. Mais rien n'y fait. Les statistiques du trafic urbain laissent apparaître une baisse régulière de la fréquentation des transports en commun au profit de la voiture particulière. La RATP a encore perdu environ 1 % de voyageurs en 1994, dans une région qui est pourtant la mieux lotie en moyens de transport public. Au total, les transports collectifs ne représentent plus que 15 % des déplacements en ville contre plus de 50 % pour l'automobile et 30 % — un pourcentage en régression constante — pour la marche à pied.

La bicyclette qui, paradoxalement, est devenue le moyen le plus rationnel de circulation en ville — dans la mesure où il est le plus rapide et le plus économique en même temps que le moins encombrant et le moins polluant —, n'attire que quelques 2 à 3 % de courageux (contre 30 % aux Pays-Bas) sur les minuscules portions de voirie qui leur sont dédiées. Signe de leur malaise, les municipalités affichent cependant une volonté d'endiguer le flot. Aussi s'efforcent-elles de diminuer l'offre de stationnement en multipliant les interdictions en surface et les emplacements payants. Les voitures n'en continuent pas moins à affluer vers les centres-villes. D'autant plus que les autorités municipales, qui n'en sont pas à une contradiction près, construisent de vastes parkings sou-

## Un téléphérique pour Rouen ?

Un téléphérique courant du quartier populaire des Sapins vers le campus universitaire de Mont-Saint-Aignan (76) en passant par les quais de la Seine : c'est l'idée avancée par Yvon Robert, candidat socialiste à la mairie de Rouen. Sur 10 kilomètres, les nacelles de ce futur téléphérique permettraient ainsi de relier d'est en ouest deux zones de l'agglomération que le Métrobus, le nouveau tramway de l'agglomération mis en service en décembre 1994, ne dessert pas. Situées sur les hauteurs de Rouen, leur accès est rendu délicat par un dénivellement brutal de 100 mètres.

Avantages du projet : un coût relativement modeste de construction (500 millions de francs au lieu de 2,5 milliards pour un tramway), une emprise au sol quasiment nulle et un chantier peu pénalisant. Mais une telle réalisation n'a jamais vu le jour en milieu urbain, seule une étude de faisabilité a été menée à Epinal mais elle n'a pas abouti. Le principal adversaire d'Yvon Robert, le maire sortant CDS de Rouen, François Gautier, a d'ores et déjà écarté un tel projet. « Ce n'est pas la solution », répète-t-il en ironisant sur les goûts médiatiques de son concurrent. Même mme dubitative chez le maire UDF de Mont-Saint-Aignan, Pierre Albertini, qui préférerait voir arriver le Métrobus dans sa commune le plus tôt possible.

alors qu'elles sont construites pour transporter quatre ou cinq passagers, leur taux d'occupation moyen en zone urbaine ne dépasse pas 1,2.

Toucher à la voirie revient, dans l'inconscient collectif, à attenter à la liberté d'individu. « Tout ce qui restreint l'image de l'automobile est une atteinte à la liberté », remarque déjà le président Georges Pompidou. La façon qu'il en avait tirée était claire : « adopter la ville à l'automobile ». Depuis, on n'a guère varié de

axes rouges et autres voies souterraines.

Ce choix s'opère au détriment du tissu urbain. Les voies ouvertes à l'automobile cassent les quartiers, chassent les commerces de proximité, bouleversent le visage hérité de l'histoire. Les travaux d'infrastructures pèsent de plus en plus lourd sur la fiscalité locale et l'endettement des communes. Engagée au rang de pivot du développement urbain, l'automobile accélère la for-

me de francs à la capitale). De la même façon, les solutions miracles supposées concourir à la maîtrise du trafic, comme les plans de circulation avec régulation informatisée, s'avèrent très vite obsolètes. La saturation finit toujours par l'emporter tant la marée paraît irrésistible.

Les municipalités qui parviennent le mieux à la canaliser sont celles qui ont pris des mesures radicales, souvent à l'encontre de la pression immédiate de l'opinion. Toutes passent par le bannissement de l'automobile particulière : interdiction de circuler en voiture dans le centre de Strasbourg, création de

quartiers piétonniers ou l'encouragement au covoiturage (partage d'une même voiture par plusieurs personnes) comme à Angoulême ; ou encore création de « sites propres » pour les transports en commun qui permettent à ceux-ci de circuler vite et ponctuellement sans être gênés et retardés par les embouteillages. Les succès des tramways à Nantes, à Grenoble, à Strasbourg ou en Seine-Saint-Denis

## CORRESPONDANCE

### Les comptes du conseil général de la Meuse

A la suite de l'article intitulé « La chambre régionale des comptes épingle le conseil général de la Meuse » publié dans « Le Monde » du 20 avril, nous avons reçu d'André Tubiana, président-directeur général de la société Fineva, la lettre suivante :

En prétendant que Fineva aurait proposé « en apparence » une bonne affaire au département de la Meuse, et en affirmant que Fineva ne bénéficierait du crédit dont elle dispose auprès des collectivités territoriales que grâce à une « formule magique », le rédacteur de cet article paraît avoir pour objectif principal de me discréditer — et de porter atteinte à la réputation de Fineva.

Nul ne conteste que Fineva a ouvert de nombreuses voies nouvelles de financement pour les collectivités territoriales françaises depuis plusieurs années.

C'est la raison pour laquelle les graves inexactitudes de cet article tendancieux et quelque peu malveillant, qui porte préjudice à la réputation de Fineva ainsi qu'à son dirigeant, doivent être dénoncées.

1) S'agissant de l'emprunt obligatoire contracté par le département de la Meuse, il est inexact d'affirmer que la marge de 0,28 % avancée serait « le résultat d'un habile mélange de taux annuels et trimestriels ».

Il n'y a aucun mélange entre ces deux taux : il convient simplement d'indiquer que les marges qui sont citées ne s'expriment pas sur la même référence, comme le confirme le conseil général de la Meuse dans cet article même, et que l'opération organisée par Fineva a été réalisée au mieux des intérêts financiers du département par rapport aux offres du secteur bancaire du moment.

L'article ne précise pas en revanche les conditions particulières

ment favorables du rattachement de crédit que nous avons négocié pour la Meuse qui autorisent à tout moment cette collectivité à procéder à une opération de swap dans de bonnes conditions et avec le même niveau de garantie, sans aucun coût supplémentaire.

Il est encore inexact, et à un double titre, d'affirmer que : « la Meuse a payé 2 millions de francs pour emprunter 0,28 % une marge de 0,50 %, voir Fineva... ».

L'allégation est d'abord inexacte dans la mesure où la marge faciale est en réalité de 0,20 % comme indiqué dans la deuxième colonne de l'article : c'est l'incidence des 2 millions de francs de commissions qui porte la marge annuelle à 0,49 % environ.

Elle est inexacte encore car elle accorde l'idée que Fineva a perçu 2 millions de francs, ce qui est tout à fait erroné, cette somme représentant le cumul de l'ensemble des commissions (bancaire, assurance, intermédiation...) de l'opération.

En réalité, ce que ne paraît pas avoir perçu l'auteur de l'article, c'est que le taux de marge dans cette affaire (qu'il soit calculé selon des critères annuels ou trimestriels) et qui est resté au cas d'espèce tout à fait dans la norme, n'était que l'un des éléments du montage choisi par le département de la Meuse et réalisé par Fineva. Ce qui importait pour la collectivité, au moment du choix de l'émission obligataire, c'était de pouvoir financer un besoin réel de 250 millions de francs environ.

Or les réponses aux consultations qui avaient été adressées au secteur bancaire par le département ne lui permettaient de disposer que d'une ressource limitée à 100 millions de francs, à des marges inférieures à 0,50 % avec deux banques ; il était logique que le département mobilise

ces deux emprunts, et il l'a fait.

Mais pour le montant complémentaire de 150 millions de francs, les offres se sont alors raréfiées et celles qui auraient permis de réaliser ce montant présentaient des conditions de marge qui ne pouvaient pas être plus favorables que celles du montage que nous avons réalisé.

Il était donc absolument impossible de financer l'ensemble du besoin par l'appel traditionnel au secteur bancaire et seul le montage réalisé par Fineva, dont l'auteur de l'article admet qu'il a été un succès, a permis de trouver ces ressources complémentaires.

Le département de la Meuse a donc ainsi confirmé sa satisfaction pour la première opération et notre intervention n'a pas alors été en effet nécessaire ; le terrain était en effet balisé et le savoir-faire transféré à notre client.

L'impact actuel de notre intervention de départ sera donc progressivement amorti sur toutes les autres opérations de ce type qui seront réalisées par le département de la Meuse.

Dès lors, affirmer qu'il y aurait eu « un surcoût » dans cette opération n'a pas de sens dans la mesure où le secteur bancaire se refusait à financer le besoin de 250 millions de francs pour une somme supérieure à 100 millions, à une marge inférieure à celle de l'émission obligataire.

Il est bien évident dans ces conditions que la collectivité devait trouver d'autres solutions, que la société Fineva lui a apportées, précisément à moindre coût.

2) Inexacte encore, ou relevant du simple procès d'intention, l'assertion selon laquelle des honoraires auraient été fixés avec une autre collectivité locale pour un montant inférieur au seuil de 700 000 francs,

pour éviter la mise en concurrence.

Le seul constat qu'un honoraire est inférieur à une somme plafonnée ne suffit pas à nourrir un tel procès.

Il est encore inexactement affirmé qu'une commission de montage aurait été réglée à Fineva « par les banques qui fournissent les fonds de l'emprunt », dans le cadre d'une autre transaction que nous avons organisée pour une autre collectivité. Aucun banquier, aucun fournisseur de fonds n'a réglé la moindre commission à la société Fineva.

Je m'interroge enfin sur les raisons de l'amalgame auquel procède cet article entre deux interventions totalement différentes, et sans aucun lien entre elles, ce qui ne peut que générer la confusion et le discrédit.

(Notre article s'attachait à montrer, documents à l'appui, comment le département de la Meuse avait payé, à l'occasion d'un emprunt obligataire, une marge supérieure à celle de 0,28 % proposée par M. Tubiana. Nous ne pouvons que le regretter à ce propos du rapport de la chambre régionale des comptes de Lorraine : pour cet emprunt, « plusieurs établissements financiers avaient fait des propositions au taux du marché (libor) assorti d'une marge d'intervention allant de 0,35 à 0,40 % ». Le choix du département s'est toutefois porté sur une émission obligataire de 150 millions de francs, formale plus attractive en termes d'image selon de coût. Compte tenu, en effet, de l'ensemble des différentes commissions, rémunérations et redevances imposées par cette formule, l'ensemble des frais annexes fait apparaître une marge totale de 0,50 % ». En octobre 1993, le procureur général près la Cour des comptes avait alerté le Service central de prévention de la corruption (SCPC), dépendant du ministère de la justice. Il indiquait que « le montage financier complexe mis en place pourrait dissimuler des faits constitutifs de corruption ». L'affaire n'a cependant pas eu de suites judiciaires. — R.-E.B.)

nouvelles technologies comme la mini-voiture électrique offerte en libre service en n'importe quel point de la ville, les pistes cyclables ou l'amélioration des conditions de la

Jean-Paul Besset

## Fribourg, « capitale verte », à l'heure de la petite reine

### FRIBOURG

de notre envoyé spécial

Il n'existe sans doute qu'un seul rapport entre Fribourg-en-Brisgau (200 000 habitants) et Pékin : la ville du sud de l'Allemagne, toute proche de l'Alsace, compte presque deux fois plus de vélos que de véhicules automobiles. Ceux qui circulent encore en voiture, à Fribourg, sont considérés comme une poignée de provocateurs passésistes. On les dénonce d'un doigt vengeur dès lors qu'ils laissent malencontreusement déborder un pneu sur le territoire des cyclistes (la ville possède 400 kilomètres de pistes cyclables).

La municipalité revendique fièrement son titre de « capitale verte » de l'Allemagne : rien qu'elle soit gouvernée par un maire social-démocrate, elle affiche des avancées importantes tant en termes d'utilisation de l'énergie solaire, d'implantation de centres de recherche sur l'environnement que de développement des transports non polluants. La présence de 27 000 étudiants et de 12 000 employés de l'université n'est pas étrangère au phénomène et explique aussi que les Verts obtiennent, à Fribourg, des résultats exceptionnels (21,9 % aux dernières élections législatives). A l'heure où l'Allemagne s'apprête à imposer la suppression des automobiles dépourvues de pots d'échappement catalytiques, Fribourg paraît avoir pris de l'avance sur son temps.

### « TICKETS D'ENVIRONNEMENT »

La « culture du vélo » est tellement développée à Fribourg qu'elle entraîne une série de nuisances spécifiques : 400 accidents de bicyclette par an, recrudescence des vols de vélos (un véritable trafic aux ramifications internationales s'est développé au cours des dernières années, avec 3 000 vols l'an dernier), agressions verbales entre cyclistes et piétons, dont la concurrence s'est accrue sur les trottoirs. Gare à ceux qui pédalent en état d'ivresse : la police de Fribourg retire aux cyclistes ivres leur permis de conduire automobile.

Le tramway, autre moyen de transport non polluant, a été systématiquement développé au cours des vingt dernières années. Un moyen de transport résolument moderne : même si les premières lignes datent de 1901, c'est à la suite d'un vote du conseil municipal, en 1972, que les Fribourgeois ont décidé de le maintenir en vie et d'investir dans la construc-

tion de nouvelles extensions du réseau. Strasbourg, toute proche de là (la distance entre les deux villes est inférieure à cent kilomètres) s'est inspirée, avec vingt ans de retard, d'un modèle qui, avant de passer par Fribourg, avait déjà été remis au goût du jour par Bâle, un peu plus au sud.

A Fribourg, le tramway fait l'objet d'une forte politique de soutien de la part de la municipalité : les cartes mensuelles, vendues sous le nom de « tickets environnement », permettent de parcourir de longues distances dans toute la région pour un prix raisonnable (180 francs), et peuvent être utilisées par plusieurs personnes sans exclusivité. Du coup, le nombre de parcours effectués en tramway a été multiplié par trois au cours des dix dernières années.

Parallèlement à la réintroduction du tramway, les édiles locaux ont tout fait pour dévaloriser la route et réduire la circulation automobile. « A chaque fois qu'on construit une nouvelle voie quelque part on en supprime une autre ailleurs », explique ainsi Norbert Göbel, patron des services concernés à la mairie de Fribourg. Les axes de stationnement ont été limités pour empêcher les voitures de pénétrer en ville, la vitesse de circulation autorisée a été réduite à 30 km/h dès 1989 (depuis, l'idée a été reprise dans beaucoup d'autres villes allemandes), et la priorité à droite a été rendue systématique partout. Les artisans et les petits commerçants, rendus furieux par l'inaccessibilité du centre-ville, protestent régulièrement contre ce bannissement de l'automobile qui réduit leur chiffre d'affaires.

Les élus locaux n'en continuent pas moins à vouloir aller de l'avant. La prochaine étape de cette démarche antivoiture devrait consister en une taxe municipale sur la circulation automobile, qui servirait à financer le coût des transports publics. Un modèle de vignette est à l'étude. Déjà, les places de stationnement sont rares et chères en ville. La municipalité, quant à elle, a mis en place un système pour inciter ses collaborateurs à éviter l'usage d'un véhicule individuel : elle paye une carte de transports publics (baptisée « Job ticket ») à tous ceux qui acceptent de venir au travail sans leur voiture. Cette dépense est contrebalancée d'une manière originale par une taxe sur les employés municipaux « polluants », qui payent l'équivalent de 300 francs par mois pour obtenir une place de parking.

Lucas Delattre

## Rennes : la polémique est au centre de la campagne

Le maire socialiste Edmond Hervé...

La campagne électorale pour les élections municipales à Rennes est marquée par une polémique autour du projet de tramway...

Le projet de tramway à Rennes a suscité une vive polémique. Le maire socialiste Edmond Hervé défend le projet, tandis que certains élus de l'opposition s'y opposent. Le débat porte sur la faisabilité technique, le coût et l'impact sur le tissu urbain. Edmond Hervé insiste sur les avantages du tramway pour réduire la congestion et la pollution. Ses opposants craignent une dégradation de la qualité de vie et une perte de places de parking. Le conseil municipal de Rennes a récemment voté en faveur du projet, mais la polémique continue de diviser la ville.

Le tramway à Rennes est un projet ambitieux qui vise à relier le centre-ville aux banlieues. Le maire Edmond Hervé considère cela comme une priorité pour la ville. Cependant, le projet est confronté à de nombreuses difficultés, notamment financières et techniques. Les opposants arguent que le tramway n'est pas la solution miracle et que d'autres mesures, comme le développement du vélo ou des transports en commun existants, seraient plus adaptées. Le débat est intense et se poursuit tout au long de la campagne électorale.

Le tramway à Rennes est un projet qui a divisé la ville. Le maire Edmond Hervé est un fervent défenseur du projet, tandis que certains élus de l'opposition s'y opposent. Le débat porte sur la faisabilité technique, le coût et l'impact sur le tissu urbain. Edmond Hervé insiste sur les avantages du tramway pour réduire la congestion et la pollution. Ses opposants craignent une dégradation de la qualité de vie et une perte de places de parking. Le conseil municipal de Rennes a récemment voté en faveur du projet, mais la polémique continue de diviser la ville.

Handwritten note in Arabic script: "هذا امر خطير" (This is a serious matter).



## de transport

ion

Mais cette question suppose que l'on maximise la place prépondérante que la voiture individuelle a prise dans la cité.

d'exemples positifs... Mais cette question suppose que l'on maximise la place prépondérante que la voiture individuelle a prise dans la cité.

## automobiles

Il faut noter que la ville de Rennes a été la première en France à mettre en place un système de péage urbain pour les véhicules à moteur.

Le maire (PS) de Rennes, Edmond Hervé, paraît bien placé pour se succéder à lui-même. A moins que son choix déterminé du métro VAL et son re-

## Rennes : la polémique sur le VAL est au centre de la campagne

L'intransigeance du maire socialiste Edmond Hervé pourrait le desservir

Le maire (PS) de Rennes, Edmond Hervé, paraît bien placé pour se succéder à lui-même. A moins que son choix déterminé du métro VAL et son re-

fus d'organiser un référendum sur le sujet ne lui réservent une mauvaise surprise. A Grenoble, l'ancien maire socialiste avait refusé en 1983, de

la même façon, l'organisation d'un référendum sur le choix du tramway. Alain Carignon, qui avait promis une telle consultation, enleva la mairie.

## RENNES

de notre envoyé spécial

Il y a un an à peine, on ne donnait pas cher de la municipalité socialiste conduite par Edmond Hervé. L'un de ses compagnons de la première heure, le député (PS) Jean-Michel Boucheron venait d'être battu, de dix-huit voix, aux élections cantonales par l'une des animatrices du « comité anti-VAL », Régine Brisot. Cet échec venait s'ajouter à d'autres : celui de Martial Gabillard, premier adjoint au maire de Rennes, aux précédentes cantonales, et surtout celui de M. Hervé lui-même, battu aux législatives de 1993 par un conseiller municipal RPR encore peu connu, Yvon Jacob.

An lendemain de l'élection présidentielle, la confiance est repassée dans le camp de la gauche. C'est à Rennes qu'avec 56,86 % des suffrages exprimés Lionel Jospin a obtenu son meilleur résultat dans les villes de plus de 100 000 habitants (*Le Monde* du 10 mai). « Ils ont de la chance, ils ont offert avec la droite la plus bête de France », commente le porte-parole national des Verts, Yves Cochet, conseiller municipal sortant et de nouveau chef de file de la liste écologiste, Rennes verte.

Il est vrai qu'il a fallu attendre la mi-avril pour qu'enfin la droite rennaise se mette en ordre de bataille. Jusqu'aux ultimes arbitrages parisiens, en effet, les prétentions du RPR Yvon Jacob pour conduire la liste ont été combattues par les

centristes. Alors garde des sceaux et président du conseil général d'Ille-et-Vilaine, Pierre Méhaignerie a poussé jusqu'au bout la candidature de l'ancien président de l'université de Rennes, Jean-Claude Hardouin (CDS), jusqu'à l'imposer finalement, faute de mieux, comme deuxième de liste.

Cet épisode, qui s'est joué sur fond de campagne présidentielle à un moment où Jacques Chirac devançait Edouard Balladur dans les sondages, a valu à un troisième prétendant, Jean-Pierre Dagorn, conseiller général (UDF) et surtout président du Comité pour une alternative au VAL, d'être relégué, après une grosse colère, à la troisième place. Le principal porte-parole de l'opposition municipale, Gérard Pourchet, secrétaire fédéral du CDS, a préféré, lui, se retirer, avec l'agrément de la ville, au directoire de la société d'économie

mixte du Stade rennais. Quant au troisième député rennais, Yves Fréville (CDS), fils de l'ancien maire Henri Fréville et respecté par tous, il a choisi de ne figurer qu'en dix-septième position sur la liste de droite, histoire de ne pas se retrouver une nouvelle fois conseiller d'opposition en cas de défaite.

Pour M. Jacob, tout cela apparaît désormais au passé. Il est toutefois curieux, en pleine campagne, de l'entendre dire que M. Dagorn est « un personnage fantasque » ou regretter que « la ville ait été dirigée, depuis la Libération, par des universitaires ». Proche de M. Chirac, qu'il a connu personnellement en 1991 en participant au financement du bateau *Ville-de-Paris* lors d'une précédente Coupe de l'America, cet ancien patron de l'une des plus grosses entreprises du pays rennais ne mâche pas ses mots. Alors que la ville s'enorgueillit de ses 58 000 étudiants, ceux-ci sont catalogués comme « économiquement faibles ». M. Jacob ne s'embarrasse pas davantage des multiples palmarès, établis par la presse spécialisée, qui classent très régulièrement Rennes aux premiers rangs des villes « où il fait bon vivre ».

« C'est une ville repliée sur elle-même, qui mène un jeu personnel, à l'écart de la région et du département », affirme le député RPR, en soulignant, par comparaison, les mérites de la ville de Nantes.

## UN VRAI BRETON

« Une élection, c'est un contrat, répond le maire sortant. Mon équipe a un bilan, qui fonde notre crédibilité, et nous avons un programme consistant... » C'est Edmond Hervé qui, quatre-vingt-quatre pages, en petits caractères, a été rédigé à partir de trois pré-rapports sur l'emploi, la démocratie et la solidarité, soumis à deux cent dix associations ou groupes socioprofessionnels au cours de soixante-cinq réunions, et nourri par un questionnaire diffusé à vingt mille exemplaires. « En réponse, j'ai moi-même envoyé onze cents lettres personnelles », précise M. Hervé.

Fidèle à sa réputation, l'homme est précis, rigoureux jusqu'à l'extrême. On le sait aussi meurtri par l'affaire du sang contaminé, dont on ne parle pas à Rennes, du moins ouvertement. Dans son bu-

reau de l'hôtel de ville, une photo écrase tout le reste, celle de l'ancien premier ministre Pierre Bérégovoy. « Une épreuve peut tuer », dit sobriement l'ancien ministre de la Santé.

Mais, comme le dit un opposant d'un ton admiratif, « c'est un vrai Breton, il est têt ». Edmond Hervé a décidé une fois pour toutes que l'amélioration du réseau de transports en commun passait par la construction d'un métro léger, le VAL, ce véhicule automatique léger conçu par Matra, déjà en service à Lille. A ceux, nombreux, qui, comme Jean-Pierre Dagorn, lui demandent depuis quatre ans l'organisation d'un référendum, le maire répond qu'il appartient aux électeurs de trancher lors des municipales et de valider le VAL en même temps que l'ensemble de son programme. Il renvoie pareillement les Verts, qui ont déjà fait passer la déclaration d'utilité publique par le tribunal administratif et réclament, eux, un référendum alternatif pour choisir entre le VAL et le tramway, beaucoup moins coûteux et plus dissuasifs pour la circulation automobile.

Jean-Louis Saux

## Strasbourg : la zone piétonne a décongestionné le centre-ville

90 kilomètres de pistes cyclables déjà ouverts

## STRASBOURG

de notre correspondant régional

La première zone piétonne à Strasbourg date de 1973. Elle couvrait 62 000 mètres carrés à l'arrivée, en 1989, de la municipalité conduite par Catherine Trautmann (PS). La mise en place, en février 1992, d'un nouveau plan de circulation, conçu pour interdire la traversée de la ville en automobile et accueillir le tramway, a accéléré le mouvement.

De la sorte, l'espace piétonnier s'est enrichi de 32 000 mètres carrés supplémentaires. De nombreux parvis piétonniers ont, en outre, été aménagés à proximité des écoles, des centres socioculturels et des ensembles de logements sociaux.

L'opération a ainsi permis de décongestionner le centre-ville par lequel 240 000 voitures transitaient quotidiennement il y a six ans. Elle s'est accompagnée d'une autre logique en matière de stationnement pour diminuer la « part excessive » de celui de longue durée sur la voirie. 3 260 places de parking supplémentaires ont été créées dans le

centre, auxquelles il faut ajouter 845 emplacements payants de plus pour le stationnement de courte durée. A la périphérie, 2 875 places (voirie et parkings) ont été réalisées pour encourager l'utilisation des transports en commun.

Mais Strasbourg, qui détenait déjà la palme des villes françaises en matière de déplacement à bicyclette, en a surtout profité pour faire une part encore plus belle au vélo. Jusqu'en 1989, les pistes cyclables favorisaient essentiellement la promenade. Dans la logique du nouveau plan de circulation, 10 kilomètres par an de bandes réservées aux cyclistes en zone urbaine ont été aménagés, notamment en centre-ville.

Aujourd'hui, la ville compte 90 kilomètres (167 pour la communauté urbaine de Strasbourg) de pistes cyclables. Pour compléter le dispositif, la ville a créé des structures de location de vélos et de lutte contre le vol (600 arceaux ont ainsi été installés).

Marcel Scotta

## Fribourg, « capitale verte » à l'heure de la petite reine

Le maire de Fribourg, Georges Valbon (PCF), a été élu président du conseil général du département, effectuant son premier aller-retour entre Bobigny et La Courneuve. Depuis sa mise en service définitive, en décembre 1992, sur les neuf kilomètres de ligne aménagés en sites réservés sur la nationale 186, le tramway connaît un succès croissant : en un an, de mars 1993 à mars 1994, sa fréquentation quotidienne est passée de 52 000 voyageurs à 60 000. Aujourd'hui, il prend chaque jour près de 63 000 passagers, selon les dernières estimations de la RATP qui a passé commande de deux rames supplémentaires.

Avec son design d'avant-garde, rapide, silencieux et non polluant, accessible à tous grâce à son plancher bas, en correspondance avec les autres modes de transports en commun, le tramway de Seine-Saint-Denis a immédiatement séduit les habitants des quatre communes desservies : Bobigny, Drancy, La Courneuve et Saint-Denis. En moins de trois ans, le trafic voyageurs, auparavant assés sur cet axe par trois lignes de bus, a été multiplié par deux et demi : une victoire pour les élus du département, qui n'ont pas ménagé leurs efforts durant dix ans pour convaincre, mobiliser la population et faire accepter le projet.

## Le succès du tramway de Seine-Saint-Denis

IL Y AURA tout juste trois ans le 30 juin, le premier tramway d'Île-de-France, accueilli avec fierté par le maire de Bobigny, Georges Valbon (PCF), alors président du conseil général du département, effectuant son premier aller-retour entre Bobigny et La Courneuve. Depuis sa mise en service définitive, en décembre 1992, sur les neuf kilomètres de ligne aménagés en sites réservés sur la nationale 186, le tramway connaît un succès croissant : en un an, de mars 1993 à mars 1994, sa fréquentation quotidienne est passée de 52 000 voyageurs à 60 000. Aujourd'hui, il prend chaque jour près de 63 000 passagers, selon les dernières estimations de la RATP qui a passé commande de deux rames supplémentaires.

Avec son design d'avant-garde, rapide, silencieux et non polluant, accessible à tous grâce à son plancher bas, en correspondance avec les autres modes de transports en commun, le tramway de Seine-Saint-Denis a immédiatement séduit les habitants des quatre communes desservies : Bobigny, Drancy, La Courneuve et Saint-Denis. En moins de trois ans, le trafic voyageurs, auparavant assés sur cet axe par trois lignes de bus, a été multiplié par deux et demi : une victoire pour les élus du département, qui n'ont pas ménagé leurs efforts durant dix ans pour convaincre, mobiliser la population et faire accepter le projet.

Afin de déboucher le dossier, le conseil général, à majorité communiste, a décidé de participer à son financement. Il a voté une subvention de 45 millions de francs, soit 7,2 % du coût total du projet de base et décidé de prendre à sa charge 150 millions d'aménagement complémentaires pour une meilleure insertion des infrastructures dans les villes (trois fois en granite, plantations...). Certes onéreux (son coût total - infrastructures, aménagement et matériel - a dépassé le milliard), le tramway, sans conteste, amélioré et facilité les déplacements dans l'est du département. Selon une enquête de la RATP, il aurait convaincu 6 % de voyageurs d'abandonner leur mode de transport individuel. « Pratique », la majorité l'emprunte pour les trajets obligés (travail-école) et 42 % pour les loisirs et les achats. Le dimanche, certains n'hésitent pas à parcourir une bonne partie de la ligne pour se rendre au grand marché de Saint-Denis.

Forts de ce succès, les maires de Bobigny et Nolsy-le-Sec réclament avec insistance le prolongement de la ligne jusqu'à la gare de Nolsy-le-Sec et la future ligne Eole. Le projet, évalué à quelque 400 millions de francs, est à l'étude et devrait aboutir, affirme-t-on à la RATP sans toutefois s'avancer sur une date.

Martine Boulay-Méric

## PLUS VOUS VOUS EN SERVEZ, PLUS IL RESTE PETIT.

C'est exact. L'ordinateur de poche Psion Series 3a peut contenir toutes les informations d'un système papier, d'aujourd'hui jusqu'au milieu du siècle prochain, sans augmenter d'un iota de taille - et il sait retrouver automatiquement les données dont vous avez besoin.

Mais ne vous fiez pas aux apparences. Le Psion Series 3a est un véritable ordinateur, regroupant les fonctions de productivité personnelle les plus puissantes (c'est normal, c'est nous qui avons inventé le concept), une base de données gigantesque et une gestion de temps sophistiquée. Il enregistre les sons et compose vos numéros de téléphone (essayez cela avec un agenda papier).

En plus, avec un traitement de texte et un tableur compatibles PC, c'est un véritable bureau dans votre poche.

Vous pouvez

imprimer sur

toute imprimante

et transférer des

fichiers depuis ou

vers des logiciels sous Windows.

Il existe même un

fax-modem optionnel ainsi qu'une large gamme de

logiciels et de mémoires additionnelles.

Et la puissance et la simplicité d'emploi du

Psion Series 3a lui ont valu de nombreux prix à

travers le monde.

\*nécessite câbles et logiciels appropriés.

Pour une documentation en couleur, appelez le (1) 44 62 85 50.



PSION  
SERIES 3a

L'ORDINATEUR DE POCHE  
LE PLUS PERFORMANT DU MONDE

Disponible dans les magasins Fnac, Printemps et Hypermédia, dans certains BHV et Boulanger, la Camif et d'autres magasins indépendants (liste disponible sur demande).







هنا من الوطن

# têtes de liste la majorité à Paris

PARIS. Jean Tiberi, à présent, mardi 31 mai, les candidats RPR-UDF (Le Monde du 31 mai). 1. Arrondissement : Michel Caidagou (RPR), 2. Magdeleine Anglade (RPR), 3. Jacques Dromani (UDF), 4. Pierre-Charles Krieg (RPR), 5. Jean Tiberi (RPR), Roger Roman (RPR), 6. (RPR), 7. Aline Saunier-Sel (UDF), 8. Marie-Thérèse Harmanet (RPR), 9. Gabriel Kasper (RPR), 10. Claude Gérard Marais (RPR), 11. Alain Desautels (RPR), 12. Gérard Guéhen (UDF), 13. Jean-François Perrin (UDF), 14. Anne-Marie Couderc (RPR), 15. Nicole Calais-Auloy (RPR), 16. Edouard Balladur (RPR), 17. (RPR), 18. Pierre-Christophe Tanguer (UDF), 19. Bernard Pons (RPR), 20. François de Pau (RPR), 21. Louis Delors (RPR), 22. Roger Chénouet (UDF), 23. Jacques Feron (UDF), 24. Didier Béranger (RPR).

PARIS. Robert Vigouroux, sénateur (Rassemblement national et européen) et maire de Marseille, a été élu député de la 11<sup>e</sup> circonscription de la ville de Marseille, lors d'une réunion publique, qui s'est tenue à la mairie de la ville, mardi 31 mai. Il avait indiqué qu'il ne présenterait pas sa candidature à la mairie de Marseille, mais qu'il se présentait à la mairie de la ville de Marseille, pour représenter la ville de Marseille à l'Assemblée nationale. Il a été élu député de la 11<sup>e</sup> circonscription de la ville de Marseille, lors d'une réunion publique, qui s'est tenue à la mairie de la ville, mardi 31 mai. Il avait indiqué qu'il ne présenterait pas sa candidature à la mairie de Marseille, mais qu'il se présentait à la mairie de la ville de Marseille, pour représenter la ville de Marseille à l'Assemblée nationale.

PARIS. Philippe de Villiers, député de la 1<sup>re</sup> circonscription de la ville de Paris, a été élu député de la 1<sup>re</sup> circonscription de la ville de Paris, lors d'une réunion publique, qui s'est tenue à la mairie de la ville, mardi 31 mai. Il avait indiqué qu'il ne présenterait pas sa candidature à la mairie de Paris, mais qu'il se présentait à la mairie de la ville de Paris, pour représenter la ville de Paris à l'Assemblée nationale.

PARIS. Philippe de Villiers, député de la 1<sup>re</sup> circonscription de la ville de Paris, a été élu député de la 1<sup>re</sup> circonscription de la ville de Paris, lors d'une réunion publique, qui s'est tenue à la mairie de la ville, mardi 31 mai. Il avait indiqué qu'il ne présenterait pas sa candidature à la mairie de Paris, mais qu'il se présentait à la mairie de la ville de Paris, pour représenter la ville de Paris à l'Assemblée nationale.

PARIS. Philippe de Villiers, député de la 1<sup>re</sup> circonscription de la ville de Paris, a été élu député de la 1<sup>re</sup> circonscription de la ville de Paris, lors d'une réunion publique, qui s'est tenue à la mairie de la ville, mardi 31 mai. Il avait indiqué qu'il ne présenterait pas sa candidature à la mairie de Paris, mais qu'il se présentait à la mairie de la ville de Paris, pour représenter la ville de Paris à l'Assemblée nationale.

PARIS. Philippe de Villiers, député de la 1<sup>re</sup> circonscription de la ville de Paris, a été élu député de la 1<sup>re</sup> circonscription de la ville de Paris, lors d'une réunion publique, qui s'est tenue à la mairie de la ville, mardi 31 mai. Il avait indiqué qu'il ne présenterait pas sa candidature à la mairie de Paris, mais qu'il se présentait à la mairie de la ville de Paris, pour représenter la ville de Paris à l'Assemblée nationale.

PARIS. Philippe de Villiers, député de la 1<sup>re</sup> circonscription de la ville de Paris, a été élu député de la 1<sup>re</sup> circonscription de la ville de Paris, lors d'une réunion publique, qui s'est tenue à la mairie de la ville, mardi 31 mai. Il avait indiqué qu'il ne présenterait pas sa candidature à la mairie de Paris, mais qu'il se présentait à la mairie de la ville de Paris, pour représenter la ville de Paris à l'Assemblée nationale.

PARIS. Philippe de Villiers, député de la 1<sup>re</sup> circonscription de la ville de Paris, a été élu député de la 1<sup>re</sup> circonscription de la ville de Paris, lors d'une réunion publique, qui s'est tenue à la mairie de la ville, mardi 31 mai. Il avait indiqué qu'il ne présenterait pas sa candidature à la mairie de Paris, mais qu'il se présentait à la mairie de la ville de Paris, pour représenter la ville de Paris à l'Assemblée nationale.

PARIS. Philippe de Villiers, député de la 1<sup>re</sup> circonscription de la ville de Paris, a été élu député de la 1<sup>re</sup> circonscription de la ville de Paris, lors d'une réunion publique, qui s'est tenue à la mairie de la ville, mardi 31 mai. Il avait indiqué qu'il ne présenterait pas sa candidature à la mairie de Paris, mais qu'il se présentait à la mairie de la ville de Paris, pour représenter la ville de Paris à l'Assemblée nationale.

PARIS. Philippe de Villiers, député de la 1<sup>re</sup> circonscription de la ville de Paris, a été élu député de la 1<sup>re</sup> circonscription de la ville de Paris, lors d'une réunion publique, qui s'est tenue à la mairie de la ville, mardi 31 mai. Il avait indiqué qu'il ne présenterait pas sa candidature à la mairie de Paris, mais qu'il se présentait à la mairie de la ville de Paris, pour représenter la ville de Paris à l'Assemblée nationale.

## SOCIÉTÉ

LE MONDE / VENDREDI 2 JUIN 1995

**HLM** Après la révélation par le quotidien *l'Informatin* d'une affaire de pots-de-vin versé pour l'obtention d'un logement de la Ville de Paris, deux personnes dont Patrice Cayeux,

militant RPR ayant servi d'intermédiaire, ont été placées, mercredi 31 mai, en garde à vue. L'OPAC, l'office HLM de Paris gestionnaire de 92 000 logements sociaux, fait égale-

ment l'objet d'une autre enquête judiciaire. Cette affaire concerne les agissements d'un gérant de l'antenne de l'Office dans le dix-neuvième arrondissement, qui aurait

perçu de l'argent d'entreprises et de professionnels en échange d'attributions de logements. ● LA POLITIQUE d'attribution de logements menée par les différents organismes dépen-

dant de la Ville de Paris est ainsi une nouvelle fois mise en cause. Épinglée à plusieurs reprises, la direction de l'OPAC assure avoir désormais clarifié ses pratiques.

# L'OPAC de Paris défend son système d'attribution de logements sociaux

Régulièrement mis en cause sur les obscurités de sa politique d'attribution, l'office HLM de Paris, qui gère 92 000 logements, dit avoir réorganisé son fonctionnement depuis 1993. Mais les associations de locataires mettent en avant des dysfonctionnements persistants

DEUX CHIFFRES résument la crise du logement social à Paris : 5 000 à 6 000 logements se libèrent chaque année, et 80 000 Parisiens au moins sont inscrits sur une liste d'attente de l'un des soixante-cinq organismes qui gèrent ce parc social. En dix-huit ans de règne de Jacques Chirac à l'hôtel de Ville, 53 000 logements « sociaux », c'est-à-dire bénéficiant d'une aide financière publique - PLA (prêt locatifs aidés) ou PLI (prêts locatifs intermédiaires) - ont été construits. Le rythme annuel de construction a été près de deux fois moins important que dans la période des vingt années précédentes.

Encore faut-il s'entendre sur les termes. Tous les « programmes sociaux » ne se valent pas. Comme l'a fait remarquer le maire de Paris Jean Tiberi, à propos de l'affaire des pots-de-vin, le logement PLI n'est pas un logement HLM. Il s'adresse à des familles pouvant s'acquitter de loyer assez élevés (55 francs le mètre carré) même s'ils restent, à Paris, en dessous du prix du marché. Ces logements destinés aux classes moyennes, cœur de cible de l'électorat chiracien, ne trouvent pas toujours preneurs mais représentent une partie non négligeable des constructions les plus récentes d'habitat « social » dans la capitale. S'ajoute à cela l'indétermination de l'offre d'appartements à l'évolution de la demande. Plus de la moitié

des candidats aux HLM à Paris sont des célibataires ou des couples sans enfants. Or les appartements, souvent anciens, ont été conçus pour loger des familles avec enfants. 65 % des appartements de l'Office publique d'aménagement et de la construction (OPAC) de la ville de Paris comptent plus de trois pièces.

**Le nombre de locataires dépassant les plafonds de ressources est particulièrement élevé**

Sur ce marché très tendu qu'a aggravé, ces quinze dernières années, la disparition d'environ 200 000 appartements soumis à la loi de 1948 et la transformation de près de 50 000 hôtels meublés ou « chambres de bonnes », quelques poids lourds restent en maître. A commencer par l'Office publique d'aménagement et de la construction (OPAC) de la ville de Paris. L'OPAC est le premier organisme HLM de France : il gère 92 000 logements, soit la moitié du parc de logement social de la ville. 300 000 personnes y sont logées,

l'équivalent de la population de Nice.

L'OPAC, qui est présidé depuis 1977 par Jean Tiberi, a été ces dernières années la cible de critiques virulentes portant, notamment, sur les règles pour le moins inévitables d'attribution de logements. Un rapport d'inspection, commandé au ministère de l'Équipement par Marie-Noëlle Liemann alors ministre déléguée au logement, avait en 1993 jeté un pavé dans la mare. Le chapitre concernant l'attribution de logements méritait d'être relu aujourd'hui où se trouve relancé le débat. On y trouve un concentré des récriminations dont les associations de locataires se disent abreuvées : absence de transparence, de règles du jeu clairement énoncées, méconnaissance de la réalité, notamment sociologique des bénéficiaires de logements, rôle plus que symbolique de la « commission d'attribution » de l'Office.

An moment de l'enquête, alors que l'OPAC avait quelques 60 000 candidats en attente, la commission d'attribution fonctionnait sans règlement intérieur. Aucune disposition pratique pour le classement des candidats n'était mise en œuvre. Aucune statistique précise sur le peuplement des logements n'était communicable. Enfin, aucune étude n'était menée par la commission sur la solvabilité des demandeurs. « Son action paraît se

résumer, soulignait la mission d'inspection du ministère de l'Équipement, à une faculté d'empêcher (dont elle ne semble d'ailleurs pas user) puisque ne lui est proposé qu'un seul candidat pour chacun des appartements à attribuer ».

Le constat est-il toujours d'actualité ? Oui, si l'on en croit M. Mandet, secrétaire fédéral de la Confédération nationale du logement de Paris, organisme qui siège dans la commission d'attribution de l'OPAC. Un seul candidat par logement est proposé à l'approba-

tion. Les autres candidats sont

renvoyés, au moins jusqu'en 1993, exemptés de tout examen de passage. Sur les 3 957 attributions prononcées en 1991, 1 995 n'étaient tout simplement pas passées devant la commission d'attribution de l'Office. Selon M. Laffourrière, le grand ménage opéré après l'inspection de 1993 - que M. Tiberi avait, à l'époque, qualifié de « méditation politique » et de « présentation tendancieuse » - a permis un

pas d'indication complète de ressources, certains n'en comportant aucune. En outre, sur 266 locataires nouvellement entrés dans le parc, 46 dépassaient les plafonds de ressources réglementaires. « Le nombre de locataires assujettis au supplément de loyer - auquel doivent théoriquement être soumis tous les bénéficiaires dépassant les plafonds de ressources - est particulièrement élevé, soulignait le rapport d'inspection, 24 % des logements dont 10 % pour des dépassements supérieurs à 40 % des plafonds ». Là aussi, affirme l'OPAC, les habitudes ont changé. En 1994, seulement 8 familles dépassaient les plafonds autorisés mais obtenus un logement.

En 1993, le nombre de locataires de l'OPAC soumis aux sur-loyers dépassait les 18 000. Il est, selon M. Laffourrière, de 13 000 aujourd'hui qui paient, en moyenne, 400 francs de plus par mois. Le rapport d'inspection insistait en 1993 sur la nécessité, pour mettre un terme « aux errements actuels », de faciliter la sortie vers des logements intermédiaires.

Cette conclusion est aujourd'hui reprise par les responsables de l'OPAC. « L'objectif est bien, souligne M. Laffourrière, d'aligner les loyers des familles les plus aisées sur ceux des logements intermédiaires pour stimuler la mobilité. Mais l'essentiel de nos logements sont à 20 francs le mètre carré habitable ». De quoi, en effet, susciter bien des convoitises.

Christine Garin

## Gardes à vue dans l'affaire des pots-de-vin

LE MILITANT RPR Patrice Cayeux, mis en cause par *l'Informatin* pour avoir perçu un pot-de-vin de 30 000 francs contre l'attribution d'un logement social de la Ville de Paris (Le Monde du 31 mai), et Martine Moulin, la secrétaire qui, selon le quotidien, a servi d'intermédiaire, ont été placés en garde à vue mercredi 31 mai vers 19 h 30. Les enquêteurs du quatrième cabinet de délégations judiciaires, qui siègent dans le cadre d'une enquête préliminaire ordonnée par le procureur de République Bruno Cotte, devaient procéder à l'audition, jeudi, d'Henri Pozza, adjoint au maire (RPR) du douzième arrondissement chargé du logement.

Mardi 30, les policiers, qui agissent dans le cadre d'une enquête préliminaire ordonnée par le procureur de République Bruno Cotte, avaient entendu Eric Decourty, le journaliste d'*l'Informatin* qui avait mené l'enquête en se faisant passer pour un commerçant, et le maire du douzième arrondissement, Paul Penati. Dans un entretien à France-Soir, Patrice Cayeux avait, mercredi, reconnu les faits, tout en affirmant avoir agi uniquement « pour son enrichissement personnel ». Il assurait que « personne d'autre n'avait touché de pots-de-vin » et que la mairie n'était « pas en cause ». Ces déclarations n'apportent cependant aucun éclaircissement sur les raisons pour lesquelles la mairie du douzième, et plus particulièrement, l'adjoint au maire chargé du logement, Henri Pozza, ont attribué en une semaine un logement F4 au journaliste d'*l'Informatin*, alors qu'il faut en règle générale attendre plusieurs mois

pour obtenir satisfaction (Le Monde du 1<sup>er</sup> juin).

Par ailleurs, *Le Parisien* révèle dans ses éditions du 1<sup>er</sup> juin qu'une autre enquête préliminaire concernant le logement social parisien a été conduite, le 24 mai, aux mêmes enquêteurs du quatrième cabinet de délégations judiciaires. Cette nouvelle affaire concerne les agissements d'un gérant de l'antenne de l'Office public d'aménagement et de la construction (OPAC), l'Office de HLM de Paris.

Avertisse par une lettre anonyme datée du 22 mai, la direction de l'OPAC a elle-même saisi la justice pour dénoncer les éventuelles pratiques délictueuses de ce gérant, Gabriel Mille, se réservant le droit de se constituer partie civile au vu des résultats de l'enquête préliminaire. Selon *Le Parisien*, la lettre anonyme de dénonciation indiquait que ce gérant avait reçu de l'argent d'entreprises et de professionnels de l'immobilier avec lequel il travaillait et que la rémunération occulte perçue aurait récompensé des attributions de logements sociaux, ce qui supposerait des complaisances, les gérants d'antenne de l'OPAC n'ayant pas pouvoir d'accorder de tels logements. Constatant par ailleurs que Gabriel Mille animait avec son épouse une association de logement, et estimant que cette activité était incompatible avec sa fonction de gérant, la direction de l'OPAC a engagé une procédure de licenciement à son encontre.

J.-M. Dy

## Les quatre morts mystérieuses de Saint-Andéol-le-Château

Les enquêteurs s'interrogent après le meurtre d'une famille décrite comme sans histoire

**SAINT-ANDÉOL-LE-CHÂTEAU** de notre enquête spéciale

C'est un petit village de mille deux cents habitants niché dans la campagne au-dessus de Givors (Rhône). Une bourgade sans histoire, un centre ville ramassé fait de vieilles maisons, et des pavillons tout autour. Ce mercredi 31 mai, Saint-Andéol-le-Château est désert. Les quatre derniers commerces, qui vivent au rythme scolaire, sont fermés le mercredi. Dans une petite rue d'un lotissement tranquille, à quelques pas du cimetière, des gardiens interpellent le passage et tentent d'écarter les curieux. Les circonstances du crime qui s'est déroulé la veille dans un des pavillons, entouré d'un petit jardin soigneusement entretenu.

Quatre meurtres d'une même famille sont morts. Dans le village on a l'impression que l'on a vu une tige de gaz mortelle. La veille, tout reposait, les voisins ont été choqués par une explosion soudaine. Une violente explosion a suivi, dévastant le pavillon. Au milieu des dé-

bris, les pompiers ont découvert quatre corps calcinés d'une même famille : la mère, le père, la fille et le fils. Mais ce n'était pas un simple incendie. Les premières conclusions de l'Institut médico-légal ont fait basculer le drame dans un tout autre registre. Plusieurs balles de petit calibre ont été retrouvées dans les corps des quatre victimes.

**MURDRE ET INCENDIE**

Les constatations balistiques permettent d'affirmer qu'il s'agit d'un acte criminel et non d'un suicide collectif. Dans les débris, les enquêteurs ont retrouvé plusieurs douilles, un bidon calciné et d'abondantes traces d'hydrocarbures. La thèse de l'incendie et de l'explosion volontaire, préparée par un ou plusieurs individus, est désormais plus probable.

La famille Bébian vivait ici depuis vingt-cinq ans, sans histoire, sans bruit. Les voisins ont vu le couple d'Odette Bébian, Francis Faez, qui a épousé le drame à la radio. La fille aînée de la famille, Samantha, mariée, mère de deux enfants et vivait à Givors, ne comprend pas un tel drame. Le couple s'était séparé il y

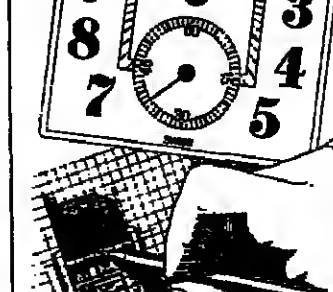
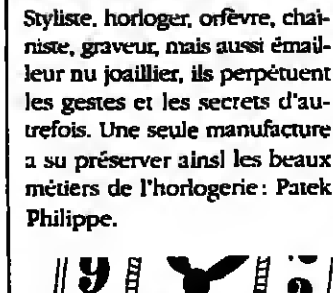
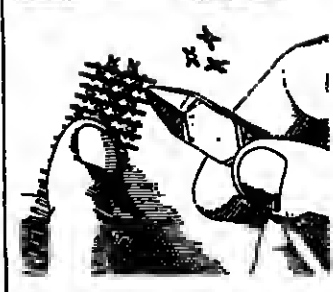
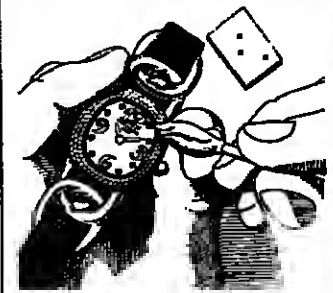
a quelques mois mais était de nouveau ensemble, « heureux ».

Mardi après-midi, à l'heure du dîner, les deux voitures de la famille étaient garées devant la maison. Les volets étaient clos et le portail ouvert. Le corps du père, qui avait passé la matinée sur son lieu de travail et était rentré chez lui pour déjeuner, a été retrouvé près de la porte d'entrée. Sa femme, de retour d'une nuit de garde à l'hôpital, reposait sur son lit et leurs enfants, chacun dans sa chambre. Les enquêteurs, qui n'ont pas encore retrouvé l'arme du crime, passent au tamis tous les débris de la maison et cherchent un début d'explication dans le passé proche ou lointain des victimes. Ils se penchent sur leur environnement familial, amical et professionnel pour tenter de déceler la plus petite faille dans le quotidien de cette famille sans histoire. Une information judiciaire pour assassiner a été ouverte jeudi 1<sup>er</sup> juin.

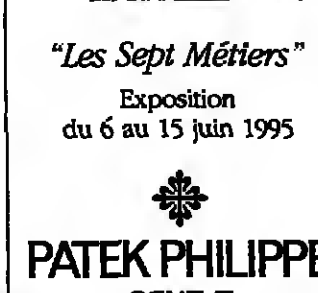
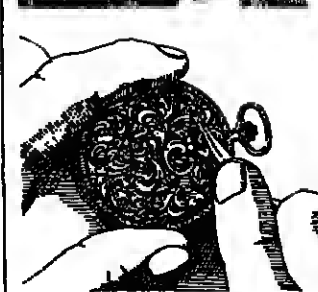
Sandrine Blanchard

## Sept nouvelles raisons pour visiter la Place Vendôme

A Genève depuis plus de 150 ans, des artisans passionnés par leur travail créent les montres les plus précieuses du monde.



Aujourd'hui, Patek Philippe s'installe Place Vendôme et invite tous les amateurs de belles montres à venir découvrir les sept métiers de la perfection horlogère, ainsi que des pièces exceptionnelles de sa collection de montres anciennes.



**"Les Sept Métiers"**  
Exposition  
du 6 au 15 juin 1995  
**PATEK PHILIPPE**  
GENEVE  
10, Place Vendôme, Paris







## HORIZONS

ENQUÊTE

# Les tueurs de la Nation

**Huit mois après les fusillades de la place de la Nation et du bois de Vincennes, qui ont fait cinq morts, le mystère reste entier sur la dérive du jeune couple Florence Rey-Audry Maupin**

**D**ÉPUIS le premier soir, la question n'a pas varié : pourquoi ? Elle a résisté à toutes les enquêtes, à toutes les hypothèses. Elle reste posée à l'état brut, dans sa froide simplicité. Pourquoi, le 4 octobre 1994, Florence Rey (19 ans) et Audry Maupin (23 ans) ont-ils été entraînés dans une équipée meurtrière, de la porte de Pantin à Vincennes ? Les tentatives d'explication n'ont pas manqué, les clichés non plus. Sur le chemin de la vérité, l'époque proposait des raccourcis trop tentants, références à des films comme *Léon* ou *Tueurs nés*. L'affaire elle-même offrait un scénario bien ficelé : une fille, un garçon, des destins entre amour et rébellion. Le contexte était propice aux échafaudages hâtifs, jeunesse et violence, squats et nihilisme.

Aujourd'hui, l'énigme demeure entière. Une personne au moins en dément la clef : Florence Rey. Son compagnon décédé, la gamine au regard triste se retrouve seule avec ses secrets, dans une cellule de Fleury-Mérogis. Seule pour répondre de la mort de trois policiers et d'un chauffeur de taxi. Après son interpellation, les inspecteurs de la brigade criminelle n'avaient pu lui soutirer le moindre mot, hors l'adresse de ses parents. Elle s'était murée dans l'indifférence. Depuis, ces mêmes policiers ont tenté de reconstituer le puzzle de son histoire.

A 21 h 45, le 4 octobre, elle se présente avec Audry Maupin à la préfecture de Pantin, le long du boulevard périphérique, au nord-est de Paris. Ils sont cagoulés, armés chacun d'un fusil à pompe. L'une de ces armes a été achetée par la jeune fille sous un nom d'emprunt, le 30 septembre, à la Samaritaine. L'autre fusil a également été acquis dans ce magasin, le 5 juillet, par un certain Abdelhakim Dekhar, un Algérien de vingt-neuf ans, dont le rôle exact n'est pas encore clairement établi. Ce mardi soir, un troisième homme, non identifié, se tient à l'extérieur, en guetteur, pendant que Rey et Maupin agressent les deux policiers du local de garde. Après s'être emparés de leurs revolvers - deux Manurhin de calibre 38 -, ils s'enfuient. Une fois dans la rue, ils donnent l'un des revolvers au guetteur. Un témoin assure avoir vu le trio partir en courant.

Pourquoi s'en prendre à la préfecture, alors qu'il existe des moyens moins risqués d'obtenir des armes de poing ? C'est l'une des questions en suspens. Alors que le couple inconnu s'enfuit, emportant l'un des Manurhin, le couple s'engouffre dans un taxi. Le chauffeur est un Guinéen de quarante-neuf ans, Amadou Diallo ; son client, un médecin parisien. Florence Rey monte à l'arrière, à gauche du passager. Audry Maupin s'assied derrière le chauffeur, qu'il menace avec le deuxième revolver. Le jeune homme paraît mener les opérations. Il veut se rendre place de la Nation pour prendre la RER et rentrer à Nanterre, où ils ont investi une demeure abandonnée, rue Becquet.

Porte de Vincennes, le taxi roule en direction de la Nation. Le RER n'est plus très loin maintenant. Ils augmentent les papiers d'identité de leurs otages, les menaçant de représailles au cas où ils donneraient l'alerte. Craignant d'être abattu, le chauffeur panique, propose un accident avec une Renault 19 de la police, à la hauteur de la rue de Charonne. « Ils vont tous tuer », crie-t-il aux trois gars de la paix en patrouille. Cet accrochage va tout déclencher. Maupin ouvre le feu, bientôt



imité par sa compagne. Le médecin en profite pour se réfugier derrière un réverbère. Deux policiers sont tués : Thierry Maynard (30 ans) et Laurent Gérard (25 ans), de la brigade anti-criminalité (BAC). Bien que blessés dans le bas du dos, leur collègue tire quatre fois sur les malfaiteurs. Amadou Diallo, le taxi, va également mourir lors de cette fusillade. Seules les expertises balistiques, dont les résultats tardent à être connus, permettront de savoir quelle arme l'a tué. En revanche, il est établi qu'il y avait pas, à ce stade des événements, de « troisième homme », complice du couple. Cette rumeur, née dans la confusion initiale, sera vite démentie.

**L**ES braqueurs cherchent à fuir. « Lève-toi, viens avec nous ! », laissent-ils au médecin, qui refuse de les suivre. Ils se dirigent alors vers une R5 dont les deux passagers sont descendus pour s'abriter. Le conducteur reprend le volant, Maupin monte à l'avant, Rey à l'arrière. Direction : le bois de Vincennes. L'alerte ayant été donnée, un motard de la préfecture de police les a pris en chasse. Florence Rey l'aperçoit, à deux cents mètres derrière eux. Maupin demande au conducteur de ralentir et tire sur le policier. Un autre motard arrive bientôt en sens inverse : Guy Jacob, trente-sept ans, de la compagnie motocycliste du Val-de-Marne. Des renforts de police affluent de toutes parts. Les fuyards sont coincés mais ne renoncent pas. Cette seconde fusillade va faire deux autres victimes : le motard Guy Jacob ainsi qu'Audry Maupin lui-même, qui succombera à ses blessures à l'hôpital du Kremlin-Bicêtre. Là encore, les expertises balistiques sont en cours.

A l'origine, les deux jeunes gens n'avaient pas l'intention de « tuer du fil », ou alors ils auraient abattu ceux de Pantin. Ils voulaient se procurer des armes de poing pour commettre ensuite des bold-up. Pourtant, en quelques minutes, leur vie a sombré. Il reste à savoir si elle n'avait pas commencé à basculer bien avant. Derrière ses murs de briques rouges, la vieille maison bourgeoise de Nanterre recelait bien du désordre. Au premier étage, les enquêteurs ont découvert des douilles, un catalogue de marchand d'armes, un imprimé sur le permis de chasse... Dans la chambre de Florence Rey, chez ses parents, à Argenteuil, ils ont saisi des textes de l'Organisation de propagande révolutionnaire, un groupuscule inconnu, issu de leurs indignations communes : « La liberté est totale ou n'est pas. Ce monde et ceux qui le dirigent nous mentent. Etre libre, c'est être sa propre autorité. » Des tirades définitives, un squat en désordre. C'était assez pour broder un scénario, mais bien insuffisant pour comprendre les motivations politiques de ces Bonnie and Clyde de banlieue qui s'avaient jamais eu maille à partir avec la justice. Qu'en est-il, par exemple, de la « mouvance autonome », évoquée dès le début de l'enquête ? Très active dans les années 70, elle retrouve quelque vigueur. « Des balbutiements plutôt qu'une renaissance », indique cependant un policier. Cette nébuleuse, où se mêlent militants et marginaux, n'a pas d'organisation précise ni de squats-forteresse, comme ce fut le cas par le passé. Une poignée d'anciens paraissent néanmoins influents auprès des nouveaux venus.

Audry Maupin était plus ou moins proche de la SCALP (Section carrément anti-Le Pen). Ce groupuscule de lutte contre le racisme et la xénophobie, qui regroupait au maximum une centaine de personnes dans la région parisienne, est plutôt bien implanté à la faculté de Nanterre, où Maupin était inscrit en deuxième année de philosophie. Rien n'indique, bien sûr, que la SCALP ait une quelconque responsabilité dans les événements du 4 octobre, mais cela permet de mieux cerner le contexte idéologique de l'affaire, car le couple fréquentait ces

groupuscule de lutte contre le racisme et la xénophobie, qui regroupait au maximum une centaine de personnes dans la région parisienne, est plutôt bien implanté à la faculté de Nanterre, où Maupin était inscrit en deuxième année de philosophie. Rien n'indique, bien sûr, que la SCALP ait une quelconque responsabilité dans les événements du 4 octobre, mais cela permet de mieux cerner le contexte idéologique de l'affaire, car le couple fréquentait ces

**« La liberté est totale ou n'est pas. Ce monde et ceux qui le dirigent nous mentent. Etre libre, c'est être sa propre autorité. »**

milieux depuis au moins un an. Avant d'emménager à Nanterre, il avait séjourné à Clichy, dans un squat que trois personnes non identifiées avaient déserté à la hâte, le 29 août, en abandonnant des cocktails Molotov, un article sur le fuge antiterrorisme Jean-Louis Bruguère ainsi qu'un exemplaire de *L'Instinct de mort*, le livre de Jacques Mesrine.

Florence Rey restait obstinément silencieuse sur ses liens avec les autonomes, les soupçons s'orientent vers cette mouvance. Les policiers cherchent ainsi à retracer l'itinéraire du fusil acheté à la Samaritaine par Dekhar. Celui-ci affirme l'avoir remis à Philippe Lemoual, trente ans, connu pour son appartenance à ladite mouvance. Arrêté à Suresnes le 28 octobre 1994, Lemoual a été mis en examen pour complicité de vol à main armée et association de malfaiteurs. Il nie avoir

commandé un fusil à Dekhar. Ce dernier, également mis en examen, apparaît comme un personnage trouble qui se prétend indicateur des services secrets algériens. Ses propos, si confus soient-ils, prouvent néanmoins qu'il connaît bien les rangs autonomes. Florence Rey, elle, affirme ne connaître personne, ni Lemoual, ni Dekhar, encore moins le « guetteur » de la préfecture, dont elle nie l'existence.

**M**AIS le parcours des deux jeunes gens ne se limite pas à ce jeu de piste dans le Paris des rebelles. Ils n'ont pas toujours mené une vie d'errance et de contestation. Fouiller leur passé amène au contraire à s'aventurer dans l'ordinaire adolescent. Un ordinaire qui rend plus incompréhensible encore la soirée du 4 octobre.

Audry Maupin, fils d'un ouvrier et d'une employée de bureau, a longtemps vécu à Bezons (Val-d'Oise). Une banlieue comme une autre, ni plus grise ni plus violente. C'est là, à l'âge de quatorze ans, qu'il découvre l'escalade. Après une sortie scolaire en forêt, il s'inscrit au club de Bezons. Chaque samedi, Denis Rouillé, le moniteur, emmène une demi-douzaine de gamins à Fontainebleau. En trois mois, Audry le surdoué se hisse au niveau des meilleurs. Un an plus tard, il commence à sortir le dimanche, avec la section adultes.

La vie en communauté s'organise : départ à 9 heures, dans le minibus du club, retour avant 16 heures, « pour éviter les embouteillages ». Chacun met la main à la pâte, apporte un gâteau, un casse-croûte, avant de repartir à l'assaut des blocs aux noms magiques, le Petit Cervin ou le Trou du cul du chien. Audry, surnommé « l'Albatros » pour ses longs bras qui défilent la roche, pratiquera d'autres sports, l'athlétisme, le handball, l'aïkido, mais l'escalade restera sa spécialité. Un jour de défi, il se rendra même à Fontainebleau à vélo (160 kilomètres aller-retour), avec son copain Florent. Et lorsqu'il faudra construire un mur d'escalade à Bezons, en 1988, il manœuvra le marteau et la perceuse.

Le club est une famille. Plusieurs fois l'an, on se cotise pour voyager à travers le pays. Des gîtes ruraux l'hiver, des terrains de camping l'été. Le Verdun, les dentelles de Mootmireuil... « L'Albatros » est souvent de la partie. Question fi-

est plombier, sa mère institutrice. Son parcours ? Peu ou prou le même que celui d'Audry, l'escalade en moins, la religion en plus. Uoe vie normale d'adolescente normale : l'enfance dans la cité du Val-d'Argenteuil ; les vacances à Tournecoque, un village gersois ; le lycée, où elle décroche aisément le bac D ; la jeunesse ouvrière chrétienne (JOC)... A la rentrée 1993, Audry présente Florence à ses amis de Bezons. Elle participe bientôt à des sorties en province. « Ils étaient bien ensemble et cela se voyait, assure Marie, leur amie. Il n'y en avait pas un qui prenait le dessus sur l'autre. On ne peut pas parler d'influence ou d'un changement de comportement. » Florence progresse vite, Audry envisage de passer à l'étape suivante, l'alpinisme.

En marge de cette vie associative, leur parcours est beaucoup moins limpide. Florence commence à s'éloigner de ses parents à l'automne 1993. Elle se rapproche de ceux d'Audry. Bien qu'ils aient divorcé, ils habitent toujours à Bezons. Elle renonce à poursuivre ses études de médecine, vient moins souvent à Argenteuil, rejoint son compagnon à la cité universitaire de Nanterre, puis dans les squats, sans le dire à ses parents. Le jeune homme, lui, garde tout de même le contact avec son père. C'est à vélo qu'il se rend chaque semaine à Bezons. Avec les copains de toujours, il parle rarement politique. Nul ne sait trop ce qu'ils font, qu'ils fréquentent en dehors du sport. La maison de Nanterre est un jardin secret que seule Marie, l'amie, vient visiter : « Tout était propre, bien rangé, rien à voir avec les photos publiées au moment de l'affaire. »

**A**u lendemain du drame, les copains de Bezons s'indignent. A leurs yeux, « Flo » et Audry ne sont pas des « tueurs nés », ni des héritiers d'Action directe. Sans excuser les faits, ils vont s'employer à dépeindre le couple tel qu'ils l'ont connu. Ils iront même jusqu'à organiser une conférence de presse et à fournir une photo du jeune homme lors d'une virée dans le Vercors. « Ce n'était pas l'aveuglement de l'amitié », explique M. Rouillé. On ne cherchait pas à occulter ce qui s'était passé. Il s'agissait juste d'une mise au point.

Aujourd'hui, huit mois après, Florence Rey est toujours incarnée à la maison d'arrêt des femmes de Fleury-Mérogis. Depuis la découverte d'un plan des lieux caché dans l'une de ses chausssures, elle est placée en isolement. Elle lit beaucoup, écrit souvent, reçoit des visites : ses parents, la mère de son compagnon, ses avocats. Elle est sortie de son mutisme pour se confier à des experts psychiatres, mais également au magistrat instructeur. Elle est ainsi revenue sur le déroulement des faits, affirmant notamment qu'Audry Maupin aurait été tué par un policier alors qu'il sortait de la R5 en criant : « On se rend. » Rien ne permet de confirmer cette accusation tardive. Une reconstitution, prévue en septembre, devrait permettre d'en savoir davantage. Autre personnage déterminant : le guetteur de la préfecture, toujours en fuite. A moins qu'il ne s'agisse - l'hypothèse est envisageable - d'Abdelhakim Dekhar lui-même.

Seule certitude à propos du couple : le décalage reste déconcertant entre les portraits faciles des premières heures et ceux qui se profilent derrière les témoignages de leurs proches. Le mystère de cette affaire se situe sans doute au carrefour de leurs révoltes d'adolescents et de leurs convictions d'adultes.

Philippe Broussard



# L'imposture Kusturica

par Alain Finkielkraut

**L**e public qui a acclamé debout *Underground*, la grande fresque d'Emir Kusturica sur cinquante ans d'histoire yougoslave, et le jury qui lui a décerné la Palme d'or du Festival de Cannes ont éprouvé, sans nul doute, la grise certitude de faire d'une pierre deux coups. Dans le moment même où ils célébraient un artiste pourvu de tous les signes extérieurs du génie, ce public frénétique et ces jurés fervents manifestaient leur indignation devant le carnage de Tuzla et leur solidarité avec les victimes de la guerre. L'hom-

mage qu'ils rendaient au cinéaste sarajévien s'étendait tout naturellement à ses compatriotes. Ils mariaient ces deux impératifs si souvent contradictoires : l'exigence esthétique et l'urgence de l'engagement. Le beau se confondait dans leur enthousiasme avec le bien, l'amour de l'art avec la participation à l'histoire et l'admiration pour l'audace formelle d'une œuvre avec le zèle compatissant pour les malheureux.

Au dire même de son auteur, *Underground* est pourtant un adieu nostalgique à la Yougoslavie. « Il était une fois un

pays » prévient, sans ambages, le sous-titre. Et pour Kusturica, la destruction de ce pays n'est pas imputable à ceux qui, dès l'occupation du Kosovo, affichaient leur intention d'en faire une « Serbie slave ». Elle incombe tout entière aux nations qui ont choisi l'indépendance pour échapper à leur mort spirituelle annoncée.

En octobre 1991, c'est-à-dire dans les premiers mois du conflit, Kusturica écrivait : « Il y a plein de choses que je ne savais pas étant enfant. Maintenant je sais. Le Slovinc o toujours rêvé son rêve slovinc, rêve d'un écuier autrichien. Mais ce sont nos ancêtres qui, pendant la première guerre mondiale, ont sauvé ce même Slovinc des merdes de Vienne » (« L'acacia de Sarajevo », *Libération* du 21 octobre 1991).

Quatre ans, plusieurs dizaines de milliers de morts et quelques « urbiens » plus tard, Kusturica persiste et concrétise ainsi son propos : « Les archives utilisées dans le film montrent les troupes nazies entrant en Slovincie, où elles sont accueillies comme chez elles [...], ce qui est toujours le cas aujourd'hui, car la Slovincie a été conçue comme une avancée

germonique dans le monde orthodoxe [...] puis elles sont à Zagreb, où c'est la même chose. Et quand elles entrent à Belgrade, on ne voit personne dans les rues [...] elles sont en terre étrangère. »

peut-il être qualifié de « grand » ? En même temps, il y a l'Allemagne unie, avec quatre-vingt millions d'habitants et qui est vraiment grande, et personne ne le remarque » (*Les Cahiers du cinéma*, juin 1995, page 70).

## « Underground » ?

Le jury de Cannes a porté aux nues la version rock, branchée et américanisée de la propagande serbe la plus radoteuse et la plus mensongère

Et, révolté par le soutien que certains intellectuels ont pu apporter à la Bosnie en flammes, Kusturica conclut : « Il faut être stupide pour refuser de comprendre que la chute du mur de Berlin a complètement bouleversé ces endroits si fragiles, et surtout tous ces petits pays satellites des nazis, comme la Slovincie, la Croatie, la Hongrie [...] et la Bosnie ! Il y a un terme complètement stupide qu'on entend partout, celui de « Grande Serbie ». Comment un pays de neuf millions d'habitants

Nazification des victimes du nettoyage ethnique, dénonciation du IV<sup>e</sup> Reich, défense du David serbe dans son combat héroïque contre le Goliath germanique, recouvrement de tous les crimes actuellement et quotidiennement commis par l'image elle-même trafiquée de la deuxième guerre mondiale : ce que Kusturica a mis en musique et en images, c'est le discours même que tiennent les assassins pour convaincre et pour se convaincre qu'ils sont en état de légitime défense car

ils ont affaire à un ennemi tout-puissant. Ce cinéaste dit de la démesure à donchapitalisé la souffrance de Sarajevo alors qu'il reprend intégralement à son compte l'ajustement stéréotypé de ses affaiteurs et de ses assésants. Il a symbolisé la Bosnie suppliée alors qu'il refuse de dire Bosnie et qu'il entse dans une sainte colère quand on ose traiter Slobodan Milosovic de fasciste ou les Serbes d'agresseurs.

En récompensant *Underground*, le jury de Cannes a cru distinguer un créateur d'imaginaire foisonnant. En fait, il a honoré un illustrateur servile et tape-à-l'œil de clichés criminels ; il a porté aux nues une version rock, postmoderne, écofante, branchée, américanisée, et tournée à Belgrade, de la propagande serbe la plus radoteuse et la plus mensongère. Le diable lui-même n'aurait pu concevoir un aussi cruel outrage à la Bosnie ni un éloge aussi grotesque à la frivole et à l'incompétence occidentales.

Alain Finkielkraut est philosophe et directeur de la revue « Le Messager européen »

## Un marché hors jeu

par Laurent Maruani

**S**'intéresser au football en termes d'économie de marché amène à des considérations troublantes mais qui décrivent bien la réalité. Je le livre sachant qu'elles peuvent troubler le consensus moral, car il est clair que vouloir acheter un joueur adverse afin qu'il joue mal est illégal et passible de prison ferme. Dont acte, mais reprenons la scène.

Posons que ce qui compte dans le sport professionnel, c'est le spectacle, la qualité et l'intensité des émotions qu'il procure au public. C'est la seule véritable variable, car il y aura toujours un premier et un dernier du championnat, seuls les noms des clubs et les écharpes gagnantes changent.

Pour fournir ces prestations de qualité, qui attirent public et argent, il est parfaitement admis et légal que les clubs puissent acheter des joueurs de talent, d'où qu'ils soient, et à des prix troublants : c'est un marché. A bien considérer les choses, ne serait-il pas tout aussi efficace pour un club d'acheter un joueur non pas pour le transférer, mais qui resterait chez l'adversaire, s'engageant seulement à mal jouer ? Ces agents doubles du sport, à géométrie variable selon le match, seraient certes de bien mauvaises personnes, car elles recevraient deux fois de l'argent, et pour des objectifs opposés.

Retenons notre mouvement indigné et imaginons un instant que cette pratique, introduisant de nouveaux paramètres sur le marché, soit légalisée par un jour d'encore plus grande folie et réléchissons à cette ouverture en termes objectifs.

La qualité de l'émotion du public serait-elle atteinte ? Une crainte de ce genre serait infondée : au lieu des « oh » de satisfaction devant la belle attaque d'un joueur, il y aurait des « oh » de désolation devant le ratage, la contre-performance. Ces « oh » seraient sans doute compensés par les « ah » des supporters adverses. « L'équilibre émotionnel de foule » serait globalement conservé. Plus encore, l'achat provisoire d'un adversaire appartenant à une équipe plus forte relancerait l'intérêt du match en équilibrant les capacités des deux équipes.

Le joueur payé 250 000 F pour mal jouer à un match déterminé est un adepte actif de la théorie économique dite du « tricheur » - et dans certains cas du « franc-tireur » (on pense irrésistiblement au coup franc) - dans ce que les spécialistes appellent un « aligopolie collusif », théorie développée successivement par Cournot, Bertrand, Edgeworth et Von Stackelberg en micro-économie.

Le joueur ne peut exagérer cette triche sans que le marché ne se régle de lui-même. En effet, son club pourrait penser à l'éliminer et ne plus le sélectionner, ce qui rendrait sa valeur instantanée nulle. De plus, sa propre réputation chuterait sur le marché du football.

Ainsi, l'équilibre global se conserverait, et, qui plus est, ce serait un équilibre marginaliste optimal : aucun autre équilibre ne le domine. La perfection, en quelque sorte.

L'allocation de ressources du

club de football est un troisième volet. Comparons : d'un côté, il faut consacrer 10, 20 ou 40 millions de francs pour l'achat d'une vedette dont l'efficacité future est par nature incertaine. De l'autre, on dépenserait cent fois moins pour s'assurer une bonne place en Coupe. L'efficacité économique de la deuxième mesure est incontestablement supérieure. Elle pourrait même faire baisser le prix des grands joueurs. Ainsi, les clubs plus modestes pourraient eux aussi se payer quelques stars le temps d'une rencontre. Triste optimum.

Et les joueurs honnêtes ? Parlons-en : celui par qui la chose a été révélée est un quasi pestiféré sportif depuis son acte. Il est rejeté par les grands clubs et, aujourd'hui, perdu dans une équipe sans doute sympathique mais mineure. Le Joli gain, la belle reconnaissance ! La justice ne récompense pas le bien, elle châtie le mal.

**Il faut légaliser la location du sportif adverse pour qu'il joue mal. Quelle exquise incertitude pour les journalistes spécialisés et le public !**

Et les clubs ? L'Olympique de Marseille et Valenciennes étaient deux prestataires talentueux de spectacle et de jeu de ballon. Ils souffrent aujourd'hui, et tout le sport avec eux.

Pour sortir de cette impasse, nous entrevoyons deux solutions. Il faut feindre que le football professionnel reste un sport de chevaliers et non une animation commerciale, une bourse des valeurs soumise aux seules lois du marché. Il faut lire *L'équipe* avec foi.

Il faut en second lieu légaliser le marché de la location du sportif adverse, pour qu'il joue mal. Alors les journalistes spécialisés et le public seront confrontés à l'exquise incertitude : tel joueur malheureux sur le terrain est-il en baisse de forme ou en hausse de revenus ? Le bénéfice do doute, le doute et le bénéfice.

De nouveaux entrepreneurs surgiraient, créant des emplois, plus modestes, de gestionnaires de joueurs Jekyll et Hyde. Une innovation technocratique et humaine à la fois dont le caractère hyperlibéral et cartellisé ne manquera pas d'intéresser certains théoriciens à Bruxelles.

Heureusement, il y a la majorité des joueurs du dimanche, anonymes O.S. de la société civile, qu'il ne faut pas désespérer.

Laurent Maruani est professeur de marketing et d'économie au Groupe HEC (Jouy-en-Josas) et directeur de l'Institut des stratégies industrielles (Paris)

Ici, au fond de la mer de Chine, Alcatel Alsthom

## Avec plus de 100 000 km de câbles à fibre optique, nous

De Taïwan à Singapour, en passant par Hong Kong, les Philippines et la Malaisie, Alcatel Alsthom installe, sur les fonds de la mer de Chine, 5000 km de câbles à fibre optique. La voix, les données et les images, en circulant à la vitesse de la lumière, faciliteront d'autant les échanges et les affaires.

En fournissant près de 40% de l'Asian Pacific

Cable Network, Alcatel Alsthom confirme une fois de plus sa place parmi les leaders mondiaux des systèmes de communication.

Présent dans plus de 130 pays, Alcatel Alsthom est aussi un des premiers groupes mondiaux dans les domaines de l'énergie et des transports.

Fort de la compétence de près de 97 000

هناك امر لا بد



# Trois ans pour libéraliser les télécommunications

par Philippe-Olivier Rousseau

**L**a nécessité du passage d'une situation de monopole à une situation de concurrence dans le secteur des télécommunications, réseaux et services, résulte de trois causes principales. Elle est tout d'abord une conséquence directe de l'évolution des technologies. Elle est vivement souhaitée par les grands utilisateurs. Enfin, et c'est ce que les engagements de la France solent révéler en cause, les directives européennes devront être appliquées au plus tard le 1<sup>er</sup> janvier 1998. Le problème n'est donc plus de savoir s'il convient ou non de déréglementer ce secteur, mais de définir les procédures et le calendrier. Le plus grand danger, aujourd'hui, serait l'immobilisme.

Compte tenu du contexte social et de la complexité des enjeux, il serait raisonnable d'échelonner le rythme des réformes sur trois ans. Trois étapes successives devraient être distinguées, chacune devant donner lieu à un texte législatif : dès l'automne prochain, le changement de statut de France Télécom. Puis, en 1996, le passage progressif du monopole au pluralisme en ce qui concerne les réseaux et services de télécommunications, par exemple en autorisant l'utilisation d'infrastructures alternatives comme les réseaux câblés.

Enfin, en 1997 une grande loi

scellerait la convergence entre télécommunications, informatique et médias électroniques. Ce texte devrait en particulier régler deux problèmes fondamentaux : la définition du service universel et des contreparties, et les conditions d'interconnexion et d'accès aux infrastructures existantes. La loi de libéralisation doit impérativement s'accompagner d'un engagement ferme concernant les missions de service public qui s'imposent de manière uniforme aux opérateurs publics et privés. Elle comprendra aussi la mise en place de l'indispensable contre-pouvoir qu'est l'instance de régulation de la communication. Ce calendrier permettrait à la France d'être, dès 1997, techniquement, juridiquement et économiquement prête à affronter la concurrence internationale.

La transformation de France Télécom en société nationale est une nécessité urgente et absolue pour son développement. France Télécom doit disposer des moyens lui permettant de se mesurer à armes égales avec ses grands concurrents internationaux. Pour être compétitive sur un marché mondial très largement déréglementé, France Télécom doit être autonome dans trois domaines fondamentaux : les prises de participation capitalistes, la fixation des tarifs et les décisions d'investissement.

La transformation de France Télécom en société nationale implique que les intérêts privés devront demeurer minoritaires. Car si le changement de statut de France Télécom est urgent, sa privatisation ne l'est pas.

**La transformation de France Télécom en société nationale est une nécessité urgente et absolue pour son développement. Mais sa privatisation partielle peut attendre**

Tout au plus pourrait-on envisager qu'une partie limitée du capital puisse être ouverte au secteur privé à moyen terme. Le marché boursier est-il d'ailleurs capable d'absorber plus de 15 % à 20 % du capital, compte tenu de sa valeur estimée ?

L'évolution du statut doit cependant être expressément subordonnée au maintien de l'emploi et des conditions de l'emploi. Il convient donc d'une part que des garanties formelles soient données aux personnels, et d'autre part qu'un plan de développement soit défini très rapidement. Le Conseil d'Etat a précisé que les personnels de France Télécom pourraient demeurer fonctionnaires de l'Etat sous réserve que trois conditions soient remplies : que le capital de la société soit majoritairement public, que la société exerce des missions de service public, et que le président soit nommé et nommé par le conseil des ministres. Le problème des retraites est également crucial, puisqu'on évalue le montant des engagements nécessaires à 110 milliards de francs. Les personnels de France Télécom étant des fonctionnaires de l'Etat, leurs pensions devront être payées par l'Etat.

Le gouvernement devrait être amené à prendre un engagement formel et irrévocable en ce qui concerne le maintien du statut de fonctionnaire pour ceux des personnels qui le souhaiteraient. Cet engagement devrait être symboliquement pris au plus haut niveau de l'Etat, et figurer explicitement dans la loi transformant France Télécom en société nationale. Mais ces modifications structur-

elles doivent également marquer le départ d'une nouvelle ambition pour France Télécom. La meilleure garantie du maintien de l'emploi, c'est la croissance du chiffre d'affaires. Quatre axes principaux peuvent être privilégiés. Les services mobiles présentent des opportunités exceptionnelles. L'outil technique existant peut être utilisé de manière plus intensive pour offrir des services nouveaux aux abonnés ; la politique commerciale renforcée, particulièrement en direction des « grands comptes ». Un potentiel de croissance important réside également dans le développement international. Enfin, France Télécom doit être l'un des opérateurs incontournables des futures autoroutes et services de l'information. Le changement de statut doit être considéré comme l'opportunité de renouer avec une croissance soutenue.

L'intérêt de la France, de son économie, pour les entreprises comme pour les particuliers, est de disposer d'un secteur national des télécommunications fort, pluraliste, dynamique et équilibré. Ce secteur sera, à court et probablement à moyen terme, articulé autour de France Télécom pour trois raisons : sa position de monopole aujourd'hui quasi absolu ; la gamme complète de ses produits, et le fait que l'opérateur dispose

des moyens financiers de réaliser son développement international. L'enjeu est de créer un paysage des télécommunications riche de plusieurs opérateurs nationaux au service de l'économie française.

On peut envisager deux modèles de déréglementation des télécommunications. D'une part, le modèle anglais : le législateur définit un cadre très libéral, et le gouvernement n'intervient pas, laissant jouer les lois du marché et l'instance de régulation. Le risque est alors que des opérateurs non européens s'imposent rapidement sur le marché. D'autre part, le modèle allemand : le cadre juridique est tout aussi souple, mais, dans une première phase, les pouvoirs publics contribuent de manière active à l'organisation du marché. Cette dernière méthode, fondée sur l'ouverture progressive et contrôlée à la concurrence, semble préférable pour notre pays. Elle a en particulier le double avantage de permettre l'engagement d'un dialogue approfondi et indispensable avec les partenaires sociaux, et d'organiser efficacement le marché national avant l'arrivée des grands groupes internationaux.

**Philippe-Olivier Rousseau** est membre du Conseil supérieur de l'audiovisuel.

## AU COURRIER DU MONDE

### MENSONGE, CORRUPTION ET BANNISSEMENT

Après avoir longtemps subi crachats et insultes, Jacques Glassmann a dû, pour continuer à jouer au football, rejoindre une petite équipe à la Réunion. Ses coéquipiers, qui ont accepté la corruption, n'auront sans doute pas de mal à retrouver une bonne place, dès que l'orage sera passé. Le mari de Corinne Krajewski restera-t-il longtemps employé à la mairie de Béthune ? Convenu de mensonge et accusé de subornation de témoin, Jacques Mellick plastronne et parade, et son ancienne attachée parlementaire est huée. Devra-t-elle quitter la ville ?

Une ancienne peine réapparaît insidieusement en France : le bannissement. Cette peine s'applique à ceux qui, rompant les solidarités du mensonge et de la corruption, refusent d'en être ou d'en demeurer les complices. La transgression de la loi et de la morale semble être la règle, et leur respect l'exception. Si l'affaire VA-OM illustre de façon paroxystique, chacun de nous en a chaque jour des exemples : c'est le chauffeur de taxi qui demande quelle somme inscrire sur la fiche qu'il vous remet, l'ami qui ne comprend pas que vous ne voulez pas payer « au noir » un artisan ou une femme de ménage. Ce sont les automobilistes qui attendent l'annulation présidentielle.

Ce syndrome touche toute la société, et le secteur public n'est pas le dernier. L'abus de pouvoir des fonctionnaires est admis comme une fatalité. Pour contourner la réglementation qu'elles sont chargées d'appliquer, certaines administrations créent des associations fictives. Par un curieux retournement des valeurs, ceux qui, comme Jacques Glassmann ou Corinne Krajewski, mettent en avant des règles morales et légales collectives, sont considérés comme des Don Quichotte idéalistes, quand il ne sont pas mis au ban de la collectivité. Méfions-nous : l'Etat de droit n'est jamais assez solide pour ne pas être défendu !

Abel Guggenheim  
Paris

primaire. En tout cas, la section socialiste de la ville de Béthune a manifestement perdu une occasion de ne pas se manifester.

Alain Enzeby  
Grenoble (Isère)

### LE GAGNANT DU LOTO 7

Un jeu est dit « équitable » au sens du calcul des probabilités si le joueur n'est ni gagnant ni perdant après un très grand nombre d'essais. En revanche, tout jeu organisé profite à son promoteur, qui, à juste titre, doit trouver son intérêt.

A la très classique roulette, le zéro assure le bénéfice de la banque qui gagne, en moyenne, 1/37 des mises, soit 2,7 %. Les casinos de Las Vegas se targuent de restituer aux joueurs 95 à 98 % des mises, ce qui est équivalent.

La Française des jeux vient de lancer le Loto 7 pour doper son Loto en légère perte de vitesse. Il faut savoir que le Loto classique ne redistribue que 54,6 % des sommes mises. Nous voilà très loin du jeu « équitable ». Mais il reste une part d'imprévu liée aux nombres très joués ou peu joués, comme dans un pari mutuel, ainsi qu'aux gagnants périodiques. C'est pourquoi le fait volontiers mes deux Lotos par semaine en toute connaissance de cause.

Rien d'imprévu dans le Loto 7, les calculs sont implacables. Le joueur a une chance sur dix de trouver le dernier chiffre du nombre tiré au sort. Ses 7 F misés devraient lui rapporter 70 F. Or, il n'en touchera que 17, la Française des jeux empochant 76 % de sa mise. C'est encore plus injuste quand la difficulté augmente. Trouver les deux derniers chiffres ne lui rapportera que 77 F au lieu de 700 F ; les trois derniers chiffres 177 F au lieu de 7 000 F. Le bénéfice de la Française des jeux est respectivement de 89 et 97 %. On retrouve ces pourcentages de 89 ou 97 jusqu'au sommet de l'échelle, sept chiffres exacts et dans l'ordre.

En lançant son Loto 7, la Française des jeux s'est moquée du monde en général et des joueurs en particulier.

Maurice Huot  
Castelnau-le-Lez (Hérault)

### ENCORE MELICK !

La section socialiste de Béthune s'est, paraît-il, réunie (Le Monde daté 16-17 avril) pour affirmer son soutien à Jacques Mellick. J'en suis abasourdi. Ce maire et ancien ministre est-il victime de calomnies ? A-t-il eu un simple petit moment d'égarement ? Le feuillet de l'été 1993 et le procès de « l'affaire VA-OM » ont amplement montré qu'il n'en était rien. Jacques Mellick n'est pas seulement convaincu de subornation de témoin et de faux témoignage. On ne souligne pas assez que s'il s'est autant acharné à persévérer dans ses mensonges, c'était pour faire passer un innocent (l'ancien entraîneur de l'équipe de football de Valenciennes) pour un menteur !

C'est du beau ! comme aurait dit ma maîtresse lorsque j'étais à l'école

### ESPIONS

La lecture d'Agente Secrète de Dominique Pélissier afflige. En fin de carrière, l'auteur ne regrette rien : elle a obéi aux ordres (c'est un refrain bien connu). Or, la seule question importante eût été de remettre en question le métier d'espion (ou d'espionne) : turpitude de l'Etat fabriquant des faux passeports en violation des lois, compromission nécessaire avec le terrorisme, etc.

Quand les instances internationales pour la paix se décideront-elles à déshonorer et interdire l'espionnage qui sape les efforts, parfois honnêtes, des diplomates ? A quand un tribunal international pour juger les gouvernements soudoyeurs d'espions ?

Albert Ratz  
Saint-Victor-des-Oules (Gard)

mer de Chine, Alcatel relie 5 pays d'Asie à la vitesse de la lumière.

câbles à fibre optique, apportons mieux que des technologies. De la vie en plus.

salariés, Alcatel Alsthom a réalisé un chiffre d'affaires de 167,7 milliards de francs en 1994, dont 72% hors de France.

Des chiffres qui parlent de réussite économique mais aussi de bien-être pour les hommes à qui nous apportons mieux que des technologies : de la vie en plus.

**ALCATEL  
ALSTHOM**

54, rue La Boétie 75008 Paris, France



## Le prince Charles à Dublin

que la Constitution de la République revendique toujours la souveraineté sur l'Irlande du Nord - mais celle de son fils aîné souligne déjà, comme l'écrit l'*Irish Independent*, « l'extraordinaire changement que la fin de la violence a rendu possible ».

## Retour aux réalités

devoir décider d'importantes coupes dans ses dépenses - dans les crédits militaires notamment, il devra se résoudre à des hausses d'impôts aussi - un relèvement de la TVA est d'ores et déjà arrêté. L'addition sera présentée aux Français après les municipales. Le retour aux réalités sera douloureux.

**BEUVE-MERY 94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX**  
**Inter : (1) 49-60-30-10 Telex : 261 311F**

Downloaded from ascelibrary.org by University of California, San Diego on 06/01/15. Copyright ASCE, For All Rights Reserved, No part of this document may be reproduced without written permission from ASCE.

\_\_\_\_\_

**Interdit de fumer !**  
*par Ballesta*



## Israël-Syrie : l'enjeu du Golan

**Suite de la première page**

**RECTIFICATIFS**

# Femmes entre elles

★ Les filles, on n'attend plus que vous ! d'Élisabeth Weisman. Textuel, 139 pages, 75 F.

1000

**Celles qui sont entrées en politique  
en parlent aux autres, qui hésitent**

Dans l'immédiat, le problème est d'investir le lieu de délibération et de pouvoir, des plus modestes aux plus convoités. L'élection présidentielle a enfoncé le douz en confirmant que les femmes pouvaient y figurer aussi bien que les hommes, même quand elles n'étaient pas candidates. Elisabeth Weisman donne, pour commencer, quelques conseils pratiques (et poétiques) à des plus humbles ambitieux. Elle recueille quelques avis autorisés, de nature à encourager les hésitantes. Ainsi Martine Aubry dit, en citant pour principe de dire, en toutes circonstances, ce qu'elle pense et assure que les filles auront de moins en moins de complexes s'imposer jusqu' dans la politique. Ce domaine, dont, selon Françoise Gaspard, les hommes font, avec le religieux, « le dernier rempart de leur masculinité ». Elisabeth Hubert, nouveau ministre de la santé publique et de l'assurance maladie, raconte qu'elle a adhéré au PPR en disant : « Sans moi, ils n'arriveraient pas à tenir ! » Pour se donner du courage, Ariette Lagarde s'encourage en ces termes : « Vise-y, l'es une femme ! ». Simone Veil estime que la politique est un jeu, pour se recommander un moyen de faire des choses positives, de se consacrer à la cause. Trautmann recommande à ses filles d'être moins avec leur féminité. Il y a bien d'autres témoignages de ce genre qui ont tous le mérite de la simplicité et qui dégagent une belle tonicité. Alors, les filles, vous y allez ?

André Laurens

★ *Les filles, on n'attend plus que vous !* d'Elisabeth Weisman. Textuel. 139 pages. 75 F

## RECTIFICATIONS

**MAILLARD ET DUCLOS**  
Une erreur a rendu incompréhensible la fin de l'article paru dans nos éditions datées du 31 mai, en dernière page, et intitulé « M. Juppé affirme n'être pas concerné par l'affaire Maillard et Duclos ». A la fin du second paragraphe, il fallait lire : « Le nom d'Alain Juppé apparaît à propos d'une commission versée en Suisse », écrivions-nous dans nos éditions du 17 mars, détaillant les éléments du dossier, et notamment ceux évoquant une intervention de M. Juppé dans cette affaire.

## TF1 ET LE CINÉMA

Deux erreurs se sont glissées dans l'analyse des relations entre télévision et cinéma (« Le financement des films par la télévision a eu des ef-

fets pervers ») publiée dans *Le Monde* du samedi 27 mai. *Primo*, Guillaume de Vergès est directeur général de TF 1 Films production et non pas président comme nous l'avons écrit. Le président de cette filiale est Etienne Mougeotte. *Secundo*, les investissements de TF 1 dans la production cinématographique ont été de 175 millions de francs en 1994 et non pas de 124 millions.

### LA CHINE ET LA PRESSE

Brady qui a déclaré que la remise de la Plume d'or pour la liberté de la Fédération internationale des éditeurs de journaux à la journaliste dissidente chinoise Gao Yu était « un acte politique », il s'agissait d'un commentaire, cité par M. Brady, du représentant chinois à l'Unesco, qui dénonçait ainsi cette récompense.



# Femmes entre elles

**L** gouvernement a-t-il été le plus féminin de la Ve République ? C'est la question que se posent les membres du collectif "Femmes entre elles", association créée en 1993 pour défendre les droits des femmes et promouvoir leur participation à la vie politique.

Les données statistiques, pourtant, ne sont pas très encourageantes. Dans ce domaine, l'expérience prouve que les femmes restent minoritaires dans les instances de décision. Pourtant, la loi de 1993 sur la parité a été votée, et les femmes ont obtenu 12,5 % des sièges à l'Assemblée nationale.

Malgré ces avancées, les femmes restent sous-représentées dans les instances dirigeantes. C'est pourquoi le collectif "Femmes entre elles" appelle à une prise de conscience collective et à une action concertée pour atteindre l'égalité réelle.

## Celles qui vont en train

Elles sont nombreuses, ces femmes qui vont en train. Elles ont des idées, des projets, des engagements. Elles ne se contentent pas de subir, elles agissent. Elles sont les actrices d'un changement.

Elles ont des voix à lever, des idées à défendre. Elles ne se taisent pas. Elles parlent. Elles agissent. Elles sont les femmes d'aujourd'hui, fortes et déterminées.

Elles ont des rêves, des aspirations. Elles ne se résignent pas. Elles luttent. Elles se battent. Elles sont les femmes d'aujourd'hui, libres et épanouies.

## DISPARITIONS

### Jean de Beer

Le virus du théâtre et de l'écriture

**HOMME DE LETTRES**, comme on aimait à se qualifier jadis, Jean de Beer aura poursuivi sa carrière littéraire pendant plus d'un demi-siècle, privilégiant la radio comme moyen d'expression d'autant, mais touchant également au théâtre, à la critique littéraire, au roman, sans oublier la politique. C'est ainsi qu'il publia dans *Le Monde*, de 1962 à 1981, un certain nombre d'articles et de tribunes libres au ton parfois virulent, surtout quand il s'agissait de ferrailer pour le gaullisme - d'abord de gauche - auquel il resta attaché. Il fut même conseiller d'arrondissement de Paris.

Mais sa passion pour deux personnalités aussi différentes que Charles de Gaulle et Pierre Teilhard de Chardin ne l'a pas empêché de consacrer aussi son énergie aux aspects matériels sans lesquels la vie littéraire ne pourrait se développer, contribuant en particulier aux fondements juridiques du droit d'auteur dans le cadre de la Société des gens de lettres : directeur adjoint des spectacles et de la musique, administrateur adjoint de la Comédie-Française après la Libération, il a présidé le Syndicat national des écrivains professionnels, été secrétaire général du Pen-Club français pendant un quart de siècle. Il conservait ces fonctions au sein de l'Association des amis de Teilhard de Chardin et de la Fondation Charles Oulmont.

Né le 21 septembre 1911 à Rou-

baix, frappé tout jeune étudiant en droit par le virus du théâtre et de l'écriture, il dirigea en 1938 la revue *La Nouvelle Saison*, qui regroupait une pléiade de jeunes talents allant de Jean Anouilh à Jean-Louis Barrault, André Jolivet ou Olivier Messiaen. Blessé en mai 1940, prisonnier, évadé, résistant, il se lance dès 1945 dans la radio, à laquelle il restera fidèle jusqu'à ses derniers jours. En particulier avec *« Le monde contemporain »* (1966-1985) sur France-Culture, dont il fut l'animateur et le coproducteur avec Francis Crémieux. Mais aussi avec de nombreuses émissions dramatiques, historiques et littéraires, y compris pour la télévision.

Jean de Beer a reçu le Grand Prix de la critique littéraire en 1963 pour son *Montherlant ou l'homme encombé de Dieu* (Flammarion). On lui doit aussi *Le Tambour de Jean Giraudoux* (1946), *La chair n'est pas brisée* (1947), *Retour sur soi* (1957), *L'Aventure chrétienne* (Stock 1982), *Saint-Louis* (Payot 1985) et quatre pièces de théâtre dont un *Prométhée enchaîné* créé en 1953 par la Comédie-Française. Il venait d'assister à la création à Bienne, en Suisse, d'un opéra dont il avait écrit le livret avec une musique d'André Lemeland, *Le Cachet rouge*. Grand voyageur, humaniste, chrétien, il s'est battu pour défendre, à chaque fois qu'il était menacé, notamment en Europe de l'Est, le droit d'expression des écrivains.

### Jean Muir

La sobriété du style

**LA STYLISTE** Jean Muir est morte le 29 mai 1995, à Londres. Elle était âgée de soixante-six ans. Il y a un style Muir fait de simplicité et d'élégance : des vêtements qui mettent en valeur le corps, qui savent se faire oublier. Des vêtements coupés, structurés, avec ce rien de fluide autour des épaules qui sait donner, mine de rien, de l'allure et de la féminité à la démarche. L'Anglaise d'admirer pas ce qui se voyait, mais favorisait la ligne, la sobriété. Son goût du noir pouvait aller jusqu'au marin, mais pas au-delà. Son sésame fut ce qu'il convient d'appeler « la petite robe de dîner ». Celle qui se remarque à peine, mais qu'on ne s'empêche pas de reconnaître comme parfaite : jockey au toné impeccable, finitions dignes de la haute couture.

Plus qu'une simple styliste ayant réussi, Jean Muir fut une esthète pour laquelle le beau était ce qui se trouve une fois pour toutes : ainsi jamais elle ne changea sa coiffure à la garçonne, l'écartée de ses lèvres, ses sourcils estompés.

Née à Londres, mais éduquée à Dame Harper School, à Bedford, elle commença à travailler tôt chez Liberty, où elle monta tous les échelons : débutant aux stocks, elle finira en dessinant des modèles. En 1956, elle rejoint le groupe Jaeger. Elle est lancée, crée sa propre marque et fait partie des couturiers anglais des années 70, du « swinging London » dont elle se démarque pourtant totalement.

## CARNET

### NOMINATIONS

#### DÉFENSE

Le général de brigade Pierre Costedoat a été nommé, par le conseil des ministres du mercredi 31 mai, commandant des écoles de Saint-Cyr-Coëtquidan. Cette nomination prend effet le 1<sup>er</sup> septembre.

(Né le 27 janvier 1942 à Casablanca et ancien saint-cyrien, Pierre Costedoat, officier de formation, a notamment appartenu, entre 1982 et 1985, à la direction technique de la direction générale de la sécurité extérieure (DGSE). En 1985, il commande, avec le grade de colonel, le 9<sup>er</sup> régiment d'artillerie de montagne à Vercors-Albion-et-Rhône (Isère). En 1989, il est le chef du Centre d'instruction des réserves parachutistes à Cerettes (Lot), qui est en réalité le service « Action » de la DGSE. En 1991, sous le grade de général de brigade, il devient le directeur des opérations à la DGSE, qui coiffe l'ensemble des activités clandestines (agents militaires et civils) du service secret.)

#### PETITES ET MOYENNES ENTREPRISES, COMMERCE ET ARTISANAT

Agnes Audier a été nommée directeur du cabinet de Jean-Pierre Raffarin, ministre des petites et moyennes entreprises, du commerce et de l'artisanat.

(Née le 3 novembre 1964, agrégée de sciences physiques, élève de l'École normale supérieure et de l'École des mines, diplômée de l'Institut d'études politiques de Paris, Agnes Audier a commencé sa carrière à la division du développement industriel de la direction régionale de l'Industrie, de la recherche et de l'environnement d'Île-de-France. Après un passage chez le chimiste Archem, elle est entrée à la Compagnie financière Edmond de Rothschild. En 1993, elle est devenue conseillère pour les affaires sociales de Simone Veil, ministre des affaires sociales, de la santé et de la famille.)

D. F.

#### ÉDUCATION NATIONALE

Christian Forestier a été nommé directeur général des enseignements supérieurs à la place de Jean-Pierre Bardet. Il est remplacé à la direction des lycées et collèges par Alain Boissinot, qui était jusqu'à présent conseiller technique au cabinet de François Bayrou, ministre de l'éducation nationale.

(Né le 8 décembre 1944 à Aubière (Puy-de-Dôme), Christian Forestier, ingénieur et docteur d'État en sciences, a débuté sa carrière d'enseignant au lycée Marmont de Saint-Etienne en 1965. Maître-assistant à l'Institut universitaire de technologie de cette ville en 1968, il est devenu le directeur en 1976 avant d'être élu président de l'université en 1978. Nommé en 1981 recteur de l'académie de Reims, puis en 1983 de celle de Dijon, il occupe en 1985 et 1986 des fonctions de chargé de mission auprès du secrétaire d'État à l'enseignement technique. Inspecteur général de l'éducation nationale de 1986 à 1989, il est ensuite nommé recteur de l'académie de Créteil, tout en étant chargé d'un rapport sur les IUT et de la présidence du groupe national de pilotage sur le développement des IUT dans le cadre du schéma Université 2000. En 1992, Jack Lang, ministre de l'éducation nationale, lui confie la direction des lycées et collèges, poste dans lequel il a été confirmé par François Bayrou depuis mars 1993.)

(Né le 22 avril 1949 à Saint-Germain-en-Laye (Yvelines), Alain Boissinot, agrégé de lettres classiques, a enseigné en classe préparatoire au lycée Louis-le-Grand de 1968 à 1992 puis au lycée Henri-IV en 1992 et 1993. Nommé inspecteur général de l'éducation nationale en 1993, il devient en mars 1994 conseiller technique chargé des questions pédagogiques au cabinet de François Bayrou. A ce titre, il a suivi le dossier de la rénovation pédagogique des lycées, parachevée cette année par la mise en place du nouveau baccalauréat et a été chargé de la mise en œuvre de la réforme des classes préparatoires aux grandes écoles.)

#### PRÉFET

Jean Aoclaux a été nommé préfet de la région Limousin, préfet de la Haute-Vienne, par le conseil des ministres du mercredi 31 mai. Il remplace Bertrand Landrien, devenu directeur de cabinet du président de la République.

(Né le 6 novembre 1930 à Paris, Jean Aoclaux a commencé sa carrière en qualité d'inspecteur des impôts. A sa sortie de l'ENA, il devient administrateur civil au ministère de l'intérieur (1960). D'abord chef de cabinet du préfet de Tiemcen (Algérie), il est ensuite directeur du cabinet du préfet de la Charente-Maritime (1961), sous-préfet de Saint-Jean-d'Angély (1963), secrétaire général de la préfecture des Landes (1966), secrétaire chargé des affaires économiques de la Guadeloupe (1969), chargé de mission auprès du préfet de la région des Pays de la Loire (1971), secrétaire général de la préfecture du Haut-Rhin (1972), et sous-préfet de Saint-Nazaire (1976). En 1979, il est nommé préfet des Landes. Placé hors cadre en juillet 1981, il devient, en mars 1982, directeur des services du conseil général de Loire-Atlantique. En 1986, il est nommé commissaire de la République de la Réunion. Affecté dans le Maine-et-Loire en 1990, M. Aoclaux devient l'année suivante secrétaire général du comité interministériel de la sécurité nucléaire. Depuis 1995, il était directeur général des services du conseil régional de Bretagne.)

#### JOURNAL OFFICIEL

Au journal officiel du jeudi 1<sup>er</sup> juin est publié :  
● Un décret pris pour l'application de la loi de privatisation du 19 juillet 1993. Il est décidé de procéder au transfert du secteur public au secteur privé de la participation majoritaire détenue directement et indirectement par l'Etat dans la société Usinor-Sacilor (lire page 27).

## AU CARNET DU MONDE

### Naissances

René et Colette KASTNER, née Wanda, Bernard et Yvette TARDY, ont la grande joie d'annoncer la naissance de leur petit-fils, Antoine, Paul, le 28 mai 1995, chez François et Christine TARDY.

### Décès

Nico, Cécile, La famille de Myriam BOUVERIS, née Rabbinovitch, fait part de son décès, survenu le 29 mai 1995.

### L'inhumation a eu lieu à Ceres

(Alpes-de-Haute-Provence).

### CARNET DU MONDE

Télécopieur : 45-66-77-13  
Téléphone : 40-65-29-94  
40-65-29-96

Nos abonnés et nos actionnaires, bénéficiant d'une réduction sur les livraisons du « Carnet du Monde », sont priés de bien vouloir nous communiquer leur numéro de référence.

## AU CARNET DU MONDE

### Naissances

M. Roger BUGAT, conseiller municipal de la ville d'Antony, commissaire aux comptes du conseil régional de Paris, se félicite de l'annonce de la naissance de son fils, Jean DE BEER, homme de lettres, secrétaire général des Amis de Teilhard de Chardin, secrétaire général de la Fondation Charles-Oulmont, ancien secrétaire général du Pen-Club français, ancien président du Syndicat national des écrivains professionnels, ancien conseiller d'arrondissement de Paris-16<sup>e</sup>, chevalier de la Légion d'honneur, officier des Arts et Lettres, rappelle à Dieu le 29 mai 1995, à Boume, dans sa quatre-vingt-quatrième année.

### Décès

La messe de funérailles sera célébrée le vendredi 2 juin, à 10 h 15, en l'église Saint-Saturnin, à Antony (Hauts-de-Seine).

### L'inhumation aura lieu à Antony.

M. Mireille Bugat, 30 rue Velpau (escalier 2), 92160 Antony.

### Julien Meijer, Nicole Savigny, Et ses amis,

ont la douleur de faire part du décès de M. Jan MEIJER, artiste peintre, survenu le 27 mai à l'âge de soixante-sept ans.

### Les obsèques civiles auront lieu le 2 juin 1995, à 12 heures, au cimetière de Diderot (Oise).

## Thomas GOSSET

nous a quittés le 30 mai 1995, à l'âge de trente-cinq ans.

La cérémonie religieuse sera célébrée en l'église Saint-Germain de Flaviy-sur-Oron (Oise-d'Or), le samedi 3 juin à 13 h 30.

De la part de Philippe et Yvette Gosset, Charlotte, Pascal, Olivier et Frédéric Gosset Et de ses très nombreux amis.

« Garder le silence, quel mot étrange. C'est le silence qui nous garde... » Bernanos

36 rue François-Murillon, 91380 Chilly-Mazarin.

### Thomas GOSSET,

survécu le 30 mai 1995, dans sa trentième année.

### Thomas GOSSET,

ils présentent aux membres de sa famille et à ses proches leurs condoléances fraternelles et les assurent de leur profond attachement.

Il leur manquera.

— Francis, Edith, Patricia et Eric Pomont, Jacques, Henri, Stéphane, Anne, Fabrice et Juliette Pomont, Jean-Claude, Anita, Laurence, Corinne et Serge Pomont, Bernard, Christine, David et Valérie Pomont, ont la douleur de faire part du décès de Catherine B. POMONT, survenue le 30 mai 1995, dans sa quatre-vingt-sixième année.

La cérémonie religieuse sera célébrée le vendredi 2 juin, à 14 heures, en l'église de Saint-Cloud (Hauts-de-Seine).

L'inhumation aura lieu le même jour à 15 heures, au cimetière de Saint-Cloud.

Cet avis tient lieu de faire-part.

— La famille Hachelef, Et le Club des clubs arabes, souhaitent informer tous leurs amis.

Almet Tidjani HACHELEF, directeur artistique, nous a quittés, ce lundi 29 mai 1995, des suites d'une longue maladie.

Il sera inhumé, selon ses vœux, à Mostaganem, en Algérie.

— On nous prie d'annoncer le décès de M. Denis LANZENBERG, artiste peintre, survenu le 21 mai 1995.

De la part de M. et M<sup>me</sup> Jean Lanzenberg, ses parents, M. et M<sup>me</sup> Olivier Lefebvre, M. et M<sup>me</sup> René Lanzenberg, M. et M<sup>me</sup> Philippe Benoit, ses frères et sœurs.

Ses obsèques ont eu lieu dans l'intimité familiale.

## Thomas GOSSET

nous a quittés le 30 mai 1995, à l'âge de trente-cinq ans.

La cérémonie religieuse sera célébrée en l'église Saint-Germain de Flaviy-sur-Oron (Oise-d'Or), le samedi 3 juin à 13 h 30.

De la part de Philippe et Yvette Gosset, Charlotte, Pascal, Olivier et Frédéric Gosset Et de ses très nombreux amis.

« Garder le silence, quel mot étrange. C'est le silence qui nous garde... » Bernanos

36 rue François-Murillon, 91380 Chilly-Mazarin.

### Thomas GOSSET,

survécu le 30 mai 1995, dans sa trentième année.

### Thomas GOSSET,

ils présentent aux membres de sa famille et à ses proches leurs condoléances fraternelles et les assurent de leur profond attachement.

Il leur manquera.

— Francis, Edith, Patricia et Eric Pomont, Jacques, Henri, Stéphane, Anne, Fabrice et Juliette Pomont, Jean-Claude, Anita, Laurence, Corinne et Serge Pomont, Bernard, Christine, David et Valérie Pomont, ont la douleur de faire part du décès de Catherine B. POMONT, survenue le 30 mai 1995, dans sa quatre-vingt-sixième année.

La cérémonie religieuse sera célébrée le vendredi 2 juin, à 14 heures, en l'église de Saint-Cloud (Hauts-de-Seine).

L'inhumation aura lieu le même jour à 15 heures, au cimetière de Saint-Cloud.

Cet avis tient lieu de faire-part.

— La famille Hachelef, Et le Club des clubs arabes, souhaitent informer tous leurs amis.

Almet Tidjani HACHELEF, directeur artistique, nous a quittés, ce lundi 29 mai 1995, des suites d'une longue maladie.

Il sera inhumé, selon ses vœux, à Mostaganem, en Algérie.

— On nous prie d'annoncer le décès de M. Denis LANZENBERG, artiste peintre, survenu le 21 mai 1995.

De la part de M. et M<sup>me</sup> Jean Lanzenberg, ses parents, M. et M<sup>me</sup> Olivier Lefebvre, M. et M<sup>me</sup> René Lanzenberg, M. et M<sup>me</sup> Philippe Benoit, ses frères et sœurs.

Ses obsèques ont eu lieu dans l'intimité familiale.

## Thomas GOSSET

nous a quittés le 30 mai 1995, à l'âge de trente-cinq ans.

La cérémonie religieuse sera célébrée en l'église Saint-Germain de Flaviy-sur-Oron (Oise-d'Or), le samedi 3 juin à 13 h 30.

De la part de Philippe et Yvette Gosset, Charlotte, Pascal, Olivier et Frédéric Gosset Et de ses très nombreux amis.

« Garder le silence, quel mot étrange. C'est le silence qui nous garde... » Bernanos

36 rue François-Murillon, 91380 Chilly-Mazarin.

### Thomas GOSSET,

survécu le 30 mai 1995, dans sa trentième année.

### Thomas GOSSET,

ils présentent aux membres de sa famille et à ses proches leurs condoléances fraternelles et les assurent de leur profond attachement.

Il leur manquera.

— Francis, Edith, Patricia et Eric Pomont, Jacques, Henri, Stéphane, Anne, Fabrice et Juliette Pomont, Jean-Claude, Anita, Laurence, Corinne et Serge Pomont, Bernard, Christine, David et Valérie Pomont, ont la douleur de faire part du décès de Catherine B. POMONT, survenue le 30 mai 1995, dans sa quatre-vingt-sixième année.

La cérémonie religieuse sera célébrée le vendredi 2 juin, à 14 heures, en l'église de Saint-Cloud (Hauts-de-Seine).

L'inhumation aura lieu le même jour à 15 heures, au cimetière de Saint-Cloud.

Cet avis tient lieu de faire-part.

— La famille Hachelef, Et le Club des clubs arabes, souhaitent informer tous leurs amis.

Almet Tidjani HACHELEF, directeur artistique, nous a quittés, ce lundi 29 mai 1995, des suites d'une longue maladie.

Il sera inhumé, selon ses vœux, à Mostaganem, en Algérie.

— On nous prie d'annoncer le décès de M. Denis LANZENBERG, artiste peintre, survenu le 21 mai 1995.

De la part de M. et M<sup>me</sup> Jean Lanzenberg, ses parents, M. et M<sup>me</sup> Olivier Lefebvre, M. et M<sup>me</sup> René Lanzenberg, M. et M<sup>me</sup> Philippe Benoit, ses frères et sœurs.

Ses obsèques ont eu lieu dans l'intimité familiale.

## Remerciements

— Profondément touchés par les marques de sympathie qui leur ont été témoignées lors du décès de Georges CHARENOL, les familles Charenol, Halvay, Lan, Bancel, Delgoutte expriment leur gratitude à ceux qui se sont associés à leur immense chagrin.

— Le docteur Geneviève Laborit, Et sa famille, remercient tous ceux qui leur ont témoigné des marques d'affection pendant la douloureuse période éplorée par le décès de docteur Henri LABORIT.

docteur Henri LABORIT.

— Il y a un an, François JOUHANNEAUD, trouvait la mort au cours d'une mission humanitaire à Toulon, en France.

En souvenir de son dévouement, la famille vous prie de vous unir à sa prière pour tous ceux qui apportent soutien et confort au peuple bosniaque et pour tous ceux qui œuvrent pour la paix en Yougoslavie.

La Prière, nous t'aimons bien.

Tu es trop fait pour nous.

Nous allons maintenant nous attacher à l'essentiel. Ne sois pas en manque d'espérance.

Marie-Hélène, Bernard, François-Xavier.

Colloque

— Le Centre de recherches et de documentation sur la Chine contemporaine, la Maison de la Chine et la Fédération pour la démocratie en Chine organisent, vendredi 2 juin, à l'École des hautes études en sciences sociales, un colloque sur le thème : « Les années Deng Xiaoping, de la mort de Mao Zedong à la fin de Deng Xiaoping » (Amphithéâtre de l'EHESS, 105, boulevard Raspail, à partir de 9 h 30).

Conférence

— Rav Léon Ashkenazi (Manitou), « Le mariage », d'après le traité Kabbalistique, mardi 6 juin 1995, à 19 heures, Alliance israélite universelle, 45, rue La Bruyère, 75009 Paris (PAR).

Thèses

— Le mercredi 7 juin 1995, à 14 heures, à l'université Paris IV-Sorbonne, M. Guy Gauthier soutiendra une thèse de doctorat en histoire ayant pour sujet : « Les relations politiques et économiques de la France et de la Roumanie de 1916 à 1926 ».

CHATEAU VALLON 1995  
BOULEVARD DE LA LIBERTÉ  
CHATEAU VALLON TOULON

## POUR UNE UTOPIE REALISTE

Le réel et le réalisme

RENCONTRE PUBLIQUE animée par Jean-Marie Colombani et Gilles Anquetil

Sous la présidence de EDGAR MORIN

Intervenants : Boris Cyrulnik - Jean Gillibert - Karine Saporta - Gilles Clément - Bertrand Hervieu - Jean-Claude Chermann - Isabelle Stengers - Jacques Rancière - Slobodan Milacic - Heinz Wisemann - Emmanuel Todd - Sami Nair - Bruno Etienne - Adam Michnik - Jouri Afanassiev - Gianluca Bocchi - Christian Duane - Jean-Paul Frousi - Christian de Boissieu - Jean-Jacques Bonnaud - Zsuzsa Hegedus

Le Monde

## BAC 95

Certaines occasions méritent une bonne révision.

# 3615 LEMONDE



**CRÉE** autour des services publics, tant dans les milieux syndicaux que politiques ne va pas faciliter la tâche du nouveau premier ministre Alain Juppé pour trouver un consensus.

«*énergétique européenne*», Michel Pequeur, ancien directeur du Commissariat à l'Énergie atomique et ex-président d'Elf-Aquitaine, souligne «*l'enjeu stratégique pour l'économie d'un Etat*» que représente l'énergie, et rappelle que la décision incombe au Conseil de ministres sans voir de «*raisons déterminantes pour renforcer les pouvoirs de la Commission*». Un rappel assez clair des règles de subsidiarité qui sont un des fondements du traité de Maastricht.

C'est cette subsidiarité qui, aujourd'hui, est invoquée pour trouver les moyens d'une convergence «*il est impensable de demander nos partenaires allemands, qui posent*

différents selon leur lieu d'habitation, de choisir un système d'égalité de traitement du public et d'harmonisation de tarifs comme le nôtre, qui est à la base de la solidarité nationale », commente Yves Galland.

grande latitude à chaque pays membre pour faire évoluer son système selon ses propres directives en fixant ce qui peut être délégué au niveau européen de la Commission, et non l'inverse. Le Conseil de l'énergie devrait s'engager dans cette voie, sans qu'il en sorte rien de plus concret. Mais, dans la mesure où l'Union économique se révèle incapable de bâtir une politique communautaire de l'énergie, c'est

par le biais de plaintes déposées auprès de la Cour de justice qui s'élaborera progressivement une jurisprudence. Et, en conséquence, une politique européenne de l'énergie par défaut. Vu de la Commission européenne, c'est un échec dans la construction de l'Union.

**Gilles Bridoux**

publics » comme La Poste et France Télécom. De l'autre, le gouvernement est « tout prêt à rechercher la manière d'inscrire dans les textes constitutifs de l'Union européenne la notion de service public à la française à laquelle nous sommes tous attachés ». En admettant que les postulats de la France prennent compte la spécificité hexagonale, la France n'échappera pas à une flexion approfondie, et peut-être douloureuse sur l'adaptation

ces services publics à la mondialisation de l'économie.

**Jean-Louis Andréa  
et Frédéric Lemaire**

*Lire également le point de  
de Philippe-Olivier Rousseau  
en page 102*

# manifestants

dustrielle de ce site à l'origine de prospérité du groupe.

Les interventions d'oyant calmé l'assistance, le président d'elf décidait d'une suspension

séance de près d'une demi-heure. Cette tactique consistant à jouer sur la peur, a permis à l'opposition de montrer portait ses fruits, permettant à chaque partie de se faire entendre la face. A 17 heures, le président pourra présider et les parlementaires questionner, après la sortie des manifestants pas prendre leur TGV. Toutes les conclusions furent adoptées sans prise, même celle, un moment contestée par des minorités concernant le droit de vote des femmes et la limitation des voix en assemblée. Reste maintenant à la direction du groupe pétrolier à gérer ces tensions sociales, ce à quoi il n'est visiblement pas préparé.

In- **Dominique Gal**

Le président pouvait présider et les petits actionnaires questionner, après la sortie des manifestants partis prendre leur TGV. Toutes les résolutions furent adoptées sans surprise, mais, au moment de voter

phie, même celle, au moment contestée par des minoritaires, concernant le droit de vote double et la limitation des voix en assemblée. Reste maintenant à la direction du groupe pétrolier à gérer ces tensions sociales, ce à quoi elle n'est visiblement pas préparée.

**Dominique Gallois**

1

[illegible][illegible]

1. **Le 1er mai** :  
 2. **Le 2e mai** :  
 3. **Le 3e mai** :  
 4. **Le 4e mai** :  
 5. **Le 5e mai** :  
 6. **Le 6e mai** :  
 7. **Le 7e mai** :  
 8. **Le 8e mai** :  
 9. **Le 9e mai** :  
 10. **Le 10e mai** :  
 11. **Le 11e mai** :  
 12. **Le 12e mai** :  
 13. **Le 13e mai** :  
 14. **Le 14e mai** :  
 15. **Le 15e mai** :  
 16. **Le 16e mai** :  
 17. **Le 17e mai** :  
 18. **Le 18e mai** :  
 19. **Le 19e mai** :  
 20. **Le 20e mai** :  
 21. **Le 21e mai** :  
 22. **Le 22e mai** :  
 23. **Le 23e mai** :  
 24. **Le 24e mai** :  
 25. **Le 25e mai** :  
 26. **Le 26e mai** :  
 27. **Le 27e mai** :  
 28. **Le 28e mai** :  
 29. **Le 29e mai** :  
 30. **Le 30e mai** :  
 31. **Le 31e mai** :  
 32. **Le 1er juin** :  
 33. **Le 2e juin** :  
 34. **Le 3e juin** :  
 35. **Le 4e juin** :  
 36. **Le 5e juin** :  
 37. **Le 6e juin** :  
 38. **Le 7e juin** :  
 39. **Le 8e juin** :  
 40. **Le 9e juin** :  
 41. **Le 10e juin** :  
 42. **Le 11e juin** :  
 43. **Le 12e juin** :  
 44. **Le 13e juin** :  
 45. **Le 14e juin** :  
 46. **Le 15e juin** :  
 47. **Le 16e juin** :  
 48. **Le 17e juin** :  
 49. **Le 18e juin** :  
 50. **Le 19e juin** :  
 51. **Le 20e juin** :  
 52. **Le 21e juin** :  
 53. **Le 22e juin** :  
 54. **Le 23e juin** :  
 55. **Le 24e juin** :  
 56. **Le 25e juin** :  
 57. **Le 26e juin** :  
 58. **Le 27e juin** :  
 59. **Le 28e juin** :  
 60. **Le 29e juin** :  
 61. **Le 30e juin** :  
 62. **Le 1er juillet** :  
 63. **Le 2e juillet** :  
 64. **Le 3e juillet** :  
 65. **Le 4e juillet** :  
 66. **Le 5e juillet** :  
 67. **Le 6e juillet** :  
 68. **Le 7e juillet** :  
 69. **Le 8e juillet** :  
 70. **Le 9e juillet** :  
 71. **Le 10e juillet** :  
 72. **Le 11e juillet** :  
 73. **Le 12e juillet** :  
 74. **Le 13e juillet** :  
 75. **Le 14e juillet** :  
 76. **Le 15e juillet** :  
 77. **Le 16e juillet** :  
 78. **Le 17e juillet** :  
 79. **Le 18e juillet** :  
 80. **Le 19e juillet** :  
 81. **Le 20e juillet** :  
 82. **Le 21e juillet** :  
 83. **Le 22e juillet** :  
 84. **Le 23e juillet** :  
 85. **Le 24e juillet** :  
 86. **Le 25e juillet** :  
 87. **Le 26e juillet** :  
 88. **Le 27e juillet** :  
 89. **Le 28e juillet** :  
 90. **Le 29e juillet** :  
 91. **Le 30e juillet** :  
 92. **Le 31e juillet** :  
 93. **Le 1er août** :  
 94. **Le 2e août** :  
 95. **Le 3e août** :  
 96. **Le 4e août** :  
 97. **Le 5e août** :  
 98. **Le 6e août** :  
 99. **Le 7e août** :  
 100. **Le 8e août** :  
 101. **Le 9e août** :  
 102. **Le 10e août** :  
 103. **Le 11e août** :  
 104. **Le 12e août** :  
 105. **Le 13e août** :  
 106. **Le 14e août** :  
 107. **Le 15e août** :  
 108. **Le 16e août** :  
 109. **Le 17e août** :  
 110. **Le 18e août** :  
 111. **Le 19e août** :  
 112. **Le 20e août** :  
 113. **Le 21e août** :  
 114. **Le 22e août** :  
 115. **Le 23e août** :  
 116. **Le 24e août** :  
 117. **Le 25e août** :  
 118. **Le 26e août** :  
 119. **Le 27e août** :  
 120. **Le 28e août** :  
 121. **Le 29e août** :  
 122. **Le 30e août** :  
 123. **Le 31e août** :  
 124. **Le 1er septembre** :  
 125. **Le 2e septembre** :  
 126. **Le 3e septembre** :  
 127. **Le 4e septembre** :  
 128. **Le 5e septembre** :  
 129. **Le 6e septembre** :  
 130. **Le 7e septembre** :  
 131. **Le 8e septembre** :  
 132. **Le 9e septembre** :  
 133. **Le 10e septembre** :  
 134. **Le 11e septembre** :  
 135. **Le 12e septembre** :  
 136. **Le 13e septembre** :  
 137. **Le 14e septembre** :  
 138. **Le 15e septembre** :  
 139. **Le 16e septembre** :  
 140. **Le 17e septembre** :  
 141. **Le 18e septembre** :  
 142. **Le 19e septembre** :  
 143. **Le 20e septembre** :  
 144. **Le 21e septembre** :  
 145. **Le 22e septembre** :  
 146. **Le 23e septembre** :  
 147. **Le 24e septembre** :  
 148. **Le 25e septembre** :  
 149. **Le 26e septembre** :  
 150. **Le 27e septembre** :  
 151. **Le 28e septembre** :  
 152. **Le 29e septembre** :  
 153. **Le 30e septembre** :  
 154. **Le 1er octobre** :  
 155. **Le 2e octobre** :  
 156. **Le 3e octobre** :  
 157. **Le 4e octobre** :  
 158. **Le 5e octobre** :  
 159. **Le 6e octobre** :  
 160. **Le 7e octobre** :  
 161. **Le 8e octobre** :  
 162. **Le 9e octobre** :  
 163. **Le 10e octobre** :  
 164. **Le 11e octobre** :  
 165. **Le 12e octobre** :  
 166. **Le 13e octobre** :  
 167. **Le 14e octobre** :  
 168. **Le 15e octobre** :  
 169. **Le 16e octobre** :  
 170. **Le 17e octobre** :  
 171. **Le 18e octobre** :  
 172. **Le 19e octobre** :  
 173. **Le 20e octobre** :  
 174. **Le 21e octobre** :  
 175. **Le 22e octobre** :  
 176. **Le 23e octobre** :  
 177. **Le 24e octobre** :  
 178. **Le 25e octobre** :  
 179. **Le 26e octobre** :  
 180. **Le 27e octobre** :  
 181. **Le 28e octobre** :  
 182. **Le 29e octobre** :  
 183. **Le 30e octobre** :  
 184. **Le 31e octobre** :  
 185. **Le 1er novembre** :

# Les instituts d'émission

فَلَا أَمْنٌ إِلَّا بِاللَّهِ





# La privatisation d'Usinor-Sacilor est engagée

La vente du groupe sidérurgiste français pourrait rapporter une dizaine de milliards de francs à l'Etat

Le gouvernement d'Alain Juppé a signé le 31 mai le décret de privatisation, publié au Journal officiel du 1<sup>er</sup> juin, d'Usinor-Sacilor. L'appel d'offres pour les candidats au futur « groupe d'actionnaire stable » devrait

être lancé très rapidement par la commission de privatisation. Aux côtés du Crédit lyonnais, qui devrait rester actionnaire, EDF, l'Air liquide, des sidérurgistes, l'Institut Lucchini et le sud-africain Samancor,

pourraient faire leur entrée dans le capital d'Usinor-Sacilor. Le renouvellement du mandat de Francis Mer sera soumis au conseil des ministres du 6 juin. L'opération devrait être complètement achevée le 4

juillet, selon le ministère de l'économie. Le groupe bénéficiera d'une augmentation de capital de 5 milliards de francs. L'Etat pourrait retirer une dizaine de milliards de cette cession.

d'EDF. L'Air liquide et le sidérurgiste sud-africain Samancor pourraient faire partie du tour de table. Les salariés, invités par Francis Mer « à devenir actionnaires de leur entreprise », se verraient réserver jusqu'à 4 à 5 % du capital. Souscriront-ils aussi massivement que les salariés de Renault ? Le gouvernement a tout fait, en tout cas, pour les rassurer, en prenant un certain nombre d'engagements sur le respect des accords sociaux (Le Monde du 1<sup>er</sup> juin). A l'exception de la CGT, les autres syndicats semblent se refuser à engager un combat sur la privatisation. « On s'y attendait depuis tellement longtemps », soupire un syndicaliste, le cœur un peu meurtri de voir ainsi tourner une page de l'histoire de la sidérurgie française.

Martine Orange

■ **BOUYGUES OFFSHORE** : la filiale du numéro un du bâtiment-travaux publics spécialisée en travaux offshore, travaux maritimes et fluviaux et gaz liquéfiés (2,9 milliards de francs de chiffre d'affaires, 4 400 salariés), a annoncé, mercredi 31 mai, la création d'une société commune avec Saipem, leader mondial des services à l'industrie pétrolière (6,4 milliards de francs de chiffre d'affaires, 8 000 employés). Baptisée Salbos, cette société commune construira et installera des plates-formes et des réseaux de pipelines sous-marins, fournis en main. Cet accord intervient au lendemain de l'annonce du contrat décroché à Hongkong par Dragages et travaux publics (DTP), autre filiale de Bouygues. Associé au japonais Nishimatsu, DTP réalisera un projet autoroutier d'un coût de 4,2 milliards de francs.

■ **MONNAIE UNIQUE** : seuls 36 % des Français pensent que la monnaie unique sera adoptée avant la fin 1997, et 62 % avant la fin 1999, selon une enquête réalisée par l'Institut IPSOS pour les centres Leclerc. Michel-Edouard Leclerc a expliqué que la décision de faire réaliser cette enquête fait suite à la prise de conscience que « les conséquences de cet acte pour les consommateurs sont encore peu appréhendées et que les aspects concrets de ce dossier de société sont très largement sous-évalués ».

■ **RENAULT VI** : les constructeurs de poids lourds MAN et Renault VI examinent de possibles coopérations dans le développement et la fabrication de composants. Un *Memorandum of Understanding* vient d'être signé afin d'engager une phase d'analyse détaillée de ces opportunités. Le champ de coopération porterait sur les moteurs de gamme moyenne, des organes mécaniques pour autobus et des ponts pour camion.

■ **CIP** : la Compagnie d'investissement de Paris, filiale à 82 % de la BNP, a enregistré en 1994 une forte baisse de son bénéfice net consolidé à 182,3 millions de francs contre 452,6 millions en 1993. Lors de l'assemblée générale des actionnaires de la CIP, mercredi 31 mai, le fonds d'investissement américain Elliott Associates a présenté cinq résolutions, qui ont toutes été repoussées. C'est la première fois qu'un fonds d'investissement fait pression sur les dirigeants d'une entreprise française.

■ **FONDS DE PENSION** : les organisations signataires de l'accord du 2 février 1995 créant un fonds de pension dans l'assurance non annoncé mercredi 31 mai dans un communiqué commun leur décision de faire appel de l'ordonnance du tribunal de grande instance de Paris suspendant temporairement cet accord. Cet accord instaure, pour les 96 000 salariés de cette branche, une possibilité de complément de retraite par capitalisation.

■ **AÉRIEN** : Washington pourrait annoncer des sanctions contre le Japon dès cette semaine pour le convaincre de reprendre les négociations bilatérales sur la question de l'accès des compagnies aériennes américaines à son marché, a rapporté le *Wall Street Journal* du mercredi 31 mai, en citant un responsable de l'administration.

■ **HOLVIS** : le conseil d'administration du groupe suisse de distribution de papier et de non-tissés a refusé l'offre de l'américain International Paper de porter son OPA à 550 francs suisses par action. Si Holvis renonce à la vente séparée de ses activités non-tissées, le groupe britannique BBA, qui a également lancé une OPA sur Holvis, possède un accord lui garantissant la vente des activités non-tissées de Holvis.

■ **ALCATEL-CIT** : Gérard Dega, qui assurait depuis le 12 décembre 1994 la direction par intérim d'Alcatel-CIT, filiale d'Alcatel-Alsthom, a été nommé PDG de la société, a indiqué mercredi 31 mai Marc Viénot, PDG par intérim d'Alcatel-Alsthom. Cette nomination s'est faite lors d'un conseil d'administration de CIT il y a environ trois semaines, a précisé M. Viénot. M. Guichet, l'ancien président, a fait valoir ses droits à la retraite.

■ **CHRYSLER** : le milliardaire californien Kik Kerkorian a retiré mercredi 31 mai son projet d'OPA géante sur Chrysler. Mais il conserve sa participation dans le troisième constructeur automobile américain, a-t-il déclaré dans un communiqué publié par sa société Tracinda.

P.-A. D.

## Bruxelles sur l'énergie

Le dossier. L'initiative ne semble plus impossible

Les ministres des affaires étrangères des pays de l'Union européenne se réunissent à Bruxelles le 1<sup>er</sup> juin. L'agenda est chargé de questions publiques et de la tenue d'un séminaire sur l'énergie, le thème du séminaire est le « rôle de l'énergie dans le développement durable ». Le séminaire sera présidé par le ministre belge de l'énergie, Jean-Louis Dehaene. Les participants seront les ministres des affaires étrangères des pays de l'Union européenne, ainsi que les représentants des institutions européennes.

Le séminaire sera présidé par le ministre belge de l'énergie, Jean-Louis Dehaene. Les participants seront les ministres des affaires étrangères des pays de l'Union européenne, ainsi que les représentants des institutions européennes.

Le séminaire sera présidé par le ministre belge de l'énergie, Jean-Louis Dehaene. Les participants seront les ministres des affaires étrangères des pays de l'Union européenne, ainsi que les représentants des institutions européennes.

Le séminaire sera présidé par le ministre belge de l'énergie, Jean-Louis Dehaene. Les participants seront les ministres des affaires étrangères des pays de l'Union européenne, ainsi que les représentants des institutions européennes.

Le séminaire sera présidé par le ministre belge de l'énergie, Jean-Louis Dehaene. Les participants seront les ministres des affaires étrangères des pays de l'Union européenne, ainsi que les représentants des institutions européennes.

Le séminaire sera présidé par le ministre belge de l'énergie, Jean-Louis Dehaene. Les participants seront les ministres des affaires étrangères des pays de l'Union européenne, ainsi que les représentants des institutions européennes.

Le séminaire sera présidé par le ministre belge de l'énergie, Jean-Louis Dehaene. Les participants seront les ministres des affaires étrangères des pays de l'Union européenne, ainsi que les représentants des institutions européennes.

Le séminaire sera présidé par le ministre belge de l'énergie, Jean-Louis Dehaene. Les participants seront les ministres des affaires étrangères des pays de l'Union européenne, ainsi que les représentants des institutions européennes.

Le séminaire sera présidé par le ministre belge de l'énergie, Jean-Louis Dehaene. Les participants seront les ministres des affaires étrangères des pays de l'Union européenne, ainsi que les représentants des institutions européennes.

Le séminaire sera présidé par le ministre belge de l'énergie, Jean-Louis Dehaene. Les participants seront les ministres des affaires étrangères des pays de l'Union européenne, ainsi que les représentants des institutions européennes.

Le séminaire sera présidé par le ministre belge de l'énergie, Jean-Louis Dehaene. Les participants seront les ministres des affaires étrangères des pays de l'Union européenne, ainsi que les représentants des institutions européennes.

Le séminaire sera présidé par le ministre belge de l'énergie, Jean-Louis Dehaene. Les participants seront les ministres des affaires étrangères des pays de l'Union européenne, ainsi que les représentants des institutions européennes.

Le séminaire sera présidé par le ministre belge de l'énergie, Jean-Louis Dehaene. Les participants seront les ministres des affaires étrangères des pays de l'Union européenne, ainsi que les représentants des institutions européennes.

Le séminaire sera présidé par le ministre belge de l'énergie, Jean-Louis Dehaene. Les participants seront les ministres des affaires étrangères des pays de l'Union européenne, ainsi que les représentants des institutions européennes.

Le séminaire sera présidé par le ministre belge de l'énergie, Jean-Louis Dehaene. Les participants seront les ministres des affaires étrangères des pays de l'Union européenne, ainsi que les représentants des institutions européennes.

Le séminaire sera présidé par le ministre belge de l'énergie, Jean-Louis Dehaene. Les participants seront les ministres des affaires étrangères des pays de l'Union européenne, ainsi que les représentants des institutions européennes.

Le séminaire sera présidé par le ministre belge de l'énergie, Jean-Louis Dehaene. Les participants seront les ministres des affaires étrangères des pays de l'Union européenne, ainsi que les représentants des institutions européennes.

Le séminaire sera présidé par le ministre belge de l'énergie, Jean-Louis Dehaene. Les participants seront les ministres des affaires étrangères des pays de l'Union européenne, ainsi que les représentants des institutions européennes.

Le séminaire sera présidé par le ministre belge de l'énergie, Jean-Louis Dehaene. Les participants seront les ministres des affaires étrangères des pays de l'Union européenne, ainsi que les représentants des institutions européennes.

Le séminaire sera présidé par le ministre belge de l'énergie, Jean-Louis Dehaene. Les participants seront les ministres des affaires étrangères des pays de l'Union européenne, ainsi que les représentants des institutions européennes.

Le séminaire sera présidé par le ministre belge de l'énergie, Jean-Louis Dehaene. Les participants seront les ministres des affaires étrangères des pays de l'Union européenne, ainsi que les représentants des institutions européennes.

Le séminaire sera présidé par le ministre belge de l'énergie, Jean-Louis Dehaene. Les participants seront les ministres des affaires étrangères des pays de l'Union européenne, ainsi que les représentants des institutions européennes.

Le séminaire sera présidé par le ministre belge de l'énergie, Jean-Louis Dehaene. Les participants seront les ministres des affaires étrangères des pays de l'Union européenne, ainsi que les représentants des institutions européennes.

Le séminaire sera présidé par le ministre belge de l'énergie, Jean-Louis Dehaene. Les participants seront les ministres des affaires étrangères des pays de l'Union européenne, ainsi que les représentants des institutions européennes.

Le séminaire sera présidé par le ministre belge de l'énergie, Jean-Louis Dehaene. Les participants seront les ministres des affaires étrangères des pays de l'Union européenne, ainsi que les représentants des institutions européennes.

Le séminaire sera présidé par le ministre belge de l'énergie, Jean-Louis Dehaene. Les participants seront les ministres des affaires étrangères des pays de l'Union européenne, ainsi que les représentants des institutions européennes.

Le séminaire sera présidé par le ministre belge de l'énergie, Jean-Louis Dehaene. Les participants seront les ministres des affaires étrangères des pays de l'Union européenne, ainsi que les représentants des institutions européennes.

Le séminaire sera présidé par le ministre belge de l'énergie, Jean-Louis Dehaene. Les participants seront les ministres des affaires étrangères des pays de l'Union européenne, ainsi que les représentants des institutions européennes.

Le séminaire sera présidé par le ministre belge de l'énergie, Jean-Louis Dehaene. Les participants seront les ministres des affaires étrangères des pays de l'Union européenne, ainsi que les représentants des institutions européennes.

Le séminaire sera présidé par le ministre belge de l'énergie, Jean-Louis Dehaene. Les participants seront les ministres des affaires étrangères des pays de l'Union européenne, ainsi que les représentants des institutions européennes.

Le séminaire sera présidé par le ministre belge de l'énergie, Jean-Louis Dehaene. Les participants seront les ministres des affaires étrangères des pays de l'Union européenne, ainsi que les représentants des institutions européennes.

Le séminaire sera présidé par le ministre belge de l'énergie, Jean-Louis Dehaene. Les participants seront les ministres des affaires étrangères des pays de l'Union européenne, ainsi que les représentants des institutions européennes.

Le séminaire sera présidé par le ministre belge de l'énergie, Jean-Louis Dehaene. Les participants seront les ministres des affaires étrangères des pays de l'Union européenne, ainsi que les représentants des institutions européennes.

Le séminaire sera présidé par le ministre belge de l'énergie, Jean-Louis Dehaene. Les participants seront les ministres des affaires étrangères des pays de l'Union européenne, ainsi que les représentants des institutions européennes.

Le séminaire sera présidé par le ministre belge de l'énergie, Jean-Louis Dehaene. Les participants seront les ministres des affaires étrangères des pays de l'Union européenne, ainsi que les représentants des institutions européennes.

Le séminaire sera présidé par le ministre belge de l'énergie, Jean-Louis Dehaene. Les participants seront les ministres des affaires étrangères des pays de l'Union européenne, ainsi que les représentants des institutions européennes.

Le séminaire sera présidé par le ministre belge de l'énergie, Jean-Louis Dehaene. Les participants seront les ministres des affaires étrangères des pays de l'Union européenne, ainsi que les représentants des institutions européennes.

Le séminaire sera présidé par le ministre belge de l'énergie, Jean-Louis Dehaene. Les participants seront les ministres des affaires étrangères des pays de l'Union européenne, ainsi que les représentants des institutions européennes.

## Un mauvais souvenir pour les boursiers

Ce 4 novembre 1984, ils étaient plus de 350 actionnaires réunis à Paris pour l'assemblée générale d'Usinor et de Sacilor. Tous étaient, hurlant. En face, Francis Mer, président des deux groupes depuis à peine deux mois, faisait front, tentant de défendre la position de l'Etat, l'actionnaire majoritaire. Pour recapitaliser les deux groupes, sans fonds propres depuis 1984, le gouvernement Chirac avait choisi l'opération la plus redoutée par les boursiers : le coup d'accordéon. Le capital social des deux entreprises était réduit à zéro et toutes les actions annulées. Les actionnaires minoritaires, qui détenaient 19 % d'Usinor et 8 % de Sacilor, avaient tout perdu.

A l'exception de quelques banques bien informées, peu avaient imaginé une telle issue. Négligent la lecture des comptes, beaucoup d'actionnaires pensaient que tout se terminerait bien grâce à l'Etat. Les importantes spéculations dont avaient fait l'objet les titres plusieurs mois avant l'opération les avaient encore raffermis dans leur jugement, d'autant que la Commission des opérations de Bourse n'avait jamais émis le moindre avertissement. Ayant le sentiment d'avoir été trompés et spolés, des petits porteurs ont engagé des actions en justice pour obtenir réparation de l'Etat. En vain. Usinor-Sacilor reste un mauvais souvenir de l'histoire boursière.

La privatisation d'Usinor-Sacilor s'accompagnera d'une augmentation de capital de 5 milliards de francs, a précisé le ministre de l'économie. Cet apport substantiel d'argent frais répond au souhait

de la direction du groupe sidérurgique. Il va lui permettre d'apurer les comptes du groupe, notamment ceux de la holding de tête, qui porte une dette d'environ 5 milliards de francs. A la suite de cette opération, l'endettement total d'Usinor va tomber à 12 milliards de francs pour des fonds propres de 22,1 milliards, soit un taux de 0,54 contre 1,22 en 1993. A ce rythme, l'objectif de ne plus avoir de dette en 1997, que s'est fixé Francis Mer, ne paraît plus hors d'atteinte.

Mais cette augmentation de capital de 5 milliards risque de peser sur le prix de vente d'Usinor-Sacilor. Bien que le groupe soit estimé à 18 milliards de francs environ par des analystes boursiers, l'Etat, qui possède actuellement 80 % du capital, n'espère tirer qu'une dizaine de milliards de la vente de ses

titres. L'Etat ne participerait pas à l'augmentation de capital prévue, ce qui aurait pour effet de diluer sa participation. Il conserverait environ 10 % du capital.

Actionnaire à hauteur de 20 % du groupe sidérurgique, le Crédit lyonnais semble aussi désireux de rester. « Une participation à hauteur de 3 % est plausible », dit-on à la banque. A ses côtés, d'autres sociétés devraient faire leur entrée dans le groupe d'actionnaires stables, qui devrait détenir entre 10 et 15 % du capital d'Usinor-Sacilor. Le sidérurgiste italien Lucchini, partenaire de longue date du groupe français, s'est déclaré intéressé par une prise de participation. EDF étudie aussi le dossier. « Une offre en un jour entre un grand sidérurgiste français et EDF n'a rien d'absurde », souligne François Allieret, directeur général

d'EDF. L'Air liquide et le sidérurgiste sud-africain Samancor pourraient faire partie du tour de table. Les salariés, invités par Francis Mer « à devenir actionnaires de leur entreprise », se verraient réserver jusqu'à 4 à 5 % du capital. Souscriront-ils aussi massivement que les salariés de Renault ? Le gouvernement a tout fait, en tout cas, pour les rassurer, en prenant un certain nombre d'engagements sur le respect des accords sociaux (Le Monde du 1<sup>er</sup> juin). A l'exception de la CGT, les autres syndicats semblent se refuser à engager un combat sur la privatisation. « On s'y attendait depuis tellement longtemps », soupire un syndicaliste, le cœur un peu meurtri de voir ainsi tourner une page de l'histoire de la sidérurgie française.

Martine Orange

## De la nationalisation au retour au privé

● **Septembre 1978** : Raymond Barre fait voter par le Parlement la prise en charge, aux frais du Trésor, de la plus grande partie des dettes à long terme (22 milliards de francs) d'Usinor et de Sacilor, en situation de quasi-faillite. En contrepartie, l'Etat et ses émanations (Caisse des dépôts, Crédit lyonnais, Crédit national) détiennent 63,8 % d'Usinor et 76,9 % de Sacilor. Il nomme Jacques Mayoux président d'Usinor et confirme à M. Etchegary la présidence de Sacilor. Un plan de restructuration qui prévoit la suppression de 21 000 emplois est adopté.

● **Mars 1979** : énorme manifestation des sidérurgistes à Paris, qui s'achève par de violents incidents.

● **juillet 1979** : signature de la convention sociale de la sidérurgie, qui fait suite au plan de restructuration. Elle prévoit des départs en préretraite à 55 ans, des primes de départs volontaires, et des aides à la reconversion.

● **Octobre 1980** : Bruxelles déclare que la sidérurgie européenne est « en état de crise manifeste » et met en place des quotas.

● **Octobre 1981** : le projet de nationalisation de la sidérurgie est discuté au Parlement. Le Sénat s'oppose au texte, l'opposition jugeant la nationalisation de la sidérurgie « d'une utilité douteuse ». Le gouvernement socialiste fixe comme objectif une production de 30 millions de tonnes d'acier, soit 4 millions de tonnes de plus qu'en 1974, année record de production.

● **Janvier 1982** : à la suite de la nationalisation, Raymond Levy est nommé président d'Usinor et Claude Doué président de Sacilor.

● **juin 1982** : adoption du plan acier. La production est fixée à 24 millions de tonnes. L'Etat prévoit d'apporter entre 1982 et 1986 près de 21 milliards de francs à Usinor et Sacilor, dont 17,5 milliards pour financer les investissements et 3,5 milliards de dotations de capital, 12 000 suppressions d'emplois sont prévues sur cette période.

● **Mars 1984** : révision du plan acier. L'Etat, qui ne fixe plus d'objectif de production, prévoit d'apporter 30 milliards de francs sur trois ans à la sidérurgie, en partie pour combler les pertes d'Usinor et de Sacilor. Au-delà de 1987, l'Etat s'engage à ne plus subventionner la sidérurgie. Le gouvernement annonce la création de deux filiales dans les produits longs, Unimétal et Ascométal, communes à Usinor et Sacilor. Il abandonne le projet de construction du train universel de Gandrange. 21 000 emplois doivent être supprimés.

● **Avril 1984** : manifestation des sidérurgistes à Paris.

● **juin 1984** : le mandat de Raymond Levy, qui avait prêté son nom à la révision du plan acier de 1982, n'est pas renouvelé. René Loubert prend la présidence d'Usinor.

● **Novembre 1984** : les présidents d'Usinor et de Sacilor écrivent au gouvernement de Laurent Fabius pour demander le rapprochement des deux groupes. A la suite de divergences au sein du gouvernement, celui-ci ne donne pas suite.

● **juin 1984** : le mandat de Raymond Levy, qui avait prêté son nom à la révision du plan acier de 1982, n'est pas renouvelé. René Loubert prend la présidence d'Usinor.

● **Novembre 1984** : les présidents d'Usinor et de Sacilor écrivent au gouvernement de Laurent Fabius pour demander le rapprochement des deux groupes. A la suite de divergences au sein du gouvernement, celui-ci ne donne pas suite.

● **juin 1984** : le mandat de Raymond Levy, qui avait prêté son nom à la révision du plan acier de 1982, n'est pas renouvelé. René Loubert prend la présidence d'Usinor.

● **Novembre 1984** : les présidents d'Usinor et de Sacilor écrivent au gouvernement de Laurent Fabius pour demander le rapprochement des deux groupes. A la suite de divergences au sein du gouvernement, celui-ci ne donne pas suite.

● **juin 1984** : le mandat de Raymond Levy, qui avait prêté son nom à la révision du plan acier de 1982, n'est pas renouvelé. René Loubert prend la présidence d'Usinor.

● **Novembre 1984** : les présidents d'Usinor et de Sacilor écrivent au gouvernement de Laurent Fabius pour demander le rapprochement des deux groupes. A la suite de divergences au sein du gouvernement, celui-ci ne donne pas suite.

● **juin 1984** : le mandat de Raymond Levy, qui avait prêté son nom à la révision du plan acier de 1982, n'est pas renouvelé. René Loubert prend la présidence d'Usinor.

● **Novembre 1984** : les présidents d'Usinor et de Sacilor écrivent au gouvernement de Laurent Fabius pour demander le rapprochement des deux groupes. A la suite de divergences au sein du gouvernement, celui-ci ne donne pas suite.

● **juin 1984** : le mandat de Raymond Levy, qui avait prêté son nom à la révision du plan acier de 1982, n'est pas renouvelé. René Loubert prend la présidence d'Usinor.

● **Novembre 1984** : les présidents d'Usinor et de Sacilor écrivent au gouvernement de Laurent Fabius pour demander le rapprochement des deux groupes. A la suite de divergences au sein du gouvernement, celui-ci ne donne pas suite.

● **Septembre 1986** : le ministre de l'Industrie, Alain Madelin, nomme Francis Mer comme président unique d'Usinor et de Sacilor. L'Etat décide de recapitaliser Usinor en faisant « un coup d'accordéon » sur le capital des deux groupes. Les petits actionnaires, qui détenaient 19 % du capital d'Usinor et 8 % de celui de Sacilor, perdent tout.

● **Octobre 1986** : après de nombreuses manifestations, le site de Pompey est fermé. Francis Mer annonce un plan de suppression de 20 000 emplois.

● **Février 1987** : plan de restructuration d'Usinor-Sacilor par filière. Les produits plats (Sollac, Solmetal, Usinor-Aders, Solmer) sont réunis. Les aciers inoxydables fusionnent sous la bannière d'Ugine. Unimétal (aciers plats) et Ascométal (aciers spéciaux) sont remis en ordre. Le groupe annonce qu'il va se séparer de toutes les activités non liées à l'acier, ce qui représente 1 milliard de francs de dé-sinvestissements.

● **Février 1989** : pour la première fois depuis dix ans, Usinor-Sacilor affiche un bénéfice de 4,5 milliards de francs pour l'exercice 1988.

● **Avril 1989** : Usinor-Sacilor prend 70 % du capital du sidérurgiste allemand Saarstahl et devient le deuxième sidérurgiste outre-Rhin.

● **Mars 1990** : acquisition de Jones and Laughlin, numéro deux de l'inox aux Etats-Unis. Prise de participation de 50 % dans Georgetown Steel Corp.

● **Octobre 1990** : accord de coopération avec le sidérurgiste luxembourgeois Arbed dans les produits longs.

● **juillet 1991** : à la suite d'une politique très active d'acquisition, Usinor-Sacilor a besoin de renforcer ses fonds propres. L'Etat ne pouvant lui apporter l'argent nécessaire, le Crédit lyonnais souscrit à une augmentation de capital de 2,5 milliards de francs et prend 20 % des actions du groupe.

● **Novembre 1991** : plan de restructuration chez Unimétal. Le groupe décide d'adopter la filière électrique pour les produits longs. La société métallurgique de Normandie à Caen est condamnée, 2 430 emplois doivent être supprimés sur trois ans.

● **Décembre 1991** : Usinor-Sacilor affiche à nouveau 3 milliards de francs de pertes.

● **Mai 1993** : dépôt de bilan de Saarstahl, qui emploie 7 000 personnes.

● **juillet 1993** : Usinor-Sacilor, qui a perdu 2,4 milliards de francs en 1992, cède une partie des activités d'Unimétal (poutrelles, palplanches) à Arbed.

● **Janvier 1994** : Usinor-Sacilor cède sa participation de 75 % dans Saarstahl pour 1 mark symbolique.

● **juillet 1994** : à la suite d'une augmentation de capital réservée, Ugine n'est plus contrôlée qu'à 59 % par Usinor-Sacilor.

● **Octobre 1994** : création d'une filiale, Aster, qui regroupe les aciers spéciaux (Ascométal, Unimétal).

● **31 mai 1995** : le gouvernement d'Alain Juppé engage la privatisation d'Usinor-Sacilor.

● **juillet 1994** : à la suite d'une augmentation de capital réservée, Ugine n'est plus contrôlée qu'à 59 % par Usinor-Sacilor.

● **Octobre 1994** : création d'une filiale, Aster, qui regroupe les aciers spéciaux (Ascométal, Unimétal).

● **31 mai 1995** : le gouvernement d'Alain Juppé engage la privatisation d'Usinor-Sacilor.

● **juillet 1994** : à la suite d'une augmentation de capital réservée, Ugine n'est plus contrôlée qu'à 59 % par Usinor-Sacilor.

● **Octobre 1994** : création d'une filiale, Aster, qui regroupe les aciers spéciaux (Ascométal, Unimétal).

● **31 mai 1995** : le gouvernement d'Alain Juppé engage la privatisation d'Usinor-Sacilor.

## Une intervention des banques centrales a permis au dollar de se redresser

Les instituts d'émission ont pris les marchés par surprise

A LA SURPRISE générale, les banques centrales d'une dizaine de pays, dont les Etats-Unis, le Japon, l'Allemagne, la France et le Royaume-Uni, sont intervenues mercredi après-midi 31 mai sur le marché des changes pour faire remonter le dollar. Contrairement aux précédentes actions, menées au mois de mars et au début du mois d'avril, cette opération coup de poing a connu un certain succès. Elle a permis au billet vert de se redresser vivement. En quelques minutes, le dollar a bondi de 1,385 à 1,4180 deuschemark, de 82,82 à 85,27 yens et de 4,888 francs à 4,9647 francs. Il ne s'est pas effondré dans la soirée et s'est équilibré jeudi matin 1<sup>er</sup> juin à

1,4260 mark, 85,05 yens et 5,01 francs. Les banques centrales seraient intervenues pour des montants significatifs, achetant près de 3 milliards de dollars.

« Ce fut une très belle intervention », commentait le directeur de la salle des marchés d'une grande banque française. Il en attribuait la réussite à l'effet de surprise provoqué sur les marchés financiers. Le dollar ne faisait pas l'objet d'attentes particulières au moment où les banques centrales sont intervenues. Leurs précédentes actions avaient, au contraire, en lieu dans des marchés très agités, où la pression à la baisse sur le billet vert était très forte. Au cours de ces batailles rangées, les opérateurs des

marchés financiers n'avaient pas eu de mal à prendre rapidement l'avantage sur les instituts d'émissions. Mercredi, la soudaineté de l'attaque lancée par les banques centrales n'a pas permis aux marchés de riposter. Les investisseurs qui avaient pris des positions vendeuses sur le dollar ont été contraints de solder celles-ci en catastrophe afin de limiter les pertes subies.

A posteriori, cette intervention n'est pourtant guère surprenante. Jeudi 25 mai, le billet vert s'était brusquement redressé, cédant 5 % de sa valeur face au yen et 4 % face au deuschemark. Les responsables économiques et monétaires, qui avaient solennellement

réaffirmé à la fin du mois d'avril, à Washington, leur volonté de « coopérer étroitement sur le marché des changes », ne pouvaient pas laisser la monnaie américaine repartir à la baisse sans réagir. Ils sont également de plus en plus conscients, même aux Etats-Unis, des effets négatifs que présente la baisse du billet vert sur la croissance économique mondiale. Le fait que l'intervention de mercredi ait eu lieu à l'initiative du Trésor américain, souvent suspecté de mener délibérément une politique de dollar faible, constitue à cet égard un signal fort.

Enfin, les autorités monétaires internationales ont sans doute craint que l'annonce, mercredi,

d'une révision à la baisse de la croissance américaine au premier trimestre (+2,7 % contre 2,8 % annoncé initialement) ne provoque une nouvelle chute du dollar. Le ralentissement de l'économie aux Etats-Unis incite les investisseurs à vendre des dollars car il pourrait obliger la Réserve fédérale américaine à assouplir sa politique monétaire. Le billet vert risque donc de devenir moins attractif au cours des prochains mois. Au-delà de leur succès immédiat, les interventions de mercredi permettront-elles une reprise durable du billet vert ? Les économistes sont encore nombreux à en douter.

P.-A. D.

Le séminaire sera présidé par le ministre belge de l'énergie, Jean-Louis Dehaene. Les participants seront les ministres des affaires étrangères des pays de l'Union européenne, ainsi que les représentants des institutions européennes.

Le séminaire sera présidé par le ministre belge de l'énergie, Jean-Louis Dehaene. Les participants seront les ministres des affaires étrangères des pays de l'Union européenne, ainsi que les représentants des institutions européennes.

Le séminaire sera présidé par le ministre belge de l'énergie, Jean-Louis Dehaene. Les participants seront les ministres des affaires étrangères des pays de l'Union européenne, ainsi que les représentants des institutions européennes.

Le séminaire sera présidé par le ministre belge de l'énergie, Jean-Louis Dehaene. Les participants seront les ministres des affaires étrangères des pays de l'Union européenne, ainsi que les représentants



■ **WALL STREET** a battu un nouveau record, mercredi, grâce à une vague d'achats de couverture sur programme informatique. L'indice Dow Jones a gagné 2 % à 4 465,14 points.

■ **LE FRANC FRANÇAIS** a profité à Paris des interventions concertées, mercredi, des banques centrales en faveur du dollar s'échangeant à 3,513 francs contre un mark.

■ **LE RÉSULTAT NET COURANT** de la SBF-Bourse de Paris a atteint l'an dernier 212 millions de francs, en hausse de 15,6 % par rapport à l'année précédente.

■ **LA DEMANDE D'OR** physique a augmenté au cours du premier trimestre, la consommation progressant dans tous les pays, et cette tendance s'est confirmée en avril et mai.

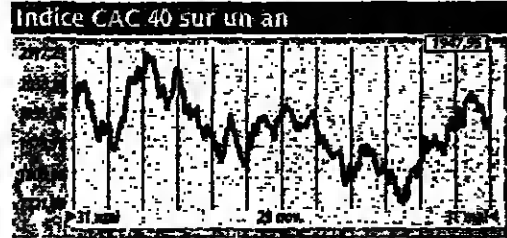
■ **LA BOURSE DE TOKYO** a terminé en hausse de 1 %, jeudi, à l'issue d'une séance assez animée. Le Nikkei a progressé de 157,78 points (+1 %), à 15 594,57 points.

## LES PLACES BOURSIÈRES

### Fermeté à Paris

La Bourse de Paris était bien orientée jeudi 1<sup>er</sup> juin en fin de matinée. A 12 heures, l'indice CAC 40 était en hausse de 0,97 % à 1966,88 points, dans un marché actif. Il avait ouvert sur une progression de 0,79 %. Le début de la séance avait été retardé d'une demi-heure en raison de problèmes techniques. La Bourse de Paris était stimulée par la vive hausse (+2 %), la veille, de Wall Street, qui a établi un nouveau record. Elle était également soutenue par le rebond du dollar. A la suite des interventions concertées des banques centrales, le billet vert s'est octroyé une victoire de 1,4345 mark, 85,70 yens et 5,03 francs. En vingt-quatre heures, la hausse de la monnaie américaine s'établissait à 15 centimes. Le franc bénéficiait de la reprise du dollar et progressait face à la monnaie allemande. Il s'inscrivait à 3,5050 francs pour un deutschemark.

L'embellie du franc permettait également aux taux d'intérêt à court terme de se détendre. Les



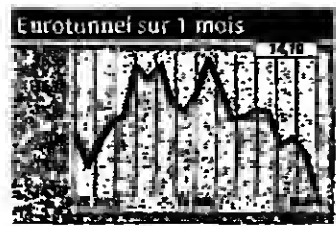
taux à trois mois revenaient à 7,20 %. Le marché obligataire français était pour sa part en légère hausse, le contrat notional du Matif gagnant 10 centimes à 115,84.

Les opérateurs espéraient, enfin, un geste de la Bundesbank à l'issue de son conseil bi-mensuel, pour tenir compte du ralentissement de la croissance en Allemagne.

### Eurotunnel, valeur du jour

**MAUVAISE JOURNÉE** mercredi 31 mai à la Bourse de Paris pour Eurotunnel, bien que les dirigeants du groupe aient assuré devant quelque 500 actionnaires réunis à Londres qu'ils n'avaient pas l'intention de leur demander une nouvelle contribution financière cette année. Et surtout, que le tunnel sous la Manche ne ferait pas faillite en dépit du poids de sa dette. Pourtant, l'action a fini au plus bas de l'année, à 14,1 francs, en baisse de 5,4 % sur son cours précédent.

Les transactions ont été nourries, représentant environ 8,5 millions de titres. Depuis janvier, le titre affiche un recul de 41,1 %.



### Wall Street bat un nouveau record

LA BOURSE de Tokyo a repris de la hauteur jeudi au terme d'une séance sans orientation précise. L'indice Nikkei, qui avait chuté de 2,07 % mercredi, a fini en hausse de 157,78 points, soit 1,02 %, à 15 594,57 points. La veille, Wall Street a battu un nouveau record grâce à une vague d'achats de couverture sur programme informatique qui ont fait rebondir les valeurs de haute technologie. L'indice Dow Jones a gagné 86,46 points, soit 2 % à 4 465,14 points. Seul le secteur des banques a enregistré une performance plus modeste en raison de la baisse récente des taux d'intérêt à long terme. La hausse de la Bourse new-yorkaise a sensiblement contribué à la progression de la Bourse de Londres. L'indice Footsie a gagné 9,5 points, soit 0,3 % pour ter-

miner la séance à 3 319,4 points. La perspective d'une prochaine réduction des taux d'intérêt en Allemagne qui pourrait relancer l'économie européenne a également contribué à l'amélioration de la tendance. Outre-Rhin, au terme d'une séance irrégulière, la Bourse de Francfort a terminé sur un gain de 0,22 %, l'indice DAX terminant à 2 092,17 points.

### INDICES MONDIAUX

	Cours au 31/05	Cours au 30/05	Var. %
Paris CAC 40	1966,88	1927,30	+1,06
New-York NYSE	4465,14	4398,40	+1,52
Tokyo Nikkei	15594,57	15236,99	+2,35
Londres FT100	3319,40	3264,30	+1,69
Frankfurt DAX	2092,17	2086,25	+0,28
Frankfurt Commer.	269,01	278,08	+3,25
Braunschweig 20	1665,34	1654,23	+0,67
Braunschweig 40	1454,28	1448,06	+0,43
Milano MIB 30	14879	14842	+0,25
Amsterdam AEX	289	286,36	+0,95
Madrid IBEX 35	2914,44	2884,00	+1,06
Stockholm OMX	1241,07	1244,99	-0,32
Londres FTSE	2507,40	2396	+4,63
Hong Kong Hang Seng	9407,30	9243,30	+1,72
Singapore Straits	2178,56	2162,48	+0,74

### NEW YORK

Les valeurs du Dow-Jones

	31/05	30/05
Alcoa	44,50	44,63
American Express	35,62	34,47
Allied Signal	40,37	40,50
AT & T	50,75	50
Bathelheim	14,75	14,25
Boeing Co.	58,87	58,12
Caterpillar Inc.	60,25	58,37
Chemical Bank	49,12	48,37
Coca-Cola Co.	41,87	40,12
Disney Corp.	55,62	55,25
Du Pont Nemours & Co.	67,87	65,87
Eastman Kodak Co.	60,37	59
Exxon Corp.	21,37	20,12
Gen. Motors Corp.	42,50	42,75
Gen. Electric Co.	58	56,62
Goodyear T & Rubber	42,25	41,62
IBM	93,25	93,62
Intl Paper	78,62	77,62
J.P. Morgan Co.	70,87	69,25
Mc Don Douglas	72,25	71
Merck & Co Inc.	47,12	46,25
Minnesota Mining & Mfg.	59,87	57,87
Phillips Morris	72,87	71
Procter & Gamble Co.	71,87	69,50
Sears Roebuck & Co.	65,87	65
Teneco	68,50	67,87
Union Carb.	29,25	29
Univ. Tech.	75,87	75,37
Westing. Electric	14,50	14,37
Woolworth	13,37	13

### LONDRES

Sélection de valeurs du FT 100

	31/05	30/05
Allied Lyons	5,75	5,85
Barclays Bank	5,25	5,25
B.A.T. Industries	4,52	4,68
British Aerospace	5,24	5,30
British Airways	4,11	4,10
British Gas	3,02	2,99
British Petroleum	4,43	4,44
British Telecom	3,94	3,98
B.T.C.	3,41	3,35
Cadbury Schweppes	4,75	4,72
Eurotunnel	1,82	1,85
Glaxo	7,27	7,27
Grand Metropolitan	3,56	3,55
Guinness	4,28	4,29
Hanson Plc	2,39	2,39
Great I.C.	6,13	6,05
H.S.B.C.	8,18	7,96
Imperial Chemical	7,86	7,88
Imperial Chemical	6,54	6,66
Marshall & Spencer	4,14	4,13
National Westminster	5,38	5,36
Peninsula Orient	6,14	6,08
Reckitt	4,71	4,72
Satchell and Satchell	1,05	1,04
Shell Transport	7,72	7,69
Smithline Leachman	5,02	5,02
Tate and Lyle	4,51	4,50
Unilever Ltd	12,23	12,21
Wellcome	10,70	10,58
Zeneca	9,35	9,34

### FRANCFORT

Les valeurs du Dax 30

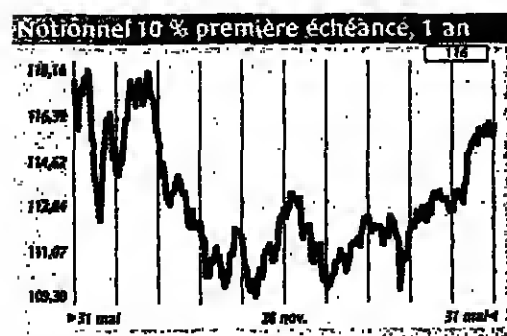
	31/05	30/05
Affiliated Holding N	2560	2540
Bayer AG	300,50	300,80
Bayer AG	341,30	341,60
Bay Hypothekendarlehen	377,20	376,50
Bayer Versicherung	410,50	406,50
BMW	761,50	764,50
Commerzbank	393,50	393,20
Continental AG	214,30	213
Daimler-Benz AG	684,50	684,20
Deutsche	443	441
Deutsche Bank AG	161	160,20
Dresdner Bank AG	692	684,50
Dresdner Bank AG FR	394	390,70
Henkel AG	518	518
Hochtief AG	305,30	305
Karstadt AG	575	578
Kaufhof Holding	470	479
Linde AG	830	832
MTI Leihhaus AG	190	190
Merck AG	216,30	214,50
Mannesmann AG	413,80	411,50
Mittelbau AG	22,90	24,40
Preussag AG	420	424,50
RWE	477,50	476
Schering AG	98	98
Siemens AG	672	672,80
Thyssen	266,80	268,50
Veolia AG	537,30	537
Viel AG	537,20	534
Wetzel AG	1120	1120

## LES TAUX

### Stabilité du Matif

LE CONTRAT NOTIONNEL du Matif - le contrat à terme sur les obligations d'Etat françaises - a ouvert en très légère hausse jeudi 1<sup>er</sup> juin. L'échéance juin gagnait 4 centimes à 115,78 après quelques minutes de transactions. Le taux de rendement de l'obligation assimilable du Trésor (OAT) à dix ans s'établissait à 7,43 %, soit 0,84 % au-dessus de celui des titres d'Etat allemands de même échéance. Le marché obligataire

français reste handicapé par les incertitudes entourant la politique budgétaire du nouveau gouvernement. La reprise du franc face à la monnaie allemande, grâce au virage du dollar, permettait une détente des taux d'intérêt à court terme. Les taux à trois mois s'inscrivaient jeudi matin à 7,25 % et le loyer de l'argent au jour le jour, sous l'impulsion de la Banque de France, revenait à 7,56 % (7,63 % la veille).



### LES TAUX DE RÉFÉRENCE

	Taux au 31/05	Taux au 30/05	Indice des prix
France	7,75	7,40	7,95
Allemagne	4,44	4,44	7,28
Grande-Bretagne	5,75	5,44	8,86
Italie	7,87	7,53	12,6
Japon	2,30	2,30	4,75
Etats-Unis	5,94	6,38	6,75

### MARCHÉ OBLIGATAIRE DE PARIS

	Taux au 31/05	Taux au 30/05	Indice (base 100 fin 94)
Fonds d'Etat 3 à 5 ans	6,87	6,83	105,24
Fonds d'Etat 5 à 7 ans	7,06	6,99	104,06
Fonds d'Etat 7 à 10 ans	7,37	7,33	105,71
Fonds d'Etat 10 à 15 ans	7,56	7,53	105,09
Fonds d'Etat 20 à 30 ans	7,93	7,89	107,43
Obligations françaises	7,06	7,03	105,69
Fonds d'Etat à TME	-0,89	-0,93	100,71
Fonds d'Etat à TRE	-0,46	-0,48	99,76
Obligat. franc. à TME	-0,51	-0,55	99,53
Obligat. franc. à TRE	+0,10	+0,11	100,49

### LE MARCHÉ MONÉTAIRE (taux de base bancaire 0,25 %)

	Achat	Vente	Achat	Vente
	31/05	31/05	30/05	30/05
Jour le jour	7,68	7,68	7,68	7,68
1 mois	7,60	7,60	7,61	7,61
3 mois	7,12	7,20	7,15	7,51
6 mois	6,68	7,18	6,62	7,12
1 an	6,37	5,87	6,31	6,81
PIBOR FRANCS				
Pibor France 1 mois	7,65	—	7,74	—
Pibor France 3 mois	7,50	—	7,62	—
Pibor France 6 mois	7,13	—	7,56	—
Pibor France 9 mois	6,90	—	7,08	—
Pibor France 12 mois	6,79	—	6,90	—
PIBOR ECU				
Pibor Ecu 3 mois	6,24	—	6,37	—
Pibor Ecu 6 mois	6,25	—	6,33	—
Pibor Ecu 9 mois	6,25	—	6,45	—

### MATIF

	échéance 31/05	volume	dernier	plus haut	plus bas	premier
NOTIONNEL 10 %						
juin 95	122586	116	115,78	115,84	115,74	115,74
sept. 95	10443	115,84	115,74	115,84	115,38	115,38
dec. 95	125	115,74	115,30	115,28	115,18	115,18

### PIBOR 3 MOIS

	juin 95	juin 95	juin 95	juin 95
juin 95	1984	92,60	92,68	92,64
sept. 95	2469	92,45	92,62	92,45
dec. 95	7614	92,83	92,91	92,80
mars 96	2540	92,59	94	92,85

### ECU LONG TERME

	juin 95	juin 95	juin 95	juin 95
juin 95	1994	86	86,38	86
sept. 95	184	85,86	86,32	85,86

### CONTRATS À TERME SUR INDICE CAC 40

	échéance 31/05	volume	dernier	plus haut	plus bas	premier
mai 95	33718	199	1996	1996	1992	1992
juin 95	23965	1912	1991	1995,20	1989	1989
juillet 95	917	1914	1919	1915,20	1911	1911
sept. 95	1387	1924	1940	1936	1922	1922

## LES MONNAIES

### Vive hausse du dollar

LE DOLLAR s'inscrivait en très nette hausse, jeudi matin 1<sup>er</sup> juin, lors des premières transactions entre banques sur les places européennes. Il s'échangeait à 1,4260 mark, 85,05 yens et 5,01 francs (contre 1,3850 deutschemark, 82,70 yens et 4,88 francs mercredi matin). Les interventions concertées des banques centrales, mercredi après-midi, ont connu un beau succès, qui doit beaucoup à l'effet de surprise qu'elle a eu

sur les marchés. L'action des instituts d'émission a pris totalement les opérateurs à contrepied. Elle a obligé nombre d'entre eux à solder leurs positions vendeuses sur le dollar. Le rebond spectaculaire du billet vert a permis d'apaiser en partie les tensions sur les devises européennes. Jeudi matin, le franc se redressait très nettement face à la monnaie allemande. Il s'échangeait jeudi matin à 3,5090 francs pour un deutschemark.

### MARCHÉ DES CHANGES À PARIS

	cours 31/05	30/05
DEVICES		
Allemagne (100 dm)	352,2000	-0,30
Ecu	6,4950	-0,07
Etats-Unis (1 usd)	4,8850	-0,36
Belgique (100 F)	17,1495	-0,25
Pays-Bas (100 f)	314,6400	-0,30
Italie (1000 li)	3,0220	-0,79
Danemark (100 kr)	30,1200	-0,50
Irlande (1 irp)	8,0990	-0,08
Grèce (100 dr)	7,4430	-0,15
Grèce (100 dr)	2,1730	-0,21
Suède (100 kr)	67,4400	-0,08
Norvège (100 f)	427,2000	-0,33
Norvège (100 f)	29,1300	-0,31
Autriche (100 sc)	50,8000	-0,30
Espagne (100 pes.)	4,0465	-0,02
Portugal (100 esc.)	3,3950	-0,45
Canada 1 dollar ca	3,5695	-0,67
Japon (100 yens)	5,8998	-0,06
Finlande (mark)	114,1900	-0,40

## L'OR

	cours 31/05	cours 30/05
Or fin (le bar)	60900	60900
Or fin (en lingot)	51150	60700
Once d'Or Londres	385,75	384,30
Pièce française (20f)	353	350
Pièce suisse (20f)	354	352
Pièce tirion (20f)	354	350
Pièce 20 dollars us	2900	2900
Pièce 10 dollars us	1530	1530
Pièce 50 pesos mex.	2280	2280

## LE PÉTROLE

	cours 31/05	cours 30/05
En dollars		
Brent (Londres)	18,50	18,50
West (New York)	17,03	17,06
Crude Oil (New York)	20,30	20,30

## LES MATIÈRES PREMIÈRES

INDICES	31/05	30/05
Dow-Jones comptant	204,19	203,66
Dow-Jones à terme	283,27	281,97
Moody's	---	---
METALUX (Londres)	dollars/tonne	
Orivre comptant	2851	2840
Cuivre 3 mois	2830	2828
Aluminium comptant	808	808
Aluminium 3 mois	1829	1828
Plomb comptant	607	606,50
Plomb 3 mois	---	---
Etain comptant	6060	6070
Etain 3 mois	5990	5970
Zinc comptant	1021	1019
Zinc 3 mois	1046	1039,50
Nickel comptant	7520	7531
Nickel 3 mois	7520	7531

METALUX (New-York)	centes/tonne	
Argent à terme	4,73	4,73
Platine à terme	0,80	0,80
Palladium	163,5	161
METALCOM, DENVER (Chicago)	centes/lb	
Mét (Chicago)	1,29	1,29
Mail (Chicago)	2,41	2,41
Grain, soy (Chicago)	169,50	170,60
Tout, soy (Chicago)	---	---
Wheat, dur (Chicago) (Londres)	numeros	
P. de terre (Londres)	99,10	99,10
Orpè (Londres)	108	107
SOFTS	\$/tonne	
Cacao (New-York)	1369	1348
Café (Londres)	3079	2989
Sucre blanc (Paris)	---	---
SOYBEANS, COLUMBUS	centes/bushel	
Colum (New-York)	1,02	1,01
Oil of orange (New-York)	1,10	1,10







rique. ● LES PROGRÈS dans ce domaine restent cependant limités par le risque de contamination. Des conditions d'hygiène drastiques doivent être appliquées.

Moyennant un traitement physico-chimique *ad hoc*, il devient possible, en théorie, d'étudier le matériel génétique fossile de n'importe quel site archéologique ! L'auraient-est trop belle, cette fois, pour que les chercheurs la délaissent.

« Associée aux données de l'archéologie et de la paléontologie, l'étude de l'ADN de nos ancêtres peut contribuer à éclaircir quantité de zones d'ombre qui subsistent sur notre passé. Par exemple sur l'origine de l'agriculture, la domestication des espèces animales et végétales, l'évolution des maladies génétiques ou infectieuses, et même sur les régies sociales qui prévalaient dans les sociétés préhistoriques », résumait Terry et Kerin Brown, deux jeunes chercheurs de l'université de Manchester (Grande-Bretagne), respectivement biochimiste et biologiste moléculaire, qui figurent parmi les pionniers de cette nouvelle disci-

1. Die erste Gruppe ist die Gruppe der  
 2. Die zweite Gruppe ist die Gruppe der  
 3. Die dritte Gruppe ist die Gruppe der  
 4. Die vierte Gruppe ist die Gruppe der  
 5. Die fünfte Gruppe ist die Gruppe der  
 6. Die sechste Gruppe ist die Gruppe der  
 7. Die siebte Gruppe ist die Gruppe der  
 8. Die achte Gruppe ist die Gruppe der  
 9. Die neunte Gruppe ist die Gruppe der  
 10. Die zehnte Gruppe ist die Gruppe der  
 11. Die elfte Gruppe ist die Gruppe der  
 12. Die zwölfte Gruppe ist die Gruppe der  
 13. Die dreizehnte Gruppe ist die Gruppe der  
 14. Die vierzehnte Gruppe ist die Gruppe der  
 15. Die fünfzehnte Gruppe ist die Gruppe der  
 16. Die sechzehnte Gruppe ist die Gruppe der  
 17. Die siebenzehnte Gruppe ist die Gruppe der  
 18. Die achtzehnte Gruppe ist die Gruppe der  
 19. Die neunzehnte Gruppe ist die Gruppe der  
 20. Die zwanzigste Gruppe ist die Gruppe der  
 21. Die einundzwanzigste Gruppe ist die Gruppe der  
 22. Die zweiundzwanzigste Gruppe ist die Gruppe der  
 23. Die dreiundzwanzigste Gruppe ist die Gruppe der  
 24. Die vierundzwanzigste Gruppe ist die Gruppe der  
 25. Die fünfundzwanzigste Gruppe ist die Gruppe der  
 26. Die sechsundzwanzigste Gruppe ist die Gruppe der  
 27. Die siebenundzwanzigste Gruppe ist die Gruppe der  
 28. Die achtundzwanzigste Gruppe ist die Gruppe der  
 29. Die neunundzwanzigste Gruppe ist die Gruppe der  
 30. Die hundertste Gruppe ist die Gruppe der



هذه من لطف

# Le modèle wallaby n'a pas permis aux Gallois de vaincre les All Blacks

Vaincue (34-9) par les Néo-Zélandais, l'équipe du pays de Galles jouera sa place en quarts de finale face aux Irlandais

Dans la poule C, les All Blacks se sont qualifiés pour les quarts de finale en disposant facilement d'une équipe du pays de Galles en quatre

d'un nouveau style sous l'égide de son entraîneur australien. C'est aux Irlandais, vainqueurs du Japon, que les Gallois disputeront, dimanche

4 juin, la deuxième place qualificative. L'Angleterre, qui a battu l'Italie, jouera, le même jour, contre les Samoa, pour obtenir la première

place de la poule B. Dans la poule A, les Australiens ont remporté face au Canada leur première victoire dans la compétition.

**JOHANNESBURG**  
de notre envoyé spécial



Que faire face aux joueurs en noir? Quelle volonté opposer au jeu au pied de l'entraîneur Andrew Mehrtens, quelle énergie dresser contre l'omniprésence du troisième ligne Josh Kronfeld, quelle force imposer entre une charge de l'aile Jonah Lomu et la ligne d'en-but? Samedi 27 mai, les Irlandais avaient tenté d'apporter leurs réponses, aussi enthousiastes qu'improvisées, à ces questions posées par les All Blacks. Mercredi soir, les Gallois ont avancé leurs solutions méthodiques, sans plus de succès. Le rugby néo-zélandais, lorsqu'il est ainsi pratiqué, n'offre guère de prise à l'intelligence ni à l'astuce d'adversaires condamnés au coup d'éclat per-

manent s'ils veulent s'imposer. Les joueurs du pays de Galles n'en avaient pas les moyens. Au terme d'une partie dans laquelle l'arbitre anglais, Edward Morrison, versait consciencieusement le bromure de ses coups de sifflet chaque fois qu'elle menaçait de devenir exaltante, les rugbymen en rouge n'ont pu que déplorer leur quatrième défaite consécutive (34-9) face à une équipe de l'hémisphère sud en Coupe du monde.

**HUIT ANS DE DÉCONVENUES**  
Depuis huit ans, ces déconvenues face à des formations venues du Pacifique peuvent servir de thermomètre pour juger de l'état de santé du rugby gallois. En 1987, les gens de Cardiff n'auraient jamais dû tant s'enivrer de leur troisième place dans la première édition de la compétition. Leur déroute (49-6) en demi-finale face aux All Blacks aurait dû leur faire prendre conscience d'une décrépitude que le vermis du

classement dissimulait mal. Quatre ans plus tard, les plaquéurs samoans se sont chargés d'en révéler la gravité par une victoire dans la capitale de l'Amur's Park. Dans la foulée, les Australiens avaient précipité les Dragons rouges mûrissants dans le cul-de-basse-fosse des groupes de qualification pour la Coupe du monde suivante.

Le match de Ellis Park a dressé un état des lieux moins catastrophique. Le XV du pays de Galles engagé dans cette Coupe du monde semble valoir mieux que celui qui vient de se voir remettre, pour la deuxième fois de son histoire, le cuillère de bois pour ses quatre défaites consécutives dans le dernier Tournoi des cinq nations. Mais il reste encore loin de mériter un statut de puissance majeure du continent européen, que lui avait un peu précipitamment accordé sa première place dans le Tournoi de 1994. Pour mettre fin à cette inconstance, pour progresser à nou-

veau dans la hiérarchie mondiale, les Gallois ont surtout eu l'intelligence de se tourner vers cet hémisphère sud qu'il n'arrivent plus à vaincre depuis leur splendide des années 70 et qui souligne leur déclin.

## UN ENTRAÎNEUR AUSTRALIEN

Pour remplacer l'entraîneur Alan Davies, congédié à la suite de l'infamante cuillère de bois, ils ont fait appel en avril à l'Australien Alex Evans. L'idée semble judicieuse, et pas seulement parce que l'homme a codirigé la tournée triomphale des Wallabies en Grande-Bretagne en 1984. Le nouvel entraîneur sait se servir de sa condition d'étranger comme d'un barrage pour détourner le fleuve de pathos qui menace d'engloutir le XV de Galles. Lui ne se couvre pas de cendres au souvenir des victoires passées. Lui n'a jamais compté parmi les observateurs qui recensent à intervalles réguliers les indices d'une renaissance pour, quelques mois plus tard, pointer les preuves indubitables de la décadence. Une épreuve personnelle - la lutte contre un cancer qui aurait dû l'emporter il y a cinq ans - paraît relativiser à ses yeux les maladies dont on assure qu'elles finiront par tuer le rugby local. A la fermeture des puits de mine, à la réforme du système d'éducation, à l'émigration de talents vers l'argent du XIII anglais, Alex Evans préfère opposer ses convictions simples : « Les Gallois possèdent des joueurs d'excellente qualité; ils n'ont plus qu'à le prouver sur le terrain. »

Ce pragmatisme lui a déjà permis de hisser le club de Cardiff jusqu'au titre de champion national cette saison. En sélection, poussé par sa

prise de fonction tardive, Alex Evans a imposé ses recettes sans se soucier des situations acquises. L'urgence du message à faire passer a conduit à couvrir les noms de douze des joueurs de son club sur la liste des vingt-six sélectionnés. Puis l'entraîneur s'est lancé dans la modernisation d'un jeu qui oscillait sans cesse entre ses rêves offensifs et la réalité d'une tactique très défensive, souvent déborder par les adversaires. Alex Evans a cherché à acclimater les Gallois aux rigueurs du jeu à l'australienne.

Au vu du match de Johannesburg, le pari d'une réforme à marche forcée semble avoir porté quelques fruits. Face à l'équipe All Black, le paquet d'avants, dans lequel l'entraîneur n'avait pas hésité à incorporer trois débutants, a parfois progressé avec un dynamisme de bon aloi. Le demi de mêlée, Rob Jones, a su décrocher par son inspiration les ballons pas toujours propres qu'il a reçus. L'équipe n'est toutefois pas parvenue à marquer des essais que les Irlandais avaient, eux, inscrits avec style. Ces derniers, vainqueurs à Cardiff cette année, semblaient encore tenir la corde pour l'accession aux quarts de finale, qui se joueront entre les deux nations, dimanche 4 juin. En cas de défaite lors de ce match, les Gallois échapperont au moins à l'infamie d'un nouveau séjour en groupe de qualification. Leur statut d'hôtes de la prochaine Coupe du monde, en 1999, les assure d'une participation d'office. Mais ils savent que l'honneur de recevoir la compétition implique la reconstruction d'une équipe compétitive, le plus tôt possible.

Jérôme Fenoglio

## Christophe Deylaud revient à l'ouverture contre les Ecossais

**POUR ÉVITER** à l'équipe de France de subir samedi 3 juin face à l'Ecosse le même sort qu'au Parc des Princes lors du Tournoi des cinq nations (23-21), le sélectionneur Pierre Berbizier a fait appel à l'ouvreur toulousain Christophe Deylaud, qui aura pour mission de redonner vigueur et imagination à une équipe incapable d'offrir son meilleur visage depuis son arrivée sur le sol sud-africain.

Après les expériences tentées avec un succès relatif lors des deux premiers matches, Pierre Berbizier a choisi de faire confiance aux titulaires indiscutables que sont le demi de mêlée Guy Accornero et le deuxième ligne Olivier Merle, tout en s'appuyant sur la première ligne qui avait si bien su résister aux hommes en noir.

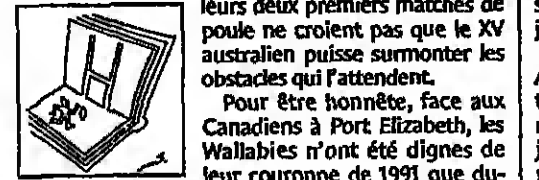
L'enjeu est d'importance pour l'équipe de France : en cas de défaite samedi, elle se verrait en effet dans l'obligation de diminuer les rugueux All Blacks à Pretoria pour accéder aux demi-finales, tandis qu'une victoire lui ouvrirait la route de Durban pour un combat à priori plus aisé face à l'Irlande ou au pays de Galles.

■ **FRANCE** : J.-L. Sadourny - E. Ntamack, Ph. Sella, Th. Lacroix, Ph. Saint-André - (n) Ch. Deylaud, (m) G. Accornero - L. Cabannes, Ph. Benetton, A. Benazzi - O. Roumat, O. Merle - Ch. Califfano, J.-M. Gonzalez, L. Bénédicte.

■ **ECOSSE** : G. Hastings - C. Joiner, S. Hastings, G. Shiel, K. Logan - (o) C. Chalmers (m) B. Redpath - I. Morrison, E. Peters, R. Wainwright - G. Weir, D. Croxall - B. Wright, K. Milne, D. Hilton.

## Incertitudes australiennes

**LES AUSTRALIENS** aiment toujours le défi, et c'est souvent lorsqu'ils sont le dos au mur qu'ils arrivent à se surpasser. Mais la triste réalité, pour les supporters de l'équipe championne du monde en titre, est que la plupart des observateurs ayant suivi leurs deux premiers matches de poule ne croient pas que le XV australien puisse surmonter les obstacles qui l'attendent.



**TECHNIQUE**  
Pour être honnête, face aux Canadiens à Port Elizabeth, les Wallabies n'ont été dignes de leur couronne de 1991 que durant les vingt premières minutes. Pendant cette période, bénéficiant d'une nette domination en conquête, les joueurs australiens ont rappelé au monde les raisons du respect qu'ils inspirent depuis quelques années. Mais, lorsque les Canadiens ont su assumer quelques ballons, ils ont fait jeu égal avec leurs prestigieux adversaires. En deuxième mi-temps, alors qu'ils dominaient dans les phases dynamiques, dans les maux et mêlées ouvertes, ils ont clairement surpassé les Wallabies.

Où en sont donc les Australiens? Malgré tous les défauts montrés dans ces deux premiers matches, ils ont toujours le meilleur alignement du monde. Il

était d'autant plus impardonnable que les dégagements au pied, notamment ceux du grand David Campese, aient maintes fois raté la touche. Son manque de discipline dans ce secteur fut tellement criant que dans les coulisses, on se demandait sérieusement si David Campese, si brillant en 1991, n'a pas joué contre le Canada son dernier match du Mondial.

La défense australienne reste l'une des meilleures. A maintes reprises, les Wallabies ont repoussé des attaques canadiennes, absorbant une pression immense, et prouvant que leurs adversaires auront toujours du mal à marquer des essais. En plus, la récupération des ballons au coup d'envoi s'est nettement améliorée. Cependant, cette équipe, à l'exception de quelques rares passages de jeu en continu, témoignait d'une réelle passion, n'a incontestablement plus l'impact de ses dernières années. Quelques joueurs sont blessés, et on a un peu le sentiment que les Australiens sont usés. Avec un âge moyen de vingt-sept ans, ils ne sont pas vieux, mais ils jouent parfois comme des vieillards.

Nick Farr-Jones

\* Nick Farr-Jones est l'ancien capitaine de l'équipe d'Australie, championne du monde en 1991.

## Les Italiens apprennent le combat

**DURBAN**  
de notre envoyé spécial

La Squadra azzurra s'est bien battue sous la pluie de Durban. En témoigne son dernier essai, collectif et rageur, à la dernière minute du match. En vaillant capitaine, le pilier Massimo Cuttitta concluait une charge de tous les avants et ramenait la marque finale à des proportions plutôt flatteuses pour l'Italie (27-20). Tout au long de la partie, les Bleus sont restés concentrés. En témoigne leur premier essai, un coup de contrebandier de l'aile Paolo Vaccari. En contrant un dégagement de Mike Catt, l'arrière anglais, il permettait à son équipe de rentrer aux vestiaires avec seulement six points de retard (16-10).

Les rugbymen transalpins n'ont jamais abdicqué, jamais renoncé. Leur fougue dans les corps à corps leur a certes valu de nombreux flagrant délit de hors-jeu, aussitôt exploités par Rob Andrew, auteur de cinq buts de pénalité. Mais cette abnégation de tous les instants a réconcilié le Quinze italien avec son entraîneur français, Georges Costes : « Ce soir, l'équipe a été irréprochable dans son comportement. » Sous-entendu : ce ne fut pas le cas lors du premier match face aux Samoa occidentales. Depuis trois jours, Georges Costes fulminait contre cet « accident » qui a ruiné l'ambition italienne d'accéder aux quarts de finale. « En Coupe du monde, on peut faire des erreurs techniques ou tactiques, mais on n'a pas le droit de faillir dans le combat, dit-il. Or il y a eu des carences d'ordre individuel, des défaillances sur le plan mental de la part de joueurs incapables de dominer l'adversaire. »

Pourtant, depuis son arrivée à la tête de la sélection italienne, en 1993, ce Catanzaro à la passion bouillonnante a martelé sa conviction profonde : le rugby est un sport

culturel fondé sur le combat. « Pendant longtemps, j'ai été 80 % de mon travail sur le mental et le physique, et 20 % seulement sur les aspects tactiques, explique-t-il. Dans les derniers temps, j'ai cru pouvoir inverser la proportion. Là a été mon erreur. Les rugbymen italiens ont fait des progrès dans le domaine de l'affrontement, mais ils sont tellement incertains dans ce domaine que l'imprégnation de ces valeurs est longue à se faire. Il faut un temps de maturation. »

## AGRESSIVITÉ NATURELLE

Cette agressivité naturelle, qui ferait défaut non seulement aux Italiens mais à l'ensemble des rugbymen latins, les joueurs samoans l'ont en eux : « Leur culture est celle du corps, alors que la nôtre est fondée sur les mots, estime Georges Costes. Ils ont une agressivité de conviction, tandis que nous sommes obligés de beaucoup investir d'énergie pour arriver au même niveau de préparation mentale. » De plus, souligne-t-il, « quand on doit remonter les pénalités, c'est au détriment de la lucidité. »

Pour affronter l'Angleterre avec un esprit guerrier tout neuf, il a proposé à ses joueurs d'oublier la Coupe du monde et l'hypothétique qualification. « Nous avons abordé la rencontre comme un test-match, dit-il. Il fallait se concentrer sur le jeu pour montrer notre vraie valeur. Au bout, il y aurait peut-être le résultat, mais à coup sûr une dignité retrouvée. » Les Italiens avaient à cœur de confirmer les progrès manifestés en 1994, en particulier au cours de leur tournée en Australie, où ils concédèrent une courte défaite lors du second test (20-23). Plus récemment, ils ont même battu l'Irlande en match de préparation (22-12), d'où l'espoir entretenu en Italie d'atteindre les quarts de finale pour leur troisième participation à la Coupe du monde.

Mais le chemin sera encore long

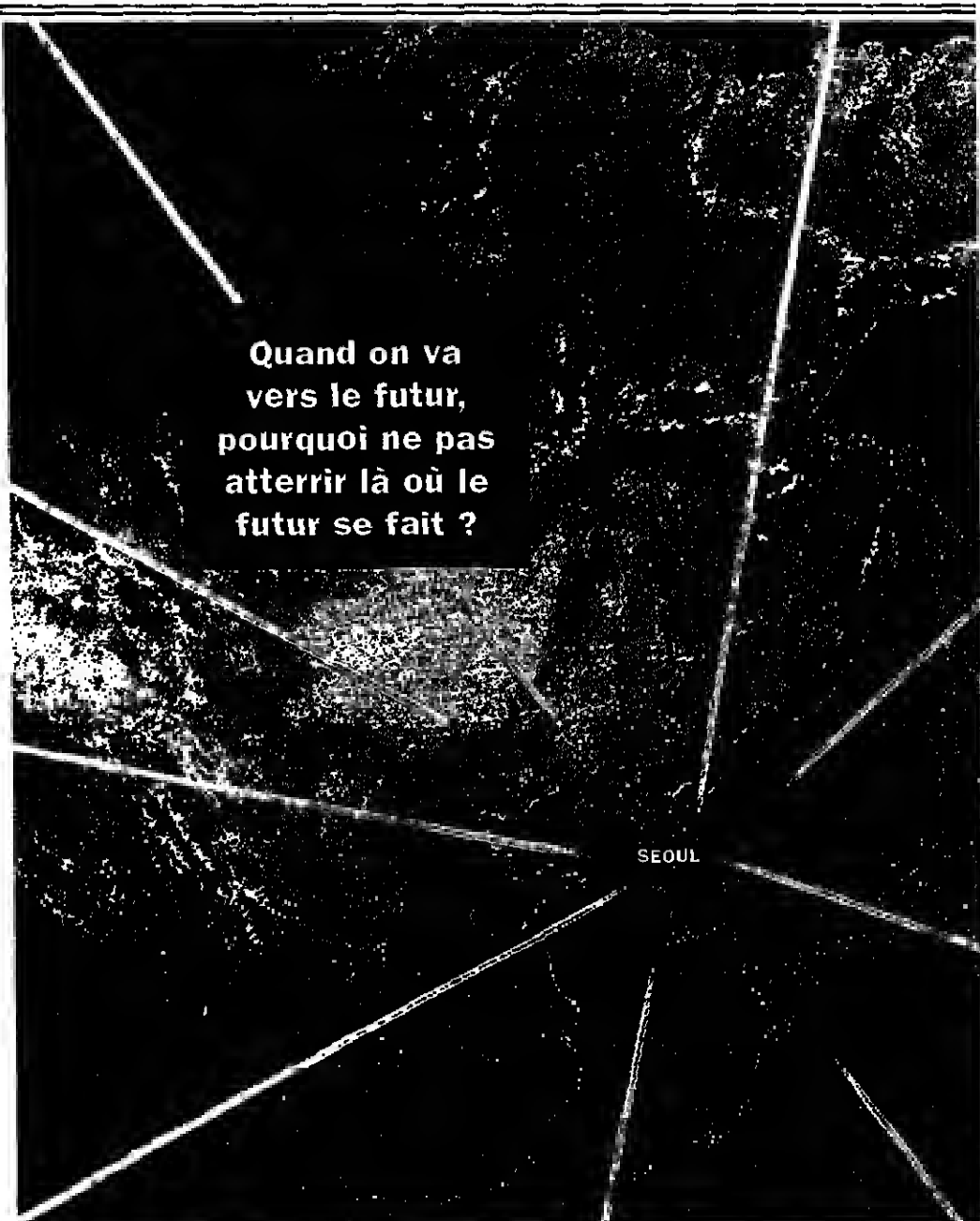
pour un rugby que Georges Costes juge « trop replié sur sa réalité nationale ». La fante en revient aux clubs, souvent puissants mais plus obsédés par le résultat que par l'évolution du jeu. Le large recours aux vedettes mercenaires de l'hémisphère sud n'a pas suffi à l'élévation du niveau global de jeu. Le salut, selon beaucoup d'observateurs, pourrait venir de la création d'une Coupe d'Europe des clubs. Les dirigeants italiens prendraient alors conscience, à leurs dépens, du fossé qui les sépare des réalités internationales. « Pour l'instant, regrette Georges Costes, mes joueurs sont obligés d'avoir deux personnalités. Une en club et une en équipe nationale, où je dois bousculer leurs habitudes. »

Jean-Jacques Bozonnet

**POULE A**  
Australie b. Canada 27-11  
Australie : trois essais par T. Bous (10), L. Lynch (50); trois transformations par L. Lynch; deux pénalités par L. Lynch (5e et 39e).  
CANADA : un essai par Charbon (77); deux pénalités par Ross (14e et 30e).

**POULE B**  
Angleterre b. Italie 27-20  
Angleterre : deux essais par T. Underwood (59) et R. Underwood (49); une transformation par R. Underwood (59); cinq pénalités par A. Andrew (14e, 32e, 39e, 59e, 62e).  
ITALIE : deux essais par P. Vaccari et M. Cuttitta (40e, 80e); deux transformations par D. Dominguez; deux pénalités par D. Dominguez (18e, 72e).

**POULE C**  
Nouvelle-Zélande b. pays de Galles 34-9  
NOUVELLE-ZÉLANDE : trois essais par W. Little (17e), M. Ellis (34e) et J. Kronfeld (71e, 34e); quatre transformations par A. Mehrtens (17e, 34e, 50e, 59e); un drop par A. Mehrtens (64e).  
PAYS DE GALLES : deux pénalités par N. Jenkins (20e, 59e) et un drop par N. Jenkins (59e).  
IRLANDE b. Japon 50-28  
IRLANDE : sept essais par Conry (19e), Francis (20e), Gallagher (25e), essais de pénalité (45e, 62e, 67e, 74e), Hogan (79e); six transformations par Burke (22e, 27e, 43e, 65e, 68e, 79e); une pénalité par Burke (77e).  
JAPON : quatre essais par Saito (35e), Iwano (38e), Hiroo (52e), Nakura (79e); quatre transformations par Y. Yoshida.



Quand on va vers le futur, pourquoi ne pas atterrir là où le futur se fait ?

Quand vous prenez un vol Korean Air pour Séoul, vous arrivez en plein cœur de l'Extrême Orient. A l'aéroport de Kimpo, à Séoul, vous trouverez des correspondances pour 12 villes du Japon et 4 principales villes de Chine. Nos vols sont fréquents : 4 fois par semaine, nos Boeing 747-400 vous emmènent vers le futur. Nos vols sont pratiques : vous partez la nuit et profitez ainsi jusqu'au bout de votre journée. Pour réserver, appelez notre Numéro Vert 05 91 60 00. Korean Air, 9, bd de la Madeleine 75001 Paris. Tél. : 01 42 97 30 70. Fax : 01 42 61 22 52.

**KOREAN AIR**







RÉSULTATS  
CYCLISME

Schuler

Football

Handball

Pentathlon

Tennis

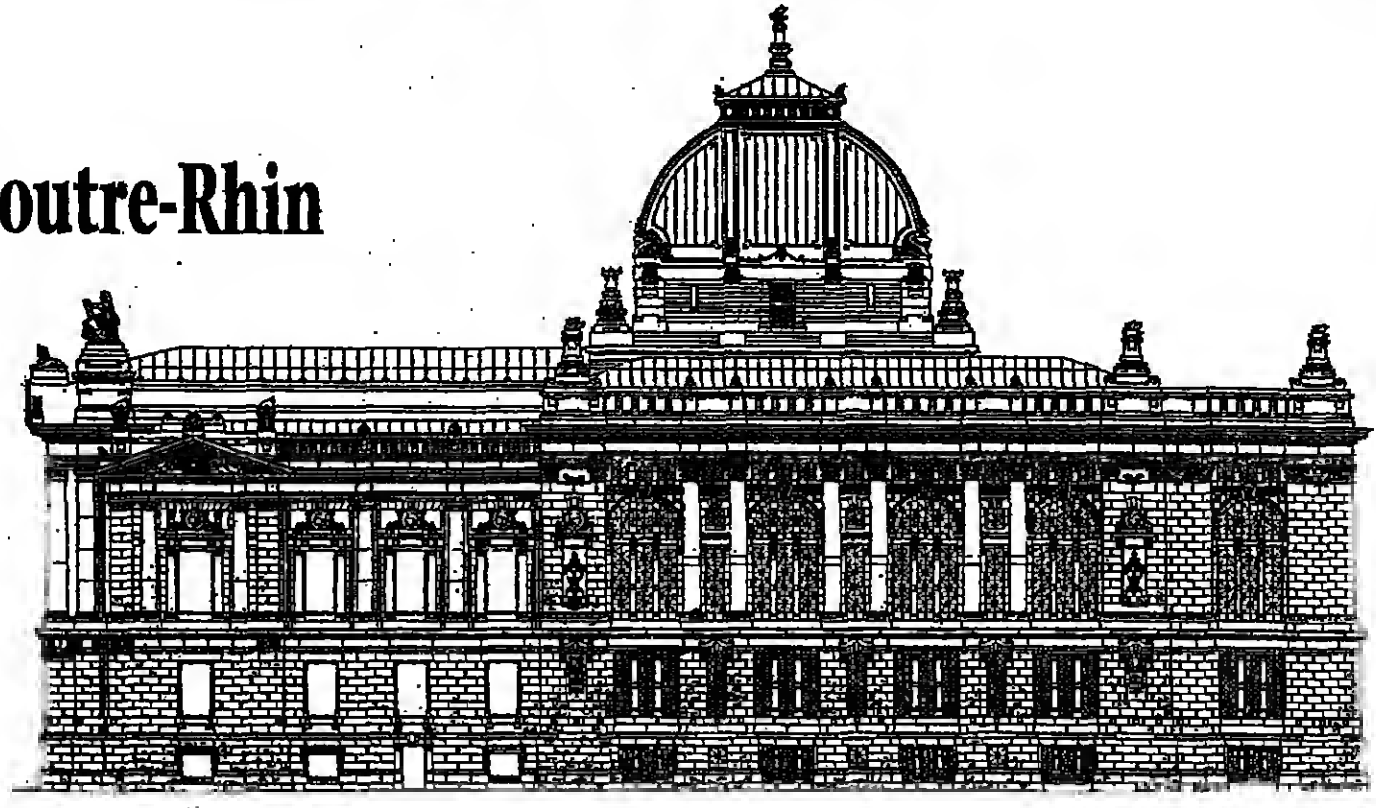
1996

News

VOYAGE

Strasbourg  
à la mode d'outre-Rhin

La métropole  
alsacienne redécouvre  
les beaux quartiers  
et les monuments  
que lui octroya  
l'empire allemand



La Bibliothèque nationale universitaire (achevée en 1895), place de la République.  
In « Strassburg und seine Bauten », Verlag von Karl J. Trübner, Strassburg, 1894.

A PRAGUE, à Vienne, à Leipzig ou dans le Berlin retrouvé, les Strasbourgeois en visite à Paris des hallucinations : cette façade néo-Renaissance, cette large avenue sous les frondaisons, cette grande église néogothique, ne les a-t-il pas déjà vus, chez lui, à quelques centaines de mètres de sa cathédrale de grès rose et des maisons à colombage de la Petite-France ? Les feronniers capricieuses de ces balcons Jugendstil, les colonnes qui scandent ces longues façades paisibles, ces perspectives rectilignes d'imposants édifices officiels sont pour lui des images familières.

L'Alsace et la Moselle, prises de guerre, furent intégrées dans les États allemands de Guillaume I<sup>er</sup>. Le traité de Francfort (10 mai 1871) transformait ces trois départements français en terres d'Empire. De fait, il allait aussi assigner à Strasbourg une mission bien particulière de place forte militaire, de capitale régionale et de métropole universitaire. Plus encore, l'architecture et l'urbanisme, à renforts de millions de reichsmarks, allaient de venir des gestes politiques de réparation et d'intégration.

Ville de garnison, Strasbourg était fortifiée. Mais les ouvrages béhémés de Vauban la protégeaient contre l'invasion venue de l'est. L'urbanisme militaire avait donc imposé une rotation à 180 degrés et bouc une nouvelle ceinture des foris à l'ouest. Ce fut la tâche du chef d'état-major Helmut von Moltke, auquel on doit ces fortifications qui allaient freiner une partie de la 2<sup>e</sup> DB en 1944. Les navires français, eux, seraient rasés pour fournir les terrains de l'agrandissement de la ville.

Les nouveaux quartiers qui allaient permettre de tripler la surface construite mirent en compétition deux urbanistes : le Strasbourgeois Jean-Geoffroy Courat, architecte de la ville, et le Berlinois August Orth. Le résultat est plus proche des vues du premier que du second, même si on ne peut pas parler d'un plan d'urbanisme unique et méthodique. C'est à Courat qu'on doit l'idée de ne pas toucher à la vieille ville et de ne pas exiger de continuité entre la place Broglie, la plus vaste du centre-ville à l'époque, et la nouvelle place d'apparat, de l'autre côté du canal des Faux-Remparts. C'est lui

aussi qui allait projeter plus au nord le grand axe de circulation, préservant ainsi l'axe impérial et ses vastes perspectives.

LE PALAIS DE L'EMPEREUR

Aujourd'hui, le quartier « allemand » s'impose d'abord par ses grands édifices publics. Autour de la place de la République, c'est le Palais du Rhin (ancien Kaiserplatz), orgueilleux bâtiment de grès jaune conçu par Hermann Eggert, la Bibliothèque nationale universitaire et l'ancien Parlement régional (Landtag), aujourd'hui siège à la fois du Théâtre national de Strasbourg et du Conservatoire, tous deux inspirés par la Renaissance italienne aux architectes Hartel et Neckermann. Enfin, deux ministères sur les plans néobaroques de Ludwig Levy, aujourd'hui dévolus à la trésorerie générale et à la préfecture.

L'autre pôle, 500 mètres plus loin, est le Palais universitaire avec ses 125 mètres de façade. Dans des jardins sont érigés les neuf instituts. En créant, puis en installant dans l'enceinte la Kaiser-Wilhelms-Universität, l'Allemagne bismarckienne offrait à Strasbourg une prestigieuse université expérimentale, vitrine de la connaissance prussienne, tout en aménageant au sud un second campus autour de l'hôpital et de la faculté de médecine. Cet espace universitaire allait suffire pendant un siècle, avant l'extension vers le quartier sud-est de l'Esplanade.

Lente au début, la construction

Jacques Fortier

Guide

● Visite. L'Office du tourisme de Strasbourg organise des visites-conférences à pied du « quartier allemand ». Cet article doit beaucoup à l'une des guides, M<sup>me</sup> Ivy Mousson-Lestang. Renseignements : 17 A, place de la Cathédrale, 67000 Strasbourg (tél : 88-52-28-28).

● Bibliographie. Parmi les livres consacrés à cette période, il faut citer Strasbourg, architecture 1871-1918, de Théodore Rieger, Denis Durand de Bonsingen et Klaus Noblen (Le Verger, Strasbourg, 390 F.). Sur l'université impériale, les éditions Oberlin viennent de publier Strasbourg, capitale du Reichsland Alsace-Lorraine et sa nouvelle université, ouvrage collectif de Stephan Jonas, Amelise Gérard, Marie-Noëlle Denis, Francis Weidmann (140 F.). Dans la collection « Vie quotidienne », Jean-Claude Richer et Alfred Wahl ont cosigné l'ouvrage consacré à L'Alsace entre France et Allemagne, 1850-1950 (Hachette, 125 F.).

VENTES

Argenterie d'exception

L'ORFÈVRERIE courante du XVIII<sup>e</sup> siècle subit depuis quelques années une stagnation d'autant plus importante que les cœurs avaient beaucoup grimpé vers 1988-1990. Mais cette tendance s'inverse dès qu'apparaît l'objet unique, la pièce rare, fantasme des collectionneurs. Les cotes, alors, n'ont plus d'autorité, la raison perd sa raison d'être. Tous les acteurs du marché - acheteurs, vendeurs et professionnels - sont saisis de l'euphorie des nombres alignant beaucoup de zéros.

C'est probablement ce qui se passera le 9 juin à Drouot, où sont proposées plusieurs pièces d'orfèvrerie ancienne d'une qualité rare. Tout d'abord, une paire de flambeaux, exécutés à Paris en 1724 par le maître orfèvre Nicolas I<sup>er</sup> Outrebou, archétype de l'objet qui soulève des passions par l'ancienneté, un décor exceptionnel, la qualité de fabrication et la taille.

Posés sur une base ornée de feuillages, entrelacs et lambrequins bien synthétiques (caractéristique ornementale de l'époque Régence), les fûts sont ornés de trois têtes de femmes à l'antique se détachant en haut relief à mi-corps. Sans doute destinés à l'origine à supporter trois bras de lumière, ces flambeaux, mesurant 27,5 centimètres de hauteur et pesant un peu plus de 2 kg, sont estimés 300 000 francs et atteindront sans doute plus.

Catherine Bedel

**DROUOT RICHELIEU**  
9, RUE DROUOT, 75009 PARIS  
Tél. 48-00-20-20 - Téléc. DROUOT 642 280  
Informations téléphoniques : 48-00-20-17  
ou sur Internet, 36-17 Drouot

Compagnie des commissaires-priseurs de Paris

**Seul Indicateur officiel des ventes, des expositions et des ventes de la ville de Paris, de 11 à 18 h. Exposition le matin de la vente.**  
Régisseur O.S.P., 64, rue La Boétie, 75008 PARIS. 40-75-45-45.

**MERCREDI 7 JUIN**  
S.5 Bibliothèque Henri M. PETIT, Stobine parie.  
Me PICARD, Expert : M. Dominique Courvoisier.  
S.7 Tableaux, bibelots, meubles.  
Mes LAURIN, GUILLOUX, BUFFETAUD, TAILLEUR.  
S.11 Tableaux, bibelots, meubles anciens et style.  
Mes AUDAP, SOLANET, SCP GODEAU-VELLIET.  
S.15 Tableaux modernes, mobilier d'époque et de style. Me ROGEON.

**VENDREDI 9 JUIN**  
S.4 Bijoux, argenterie ancienne et moderne.  
Mes AUDAP, SOLANET, SCP GODEAU-VELLIET.  
S.6 11h et 14h15 Livres illustrés modernes, Mes LOUDMER.  
S.10 15h30 Tapis d'Asie Centrale.  
Mes BOSCHER, STUDER, FROMENTIN.

AUDAP, SOLANET, SCP GODEAU-VELLIET, 32, rue Drouot (75009) 47.70.67.68  
BOSCHER, STUDER, FROMENTIN, 3, rue d'Assolvi (75002) 42.60.83.87  
LAURIN, GUILLOUX, BUFFETAUD, TAILLEUR, 12, rue Drouot (75009) 42.46.61.16  
LOUDMER, 7, rue Rosini (75009) 44.79.50.50  
PICARD, 5, rue Drouot (75009) 47.70.77.22  
ROGEON, 16, rue Milton (75009) 48.78.51.06

**HOTEL AMBASSADEUR-SALON HAUSSMANN**  
16, Boulevard Haussmann, 75009 Paris  
JEUN 3 JUIN à 14 H 35  
BIBLIOTHÈQUE D'ART ABSTRAIT  
Me PICARD, Commissaire-Priseur  
Expert : M. Pierre Mémin.

PHILATÉLIE

Orléans  
et le congrès

LE PARC DES EXPOSITIONS d'Orléans-Sud accueille, du 2 au 5 juin, le 68<sup>e</sup> congrès de la Fédération française des associations philatéliques (FFAP). A cette occasion, La Poste met en vente générale, mardi 6 juin, un timbre à 2,80 représentant au premier plan le pont George-V, construit en 1960 en remplacement du vieux pont qui existait au temps de Jeanne d'Arc ; en arrière-plan, les tours de la cathédrale Sainte-Croix.

La baisse des effectifs de la FFAP, qui passent d'une année sur l'autre de 67 000 à 59 000 membres, sera l'objet d'une attention particulière des congressistes. Et le président, Robert Deryn, espère bien faire partager par les clubs sa volonté de rénover la philatélie. Une exposition nationale, sorte de championnat de France de philatélie mettant aux prises deux cents collections, permettra aux meilleurs de se qualifier pour l'exposition mondiale qui aura lieu à Paris en juin-juillet 1999.

Le parc des expositions, enfin, se transforme, le temps de ce congrès, en un vaste marché aux timbres, avec une soixantaine de stands de négociants, les postes de France - pour la vente « premier jour » du timbre Orléans -, du Vatican, du Luxembourg et des Nations unies.

Le timbre, au format vertical 22 x 36 mm, dessiné par Hugnette Salmon, artiste locale qui compte des centaines de timbres à son actif, gravé par Raymond Coattier, est imprimé en taille-douce en feuilles de cinquante.

P. J.

\* Vente anticipée à Orléans, du 2 au 5 juin, au bureau de poste temporaire « premier jour » ouvert lors du congrès de la FFAP, au parc des expositions Orléans-Sud (RN 20, navette avec la gare SNCF). Entrée gratuite.



EN FILIGRANE

● FOLON EN GRANDE-BRETAGNE. La Grande-Bretagne a émis, le 2 mai, une série de cinq timbres sur le thème « Paix et liberté... » dont trois dessinés par Jean-Michel Folon, plus spécialement consacrés à la Croix-Rouge britannique et au 50<sup>e</sup> anniversaire des Nations unies.

● VENTES. Vente sur offres Roumet (Paris, tél. : 47-70-00-56) clôture le 13 juin. Prés de 2 000 lots, dont marques postales, classiques, ballons montés, variétés.

Vente sur offres Demarest (Paris, tél. : 47-70-04-01) clôture le 12 juin. Prés de 3 000 lots, dont marques postales départementales, marques militaires, timbres de France, colonies françaises, autographes.

La vente sur offres Soluph (Paris, tél. : 48-01-61-00) clôture le 6 juin, disperse plus de 1 500 lots : marques d'ancien régime, classiques de France, guerre de 1870, Luxembourg, bibliothèque philatélique.

● DEDICACE. Raymond Moretti, auteur du récent timbre Lesquin, émis par les TAAF ainsi que de la vignette à l'effigie d'Hubert Beauvémery, attaché au timbre du cinquantenaire du Monde de Nouvelle-Calédonie, sera présent dans les locaux du Monde (15, rue Falguère, 75015 Paris) le samedi 10 juin à partir de 14 heures pour une séance de dédicaces. Egalement au programme de cet après-midi : un bureau de poste temporaire français (et une oblitération illustrée avec la signature de Moretti) ainsi qu'un point de vente du timbre Lesquin.







## CULTURE

LE MONDE / VENDREDI 2 JUIN 1995

**RECONSTRUCTION** Le plus grand chantier de fouilles d'archéologie urbaine se trouve sans doute aujourd'hui à Beyrouth. Le secteur du centre-ville le plus tou-

ché par la guerre qui a ravagé le Liban pendant près de quinze ans est devenu une mine pour une quinzaine d'équipes, de huit nationalités différentes, venues explorer les

entrailles de l'une des cités les plus vieilles du monde. ● CE SITE est en effet habité sans discontinuité depuis cinq mille ans. Pourtant ces travaux, gérés par l'Unesco et le

ministère libanais de la culture, provoquent sur place des polémiques. ● LA FINALITÉ des fouilles et les méthodes employées sont remises en cause par certains qui ac-

cusent la société aménageuse du centre-ville - Solidere - d'utiliser l'archéologie comme un alibi. Celle-ci entend au contraire en faire le moteur de son urbanisme.

# Beyrouth, plus grand chantier archéologique du monde

Les travaux de reconstruction de la capitale libanaise provoquent de vives polémiques. Les méthodes employées sont contestées par ceux qui veulent préserver le passé d'une cité vieille de cinq mille ans

### BEYROUTH

de notre envoyé spécial

Une grosse centaine d'archéologues et d'étudiants, autant d'ouvriers (syriens pour la plupart), quelques militaires (libanais) du contingent s'affairent dans le centre-ville de Beyrouth. La plus grande partie des constructions anciennes n'ont disparu. Celles qui restent portent presque toutes les stigmates de la guerre : immeubles troués par les obus, murs grêlés de balles, façades noircies par les incendies. Seuls deux quartiers sont encore habités. Les bulldozers achèvent de démolir les maisons jugées irrécupérables.

La place des Martyrs, ancien cœur de la capitale libanaise, est au centre d'un no man's land indistinct et sinistrement vide. Une exposition d'engins de travaux publics apporte une touche d'humour involontaire à ce décor désolé. On voit ces machines en action à quelques mètres de là, où elles semblent rivaliser avec des équipes plus modestement équipées de brouettes, de pioches et de balayettes. Entre la démolition et la reconstruction, ce secteur est en effet livré aux archéologues. Leur mission : retrouver les traces de cette cité vieille de 5 000 ans, les relever, les étudier et mettre en valeur les vestiges les plus significatifs. Mais le temps leur est compté : ils doivent rivaliser avec ceux qui s'affairent à reconstruire le plus vite possible ce quartier de la ville.

Les fouilles ont commencé en septembre 1993, quand Solidere, la société foncière propriétaire du sol, chargée de l'aménagement du centre, a découvert le bénéfice qu'elle pourrait en tirer. « Ici, l'archéologie nourrit l'urbanisme », insiste Jean-Paul Lebas, l'un des principaux responsables de Solidere. Loin d'être une contrainte, c'est une chance pour nos projets. Sur le plan architectural comme sur celui du marketing. »

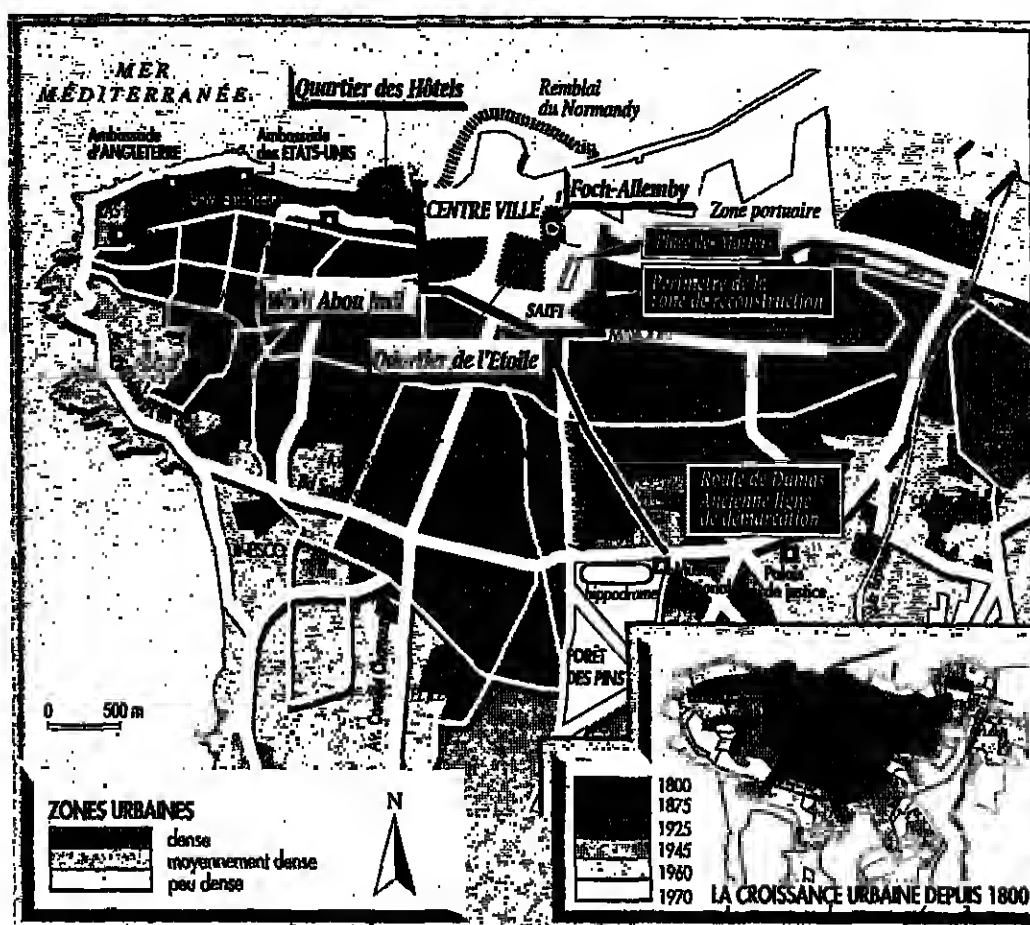
Philippe Marquis, archéologue chargé par l'Unesco et le ministère de la culture libanaise de coordonner les fouilles, estime que l'archéologie peut « redonner de l'épaisseur historique, des repères, à cette ville. Une conception moderne de l'urbanisme doit prendre en compte le code génétique de la cité révélé par l'archéologie. Une nouvelle archéologie au service d'un nouvel urbanisme : voilà le message que nous voulons faire passer ». Solidere s'est attaché les services du docteur Haneth Boustany, ancien directeur du Musée de Beyrouth, qui voit dans les fouilles en cours le « plus grand chantier archéologique du monde ».

La vision d'Albert Naccache est radicalement différente : « C'est la plus grande catastrophe archéologique du monde. » Dans une série

d'articles publiés dans plusieurs quotidiens (du francophone L'Orient-Le Jour à l'arabophone An-Nahar), cet historien dénonce l'entreprise : « La surface de 40 000 m<sup>2</sup> que Michel Eddé [le ministre de la culture] a qualifiée de fouilles dans sa conférence de presse du 20 avril n'est pas traitée de manière homogène. 4 000 m<sup>2</sup> ont été fouillés correctement ; 5 000 m<sup>2</sup>, ont été mal fouillés, par précipitation, manque de moyens ou de personnel qualifié ; le reste, 31 000 m<sup>2</sup>, a été bâclé. Ici, les fouilles ont consisté, de novembre 1994 à février 1995, à dépêcher un seul archéologue derrière les bulldozers de Solidere pour intervenir quand les machines tombaient sur quelques choses. Ils n'ont d'autres ressources que de travailler à la pelle. Or sur ces 31 000 m<sup>2</sup>, 8 000 appartiennent au cœur de Beyrouth continuellement occupé depuis l'âge du bronze. C'est un terrain archéologique d'une exceptionnelle richesse. Le reste était réparti dans de larges secteurs de la Beyrouth phénicienne, hellénistique, romaine et byzantine. L'ensemble, plusieurs milliers de mètres cubes, a rejoint désormais le remblai qui grossit le long de la mer. »

### BAVURES ET « LOUPÉS »

Bien sûr, ce réquisitoire est contesté par l'Unesco comme par ceux qui conduisent le chantier. L'un des archéologues accusés de « causer derrière les bulldozers », Ibrahim Kowatli, constate qu'Albert Naccache n'est pas archéologue mais historien et donc « qu'il ne connaît rien à la manière de mener les fouilles : les pelles mécaniques que nous utilisons de temps à autre ne servent qu'à décaper la surface des sols. Pas à fouiller ». Mais cela ne l'empêche pas de critiquer les méthodes de fouilles avec une virulence telle qu'il a été relevé de ses fonctions. Ibrahim Kowatli était chargé de surveiller les engins mécaniques travaillant à mettre en place la nouvelle infra-



structure de ce centre-ville (le réseau des égouts notamment) et de les arrêter quand ils tombaient sur une trouvaille. « J'étais seul pour couvrir sept sites avec des stagnoles. Solidere ne nous prévenait jamais quand elle attaquait un nouveau secteur. Parfois les équipes de la société foncière travaillaient la nuit. En mon absence. Trop souvent je n'ai pu que constater des dégâts. Trop tard. »

Et d'énumérer les bavures. Les bulldozers qui ruvent, en direction de la mer, une nouvelle voie rapide à la place de la rue

Georges-Haddad ont détruit un grand morceau d'une muraille datant de l'âge du bronze et un fragment de rempart hellénistique. Un peu plus haut, c'est un puits d'égout qui a écorné sur plus de deux mètres les substructures d'un mur romain.

### DE SURPRISE EN SURPRISE

Plus à l'est, sur le site des anciens phéniciens, seules deux parcelles de 1 000 m<sup>2</sup> continuent d'être fouillées dans les règles. Le reste - 20 000 m<sup>2</sup> - a été sommairement examiné, le temps de relever l'ancien tracé des rues antiques, puis les excavatrices sont entrées en action : on creuse ici un parking de 2 100 places. « Enfin, précise Ibrahim Kowatli, pour des raisons financières, l'armée n'a pu décapier le sol de la zone comme elle l'avait proposé. Résultat, des ouvriers ont sauté sur des mines. Il y a eu des morts. J'en compte deux dans mon équipe. Mais il y en a eu d'autres. »

Jean-Paul Lebas admet quelques « loupés ». Celui du boulevard Haddad en particulier. « Mais ils ne remettent pas en cause la qualité du travail. Même si l'archéologie nous impose des contraintes parfois lourdes, nous sommes prêts à les supporter. » Les autres archéologues sont plus nuancés. Lella Badre, professeure de littérature libanaise, espère trouver les vestiges de l'ancienne école de droit de la ville.

### Un calendrier et un budget

Un plan de fouilles a été mis en place par le gouvernement libanais avec l'aide de l'Unesco, en 1993, et l'accord de la société Solidere. Ce plan comporte trois phases. D'abord des sondages effectués ponctuellement sur différents sites pour vérifier des hypothèses. Cette étape est achevée. Puis des fouilles plus approfondies, qui sont en cours. Viendront ensuite des interventions lors de la construction des immeubles. « Chaque fois qu'un chantier s'ouvrira, un archéologue sera sur place », indique Michel Eddé, le ministre de la culture. Ce dernier estime que le champ d'action des archéologues est de 1,6 million de mètres carrés dans le centre-ville. Selon le ministre, 40 000 mètres carrés ont déjà été examinés. Les fouilles extensives devraient encore durer deux ans. La reconstruction du centre-ville devrait durer entre dix et quinze ans. Le budget des fouilles est géré par l'Unesco. Il dépasse actuellement les 2 millions de dollars : 1 million donné par la fondation Hariri (créée par l'actuel premier ministre, un des principaux actionnaires de Solidere), 500 000 dollars viennent de l'ONU, 350 000 dollars du ministère de la culture et autant de la direction générale des antiquités. Solidere doit verser 800 000 dollars. Ces sommes ne sont pas toutes utilisées à ce jour.

## Une ville révélée

**SUR UN PROMONTOIRE**, dans le prolongement de la place des Martyrs, Lella Badre, de l'Université américaine de Beyrouth, a mis au jour un mur chananéen datant de l'âge du bronze. A ce niveau ont été découverts les restes d'un enfant inhumé dans une jarre. A 6 mètres de profondeur, un autre rempart attesté de la ville phénicienne. Au-dessus, une fortification perse, plus haut encore, les restes d'un château fort croisé. A quelques mètres de là, vers l'est, en bordure du nouveau boulevard Haddad, ce sont les bases d'une tour hellénistique que met au jour une équipe dirigée par Uwe Finkbeiner, de l'Université de Tübingen (Allemagne). Un peu plus loin, l'Institut français d'archéologie du Proche-Orient (Patrice Lenoble et Catherine Aubert) travaille à l'éphémère d'un édifice mille-feuille. Sous les caves d'un bâtiment ottoman du XIX<sup>e</sup> siècle, ils ont trouvé les restes de l'atelier d'un verrier arabe de l'époque abbasside (VIII<sup>e</sup> siècle), puis, sous un sol byzantin, ils ont atteint des mosaïques romaines avant de tomber sur des matériaux hellénistiques. L'exploration n'est pas finie.

Du côté des anciens souks, fouillés actuellement par Helga Seeden, à proximité d'un monument religieux mamelouk du XV<sup>e</sup> siècle, on s'est aperçu que les rues modernes reprenaient

exactement le tracé des voies antiques. Et qu'il y a plus de deux mille ans, ce quartier était déjà voué au commerce : on a retrouvé l'emplacement des anciennes boutiques avec leurs mosaïques. Une portion du fossé de la ville médiévale a été exhumée à l'ouest de ce secteur. Sous l'église Saint-Georges des Maronites, à côté de l'ancien forum romain, un sous-sol a été transformé en une espèce de caveau d'Ali Baba : fûts de colonnes, chapiteaux, frises, céramiques en morceaux, plaques de mosaïques, fragments de statues, une partie des pièces trouvées sur les différents chantiers arrivent ici, où elles sont étiquetées et classées. Au nord de l'église, Muntaha Saghyyé, de l'Université libanaise, espère trouver les vestiges de l'ancienne école de droit de la ville.

### LE TREMBLEMENT DE TERRE DE 551

C'est donc l'histoire d'une ville qui est ainsi révélée. Sans doute n'ignorait-on pas son très ancien passé. De nombreux vestiges débusqués lors de travaux urbains à partir des années 30 l'attestaient. Mais ce passé était plein de lacunes. On sait déjà mieux, aujourd'hui, comment le site de Beyrouth a été occupé sans discontinuité depuis 5 000 ans, c'est-à-dire depuis l'âge du bronze ancien. La cité a connu des oc-

cupants chananéens, phéniciens, perses, grecs, romains, byzantins, arabes, francs, mamelouks, ottomans et français. Sur le tell ancien (colline artificielle élaborée au fil des siècles par l'accumulation des vestiges des civilisations), à l'emplacement de l'ancien cinéma Rivoli, on trouve une superposition de murs, de remparts et de glacis qui indique de manière assez précise la dimension de la ville phénicienne puis perse, surplombant un ancien port aujourd'hui comblé. La ville hellénistique, puis romaine connut un développement considérable. Elle couvrait pratiquement toute la zone du centre-ville actuel. La Béryte antique était une ville au tracé orthogonal avec de nombreux monuments et une école de droit réputée. Cette prospérité perdura sous la période byzantine. Mais, en 551, un violent tremblement de terre, suivi d'un raz-de-marée, détruisit la ville de fond en comble. Pendant des siècles, Beyrouth ne sera plus qu'une modeste bourgade enfermée dans ses murs. Il faudra attendre la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle pour qu'elle sorte de sa léthargie. Son développement va être fulgurant. Aujourd'hui, la ville compte un million et demi d'habitants.

E. de R.

rie, se plaint du manque de coopération entre les différents chantiers et de la difficulté de programmer des fouilles sans connaître le calendrier de Solidere. Nagi Karam, de l'Université libanaise, explique : « Solidere nous demande ce qu'on va trouver et combien de temps ça va nous prendre. Or dans le domaine de l'archéologie, ces questions n'ont pas de sens. » D'autant que les fouilles du centre-ville « nous font aller de surprises en surprises », indique Helga Seeden, de l'Université américaine de Beyrouth. « Nous trouvons des informations complètement nouvelles sur la cité. Il aurait dû y avoir une concertation préalable avant les travaux. Cela n'a pas été fait. »

Philippe Marquis, qui a longtemps travaillé pour le compte de la Ville de Paris, tempère cet assaut

de mauvaise humeur : « Ce qui est fait ici n'est ni plus ni moins satisfaisant que ce qui se fait dans les autres métropoles européennes. » Il reconnaît néanmoins qu'il aurait fallu moins de précipitation, que les souks auraient pu être mieux fouillés. « Nous donnons des éléments aux politiques et c'est eux qui jugent, ajoute-t-il. Mais bien sûr, il y a des seuils qu'on ne peut pas dépasser. »

L'ont-ils été ? Oui, affirme Albert Naccache. « Dans une zone urbaine très riche, très dense, on a appliqué des méthodes utilisées en rase campagne. On a ainsi jeté des trésors archéologiques à la mer. En réalité, Solidere se fiche du patrimoine comme de l'orchéologie, qui n'est pour elle qu'un alibi. Un crime est perpétré contre le patrimoine libanais. Et le comble, c'est qu'il ne profite à personne. C'est un crime sans préméditation, mais la victime a été poignardée une centaine de fois. »

Pierre Masson, archéologue dépendant de la région Ile-de-France et qui a passé huit mois sur les fouilles de Beyrouth, a le regard plus froid : « En termes d'archéologie urbaine, c'est ici le plus grand chantier jamais entrepris. Si les surfaces sont énormes, les contrôles ne le sont pas moins. Les archéologues doivent affronter un manque d'organisation flagrant, composer avec un cadre légal qui n'est que de façade, chercher des interlocuteurs ou sein d'une administration inexistante. L'ampleur des fouilles a nécessité la mise en place de stratégies différentes, parfois brouillonnées, contradictoires, au gré des acteurs. Le grand problème à résoudre est la cohérence scientifique de ces diverses interventions. Mais finalement, au milieu de l'incertitude générale, les fouilles se font. Avec des résultats. Dont le plus significatif est peut-être la présence de cent cinquante étudiants sur le terrain. L'expérience acquise par ces derniers bouleversera certainement la physionomie de l'archéologie proche-orientale. »

Emmanuel de Roux

★ Demain : les problèmes posés par la reconstruction du centre-ville de Beyrouth.

NOSTALGIE présente

Marianne

faithfull

Concert exceptionnel les 26, 27 et 28 juin au théâtre de l'ATHENÉE

NOSTALGIE

Location exclusive magazines FNAC • Tél. 01 47 35 11 11 et 3615 code FNAC



## A Marseille, l'appel à la solidarité en faveur du théâtre algérien

Des metteurs en scène, comédiens et responsables d'institutions, algériens et français, ont multiplié témoignages et initiatives lors des V<sup>e</sup> Rencontres de l'Institut international du théâtre méditerranéen

Les V<sup>e</sup> Rencontres de l'Institut international du théâtre méditerranéen (IITM), qui ont eu lieu du 26 au 28 mai à Marseille, avaient pour thème « L'organisation du théâtre algérien en exil ». L'IITM a lancé un appel aux

gens de théâtre en France, afin de « donner aux artistes algériens les moyens concrets de résister, de continuer à créer, à jouer, à tourner, à produire ». Des Algériens, comédiens et metteurs en scène, sont venus té-

moigner de leur difficulté, de leurs peurs à travailler sous la menace islamiste. D'autres ont été contraints à l'exil. Mais à Oran, à Constantine, à Batna ou Béjaïa, le théâtre continue, des festivals se préparent, des

pièces sont en préparation. Les Généreux, le premier volet d'une trilogie d'Abdelkader Alloula, directeur du théâtre d'Oran, assassiné au printemps 1994, seront présentés au Festival d'Avignon.

### MARSEILLE

#### Correspondance

« C'est une guerre, il faut trouver les moyens de la résistance. On ne peut plus laisser mourir nos amis, les artistes algériens. Nous devons les sortir de la fournaise. » En ouverture des Rencontres de l'Institut international du théâtre méditerranéen, consacré au théâtre algérien, Richard Martin, directeur du Théâtre Tourny de Marseille, a, en des termes bruts, exhorté les responsables français à remplir « leur devoir de soutien et de solidarité ».

Plusieurs modes d'action ont été proposés afin d'organiser le théâtre algérien en exil : « Accueillir en résidence pour quelques semaines ou quelques mois un artiste, un auteur, un technicien, un metteur en scène ; aider à une création ou à une tournée ; inventer toute forme d'accueil temporaire ; prendre toute initiative, la plus modeste soit-elle, visant à l'expression vivante de la création algérienne avec des artistes algériens. » Certains ont montré la voie, comme l'Association

internationale de défense des artistes (AIDA), que préside Ariane Mnouchkine (Théâtre du Soleil), ou bien le Festival international des francophones en Limousin qui, pour sa douzième édition, du 21 septembre au 1<sup>er</sup> octobre, invitera plusieurs spectacles joués par des artistes algériens.

« C'est une véritable chaîne qu'il faut mettre en place avec les moyens dont chacun dispose », résume Robert Abkac, président du réseau français de l'IITM et ancien directeur du Théâtre au ministère de la culture. Le temps n'est plus à la protestation et aux jeux de la rhétorique. Il s'agit désormais d'organiser une solidarité effective avec ceux qui sont persécutés en la fondant sur des gestes simples et sur des actes concrets. Parmi ces « petites choses », une collecte de revues, documentations, matériel d'éclairage, cassettes vidéo, maquillage, etc. va être engagée au profit des compagnies algériennes.

Les hommages rendus à Abdelkader Alloula, directeur du Théâtre d'Oran, assassiné au printemps 1994

et à Azzedine Medjoubi, comédien et directeur du Théâtre national d'Alger, tombé le 13 février 1995 sous les balles d'un terroriste, ont donné la mesure du drame algérien. « Nous ne sommes plus dans l'humanitaire, mais dans l'engagement politique », a déclaré Michel Simonot, secrétaire général du réseau français de l'IITM.

#### UN THÉÂTRE TOUJOURS VIVANT

Il y a quatre mois, L. a franchi la Méditerranée : « J'étais directement menacé parce que je suis comédien, francophone et pétri de valeurs progressistes. » L. s'est exilé lorsque son meilleur ami a été assassiné. Après trois refus (« trois insultes - j'ai reçu chaque fois le même imprimé - seule la date changeait »), il a finalement bénéficié d'un visa d'un mois qui lui interdit toute activité professionnelle. Il s'est installé à Paris dans des conditions difficiles, mais juges qu'« il est indécrottable de parler de précarité alors que mes collègues algériens, là-bas, affrontent la mort ».

Tarabuisés par la peur, bon nombre

taient les menaces vécues en Algérie. « On ne reçoit pas de lettres. On se sent sur une liste », témoigne un comédien. « Lorsqu'on m'a traité de laïco-assimilationniste, j'ai compris qu'il fallait partir », raconte Hamida, metteur en scène au Théâtre national d'Alger et enseignante de l'Institut supérieur d'art dramatique, qui vit aujourd'hui à Paris. « Je ne souhaite pas qu'on me qualifie d'exilé, je suis en France le temps que ça aille mieux. »

L'intitulé de ces Rencontres de Marseille, « L'organisation du théâtre algérien en exil », a heurté les artistes venus de l'autre rive de la Méditerranée. « J'ai froid dans le dos en entendant parler de théâtre algérien en exil, a confié Radja Alloula, la veuve du directeur du Théâtre d'Oran. Les exilés n'ont pas le théâtre avec eux. Le théâtre algérien est toujours vivant. » Cette polémique rectification a poussé les organisateurs des Rencontres à confesser leur « erreur ».

Au Théâtre d'Oran, la troupe répète deux pièces. Les généraux auront lieu fin juin. Comme un défi au

terrorisme, les portes du Théâtre de Constantine n'ont jamais été closes. « Malgré les assassinats et les attentats », explique M<sup>me</sup> Alloula, les artistes algériens ont, au cours des derniers mois, organisé le Festival national du théâtre professionnel de Batna, le Festival national du théâtre pour enfants à Béjaïa et, en mars, o eu lieu le Printemps théâtral de Constantine. Le combat pour faire vivre le théâtre algérien doit se faire en Algérie. »

Depuis son assassinat, les pièces d'Abdelkader Alloula ne sont plus jouées en Algérie, comme interdites par une censure qui ne dit pas son nom. Le Festival d'Avignon fera vivre, du 8 au 15 juillet, à l'église des Célestins, Les Généreux, le premier volet d'une trilogie de l'auteur algérien. Mais, rappelle le metteur en scène, Jean-Yves Lazenec : « Cette œuvre est montée non pas par charité ou humanisme, mais parce que c'est une œuvre de valeur. Le théâtre algérien existe par sa qualité. »

Luc Leroux

## Choses drôles, horribles et absurdes de Roland Dubillard

LES CRABES, de Roland Dubillard, mise en scène de l'auteur, avec Simon Bakhouche, Ariane Dubillard, Maria Machado et Alain Payen. Théâtre de la Bastille, 76, rue de la Roquette, Paris 11<sup>e</sup>. M<sup>me</sup> Bastille. Du mardi au samedi, à 21 h 15 ; le dimanche, à 17 h 15. Tél. : 43-57-42-14. Durée : 1 h 15. 70 F et 100 F. Jusqu'au 30 juin.

Dis, papa, c'était quoi l'absurde avec un grand A ? Comment résumer ? D'abord, ça a sévi au théâtre, pas par hasard. Sur une scène, on est plus enclin à démolir qu'à construire. C'est là que Shakespeare a démythifié les rois, Molière la prétention, Claudel la prosodie. Vers 1950, suite à la guerre, au trop de confiance mis dans les grands mots, à la linguistique ambivalente, de gentils farceurs se sont dit : le langage, bien fou qu'il s'y fie ! La critique, qui simplifie, débordée qu'elle est, a retenu deux noms : Ionesco-Roumain, Beckett-Irlandais. Les métaphysiciens ont planché. Verdict : nostalgie de l'absolu. La mort de Dieu, l'époque n'avait que ça à la bouche. En fait, il n'y a pas eu que La Cantatrice chauve et Godot. Des cancrs inspirés gravitaient ; tout sauf des

épigones (voir ce mot). Beaucoup venaient boire du lait gras de Saint-Sulpice, dans un hôtel particulier réquisitionné pour les gens de lettres nécessiteux. L'endroit mériterait une thèse de troisième cycle. Se croisaient là Ionesco, Cloran, Isou, le mime Marceau, Dubillard. Non loin, Vian, Michaux et la « Rose rouge » de Queneau démontaient les mêmes pendules. C'était dans l'air.

Jean Tardieu, qui vient de mourir dans une semi-injustice, était pionnier. Il bricolait à la radio (utile, la radio, pour faire avancer les choses ; sans la BBC, Pinter ne serait pas devenu Pinter). Il a eu l'idée de passer commande à Dubillard. Au physique, Dubillard était le plus renfrogné de la bande, visage tuméfié de bouderie lunaire (quel comédien, dans un film de Mocky négligé, comme souvent les Mocky !). Au poétique : un refus têtus du sens commun d'où naissent quelques poèmes et dictatures.

Le duo Grégoire et Amédée était né : des Jeux à perte de vue sur l'artifice des mots, du Devo avant la lettre, avec une pointe de Boby Lapointe. Pourquoi ça et pas autre chose ? dit autrement : toute l'interroga-

tion légitime et vertigineuse de l'enfance. En 1959, il a fallu le coup de cœur d'André Roussin le « boulevardier » pour corriger les bécotements littéraires de la critique devant Naïves hirondelles (je le sais, j'en étais). A suivi, entre autres, La Moisson d'os, qui se passait dans un étui à violon, et d'où il ressortait qu'on n'est pas plus maître de son corps que de la langue, que le viscéral vit sa vie, par là-dessous.

Le Théâtre de la Bastille reprend des textes des années 70. A 19 h 15 - une bonne heure pour songer rien, les Anglais ont raison -, Dedans notre maison rassemble des sketches inédits, dans la veine des célèbres « Dialogues ». Sous la direction de l'auteur, Ariane Dubillard, Arrabal de Courson, Simon Bakhouche et Alain Payen escaladent un canapé éventré et trop grand pour eux, en récitant et chantant, dans le plus pur style 1950, des choses drôles, horribles, ou les deux, comme on en rumine avant l'âge dit de raison. Il n'y a que les ministres pour croire qu'ils ne jouent pas la comédie.

Plus tard en soirée, ce sont Les Crabes, avec les mêmes interprètes joyeusement complices. Des doctes diraient que la pièce

traite de la dévoration universelle. C'est moins pompeux et plus subtil. Un couple déguste des crustacés, puis déguste tout court, à cause de locataires bouffeurs de têtes. Le sens des choses et des mots fuit, comme la baignoire. Imaginons du Feydeau où soudain les protagonistes - c'est ainsi qu'on appelle les gens qui s'engueulent en scène -, au lieu de s'empoigner sur du conjugal genre « Pose ta valise », glissent à une vaste perplexité devant de vraies énigmes comme : Pourquoi un seul mot, hôte, pour désigner des rôles exactement contraires et affrontés ? Ou encore : Que vaut-il mieux avoir chez soi, des hôtes ou des adouctés ?

Dans la rue, on se retrouve avec sa pendulette intérieure en miettes, rouages et échappements répandus en vrac. On a toujours tort de trop croire en la mécanique. Le rationnel égare autant qu'il rassure. Dubillard nous administre une cure d'essentiel, par l'absurde et l'humilité. Son Journal est annoncé pour l'automne. A la bonne heure !

Bertrand Poirot-Delpech

## Les dernières nouvelles de la « vidéosphère » à Bourges

Le Festival Bandits-Mages a démontré, du 19 au 21 mai, que les enseignements des écoles d'art spécialisés en images numériques commencent à produire leurs fruits

### BOURGES

#### de notre envoyé spécial

Les printemps, à Bourges, se suivent et ne se ressemblent pas. Tumultueux, le Printemps de la chanson envahit la ville de ses dédébels. Quelques semaines plus tard, non moins jeunes mais plus discrets, des centaines d'amateurs d'images numériques s'illuminent les vieilles arêtes de la cité de Jacques Cœur. La surprise est au coin de la rue. Sur la place Cujas, un bûcher de téléviseurs (érigé par le Néerlandais Kees van den Boogaard) grille quelques victimes (des téléviseurs ?), et ses flammes visibles (plus ou moins) nuit et jour signalent aux Berruyers qu'il se passe dans leur ville des choses curieuses. Surgit Olivier Caban ramant et cahotant sur sa Machine à bondir, grande sauteuse d'acier, qui fait du 200 mètres à l'heure (il va sûrement rater le journal télévisé). Puis, passe Nicolas Denise, la tête enfouie dans une grosse balle en caoutchouc surmontée d'une antenne de télévision, poussant devant lui une énorme boule noire et molle (la terre, le village global de McLuhan ?). Un tas de curieux suivent sa marche aveugle.

Ouvrir les yeux des « gens », tout en s'épatant mutuellement, sortir chacun de sa passivité spectatorielle, telle est, semble-t-il, l'ambition affichée par ces jeunes artistes venus de France et de toute l'Europe, du Japon et des Etats-Unis. Mais ils ne sont pas dupes du pouvoir de leur art. L'interactivité, ils « se la jouent » comique, de bric et de broc, joyeuse, dérisoire même, et c'est peut-être bien plus efficace. « Fuyez-moi un sourire », de-

mande la machine de Fabrice Coriak (élève aux Beaux-Arts de Bourges). Accroché à un rail fixé au plafond, elle vous suit quand vous vous déplacez dans un couloir de l'école. Son œil s'accroche à vous si vous tentez de lui échapper. Un étage plus bas, d'autres observent votre manège sur un récepteur. Au rez-de-chaussée, des élèves du Havre proposent, pour un franc la minute, l'utilisation de leur machine

dois Tilman (Künzel) dont les borborygmes sont fabriqués par vous, en faisant couler le gomme sur une barre métallique dont chaque centimètre est truffé de voix radiophoniques. Devant l'installation de Karim Haddad (de Bourges), il faut crier face à une image de montage pour entendre un écho, comme si on était dans une haute vallée. On est en fait dans un vieux château d'eau, magnifique bâtiment du

### « Que les anges regagnent le ciel »

L'artiste qui a le mieux réussi à la fois à exploiter le lieu, à singler l'interactivité tout en produisant une vraie émotion, est Jean-Paul Labro, l'organisateur de ces Rencontres de Bourges depuis quatre ans, et ancien élève des Beaux-Arts de cette ville. Il a occupé le cœur du château d'eau, une sorte de cheminée de maintenance dans laquelle s'enroule du sol au plafond un escalier en colimaçon. Au fond, il a placé un écran géant qui reproduit l'image de cette petite Colombe qui s'est envolée sous les yeux impuissants des sauveteurs et toutes les télévisions du monde, le 16 novembre 1985, après l'éruption du volcan Nevado del Ruiz. Vous entrez seul par un sas et découvrez ce visage qui vous supplie. On vous a dit, avant d'entrer, de vous munir d'une pièce de monnaie. L'écran est jonché de pièces. Vous jetez la vôtre. A son contact, l'image change. Et sur l'écran apparaît votre propre image. Penché en avant, vous vous souriez valablement à vous-même, vous égariez les yeux devant le sens troublant de votre geste. Puis la petite Omeira revient. Au suivant. Cela s'appelle : « Que les anges regagnent le ciel ».

à se dire des secrets en public : il faut être deux, s'asseoir dos à dos chacun dans un siège, entrer sa tête dans un casque et murmurer à celui ou à celle que l'on aperçoit dans le casque tout ce dont on a envie. Il vaut mieux que ce soit des secrets de Polichinelle, tout le monde écoute. Après, c'est à votre tour de devenir le voyeur.

A la médiathèque, il y a un main de jardin chanteur (œuvre du Sué-

XVIII<sup>e</sup> siècle, dont l'artiste a su exploiter la résonance.

C'est ainsi, à coups de « performances » et d'« installations », que les « artistes multimédias » racontent les hauts faits de la « vidéosphère ». Une mythologie moderne se dessine, avec ses nouveaux Sisyphe, son Hercule négatif, ses Jeanne d'Arc sourdes, ses Priape à modulation de fréquence et ses Iphigénie télégraphiques. La télévision

Jean-Paul Fargier

## Madrid redonne vie aux « putréfiés » de Dali et Lorca

Residencia de estudiantes, calle Pinar, 23-28006 Madrid. Tél. : (34-1) 563-64-11.

### MADRID

#### de notre correspondant

Soixante-dix ans après avoir été les hôtes de la très célèbre Résidence des étudiants, au cœur de la capitale, Salvador Dali et Federico Garcia Lorca se sont retrouvés pour l'accomplissement d'une œuvre commune qu'ils n'avaient jamais pu voir le jour : la réalisation d'un livre intitulé Los Putrefactos (les putréfiés). Ce projet des années 1925-1926 ne fut jamais réalisé parce que le poète andalou n'écrivait jamais le texte promis sur ce courant artistique caractéristique d'une avant-garde espagnole du caduc, de l'anachronisme, du rétrograde, du révolu.

Ce qui au début n'était qu'un divertissement devint la caricature d'une époque, une satire sans contenu politique et social. La « putréfaction » sema cependant les premières influences de l'art de Dali, inspira le poète Rafael Alberti et surtout le cinéaste Luis Buñuel qui, avec quelques autres comme Pepin Bello, partageront la vie de la Résidence des étudiants. Le fameux âne mort étendu sur le piano du Chien andalou de Luis Buñuel symbolise un peu l'essence de la putréfaction et de ce qui suivra : le surréalisme.

Rafael Santos Torroella, auteur de deux livres sur le Dali de l'époque madrilène, s'est lancé à la recherche des « putrefactos » de l'artiste de Cadix afin de réaliser ce projet mort-né. Ainsi est paru, au début du mois de mai, Histoire et anthologie d'un livre qui n'a pu être : les « putrefactos » de Dali et Lorca. Le prologue de Lorca n'y figure toujours pas mais l'ouvrage publie de

### CINÉMA

Un Congrès international Lumière est organisé par l'université de Lyon, du 7 au 10 juin. Consacré à l'invention du cinéma et à ses premières années, ce congrès scientifique sera structuré autour de trois thèmes : économie du cinéma ; le cinéma et la représentation ; esthétique du cinéma. A cette occasion, Andrzej Wajda, Carlos Saura et Pierre Perrault seront nommés docteurs honoris causa.

Attribué par le Syndicat national des journalistes cinématographiques italiens, le prix international Filippo-Sacchi récompense des mémoires de maîtrise et des thèses de doctorat soutenues au cours des années 1993-1994 ou 1994-1995, et ayant pour sujet le cinéma. Ce prix est ouvert aux étudiants d'universités françaises. Deux prix, d'un montant équivalent à 14 750 et 8 850 francs, seront remis aux meilleurs études lors d'une cérémonie qui se tiendra à Rome avant la fin de l'année. La date limite des demandes de participation est fixée au 30 juin 1995.

Renseignements au SNCCI, via Basen-ta 52/00198 Rome, Italie.

Jean-Luc Godard est le lauréat du prix de philosophie Adorno, que la ville de Francfort décerne tous les trois ans. Le cinéaste franco-suisse peut être comparé au philosophe et sociologue allemand par « sa maîtrise souveraine de sa matière artistique et sa réflexion théorique in-fatigable sur le genre cinématographique », a expliqué le jury. Le prix, sera formellement attribué en septembre à Francfort. Il a été créé en mémoire du grand philosophe Theodor Adorno.

### MUSIQUE

Le pianiste Shura Cherkassky remplacera Murray Perahia, souffrant, le 7 juin, Salle Pleyel, à 20 h 30. A son programme, ce fringant vétéran a inscrit la Troisième Suite de Haendel, la Fantaisie op. 17 de Schumann, la Sonate 1926 de Bartok, Barcarolle et Mélodie d'Anton Rubinstein, la Fantaisie op. 49 de Chopin et la Deuxième Ballade de Liszt. Tél. : 45-61-53-00. De 120 F à 370 F.

### ART

Un musée consacré au Bauhaus a ouvert le 28 mai à Weimar en Allemagne. Plus de cinq cents objets et documents illustrent la naissance et la destinée de cette école fondée, en 1919, par l'architecte Walter Gropius. L'exposition montre des maquettes, dessins et peintures de Paul Klee, Wassily Kandinsky, Lyonel Feininger, Oskar Schlemmer, Johannes Itten et des meubles. En 1925, l'école avait déménagé sous la menace nazie pour Dessau, qu'elle avait quittée en 1932 pour rejoindre Berlin où elle a été contrainte de fermer ses portes en 1933.

Bertrand Poirot-Delpech

## Madrid redonne vie aux « putréfiés » de Dali et Lorca

nombreux témoignages, lettres, cartes postales et documents du poète sur cette période et ses relations avec Dali. La plupart (une centaine) sont exposés jusqu'au 25 juin à la Résidence des étudiants ainsi que quarante-quatre dessins originaux de Dali - la plupart montrés pour la première fois - et dix-sept autres « putrefactos » publiés dans des revues de l'époque. Cette exposition a le mérite de refléter l'atmosphère irrévérencieuse, iconoclaste et créative de ce groupe d'artistes dont plusieurs sont passés à la postérité.

A travers cette effervescence de l'entre-deux-guerres et ce foyer artistique et scientifique que fut la Résidence des étudiants, apparaît l'image d'une Espagne bouillonnante, vive, atypique. Rafael Santos Torroella s'est en outre livré à une étude approfondie sur les relations entre Dali et Garcia Lorca. « Le peintre, écrit l'historien, repoussait dans le « putréfié » tout le sentimental, l'émotif, le tendre ou même le libidineux de l'attraction du poète pour lui. » Pour l'auteur, il ne fait pas de doute que Garcia Lorca était amoureux de Dali et que s'il n'a jamais écrit le texte demandé, c'était pour volontairement couper tout lien avec le peintre.

Ainsi s'arrête l'histoire des « putrefactos » alors que Dali avait déjà préparé quelques-uns de ses dessins pour l'imprimeur. Rafael Santos Torroella lui a redonné vie soixante-dix ans plus tard alors que vient de s'ouvrir au public, à Grenade, la dernière demeure de Garcia Lorca, celle où il vécut avant d'être fusillé par les franquistes au début de la guerre civile, en 1936.

Michel Bole-Richard







## Les jeunes considèrent la radio comme un lieu d'échange et de dialogue

LA RADIO fait partie de l'univers quotidien des 8-19 ans. Selon une étude Médiamétrie-Diapas, 85,8 % d'entre eux déclarent l'écouter tous les jours ou presque du lundi au vendredi et 88,9 % le samedi et le dimanche. Une consommation qui augmente avec l'âge : les 8-10 ans écoutent moins la radio que les 11-13 ans et encore moins que les 14-19 ans.

Pourquoi privilégient-ils la radio ? 87,3 % des 8-19 ans l'écouteront pour la musique, 84,4 % pour les nouveaux disques, 79,8 % pour les différents styles musicaux, 61 % pour découvrir des groupes, 50,8 % pour la danse, 50 % pour la techno, 45,8 % pour le rock et 43,3 % pour le rap. Même si la musique fait partie de leur principal centre d'intérêt et si la distraction constitue leur première motivation d'auditeurs, les jeunes attendent aussi que la radio leur informe : 79,1 % d'entre eux se tiennent ainsi au courant des concerts, 53,6 % disent apprendre des choses utiles, 51,9 % suivent l'actualité et 33,5 % la météo.

### INSOLENCE ET INTÉGRATION

L'étude montre aussi que les jeunes entretiennent une véritable complicité avec la radio, qui représente pour eux d'abord une source de dialogue et un moyen d'échange. Ils en parlent avec leurs amis, moins avec leurs parents ou professeurs. La radio est un point de ralliement et de référence pour cette « génération jeune », en soit d'insolence et d'intégration, de provocation et de solidarité. C'est entre onze et treize ans que se fait

le choix autonome d'une radio, alors que les plus jeunes écoutent encore beaucoup la radio de leurs parents (notamment RTL). Les 8-19 ans plébiscitent Fun-Radio : 36,5 % d'entre eux sont à son écoute, 36,4 % lui préférant NRJ et 19,9 % Skyrock. Ils élistent Fun parce qu'elle « parle avec les jeunes » (pour 15,3 % d'entre eux), qu'elle développe « des idées qui leur plaisent » (19 %), qu'elle « offre des cadeaux » (20,6 %) et qu'elle a « des animateurs plus sympas » (19,7 %).

En se fondant sur un sondage réalisé pour L'Express par la Sofres, lors de l'affaire « Lovin Fun », l'étude Médiamétrie-Diapas souligne que les jeunes aiment Fun pour les mêmes raisons d'une année à l'autre. Selon ceux qui la plébiscitent, cette station « use du langage des jeunes » (94 % en 1995, 73 % en 1994), « permet le dialogue » (91 % en 1995, 72 % en 1994) et « est efficace contre le sida et la drogue » (90 % en 1995, 60 % en 1994). La direction de Fun compte se servir de cette étude pour renforcer le dialogue avec ses jeunes auditeurs.

★ Etude réalisée en deux vagues auprès d'un panel de 4 800 enfants et adolescents âgés de 8 à 19 ans représentant 9 169 274 individus. La première vague (2 427 entretiens) a été réalisée du 28 janvier au 19 février ; la deuxième (2 400 entretiens) du 18 mars au 9 avril.

## L'INA s'engage sur les autoroutes de l'information

Jean-Pierre Teyssier, président de l'Institut, souhaite éviter que l'entreprise devienne une « vieille bibliothèque poussiéreuse »

EN AFFIRMANT, il y a un peu plus de six mois, que l'Institut national de l'audiovisuel (INA) devait être « la mémoire du futur », Jean-Pierre Teyssier, son président, ne se contentait pas de faire un bon mot. Depuis son arrivée à la tête de l'entreprise, en juillet 1994, ce passionné des nouvelles technologies n'a cessé d'œuvrer pour ancrer cette maison, créée en 1974, dans la modernité et l'innovation. « On ne peut préserver le patrimoine sans avoir les techniques du futur qui permettent de le transmettre demain », affirme-t-il.

A l'occasion de l'appel d'offres expérimental pour les autoroutes de l'information, lancé récemment par le gouvernement, les deux projets proposés par l'INA ont été retenus lors d'une première sélection. Transmis par réseau ATM, le premier projet est uniquement destiné aux professionnels de la télévision. Il doit leur permettre de consulter et de recevoir à distance les documents de l'Institut. Le second projet, le serveur Médiaport sur le réseau Internet, accessible à tous, constitue pour l'INA un système de promotion de ses activités, y compris à l'étranger. Il pourrait permettre à chacun d'accéder, par l'intermédiaire d'un terminal informatique, à une base documentaire, aux allures de catalogue, susceptible d'informer l'utilisateur sur les services et les archives proposés par l'INA.

En attendant la sélection finale et les financements qui autoriseraient le lancement de ces projets,

Jean-Pierre Teyssier a pris contact avec les responsables de La Cinquième. L'Institut pourrait proposer à la chaîne éducative un traitement numérique de ses archives. Elle aurait ainsi la possibilité de consulter et visionner à distance ses propres images.

« On ne peut préserver le patrimoine sans avoir les techniques du futur qui permettent de le transmettre demain »

A l'étranger, l'INA est en train de mettre au point, en association avec la BBC, un système de restauration automatique d'archives audiovisuelles. « Jusque-là, la restauration qui était un travail de petite main, était pénalisée par le lent et le coûteux », remarque Jean-Pierre Teyssier. La restauration numérique est un grand saut dans le futur. Pour nous, il est donc essentiel de participer à cette nouvelle technologie si l'on ne veut pas passer pour une vieille bibliothèque dont les moyens sont dépassés ».

Conscient du fait que ces bouleversements vont devoir s'ac-

compagner d'une révision et d'une simplification des règles juridiques en vigueur, Jean-Pierre Teyssier demeure en contact avec les syndicats des ayants droit. « Il faut, dit-il, trouver des modes opératoires plus faciles qui respectent les droits intangibles des auteurs et des artistes et, en même temps, prennent en compte cette révolution technologique pour sauver le patrimoine français ».

Malgré le retrait de TF 1 - dont l'INA ne conserve plus que les deux tiers des émissions -, l'Institut présente des comptes 1994 équilibrés. Les commémorations de la Libération, la fin du mandat de François Mitterrand et l'élection présidentielle, mais aussi des émissions régulières (comme « Les Brûlures de l'histoire » ou « Lignes de mire » sur France 3 ; « Les Enfants de la télé » sur France 2 ; « Télé-Dimanche » sur Canal Plus) ont permis à l'INA d'augmenter de 30 % son chiffre d'affaires pour l'actualité, et de 20 % pour la production.

En ce qui concerne les ventes internationales, elles sont en progression de 20 % sur les intégrales et de 125 % sur les extraits, par rapport à 1993. Pour l'année en cours, Jean-Pierre Teyssier n'a pas de réelles inquiétudes, à condition, précise-t-il, « de lancer l'INA sur les développements nationaux, sur les autoroutes de l'information et la numérique afin que le rôle de cette maison soit maintenu et augmenté ».

Véronique Cauhapé

■ PRESSE : désormais imprimé en Espagne, grâce à la transmission par satellite, le premier quotidien britannique, The Sun, a doublé ses ventes dans ce pays. Depuis le début de l'opération, il y a trois semaines, les ventes du journal ont atteint un moyen de 30 000 exemplaires par jour. Elles devraient encore progresser pendant la saison touristique, malgré un prix de vente supérieur à celui appliqué en Grande-Bretagne. Reçu par satellite, The Sun est imprimé à Madrid. Ce dispositif permet au quotidien d'arriver avec cinq heures d'avance par rapport à son envoi par avion.

■ PROFESSIONS MÉDICALES : les médecins et professionnels de la santé lisent au moins trois titres professionnels et 71 % d'entre eux sont des lecteurs fidèles puisqu'ils lisent les mêmes journaux médicaux depuis plus de cinq ans, selon un sondage réalisé auprès de 1 002 professionnels, du 13 au 30 mars, par BVA pour le Syndicat national de presse médicale. L'ensemble des professionnels consacrent 55 minutes par titre en moyenne (71 minutes pour les médecins spécialistes en hôpital) et l'estiment, à 79 %, très utiles pour réactualiser leurs informations. 91 % d'entre eux considèrent cette presse comme un instrument de formation, mais seulement 32 % la jugent « indépendante des annonceurs ». Toutefois, la publicité dans ces journaux est bien « intégrée » et permet à deux lecteurs sur trois de mémoriser les produits à prescrire. ■ MACAZINE : un nouveau mensuel, baptisé Macazine, vient de paraître. Ses rubriques - culturelles, découvertes, détente, « boos plans » - en font un magazine « à savourer », selon les éditions Jean Revest qui le publient. Destiné aux lecteurs comme aux lectrices, il comprend 80 pages en couleur et est vendu 25 francs.

TF 1	FRANCE 2	FRANCE 3	M 6	CANAL +	LA CINQUIÈME
<p>13.40 Feuilleton : Les Feux de l'amour.</p> <p>14.30 Série : Dallas.</p> <p>15.20 Série : La loi est la loi.</p> <p>16.15 Jeu : Une famille en or.</p> <p>16.50 Club Dorothea.</p> <p>17.25 Série : Les Garçons de la plage.</p> <p>17.55 Série : Les Nouvelles Filles d'à côté.</p> <p>18.25 Série : K2000.</p> <p>19.20 Magazine : Coucou ! Jean-Edouard Haller.</p> <p>19.50 Le Bébé Show (et 0.35).</p> <p>20.00 Journal, Tierscé, La Minute hippique et Météo.</p> <p>20.50 Série : François Kléber. L'âme du roi, de Patrick Jamain. Esther et Kléber sont à la recherche des parents d'un enfant trouvé. Au cours de leur enquête, ils tombent sur un psychopathe. Un scénario signé Joël Haussin, auteur de nombreux romans et coauteur du scénario de la vie est un enfer (1991), de Josyane Balasko.</p> <p>22.30 Magazine : Scènes de ménage. Invités : Jean-Claude Dreyfus et Gabrielle Lazure. Qu'est-ce qui fait courir les hommes ?</p> <p>23.35 Série : Chapeau melon et Bottes de cuir.</p> <p>0.40 Journal, Météo.</p> <p>0.50 Programmes de nuit.</p> <p>1.45, Histoires naturelles (et 3.40, 5.00) ; 2.50, Intrigues ; 3.15, L'Aventure des plantes ; 4.10, Mémoires ; 4.35, Musique.</p>	<p>13.50 Sport : Tennis. En direct de Roland-Garros : International de France.</p> <p>19.10 Flash d'informations.</p> <p>19.15 Studio Gabriel. Invité : Linda de Souza.</p> <p>19.35 Bonne nuit les petits.</p> <p>19.59 Journal, Tennis, Météo, Point route.</p> <p>20.50 Magazine : Envoyé spécial. Les Jours jaunes, de Jean-François Bastin et Pascale Peumont ; Le marche du disque, de Jérôme Korkis et Philippe Montois ; Les docteurs assésés, de Jérôme Giza.</p> <p>22.35 Expression directe. UNAPL.</p> <p>22.45 Cinéma : Le Shéhéride Sens. Film américain de Michael Mann (1986).</p> <p>0.40 Les Films Lumière.</p> <p>0.45 Journal, Météo.</p> <p>1.15 Magazine : Côté court.</p> <p>1.20 Le Cercle de minuit. Invités : Macha Makieff, Jérôme Deschamps, Laurent Ruquier, André Sarrailh, Martin Veyron ; Musique : les Poubelles Boys.</p> <p>2.20 Programmes de nuit. International de France de Roland-Garros, match du jour (rediff.) ; 3.50, Bas les masques (rediff.) ; 5.05, 24 heures d'info ; 5.25, Jeu : Pyramide ; 5.50, Dessin animé.</p>	<p>13.55 Magazine : Vincent à l'heure. Invité : Jacques Weber, Marcel Cerdan, Axel Renard.</p> <p>14.50 Flash d'informations (et 16.05, 17.25, 18.10).</p> <p>14.55 Tierscé.</p> <p>15.10 Série : Simon et Simon.</p> <p>16.15 Les Minikéums. Popeye ; Ulysse 31 ; Tintin : le Temple du soleil (1).</p> <p>17.35 Une pêche d'enfer.</p> <p>18.20 Questions pour un champion.</p> <p>18.50 Un livre, un jour. Héraut de Sécheles, de Georges Bernier.</p> <p>18.55 Les 19-20 de l'information. A 19.08, Journal régional.</p> <p>20.05 Jeu : Fa si la chanter.</p> <p>20.45 Magazine : Côté court.</p> <p>20.53 Keno.</p> <p>21.00 Cinéma : Affaires privées. Film américain de Mike Figgis (1990). Avec Richard Gere.</p> <p>23.00 Météo, Journal.</p> <p>23.30 Documentaire : Les Brûlures de l'histoire. Les Espions de l'homme, de Michel Van Zèle.</p> <p>0.25 Court métrage : Libre court. Poésie rare, d'Olivier Doran avec Jean-Pierre Bazi.</p> <p>0.45 Musique Graffiti. Quatuor op. 47, andante, de Schumann, par le Quatuor de Cleveland, sol. Gory Sebok, piano (15 min).</p>	<p>13.25 Téléfilm : La Double Vie de M. le juge. De Louis Ruchlogh. Un brillant avocat, mari et père modèle, s'aperçoit de sa nouvelle secrétaire et se bâtit une double vie.</p> <p>17.00 Variétés : Hit Machine.</p> <p>17.30 Série : Classe mannequin.</p> <p>18.00 Série : Wolff, police criminelle.</p> <p>19.00 Série : Agence Acapulco.</p> <p>19.54 Six minutes d'informations, Météo.</p> <p>20.00 Série : Madame est servie.</p> <p>20.35 Magazine : Passé simple. 1964 : la minigipe.</p> <p>20.50 Cinéma : Ils sont fous ces sorciers. Film français de Georges Lautner (1978). Avec Jean Lefebvre, Henri Guybet, Julien Guéhen.</p> <p>22.45 Téléfilm : Danger, psychopathe. De James Lerner. Un ancien inspecteur de la brigade criminelle est chargé d'enquêter sur plusieurs meurtres commis par un psychopathe. Celui-ci va jusqu'à défer le policier en annonçant par écrit ses futurs crimes.</p> <p>0.10 Magazine : Préquelstar (et 5.10).</p> <p>3.00 Méditations. Mirage ; 4.00, Farine ; 4.25, Sports et découverte (2).</p>	<p>13.30 Le Journal de l'emploi.</p> <p>13.35 Cinéma : J'ai pas sommeil. Film français de Claire Denis (1993).</p> <p>15.30 National Geographic. Les Vautours, gardiens du Serengeti, de Patrick Morris. Objet de répugnance et d'avarice, les vautours jouent un rôle indispensable de dévoreurs de cadavres et entretiennent une relation complexe avec les autres animaux des hauts plateaux tanzaniens.</p> <p>16.20 Cinéma : Journal intime. Film italien de Nanni Moretti (1994).</p> <p>18.00 Caille peluche. En clair jusqu'à 20.05.</p> <p>18.30 Jeu : Pizzarollo.</p> <p>18.40 Nulle part ailleurs. Invité : Raymond Depardon.</p> <p>19.20 Magazine : Zéorrama.</p> <p>19.55 Les Guignols.</p> <p>20.05 Sport : Athlétisme. Le meeting de Saint-Denis, en direct. Avec Sergueï Bubka, Javier Sotomayor, Marlène Ottey, Heike Drechsler.</p> <p>22.05 Flash d'informations.</p> <p>22.10 Cinéma : Macho. Film espagnol de Bigas Luna (1993).</p> <p>23.40 Téléfilm : Femmes passions. De Bob Swaim, avec Brigitte Fossey, Hanns Zischler.</p> <p>1.10 Cinéma : Body Bags. Film américain de John Carpenter et Tobe Hooper (1993).</p> <p>2.40 Surprises (20 min).</p>	<p>13.30 Défi. Les paradis artificiels.</p> <p>14.00 Les Grandes Séductions. Marilyn Monroe (rediff.).</p> <p>15.00 Jeux d'encore (rediff.).</p> <p>15.45 Alléluia. La Pierre-Le Louve (4/5).</p> <p>16.00 La Preuve par cinq (rediff.).</p> <p>16.35 Inventer demain. Théodore Dorand, naturaliste (5/5).</p> <p>16.45 Cours de langues vivantes. Anglais.</p> <p>17.00 Jeunesse. Les Explorateurs de la connaissance ; Téléchat.</p> <p>17.30 Les Enfants de John.</p> <p>18.00 Cinq sur cinq.</p> <p>18.15 Affaires publiques. Le Conseil constitutionnel.</p> <p>18.30 Le Monde des animaux. Les Céphalopodes.</p> <p>19.00 Magazine : Confetti.</p> <p>19.30 Documentaire : Africa Blues. D'Andreas Fischer et Gilles Wolff.</p> <p>20.30 812 Journal.</p> <p>20.40 Soirée thématique : Albanie ou comment sortir de l'isolement.</p> <p>20.41 Documentaire : L'Albanais qui aimait Gary Lineker. De Bob Long. Journal d'un médecin de campagne : un terrifiant état des lieux. Un document remarquable, le meilleur de cette soirée.</p> <p>21.50 Documentaire : Chronique du Pays de l'aigle. De Peter Dudzik.</p> <p>22.15 Débat (et 23.20). Peter Dudzik, Besnik Mustafaj, le docteur Adrian Kosi.</p> <p>22.30 Portrait de trois jeunes Albanais. De Peter Dudzik.</p> <p>23.05 Reportage : Livre d'esprit derrière les barreaux. Kasem Trebeshina, écrivain et dissident albanais, de Richard Schneider.</p> <p>23.35 Documentaire : Les Fils de l'aigle. De Richard Schneider.</p> <p>0.20 Vendetta en Albanie. De Peter Dudzik.</p> <p>0.50 Bibliographie.</p> <p>1.00 Un voyage à travers le cinéma américain. De Martin Scorsese et Michael Henry Wilson (3/3) (rediff.).</p> <p>2.15 Cinéma d'animation : 7* Art bis. Proposé par Lousette Neil (1). Drôles de bêtes.</p>

### CÂBLE

TV 5 19.25 Météo des cinq continents. (et 21.55) 19.30 Journal de la TSR. En direct. 20.00 L'homme pressé. Film français d'Edouard Molinaro (1977). Avec Alain Delon, Mireille Darc. 21.30 30 millions d'ans 22.00 Journal de France 2. Édition de 20 heures 22.40 37-5 le soir. 23.40 Simp-tease. 0.00 Tell Quel. 0.30 Journal de France 3. Édition Soir 3. 1.00 Visions d'Amérique (15 min).

PLANÈTE 19.10 Les Enfants du voyage. De Dominique Maucard et Laurent Chevalier (3/3). Les Bêtes de cirque. 20.05 Palestine : l'école des femmes De Sophie Delandré. 20.35 Les Faiseurs de veuves. De Nigel Evans. 21.30 Soudain, l'été dernier. Christian Lacraz. De Jean-Michel Gravier et Daniel-Henri Maufat. 22.35 La Mort en lace. De William Karal (2/3). La Machine du meurtre en masse. 23.30 Ballerina. De Derek Bailey (2/4). L'Alchimie de la danse. 0.25 La Planète Albert Kahn. De Claude Hudelot, Jean Kargayan et Michel Hivert (55 min).

PARIS PREMIÈRE 19.15 Tout Paris (et 20.30). 19.55 Meilleurs souvenirs. 20.00 Ecran total (et 23.10) 21.00 Rebecca. Film américain d'Alfred Hitchcock (1940, N. v.o.). Avec Laurence Olivier, Joan

Fontaine, George Sanders. 23.40 Concert : Mozart-Dvorak. Enregistré en 1991 à Prague. Par l'Orchestre philharmonique tchèque. dir. Rafael Kubelik (120 min).

CANAL 1 17.55 Soirée Domino. C'est comme moi. 18.00, Il était une fois les Amériques. 18.30, Spécial MIFA. 18.55, Jeux vidéo ; 19.00, Monte-moi la ville ; 19.15, Jeux vidéo ; 19.20, Rébus. 19.30 Série : Océane.

CANAL JIMMY 20.00 Ces dames préfèrent le mambo. Film français de Bernard Borelle (1957, N.). Avec Eddie Constantine, Pascale Roberts, Veronique Zuber. 21.45 Quatre en un. 22.15 Chronique du front. 22.20 The Babe. Film américain d'Arthur Hiller (1992, v.o.). Avec John Goodman, Kelly McGillis, Trini Alvarado. 0.10 Souvenir : Tous en scène (75 min).

SÉRIE CLUB 19.50 Série : Ne mangez pas les marguerites. 20.15 Série : Les deux font la loi. 20.45 Série : L'Esprit de famille (et 0.10). 21.40 Série : Mission impossible. 22.30 Série : Code Quantum. L'Homme préhistorique. 23.15 Série : Le Grand Chaparral. 0.00 Le Club. 1.00 Série : Le 16 à Kertmant. (25 min).

MCM 19.30 Blah-Blah Groove (et 23.30). 20.10 MCM Mag (et 22.30, 1.00). 20.40 MCM découvertes. 21.00 The Rolling Stones. 21.30 MCM Rock Legends. 23.00 Radio Mag. 0.30 Blah-Blah Métal (30 min). MTV 20.00 Greatest Hits. 21.00 Most

Wanted. 22.30 Beavis and Butt-head. 23.00 News at Night. 23.15 CineMatic. 23.30 Concert : Paul Weller. Enregistré en mars 1994 en Grande-Bretagne. 0.00 Sate N'Sexy. 0.30 The End ? (60 min).

EUROSPORT 19.45 Cyclisme. Résumé. Tour d'Italie. 19.45. Mondou-Béancon. 20.00 Athlétisme. En direct. Meeting de Saint-Denis. 22.00 Rendez-vous à Roland-Garros. International de France. Les quatre meilleures rencontres du jour. 23.00 Kévin. Championnat japonais. 0.00 Golf (60 min).

CINÉ CINÉFIL 18.45 Trois meurtres. Film britannique de Wendy Toyes. David Eady, GM O'Ferrall (1954, N. v.o.). 20.30 C'est donc ton frère. Film américain de Harry Lachman (1936, N.). 21.40 Alexis, gentleman-chauffeur. Film français de Max de Vaucorbell (1937, N.). 23.10 Le Confident de ces dames. Film français de Jean Boyer (1958, N.). 0.40 Fantômas. Film français de Paul Fejos (1932, N.). 80 min).

CINÉ CINÉMAS 18.45 Histoire de fantômes chinois 2. Film chinois (Hong-kong) de Ching Siu-tung (1990). 20.30 Sur la piste de la grande caravane. Film américain de John Sturges (1965). 22.50 L'Amour à mort. Film français d'Alain Resnais (1984). 0.20 Joseph. Film français de Christopher Frank (1981. 115 min).

### RADIO

FRANCE-CULTURE 19.00 Agora. Zoé Valdés (Le Néant quotidien). 19.30 Perspectives scientifiques. Camargue : l'eau, la terre, le sel. 4. Au bout du delta, la mer. 20.00 Musique : Le Rythme et la Raison. La Rôle : pouvoirs et magie. 4. L'art de séduire les cœurs. 20.30 Fiction. La Voie des marges, de Patrice Thoméré. 21.32 Profits perdus. Pierre de Coubertin. 2. Coubertin, le rénovateur des Jeux olympiques. 22.40 Les Nuits magnétiques. La longue marche des mal-logés. 0.05 Du jour au lendemain. Patrick Gaboriau (La Civilisation du trottoir). 0.50 Coda. Les messages d'Angoulême, 1975-1995 (4). 1.00 Les Nuits de France-Culture (rediff.). Le Banquet : Le plaisir ; 1.58, On ne badine pas avec l'amour, d'Alfred de Musset ; 4.18, Qui êtes-vous Jean Vilier ? ; 4.55, Max Jacob, le plus inconnu des connus ; 6.27, Jacques Michaut-Pateno (Praga Magica).

Les programmes complets de radio, de télévision et une sélection du câble sont publiés chaque semaine dans notre supplément daté dimanche-lundi. Signification des symboles : ► Signifié dans « le Monde radio-télévision » ; □ Film à éviter ; ■ On peut voir ; ■■ Ne pas manquer ; ■■■ Chef-d'œuvre ou classique.

Tous les films

36 15 LEMONDE

2.99 F la minute

سكنا من الاصل



# Canal Plus autorisé à émettre jusqu'à l'an 2000

Après deux ans de négociations, une convention est signée avec le CSA.  
La banalisation de la chaîne cryptée s'effectue en douceur

POUR HERVÉ BOURGES, président du CSA, la signature, jeudi 1<sup>er</sup> juin, de la convention de dix pages et trente-quatre articles plus une annexe, entre lui-même et Pierre Lescure, PDG de Canal Plus est un motif de satisfaction. Pour Marc André Feffer, secrétaire général de Canal Plus, qui a mené les négociations autour de ce texte deux années durant, c'est un soulagement. Ce document, qui fixe les obligations nouvelles de la chaîne cryptée et met un terme à l'ancien cadre concessif, rend désormais possible l'autorisation d'émettre de la chaîne cryptée pour les cinq prochaines années en conformité avec la loi du 1<sup>er</sup> février 1994.

Les thèmes de la convention étaient pour la plupart connus. Certains points même avaient déjà été réglés. Ainsi, les investissements obligatoires dans la production audiovisuelle avaient été négociés en grande partie par Nicolas Sarkozy, ex-ministre de la communication (*Le Monde* du 11 octobre 1994). La chaîne consacrerait donc un pourcentage progressif de son chiffre d'affaires à la commande d'œuvres non cinématographiques afin d'atteindre 4,5 % en l'an 2000. Si l'on présume un volume d'affaires de 10 milliards de francs dans cinq ans, c'est plus de 400 millions qui seront donc investis en documentaires, dessins animés et autres œuvres de télévision.

Point nouveau et important : les investissements en programmes destinés à l'antenne iront aux



deux tiers à des producteurs indépendants. Pour les commandes non destinées à l'antenne, la part des indépendants sera de 50 %. Pour Canal Plus, ces sommes obligent désormais la mise en place d'une politique éditoriale. Généralement habile à transformer les contraintes en avantages, la chaîne pourrait également enrichir son catalogue de droits cinématographiques et audiovisuels.

Le régime de diffusion des films ayant été fixé contractuellement avec le Bureau de liaison des industries cinématographiques (BLIC), celui-ci est repris inchangé dans la convention. En revanche,

de certains membres du CSA à la diffusion de tels films, Hervé Bourges n'a pas voulu jouer au père-la-vertu. La directive Télévision sans frontières n'étant pas transposée dans la loi française sur ce point, le CSA a « jugé que son rôle se limitait à encadrer la diffusion de tels films ».

Canal Plus ne diffusera pas plus d'un porno par mois, rediffusable trois fois. Comme aujourd'hui.

Enfin, dernière innovation, les accords tacites qui existaient entre chaînes sur la diffusion des exclusivités sportives sont désormais écrits noir sur blanc : les Jeux olympiques, le Tour de France cycliste ne pourront faire l'objet de retransmissions exclusives cryptées. Les matches de la Coupe du monde et du Championnat d'Europe de football ainsi que ceux du Tournoi des cinq nations en rugby ne pourront pas non plus être diffusés exclusivement en crypté « si une équipe de France y participe ».

Enfin, la finale de la Coupe de France de football ne saurait être l'apanage des seuls abonnés de Canal Plus.

Même si Canal Plus a longtemps estimé que la transformation de sa concession en autorisation d'émettre ne devait pas s'accompagner de charges nouvelles, Pierre Lescure peut se féliciter : la dette à payer est relativement faible compte tenu du fait que le monopole de la chaîne cryptée est conforté pour cinq ans au moins.

Yves Mamou

## Le parfait coupable

par Agathe Logeart

COMME UNE BRAQUEUSE, la caméra l'attendait tapie dans l'entrée de son immeuble. On sentait qu'elle avait dû patienter un bon bout de temps dans cette planque protégée des regards. Quand l'homme a fini par sortir de son trou, on ne l'a d'abord vu que de trois-quarts dos : des cheveux bruns, un imperméable beige au col relevé, des lunettes. Dans la rue éclairée de soleil, il marchait à pas pressés une grosse sacoche à la main. Collante, la caméra ne le lâchait pas. Il tentait de la fuir, mais c'était mal la connaître. Il ne lui échapperait pas. Il ne fallait pas, d'ailleurs, qu'il lui échappe. Nous le guetions, nous aussi. Nous voulions savoir à quoi il ressemblait, lui, l'homme le plus secret et le plus puissant de Paris.

C'était donc lui, celui qui, sur un dauphin de doigts, vous décrochait l'appartement de votre choix. Celui qui, par un tour de passe-passe d'une rare efficacité, était capable de ramener votre dossier du dessous d'une pile à la vertigineuse hauteur au tout dessus. Il fallait lui gratter la paille, bien sûr, car il opérait moyennant espèces sonnantes et trébuchantes.

C'était lui, le désormais fameux « Monsieur 30 000 francs », comme le précisait le commentaire de France 2. Il avait admis : c'est-à-dire avoué - avec une surprenante bonne volonté à des journalistes de la presse écrite à qui il venait d'accorder un entretien. Il n'en dirait pas plus pour le moment, car c'était « interdit », tant qu'il n'aurait pas parlé aux policiers chez qui il se rendait en cet

instant précis. Le mot « interdit » sonnait étrangement dans sa bouche. Quelle était sa conception du permis et du défendu ? Si lui était interdit de parler, qui le lui interdisait ? On avait envie de le lui demander, mais il filait déjà vers son destin, avec son gros cartable. Il ne restait bientôt de lui que cette image de M.-Tout-le-monde en chemise à col ouvert, un peu dépenaillé, légèrement hagard, comme dépassé par ce qui lui arrivait, et l'ampleur du scandale qu'il avait déclenché.

Il avait l'air d'un pauvre bougre, et nous changeait un peu de ces puissants pleins de morgue, se défendant bec et ongles contre l'évidence, au moment où on les surprenait le doigt dans le pot de confiture. Il nous était apparu comme une espèce nouvelle de corrompu : le brave corrompu, si docile, qui ne voudrait surtout gêner personne et, bien aimablement, prenait toute la faute sur lui.

La vilaine combine révélée par *l'informatin*, il avait juré l'avoir concoctée tout à fait tout seul, comme un grand. Et presque pour un bon motif, puisqu'il est chômeur. Et ça, bon nombre de chercheurs d'appartement pourront le comprendre. Les temps sont durs : entre chercheur d'emploi et chercheur d'appartement, il faut s'entraider. Faire un troc, en somme : « Tu me donnes tes sous, je te trouve un toit ».

La trouvaille est jolie. Au temps de la « fracture sociale », ce bon coupable solitaire a tout du coupable parfait tant qu'il ne mouille personne...

VENDREDI 2 JUIN

TF 1	FRANCE 2	FRANCE 3	M 6	CANAL +	LA CINQUIÈME
<b>13.40</b> Feuilleton : Les Feux de l'amour. <b>14.30</b> Série : Dallas. <b>15.20</b> Série : La loi est la loi. <b>16.15</b> Jeu : Une famille en or. <b>16.50</b> Club Dorothée. <b>17.25</b> Série : Les Garçons de la plage. <b>17.55</b> Série : Les Nouvelles Filles d'à côté. <b>18.25</b> Série : K 2000. <b>19.20</b> Magazine : Coucou ! <b>19.50</b> La Bête Show (et 1.40). <b>20.00</b> Journal. La Minute hippique, Météo, Traffic infos.  <b>20.45</b> Téléfilm : Une femme dans la tempête. De Bernard Van Effenterre.  <b>22.30</b> Magazine : J'y crois, j'y crois pas. Avec Serge Lama, Sheila, le professeur Barnard, Michel Morignac. Fantômes et télékinésie : quelles sont les preuves ? Le banc d'essai : mous cinq kilos avant l'été.  <b>0.45</b> Série : Paire d'as. <b>1.45</b> Journal, Météo. <b>1.55</b> Programmes de nuit. Histoires naturelles (et 5.05) : 3.40, L'Aventure des plantes : 4.20, Passions : 4.40, Musique.	<b>13.45</b> Sport : Tennis. En direct de Roland-Garros : Internationaux de France. <b>19.10</b> Flash d'informations. <b>19.15</b> Studio Gabriel. Invité : Jean-Yves Lafesse. <b>19.50</b> Bonne nuit les petits. Voici la fin de la journée. <b>19.59</b> Journal, Tennis, Météo, Pointroute.  <b>20.55</b> Série : RIG. Aventure à Berlin, de Thomas Jacob.  <b>22.35</b> Magazine : Bouillon de culture. Présenté par Bernard Pivot. Jérusalem. Invités : Ami Bouganin, Michael Govin, Rafiq Khoury, Marc-Alain Ouaknin, Marcel Sigrist. <b>23.45</b> Variétés : Taratata. Émission présentée par Nagui. Invités : Murray Head, Axel Red, Rasselend, Didier Barbelivien.  <b>1.00</b> Les Filles Lumière (rediff.). <b>1.05</b> Journal, Météo. <b>1.10</b> Journal des courses. <b>1.35</b> Magazine : Côté court. <b>1.40</b> Programmes de nuit. Mic top : 2.35, Internationaux de France de Roland-Garros, match du jour (rediff.) : 4.05, Nomades à la verticale : 4.35, 24 heures d'info : 4.55, Jeu : Pyramide (rediff.) : 5.20, Jeu : les Zamours (rediff.) : 5.55, Dessin animé.	<b>13.55</b> Magazine : Vincent à l'heure. <b>15.00</b> Flash tennis. En direct de Roland-Garros : Internationaux de France. <b>15.10</b> Série : Simon et Simon. <b>16.10</b> Les Miniklubs. <b>17.35</b> Une pêche d'enfer. <b>18.20</b> Questions pour un champion. <b>18.50</b> Un livre, un jour. L'Étrange animal du Nord, de Lars Gustafson. <b>18.55</b> Le 19-20 de l'information. À 19.08, Journal de la région. <b>20.05</b> Jeu : Fa si la chanter. <b>20.35</b> Tout le sport. <b>20.42</b> Magazine : Côté court. <b>20.45</b> Consomag.  <b>20.55</b> Magazine : Thalassa. Les Sorciers du sillage, de Dominique Ploot, Bernard Rubinstein et Robert Pauly.  <b>21.55</b> Magazine : Faut pas rêver. Invité : Philippe Caubère. France : La Citadelle de l'Aigoual. Thaïlande : Les Petits Princes du triangle d'or. Paraguay : Les Mennonites. <b>23.00</b> Météo, Journal. <b>23.25</b> Magazine : Strip-tease. <b>0.20</b> Magazine : L'Heure du golf. Championnat de la PGA au Wentworth Golf Club. <b>0.50</b> Magazine : Graffiti. Don Giovanni (extraits), de Mozart, par Ruggiero Raimondi ; Portrait de Don Juan, par Los Divinos, Lola Freco, danse, Miguel Zanetti, piano, Maria Teresa Gomes, violon (15 min).	<b>13.25</b> Téléfilm : La Chute d'Al Capone. De Michael Pressman. <b>15.10</b> Boulevard des Clips (et 1.15, 6.25). <b>17.00</b> Variétés : Hit Machine. <b>17.30</b> Série : Classe mannequin. <b>18.00</b> Série : Wolff, police criminelle. <b>19.00</b> Série : Robocops. <b>19.54</b> Six minutes d'informations, Météo. <b>20.00</b> Série : Madame est servie. <b>20.35</b> Magazine : Capital (et 23.35). Présenté par Emmanuel Chén.  <b>20.45</b> Téléfilm : Retour dans les rues de San Francisco. De Mel Daniels.  <b>22.45</b> Série : Aux frontières du réel. Masculin féminin. <b>23.45</b> Magazine : Secrets de femme. <b>0.05</b> Dance Machine Club. <b>3.00</b> Rediffusions. Fréquentar : 3.55, Top Models, où la la : 4.50, La Tête de l'emploi : 5.25, Portrait des passions françaises (L'amour) : 5.50, Fanzine.	<b>13.35</b> Cinéma : Sauvez Willy. Film américain de Simon Wincer (1993). <b>15.25</b> Documentaire : Les Allumés. Pan Man, de Barthélémy Fougère. <b>15.50</b> Surprises (et 17.55). <b>16.00</b> Cinéma : Le Ballon d'or. Film franco-grec de Cheik Doukoure (1993). <b>17.30</b> Le Journal du cinéma du mercredi (rediff.). <b>18.00</b> Canailles peluche. Mot. — En clair jusqu'à 20.35. <b>18.30</b> Jeu : Pizzarollo. <b>18.40</b> Magazine : Nulle part ailleurs. <b>19.20</b> Magazine : Zérorama. <b>19.55</b> Les Guignols. <b>20.30</b> Le Journal du cinéma.  <b>20.35</b> Téléfilm : Gentleman tricheur. De John Flynn.  <b>22.10</b> Série : Babylon 5 (7/22). Leçon de tolérance. <b>22.55</b> Flash d'informations. <b>23.00</b> Cinéma : Beaucoup de bruit pour rien. Film britannique de Kenneth Branagh (1992). <b>0.48</b> Pin-up (rediff.). <b>0.50</b> Cinéma : Par le feu et par le feu. Film franco-italien de Fernando Cerchio (1961). <b>2.30</b> Cinéma : Love Field. Film américain de Jonathan Kaplan (1993, v.o.).	<b>13.30</b> Défi. Le syndrome de la poupée Barbie. <b>14.00</b> Détours de France. Les guinguettes (rediff.). <b>15.00</b> Pas normal ! <b>15.30</b> Qui vive (rediff.). <b>15.45</b> Allô ! La Terre. Le Louvre (5/5). <b>16.00</b> La Preuve par cinq (rediff.). <b>16.35</b> Inventer demain. <b>16.45</b> Cours de langues vivantes. Anglais. <b>17.00</b> Jeunesse. Les Explorateurs de la connaissance : Téléchat. <b>17.30</b> Les Enfants de John. <b>18.00</b> Question de temps. La coopération internationale. <b>18.15</b> Ma souris bien-aimée. Base de données cinéma, avec Thierry Lhemette. <b>18.30</b> Le Monde des animaux. Le Réve secret du lampion. <b>18.55</b> Le Journal du Temps. (rediff.).  <b>Arte</b>  <b>19.00</b> Magazine : Confetti. La réconciliation : un cas étrange. <b>19.30</b> Documentaire : En caravane vers Petra. D'Helge Lippert. <b>20.30</b> 8 1/2 Journal.  <b>20.40</b> Téléfilm : Muriel fait le désespoir de ses parents. De Philippe Faucon.  <b>22.05</b> Magazine : Archimède. Agressions et agressivité. Les guerriers en colère : A la recherche du gène de l'agressivité : Les enfants et l'agressivité : Jeux et violence, jeux avec le feu ? Le livre du mois : Stéphane Bourgoin ( <i>Seriel Killers</i> , enquête sur les tueurs en série) ; Portrait de Giovanna Camerino : le gène de la féminité. <b>23.05</b> Cinéma : La Charrette fantôme. Film suédois de Victor Sjöström (1920, N., muet). <b>0.35</b> Magazine : Algérie maintenant. Proposé par Patrice Barrat, réalisé avec des journalistes algériens. <b>1.35</b> Court métrage : Un mur dans la ville. De Danny Noko Verete (rediff.). <b>2.15</b> Cinéma d'animation : 7 <sup>e</sup> Art bis. Proposé par Louise Neil (2). Bêtes et méchants. High Noon ; Slim Pickens ; Maudie ; Outrages, de Phil Mollay ; Thanksgiving, de Ken Wallace ; Jeu de coudes, de Paul Driessen (30 min).

### CÂBLE

TV 5 19.35 Météo des cinq continents. (et 21.55) 19.30 Journal de la RTBF. En direct. 20.00 Montagne. 20.30 Évasion. 21.00 L'Hebdo. 22.00 Journal de France 2. Édition de 20 heures. 22.40 Taratata. 0.00 Intérieur nuit. 0.30 Journal de France 3. Édition Soir. 3.10 Vosons d'Amérique (15 min).  
**PLANÈTE** 19.40 Cocafé. De Jean-Michel Rodipo et Jean-Claude Bonvallet. 20.35 Les Enfants du voyage. De Dominique Maucier et Laurent Chevalier (2/3). Les Bêtes de cirque. 21.30 L'endurance, histoire mondiale du vin. De Michael Gil (1/13). Naissance du vin. 22.00 Les Faiseurs de vœux. De Nigel Evans. 22.55 Scandale, l'été dernier, Christian Lacroix. De Jean-Michel Gravier et Daniel-Henri Maillet. 23.50 La Mort en face. De William Karei (2/3). La Machine à vapeur en masse. 0.45 Ballerina. De Derek Bailey (2/4). L'Alchimie de la danse (65 min).  
**PARIS PREMIÈRE** 19.00 Paris Première mics (et 1.00). 19.15 Tout Paris (et 20.30). 19.45 N'oubliez pas. 20.00 Musiques en scènes. 21.00 Embouteillage. 22.00 Musiques en scènes. 22.30 Ballet : L'Age d'or. De Dmitri Chostakovitch. Enre-

gistré au Bolshoi à Moscou en 1987 (120 min).  
**CANAL 1** 17.40 La Panthère rose. 17.55 Soirée Domino. C'est comme moi : 18.00, il était une fois les Amériques ; 18.20, Futé-rusé ; 18.30, Spécial MIFA ; 19.00, Bêtes pas bêtes ; 19.20, Rébus. 19.30 Série : Océane.  
**CANAL JIMMY** 20.00 The Muppet Show. Invitée : Madeline Kahn (30 min). 20.30 Série : Les Envaheisseurs. 21.20 Série : Au nom de la loi. 21.50 Destination séries. 22.20 Chronique moscovite. 22.25 Série : Dream On. Vengeance féminine. 22.50 Série : Sanfield. 23.15 Country Box. 23.40 La Semaine sur Jimmy. 23.50 Série : New York Police Blues. 0.40 Série : Michel Vaillant. (30 min).  
**SÉRIE CLUB** 19.00 Série : Le Grand Chapeau. 19.50 Série : Ne mangez pas les marguerites. 20.15 Série : Les deux font la loi. 20.45 Série : Julien Fontanes, magistrat (et 23.50). 22.15 Série : Code Quantum. Les Turques bleues. 23.00 Série : Nick Mancuso, les dossiers secrets du FBI (50 min).  
**MCIM** 19.30 Blah-Blah Groove. 20.10 MCM Mag. 20.40 MCM découvertes. 21.00 Concert : Fabe. Enregistré le 2 février 1995, à Cannes. 22.00 MCM Dance Club. 0.30 Rave On (50 min).  
**MTV** 19.00 Music Non-Stop. 20.00 Unplugged Collection. 21.00 Most Wanted.

22.30 Beavis and Butt-head. 23.00 News at Night. 23.15 CinéArt. 23.30 The Zig and Zag Show. 0.00 Party Zone (20 min).  
**EUROSPORT** 19.45 Cyclisme. Résumé. Tour d'Italie. 20<sup>e</sup> étape : Briançon-Gressoney Saint-Jean. 20.00 Badset-ball. Championnat de France : les temps forts de la saison. 22.00 Rendez-vous à Roland-Garros. Internationaux de France. Les quatre meilleures rencontres du jour. 23.00 Motors. 1.00 Eurosportnews (15 min).  
**CINÉ CINÉMA** 18.00 C'est donc ton frère. Film américain de Harry Lachman (1936, N.). 19.10 Échec à la dame. Film américain de Gregory Ratoff (1939, N., v.o.). 20.30 Fantômes. Film français de Paul Fejos (1932, N.). 21.50 Trois mercuries. Film britannique de Wendy Toyes, David Eady, GM O'Farrell (1954, N., v.o.). 23.35 Amour et swing. Film américain de Tim Whelan (1943, N., v.o.).  
**CINÉ CINÉMA** 18.35 Téléfilm : Doux oiseaux de jeunesse. De Nicolas Roeg (1985) avec Elisabeth Taylor, Mark Harmon. 20.10 Le Nouveau Bazar de Ciné cinémas. 21.00 Éclair de lune. Film américain de Norman Jewison (1967). 22.40 Obsession. Film américain de Brian De Palma (1976). 0.15 L'Étrange Histoire du juge Cordier. Film américain de Reginald Le Borg (1962, 95 min).

### RADIO

**FRANCE-CULTURE** 19.00 Agora. Lydie Dettas (Le Livre des anges). 19.30 Perspectives scientifiques. Biologie et médecine. Les griffes. 3. L'établissement français des greffes. 20.00 Musique : Le Rythme et la Raison. La flûte : pouvoirs et magie. 5. L'art de suspendre le temps. 20.30 Radio archiver. Anne Frank. 21.28 Poésie sur parole. Les poètes d'Afrique du Sud (5) (rediff.). 21.32 Musique : Black and Blue. Chew Berry le Mâchoireux. Avec Lucien Malson. 22.40 Les Nuits magnétiques. Les petites ondes. 0.05 Du jour au lendemain. Marcel Schneider (Ce que j'aime). 0.50 Coda. Les messages d'Angoulême, 1975-1995 (5). 1.00 Les Nuits de France-Culture (rediff.).  
**FRANCE-MUSIQUE** 19.05 Domaine privé. Gérard Courchele, journaliste. 20.00 Concert franco-allemand. En direct de

l'ancien Opéra de Francfort, par le Chœur de la radio de Budapest et l'Orchestre symphonique de la Radio de Francfort, dir. Dimitri Kitaisenko, Ulrike Sonntag, soprano, Ingeborg Danz, alto, Herbert Lippert, ténor, Franz-Josef Selig, basse : Symphonie n° 2 Saint-Horion, de Schmittke ; Harmonia coelestis (extraits), d'Estenazy ; 7<sup>e</sup> Odeur, de Bruckner. 22.25 Disque-notes (rediff.). 22.30 Musique pluriel. Etudes pour piano mécanique, de Nancarrow ; Birds in the Morning pour flûte et orchestre, de Bergman, par l'Orchestre symphonique de la Radio finlandaise, dir. Leif Segerstam, Mikael Helander, flûte. 23.07 Ainsi la nuit. Œuvres d'Antheil, Brahms, Grieg. 0.00 Jazz club. Concert donné le 1<sup>er</sup> juin, au jazz-club Lionel Hampton de l'Hôtel Méridien, à Paris, par le pianiste Mulgrew Miller avec Steve Nelson, vibraphone, Steve Wilson, saxophone, Richie Goods, contrebasse, Yaron Israel, batterie. 1.00 Les Nuits de France-Musique. Programme Hector.

#### Les interventions à la radio

**RTL**, 7 h 50 : François Baroin, porte-parole du gouvernement (« L'Invité de Michèle Cotta »).  
**France-Inter**, 19 h 20 : « Spécial municipales », en direct de Nantes (« Le Téléphone sonne »).

La bourse  
en direct

36 15 LEMONDE  
240 F la minute



## L'arbre à lune

par Pierre Georges

C'EST CE QUE l'on doit appeler la folie des grandeurs. Des pivets, des pils-verts, se sont pris de la plus vive affection pour la navette américaine Discovery. A Cap Canaveral, depuis plusieurs jours, Woody Wood Pecker et ses copains - ahahin, ahahin, tulu-lulu - s'offrent un festin de princes.

A coups de bec, les volatiles ont déjà creusé soixante et onze trous dans l'enveloppe de mousse qui protège les réservoirs extérieurs de la navette. Ce gigantesque arbre mort sur le pas de tir leur est devenu un garde-manger de première, une inépuisable source de joie. Chez le pivot, l'appétit vient en frappant. C'est bien connu depuis Michélet : « Au fond des bois, aux troncs des vieux arbres, le pivot travaillait obstinément... »

Au tronc de la navette, ils travaillent donc obstinément. Trou après trou. Et rien n'y fait, pas même les mesures dissuasives les plus extrêmes. Les techniciens de la NASA, après avoir consulté des ornithologues, ont même tenté d'installer des épouvantails à pivot, de gros et abominables hiboux en plastique. On ne bluffe pas un pivot californien. Hibou, fais-moi peur ! Ils s'obstinent et percent, percent, percent sans fin, de plus en plus nombreux pour s'être probablement communiqué l'adresse.

Les pivets sont ravis. Les techniciens catastrophés. Le prochain vol compromis. Ainsi les plans de vol les mieux établis tombent-ils parfois sur un bec. Tout était programmé. Ne manquait pas un boulon, pas un micro-processeur, pas une goutte de carburant, pas une vérification. Tout était prévu,

même l'imprévu. Sauf les pivets amoureux de l'arbre à lune !

L'histoire est évidemment délicate et incite à la réflexion. Peut-être faudrait-il en arriver à programmer les pivets un peu mieux, pour ne plus confondre arbre et fusée, écorce et mousse. On pourrait à cet effet leur greffer dans le cerveau une puce informatique. A l'instar de ce que des scientifiques anglais se proposent de faire pour l'homme du XXI<sup>e</sup> siècle.

Le projet est encore un peu vague, flou, très science-fiction, mais bien réel. Des futurologues britanniques, versés dans la haute technologie et œuvrant dans des laboratoires du Suffolk, annoncent la prochaine naissance de l'homme cybernétique, l'âge du carbone. Selon eux, en effet, rien ne s'opposera, d'ici un demi-siècle, à ce que l'on puisse greffer à la base du cerveau humain, un micro-ordinateur individuel et portable.

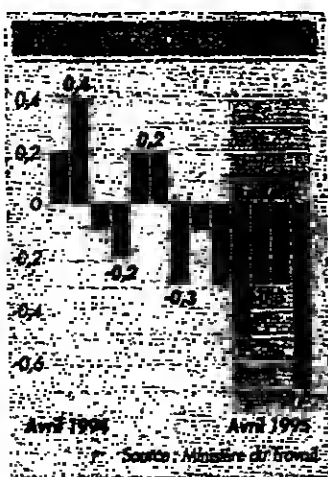
Grâce aux progrès de la science, l'opération serait d'une simplicité toute technologique, presque biblique : la puce greffée servirait d'émetteur-récepteur en communication permanente entre le cerveau humain et des banques de données informatiques. Simple exemple, explique le professeur Peter Cochran, patron du laboratoire : il serait fort possible de se brancher directement sur l'encyclopédie Britannica, pour tout savoir sans s'encombrer. Ou alors, à plus long terme, de se relier au réseau Internet, de s'improviser pilote de chasse programmé, de faire du tourisme virtuel, etc., etc. Bref un avenir radieux. Peut-on, à titre personnel, demander à ne point survivre à l'âge du pivot ?

## Le nombre des chômeurs a baissé de 22 900 en avril

L'amélioration de la situation des jeunes de moins de vingt-cinq ans se confirme

LE CHÔMAGE a reculé en avril pour le septième mois consécutif - et de manière importante (-0,7 %) - indiquent les statistiques publiées jeudi 1<sup>er</sup> juin par le ministère du travail. Ce résultat ne peut être mis au crédit du nouveau gouvernement, mais il montre clairement que la tendance est bien orientée et qu'Alain Juppé dispose, dans le domaine de l'emploi, d'une situation beaucoup plus favorable qu'Edouard Balladur au début de son mandat. La France comptait, fin avril, 3 264 900 demandeurs d'emploi (en données corrigées des variations saisonnières), soit 22 900 chômeurs de moins qu'en mars (moins 83 000 depuis octobre), et 3 107 000 au sens du Bureau international du travail (BIT).

Ces données sont bonnes. Il faut noter, toutefois, qu'elles tiennent compte d'un rattrapage sur le mois de mars, où la baisse (moins 0,3 %) avait été sous-évaluée en raison de certains retards dans l'acheminement du courrier. En dépit de cette baisse, le taux de chômage en France se maintient à 12,2 %, l'un des plus élevés des



pays industrialisés. L'amélioration de la situation est notamment due à la reprise de l'emploi dans le secteur marchand au cours du premier trimestre 1995 (plus 0,4 %), y compris dans l'industrie (plus 0,2 %). Sur un an (à fin mars), les effectifs salariés ont progressé de 1,7 %, indique l'Insee. Mais le mouvement de reflux du chômage, amorcé au dernier

trimestre 1994, demeure très lent. Pour que ce mouvement soit plus ample, les créations liées à la croissance devront être accompagnées d'une politique active d'aides publiques. Le gouvernement a annoncé son intention de mener la « bataille de l'emploi » sur deux fronts : les chômeurs de longue durée et les jeunes, pour lesquels M. Juppé a prévu de nouvelles formules d'insertion (contrat initiative emploi et contrat d'accès à l'emploi).

Sur ces deux points, la situation est contrastée. Le mois d'avril a confirmé l'amélioration de la situation pour les jeunes de moins de vingt-cinq ans (moins 2,1 %), d'ailleurs plus sensible pour les hommes que pour les femmes, même si 677 000 d'entre eux sont toujours inscrits à l'ANPE. En revanche, le chômage de longue durée, qui avait reculé depuis janvier, est reparti à la hausse (plus 0,3 %) et frappe désormais 1 227 500 personnes. La durée moyenne d'attente a encore légèrement progressé (277 jours).

Jean-Michel Bezat

## Le gouvernement tente de rassurer les salariés de France Télécom

QUELLE SERA l'attitude du nouveau gouvernement sur le dossier ultrasensible de France Télécom ? Après la journée d'action pour la défense du service public de mardi 30 mai, le ton est à la prudence. Il s'agit de rassurer les salariés, tout en conservant des marges de manœuvre sur la réforme de statut de l'exploitant public. Dans un entretien accordé jeudi 1<sup>er</sup> juin au quotidien régional Ouest-France, François Fillon, le nouveau ministre de tutelle de l'exploitant public, ex-cit du privatization de France Télécom, c'est-à-dire la cession par l'Etat de son contrôle sur l'opérateur téléphonique. « Le gouvernement s'engage sur la notion d'un service public fort », et conserve pour objectif « le maintien du statut de fonctionnaire des personnels, un point très important qui n'a pas été

suffisamment affirmé », précise-t-il. Quant à une ouverture partielle du capital de l'opérateur, « le gouvernement n'est pas aujourd'hui en mesure de se prononcer », explique le ministre, qui entend « mener une réflexion et faire des propositions en tenant compte des différentes solutions envisagées ».

Mercredi 31 mai, M. Fillon a indiqué à l'Assemblée nationale qu'il souhaitait toutefois « donner des armes » à l'exploitant public « afin de profiter de l'élargissement des marchés ». « C'est le mandat que le premier ministre m'a confié, et je vais m'employer avec notamment les agents de France Télécom que je recevrai mardi 6 juin, à mettre en œuvre des propositions qui seront ensuite présentées au Parlement », a-t-il déclaré.

C. M.

## DANS LA PRESSE

### La privatisation d'Usinor-Sacilor

L'HUMANITÉ En lançant hier la privatisation d'Usinor-Sacilor, Alain Juppé a décoché le premier mauvais coup de taille contre le monde du travail depuis son arrivée à Matignon. (...) En procédant à la huitième des vingt et une grandes braderies du patrimoine national programmées par Edouard Balladur, Alain Juppé se situe - dans cet acte - du côté de la « continuité » de la politique menée précédemment. Ce qui contredit, soit dit en passant, nombre des objectifs affichés dans la déclaration d'investiture à l'Assemblée nationale.

Jean-Paul Monferran

ses prodigalités par la vente des bijoux de famille.

Jean-Michel Helvig

### THE WALL STREET JOURNAL

Depuis la prise du pouvoir par le président Jacques Chirac il y a deux semaines, le gouvernement a inquiété les marchés en annonçant des mesures pour combattre le chômage, sans indiquer comment il les financerait. Selon les analystes, en réalisant un déplacement rapide sur le front des privatisations, le gouvernement espère rassurer les marchés que sa politique n'aggraverait pas le déficit budgétaire. En même temps, la décision de privatiser rapidement Usinor montre que le gouvernement est sensible aux arguments des producteurs d'acier qui souhaitent que la vente ait lieu avant que l'on assiste à un retournement de cycle vers la baisse, qui pourrait se produire dès l'année prochaine selon des analystes.

Thomas Kamm

## RÉSULTATS DES GRANDES ÉCOLES

Admissibilité dès le 2 juin

ISC  
ESLSCA\*

3615 LEMONDE

\* également par téléphone au 36-70-30-70

## Le projet d'amnistie devrait être examiné le 21 juin

RESPECTANT la tradition républicaine, le gouvernement prépare l'amnistie qui suit, tous les sept ans, l'élection du président de la République. Le projet de loi, qui est toujours en consultation interministérielle, devrait être examiné le 21 juin par le conseil des ministres. Il s'agit du premier projet du gouvernement qui sera examiné par le Parlement.

Une réunion devait avoir lieu, jeudi 1<sup>er</sup> juin, à l'hôtel Matignon afin de discuter des modalités techniques de ce texte. Des études et des expertises ont été menées ces dernières semaines au ministère de la Justice, qui est chargé de la rédaction du projet de loi. « Ce texte ne devrait pas véritablement trancher avec les lois d'amnistie antérieures, précise-t-on au place Vendôme. Il est rédigé dans un état d'esprit classique ».

Ce texte comprendra deux volets. Tout d'abord, une amnistie de droit, qui concernera sauf exception les contrevenances et certains petits délits. Ensuite une amnistie dite au quantum, qui effacera les condamnations indiquant des peines de prison ferme ou avec sursis dont le seul sera sans doute inférieur aux amnisties de 1981 et 1988. Deux principes ont d'ores et déjà été retenus par le garde des sceaux, Jacques Toubon.

Le premier veut que cette amnistie ne soit pas très large. « Il s'agit d'un projet ciblé, dans le champ ne sera pas extrêmement étendu », indique la chancellerie. Le second veut que les infractions qui ont causé de « graves troubles à l'ordre public » soient exclues du bénéfice de la loi. Ce sera sans doute le cas de la corruption, du trafic d'influence, et des infractions qui leur sont associées, mais aussi des infractions graves liées à la sécurité routière.

## SCIENCE & VIE FREUD AVAIT RAISON ! DES EXPÉRIENCES LE PROUVENT.

Grâce aux nouvelles techniques d'imagerie médicale, découvrez des clichés spectaculaires du cerveau en action.

Et aussi :  
● Médecine :  
Mitterrand soigné par un médicament interdit

● Espace :  
Mir-Navette,  
la conquête spatiale repart

● Enquête :  
Les pesticides cancérigènes

EN VENTE DES AUJOURD'HUI

Retrouvez Science & Vie sur 3615 SCV (2,19 TTC/min)

## SOMMAIRE

### INTERNATIONAL

Bosnie : les Serbes souhaitent des « discussions » sur la crise des otages 2  
M. Chirac détermine et conduit la politique de la France 3  
Tunisie : le sud du pays profite de l'embargo contre la Libye 6

### FRANCE

Fiscalité : la hausse du taux supérieur de la TVA aurait un effet sur les prix 8  
PR : le départ de M. Longuet ouvre la voie à M. Léotard à la tête du parti 12  
Les élections municipales : les grandes villes hésitent à choisir leur mode de transport 10 et 11

### SOCIÉTÉ

Social : les pannes du logement social à Paris 13  
Santé : le contrôle de l'amante va devenir obligatoire dans les bâtiments suspects 14

### HORIZONS

Enquête : les valeurs de la Nation 15  
Editoriaux : Le prince Charles à Dubaï ; Retour aux réalités 18  
Débats : L'imposture Kusturica, par Alain Finkielkraut 16

### ENTREPRISES

Sécurité : la privatisation d'Usinor

### BOURSE

Cours relevés le jeudi 1<sup>er</sup> juin, à 10 h 47 (Paris)

### FERMETURE DES PLACES ASIATIQUES

Tokyo Nikkei 15436,80 -2,07 -20,93  
Hong Kong index 9407,35 +1,25 +14,84

### Tokyo, Nikkei sur 3 mois



### OUVERTURE DES PLACES EUROPÉENNES

Cours au Var. en % Var. en %  
3105 3005 fin 94  
Paris CAC 40 1947,95 +1,07 +3,55  
Londres FT 100 3319,40 +0,29 +8,28  
Zurich 1253,98 +0,37 +4,52  
Nielsen MIB 30 1004 +0,90 +2,04  
Francfort Dax 30 2092,17 +0,22 +0,68  
Bruxelles 1454,28 +0,43 +4,65  
Suisse SMI 1133,69 +0,29 +9,20  
Madrid Iboex 35 244,64 +0,01 +3,44  
Amsterdam CBS 289 +0,73 +3,35

## DEMAIN dans « Le Monde »

Shabbat sulfureux à Jérusalem : ville sainte, ville fatale. Si près et si loin de la cité pieuse, la jeunesse israélienne danse un shabbat profane sur les pierres sacrées. Alors que les synagogues sont bondées, les bars louches font recette.

Tirage du Monde daté jeudi 1<sup>er</sup> juin : 476 204 exemplaires

## L'expérience de Le Clézio

Alcibiade de Le Clézio  
L'expérience de Le Clézio

Alcibiade de Le Clézio  
L'expérience de Le Clézio

Alcibiade de Le Clézio  
L'expérience de Le Clézio

Alcibiade de Le Clézio  
L'expérience de Le Clézio

Alcibiade de Le Clézio  
L'expérience de Le Clézio

Alcibiade de Le Clézio  
L'expérience de Le Clézio

Alcibiade de Le Clézio  
L'expérience de Le Clézio

Alcibiade de Le Clézio  
L'expérience de Le Clézio

Alcibiade de Le Clézio  
L'expérience de Le Clézio

Alcibiade de Le Clézio  
L'expérience de Le Clézio

Alcibiade de Le Clézio  
L'expérience de Le Clézio

Alcibiade de Le Clézio  
L'expérience de Le Clézio

Alcibiade de Le Clézio  
L'expérience de Le Clézio

Alcibiade de Le Clézio  
L'expérience de Le Clézio

Alcibiade de Le Clézio  
L'expérience de Le Clézio

Alcibiade de Le Clézio  
L'expérience de Le Clézio



# Le Monde DES LIVRES

VENDREDI 2 JUIN 1995

## L'expérience de Le Clézio

A l'occasion de la sortie  
d'un livre d'entretiens,  
Philippe Sollers défend la figure  
d'un écrivain français d'aujourd'hui

**AILLEURS**  
Entretiens de J. M. G. Le Clézio  
avec Jean-Louis Ezine.  
Ariès, 125 p., 85 F.

**D**ans Ailleurs, le livre d'entretiens qu'il vient de publier, Le Clézio a su traduire cette réflexion : « Contrairement à ce qu'a dit Valéry, la société accidentale ignore complètement qu'elle est mortelle. Elle ne veut pas penser à sa mort. Et justement, à cause de cette peur, elle risque bien de disparaître sans laisser de traces. » Il dit aussi : « Un écrivain, c'est quelqu'un qui a le luxe, la chance - ou, parfois, le désespoir - de pouvoir noter ses gestes inutiles, ses pensées inutiles - en plus des autres ! - et d'arriver parfois à en faire quelque chose qui tiennent debout. » Et aussi : « Comment ne pas croire en la pensée ?... Allumer une cigarette est aussi une expression de la pensée. Sortir à écrit des choses très belles sur la cigarette. »

En réalité, ce bizarre Le Clézio est tout entier dans ce genre de phrases : simples, concentrées, vraies. Nous sommes de plus en plus fascinés par le murmur par ignorance voulue de la mort. Nous méprisons les gestes et les pensées inutiles, donc, finalement, les écrivains. Nous ne croyons plus dans la pensée, nous la remplaçons par le bavardage moral ou psychologique au point de ne plus savoir ce qui se

révèle dans le moindre geste. Nous savons de moins en moins, submergés d'informations et d'images, que nous sommes en train d'exister. On n'attendait pas Le Clézio citant Sartre ? Il ne lui ressemble pas ? Les photos sont trompeuses, dit-il encore et pourtant on ne peut pas prétendre qu'il ait à s'en plaindre. L'auteur du Procès-verbal, de L'Extase matérielle, du Livre des fuites, de Désert, du Chercheur d'or, du Rêve méditerranéen (1), est désormais, à cinquante-cinq ans, un écrivain connu, reconnu, mais pour cette raison même, probablement méconnu. Notre société confuse n'aime pas qu'on pose ces questions élémentaires : qu'est-ce qui vous fait vivre ? Ou bien, si vous écrivez : pour quelle raison, où, quand, comment ? Elle préfère, cette société, les produits préfabriqués, les mises-en-place de cinéma, les écrivains sans livres, les livres sans écrivains, les cas régionaux, provinciaux, médiatiques, les « sujets », comme on dit, traités commercialement à travers un principe de convivialité forcée où s'entend non plus l'angoisse, mais l'angoisse de l'angoisse. Partout, en France, un mal historique profond, une culpabilité sourde. On peut nommer cette maladie : Vichy (le cancer collaborationniste transmis en famille) ; Muscru (le cancer stalinien).

Eh bien, Le Clézio, lui, est innocent. C'est peut-être la raison pour laquelle, après l'apparition de son héros errant et sauvage, Adam Pollin, on a voulu, de plus en plus, le transformer en image fixe, sage, presque

« Je suis persuadé qu'on est libre. Ecrire, c'est une façon d'exprimer cette liberté »

culpabilité sourde. On peut nommer cette maladie : Vichy (le cancer collaborationniste transmis en famille) ; Muscru (le cancer stalinien).

pieuse. Or l'expérience qu'il mène, il suffit de l'écouter, est tout autre. Le Clézio extérieur à la malédiction française ? Oui, puisque, par ses origines, il se trouve dans un contexte familial anglophile (il est né à l'île Maurice). Son enfance, les gens autour de lui ? « Une impression de feu, d'imprévisible, d'ont-historique. Rien de pesant. C'étaient des gens assez fuyants, et qui émigraient facilement. » Un Français né en anglophonie, voilà déjà une étrange majorité. Son premier livre admiré sera La Folie Almayer, de Conrad. Et puis, maintenant, le Mexique, où il se trouve souvent, allant, d'inc, de Paris au village qu'il habite là-bas au pied d'un volcan. En 1936, Artaud était au Mexique, quand presque personne ne savait qu'une culture amérindienne existait.

Le Clézio, lui, est né en 1940, mais Les Tarahumaras d'Artaud l'ont marqué à jamais, comme quelques autres écrivains français. Résumons : un grand-père chercheur d'or, un père parlant anglais, une mère née à Milly-la-Forêt, un enfant (lui) qui préfère, au large des côtes d'Afrique, rester dans sa cabine pour écrire, un adolescent qui croit d'abord que sa vocation est la bande dessinée, un corps pas comme les autres habité par la méditation et le rêve (« C'est le paradis des écrivains, l'imagination pure »), rien d'étroit, de mesquin, de fausement populiste, pas de ressentiment, d'esprit de vengeance, une ouverture sur la pensée et la poésie, l'histoire large, les couleurs du mythe. Oui, il est décidément d'ailleurs.

« Le silence, dit Le Clézio à propos des populations amérindiennes, n'est pas perçu comme une absence de paroles, mais comme une autre manière de s'exprimer. » Très bonne école pour qui veut écrire. On peut aussi observer les arbres, les sols, les animaux, surtout les serpents. On peut lire Artaud en même temps que Lévi-Strauss. Le Clézio connaît les noms des choses, il a son côté botaniste, ethnologue, naturaliste. Il n'a pas de préjugés contre les « borborys » qu'on invente une aussi prodigieuse civilisation (celle

où l'or était plutôt des « gouttes de soleil » qu'un étalon des richesses). Il sait se dédoubler, être calmement double : « Je ne peux me faire à l'idée d'être entièrement d'un monde ou de l'autre... J'ai besoin de ce déséquilibre, d'avoir deux portes. » Il passe, comme un marin, des villes embouteillées au désert. Pas d'enfermement dans un rôle unique, pas de captation par des entoures fébriles, l'art de la solitude, quoi, qui peut se mener de bien des façons. On relativise l'espace et le temps, on met son corps dans des situations de comparaisons tourmentées, ce n'est pas le voyage exotique d'autrefois, mais au contraire une technique pour mieux mesurer l'identité de chaque lieu, le sens des rencontres.

Le Clézio ressent le « silence accusateur » des indiens, mais aussi la beauté de la forêt ancienne qui entoure Paris, ou encore la grandeur d'un cimetière d'avions. « Je crois, dit-il, que beaucoup d'objets fabriqués par l'être humain sont grandis par la destruction. Quand la nature les reprend, quand la rouille appa-

rait, que tout se tord, que ce qui était fait pour servir devient inutile, incompréhensible, il me semble que ces objets deviennent alors des sculptures, des statues. » Voilà donc un écrivain français d'aujourd'hui qui a commencé à lire et à écrire sur un bateau, sur les plages ; qui a continué dans des trains ; qui a piloté des avions en Thaïlande et au Panama ; qui rêve de recommencer parce qu'il « écrit et vole, c'est la même chose ». Il persiste dans sa découverte d'enfant avec les mots et au-delà d'eux : un « bonheur magique ». Ecrire et vivre, cela aussi devrait être la même chose. Il ressemble, plus qu'il ne le croit, peut-être, à Nerval. Il dit avec force : « Je suis persuadé qu'on est libre. Ecrire, c'est une façon d'exprimer cette liberté. » Ces temps-ci, les philosophes et les écrivains nous parlent très peu concrètement de la liberté. Mais c'est qu'ils se croient coupables. Ils ont tort.

Philippe Sollers

(1) Tous chez Gallimard.

## « Le Monde des livres » à l'école

Une année durant, le service littéraire a travaillé  
avec un groupe d'enseignants et de collégiens de Limoges

**I**ls l'ont dit d'un même élan et la politesse n'était pas leur guide. C'est qu'ils n'ont pas l'âge des mondaines, les élèves du collège André-Maurois de Limoges. Ni l'habitude des ronds de jambe. S'ils ont affirmé : « Nous ne lirons plus jamais la presse du même œil », s'ils ont expliqué bien simplement que l'acte d'écrire avait pris une autre saveur, c'est qu'ils le pensaient. Avec leurs mots d'adolescents, avec leurs timidités et leurs audaces paradoxales, ils ont apporté la plus belle conclusion possible à l'aventure qui les a liés, une année scolaire durant, au « Monde des livres ». D'octobre 1994 à mai de cette année, une équipe de journalistes s'était engagée à se rendre une fois par mois à Limoges pour travailler avec des élèves de sixième, de quatrième et de troisième. Un parcours qui devait s'achever par une série d'articles imprimés, noir sur blanc, dans le journal. Autant dire, un pari un peu fou.

Une gageure, presque, d'un côté comme de l'autre. Quelle idée, vraiment, que d'aller faire du journalisme avec des enfants ? Et du journalisme littéraire, qui plus est, dans des classes où les élèves sont encore censés apprendre à maîtriser les notions élémentaires

de l'orthographe et de la rédaction. Fallait-il se lancer dans pareille expédition ? Était-il légitime d'empêcher sur l'apprentissage des classiques, de prétendre détourner l'implacable livre de Bled, fit-ce pour quelques heures, et d'oser s'immerger dans les sacro-saints programmes ? Puis, quel singulier déplacement pour une profession réputée égoïste, unique, occupée à collecter de l'information, pas pédagogue pour un sou ! Drôle de passe-temps. Surtout pour des journalistes spécialistes du livre et de l'édition, soit l'un des domaines d'activité les plus centralisés. Mais les journalistes ne sont pas toujours aussi enfermés dans leur microcosme, ni l'éducation nationale dans ses lois. C'est à l'occasion d'un débat organisé à Limoges qu'une équipe d'enseignants de français a sollicité le concours du « Monde des livres ». Projet élaboré de chic, au hasard d'une rencontre, mais directement inspiré par le dynamisme et la générosité de professeurs qui ne se contentent pas d'une relation routinisée avec leurs élèves. Une des raisons, l'expérience per-

mettait d'entrer en contact avec des jeunes encore peu accoutumés à lire les journaux. Le but n'était pas de les inciter à se jeter sans attendre sur Le Monde, bien sûr, mais de tenter de leur montrer, de l'intérieur, comment se fabrique un journal, quels sont les exigences, les contraintes et les plaisirs du métier. Leur donner de la presse - et de la littérature - une autre idée que celle, un peu vague, délivrée par la télévision. Pas seulement pour déminer, à l'avance, les inévitables rancœurs de tant d'adultes face aux « médias », dans les diocèses en ville. Non. Même si nos vieux jours devaient s'en trouver facilités. Il s'agissait surtout de leur dire l'utilité des journaux et des livres dans un pays où les citoyens montrent si peu d'appétit pour l'écrit, pour tant indispensable à l'exercice de la démocratie. Leur avis aussi nous importait, leurs attentes de futurs lecteurs, ce qui leur donne envie de lire le journal et ce qui les rebute.

L'exercice ne manquait ni de charme ni de périls. Que faire si ces enfants ne se piquaient pas au jeu, si leurs copies n'atteignaient jamais un niveau bannable ? Rien de tout cela, pourtant, n'est arrivé. Après quelques premières tentatives maladroites, quelques charmantes naïvetés et de très rares bouderies, ces apprentis journalistes ont surpris par leur attention, leur énergie, leur facilité à intégrer les contraintes de la profession. De la critique littéraire au reportage, en passant par les interviews et les portraits, ils ont exploré des registres divers, travaillé en groupe, poursuivi leur tâche en dehors de la présence des journalistes. Après un premier galop d'essai - un « tiré à part » de quatre pages, diffusé à vingt mille exemplaires, au moment de la Foire du livre de Limoges, en avril - restait le plus important, la publication de deux pages dans « Le Monde des livres ». Mués en journalistes, les collégiens ont rencontré l'écrivain Didier Daeninckx, l'illustratrice Jacqueline Duhème, l'éditeur Rougerie, lu et sélectionné quelques livres. Puis ils ont rédigé leurs articles. Ils rencontrent aujourd'hui le seul jour qui vaille : le lecteur.

La rédaction  
du « Monde des livres »

Lire en pages VIII et IX.

CATHERINE  
**LÉPRONT**

CASPAR DAVID  
**FRIEDRICH**

Des paysages romantiques fermés  
collection l'art et l'écriture

**JOSÉE BETHLEEM**

FEMME SEULE  
À L'AQUARIUM

deux tomes

**GALLIMARD**



L'ÉDITION

■ Les livres de leur vie. Pendant quatre années, une trentaine de romanciers et de penseurs, répondant à l'invitation de la Bibliothèque publique d'information (BPI) du Centre Georges-Pompidou, se sont entretenus avec le journaliste Bruno de Cesole des lectures qui ont marqué leur vie. Oix de ces entretiens paraissent aujourd'hui sous la forme de livrets accompagnés d'une notice biographique (Entretiens avec Christian Bobin, Michel Chaboul, André Comte-Sponville, Rachid Mimouni, René de Obaldia, Jean d'Ormesson, Claude Roy, Philippe Sollers, Jude Steiner, George Steiner, Ed. BPI-Centre Georges-Pompidou, environ 40 p., 60 F le coffret de onze livrets).

■ Une exposition Valéry Larbaud à Vichy. Organisée sous la direction de Françoise Galland-Tunali, bibliothécaire en chef à la bibliothèque municipale de Vichy, cette exposition, qui se tient jusqu'au 15 juillet, a pour thème « Le Bourgeois de Valéry Larbaud ». Car la vocation qu'avait l'écrivain de voyager, d'apprivoiser le monde et de le révéler n'allait pas sans un attachement à son lieu de « rétrocession ». Par ailleurs, le vingt-neuvième prix Valéry-Larbaud, dont le jury est présidé par Roger Grenier, a été attribué à Alain Blotière pour son roman *L'Enchantement* paru aux éditions Calmann-Lévy (« Le Monde des livres » du 14 octobre 1994). Doté de 50 000 francs, il récompense un écrivain tourné vers l'ailleurs, partageant sa vie entre la France et l'étranger, dont l'esprit n'aurait pas dévié à Larbaud, « le riche amateur ».

■ Prix Littéraires. Le 2<sup>e</sup> prix Cino-del-Duca couronne le poète Yves Bonnefoy. Le prix du Livre Inter et le prix Albert-Camus ont été attribués à notre collaborateur Jean-Noël Pancrazi pour *Madame Arnould* (Gallimard). Le sixième prix Goncourt du Premier roman a été décerné à Florence Seyvos pour son livre *Les Appartements*, publié aux Éditions de l'Olivier. Le Trouble des eaux (Julliard), de Maïté Pinerio, a reçu le prix Emmanuel-Robles, en hommage au membre de l'Académie Goncourt récemment disparu. Le prix du Deuxième roman revient à Christine Laffont pour *Achoucho* (Éditions de l'Escaupette). Enfin, la Société des gens de lettres a attribué ses grands prix. Grand prix du roman: Bertrand Renard pour *Les Étranges* (Julliard); de la nouvelle: Claude Delarue pour *Bienvenue à Tahiti* (Julliard); du livre des arts: Jean Leymarie pour *Otto Schöner* (Cercle d'art); du livre d'Histoire: Jean-Marie Lhôte pour *Histoire des Joux de société, géométries du désir* (Flammarion); de l'essai: Jacques Gaucheron pour *Paul Eluard ou la fidélité à la vie* (Le Temps des cerises); du livre jeunesse: Agnès Rosenstiel pour *Les Adverses* (Larousse); grand prix Paul-Féval de littérature populaire: René Réouven pour *Voyage au centre du mystère* (Denoël); prix spécial du comité: Henriette Walter pour *L'Aventure des langues en accident* (Robert Laffont); grand prix de la Société des gens de lettres: Jean-Clarence Lambert pour l'ensemble de son œuvre; prix Charles-Vidrac: Alain Suied pour *Le Premier Regard* (Arfuyen); prix de traduction: Gérard-Nerval: Pierre Gallissaires pour l'ensemble de ses traductions; prix de l'œuvre multimedias: Philippe Degeorges pour *Eugène Delacroix, le voyage au Maroc* (Arborescence).

# Place de la nation

A Soleure, en Suisse, des écrivains se sont publiquement interrogés sur le retour des nationalismes

Origine, langue, territoire: l'écriture n'a-t-elle pas besoin d'un lieu d'ancrage? Et si ce lieu était pluriel? Si la nation d'un écrivain n'était autre chose que l'écriture justement? Mais en quoi consiste alors le rôle de l'écrivain, quelle est sa responsabilité devant son peuple? Autant de questions lancées et relancées par Assia Djebar, Alain Finkielkraut, Tierno Monembo, Robert Legros, Jean Louvet, Victor Lévy-Beaulieu, Laurent Laplante, Ismail Kadare et Hubert Nyssens réunis sous le thème « Nation, nationalisme et écriture », les 26 et 27 mai, à Soleure (Suisse), pour les neuvièmes Rencontres d'écrivains de la CRPLF (Communauté des radios publiques de langue française). Après une première journée d'échanges sur la base de correspondances préalables et un débat public le lendemain, Alain Finkielkraut aura eu le dernier mot: « Nous ne savons pas dans quelle direction va l'histoire. Il n'est pas évident que l'homme rejoigne sa propre essence lorsqu'il sera complètement déraciné. » Les considérations littéraires ou culturelles auront vite cédé le pas aux questions d'ordre politique devant le poids des événements qui déchirent le monde. L'auteur du *Juil imaginaire* et de *La Défaite de la pensée* s'en est surtout pris, comme il l'avait fait déjà dans *Le Crime d'être né*, à l'immobilisme des Occidentaux dans le conflit yougoslave, sous prétexte qu'il s'agissait là d'une guerre entre deux nationalismes.

INDIGNATION. Le philosophe a, une fois de plus, dénoncé le « discours hégémonique qui condamne, lors de l'éclatement de la guerre en ex-yougoslavie, la vengeance des nations, le retour des vieux démons, des tribalismes, des intégrismes et des impérialismes, le ventre encore fécond de la bête immonde ». « Ce qu'il y avait d'immense, c'était précisément la mise sur le même plan des uns et des autres, agresseurs et agressés ».

On en est toujours là, selon Alain Finkielkraut: à preuve ces images diffusées récemment à la télévision française après qu'une bombe serbe eut éclaté à Tuzla tuant soixante-douze personnes, images suivies tout de suite après par d'autres images, du Festival de Cannes celles-là, où le réalisateur d'origine yougoslave Emir Kusturica en appelait à la fraternité, affirmant que « ceux qui se font la guerre aujourd'hui sont des frères ». « Au nom encore une fois de l'humanité, au nom de cette espèce d'unité humaine dont la Yougoslavie serait une sorte de manifestation, on continue à dire qu'il s'agit d'une guerre fratricide, on continue le même éternel discours, et on plaie ces discours infâmes sur ceux qu'on est censé comprendre et honorer », s'est indigné le philosophe (lire le point de vue d'Alain Finkielkraut sur le film d'Emir Kusturica en page 16).

L'écrivain albanais Ismail Kadare, qui s'est dit d'accord avec Alain Finkielkraut pour dénoncer l'usage abusif du terme « nationalisme », s'est penché sur la situation en Tchétchénie: « Un mois et demi avant l'agression, sur toutes les chaînes de télévision du monde, les Russes ont répandu des reportages sur la Tchétchénie avec trois thèses: ce sont des gens très durs et sans culture, et ce sont des musulmans. Le message était: il va se passer quelque chose, mais ça ne vaut pas la peine de s'inquiéter pour un peuple comme ça. » Le romancier s'est demandé pourquoi on attribuait le terme de « nationalistes » aux petits peuples et jamais aux grands: « Ce sont toujours les petits qui sont bagarreurs, pourquoi? » Les deux Québécois présents à ces rencontres, le journaliste Laurent Laplante et le dramaturge, écrivain et éditeur Victor Lévy Beaulieu, ont tenté d'expliquer à l'assemblée la particularité de leur nationalisme: le premier en faisant un retour historique sur les racines croisées de la Nouvelle-France devenue le Canada français puis le Québec, lequel connaît

un nouveau référendum sur la souveraineté à l'automne; le deuxième en recourant à une parabole familiale: « Les Québécois peuvent encore rester dans la maison et subir un certain temps le régime familial. Mais le Québec a ceci de particulier qu'il n'a jamais pris ses décisions. Jamais. Toujours papa-maman: Français ou Anglais ou Américain. Le Québec a vécu une dépendance politique face à l'Angleterre, économiquement face aux États-Unis et culturellement face à la France. Depuis plus de deux siècles de combat pacifique, ennuyeux comme la pluie, ça manque de phat, ça manque de sang, ça manque de drame, donc, ça n'attire pas l'attention ».

« UNE NOTION EUROPÉENNE » Malgré la diversité des points de vue exprimés durant ces deux jours, tous se sont entendus sur la nécessité de réhabiliter le concept de nation. Tous, sauf le Guinéen Tierno Monembo, exilé depuis plus de vingt-cinq ans et qui vit désormais à Caen. L'écrivain africain est venu jeter un peu d'huile sur le feu en exprimant sa « très mauvaise compréhension de toutes ces belles notions de cosmopolitisme et de nation et de bien d'autres catégories philosophiques qu'un Paul d'Afrique ne comprend toujours pas, même s'il a bien évidemment fait des études de philosophie ». Et substance, Tierno Monembo est venu dire que « la notion de nation est une notion européenne, peut-être même plus, c'est une notion française. » « Nous, africains, nous avons subi votre nationalisme. Les nations ou prétendues nations dans lesquelles nous vivons ou prétendons vivre aujourd'hui en Afrique noire, ce sont des inventions cartographiques et topographiques de l'Europe. » En conséquence, celui qui s'est défini comme « une espèce de débrouillard identitaire » pour qui la pratique de l'exil est devenue la « véritable nation », a affirmé son souhait que l'on puisse dépasser la notion de nation. Sans rencontrer beaucoup d'échos... Danielle Laurin

# L'arbre turinois

Le succès du Salon du livre de Turin ne doit pas masquer le marasme de l'édition italienne

Les organisateurs du Salon du livre de Turin ont de quoi être satisfaits. A sa huitième édition, la grande kermesse éditoriale italienne ne montre aucun signe de crise et se confirme comme un rendez-vous incontournable. Ou 18 au 23 mai, les 34 000 mètres carrés du Lingotto, qui se présentaient comme une véritable cité du livre, avec des rues et des places portant des noms d'écrivains célèbres, ont reçu la visite de 190 000 personnes, soit une augmentation de 22 % par rapport à l'année passée (les entrées professionnelles étaient également en hausse de 10 %). Les 950 éditeurs présents, qui proposent quelque 4 500 collections et presque 250 000 titres, ont fait de bonnes affaires, surtout ceux ayant un catalogue proche des goûts du

grand public. Mondadori, par exemple, déclare avoir augmenté son chiffre d'affaires de presque 50 %, tandis que d'autres éditeurs annoncent des augmentations comprises entre 10 et 30 %. Beaucoup de jeunes se sont pressés dans les nouveaux secteurs réservés au multimedia et aux bandes dessinées ainsi que dans les salles accueillant les quelque 180 colloques et débats prévus par le programme, qui, par souci d'exhaustivité, s'efforçait de faire coexister la foire grand public et le rendez-vous professionnel. Ainsi, si les visiteurs suivaient avec attention les rencontres consacrées à l'histoire de la littérature du XX<sup>e</sup> siècle, à la littérature des Caraïbes, au pouvoir de la télévision ou à l'Apocalypse, éditeurs et libraires discutaient des réseaux

de distribution, des archives éditoriales et des potentialités d'Internet dans le domaine de l'édition. Au fond, les organisateurs de la manifestation se proposaient d'esquisser un premier bilan tous azimuts des héritages de notre siècle: un projet ambitieux ressentit comme une nécessité dans un pays à la recherche de nouveaux repères, après les considérables bouleversements des dernières années.

« UNE FORME DE BUSINESS » Toutefois, le succès indubitable des journées de Turin ne saurait masquer les difficultés récurrentes du marché du livre italien. Pour les vaincre, certains, comme Franco Taro, le dirigeant de Mondadori, conseillent aux éditeurs de ne jamais oublier que l'édition est avant tout « une forme de business », dont le succès se mesure en termes de marché. Il a écrit dans un petit livre présenté au salon, *A Scapa di luca* (Donzelli), qu'a suscité de multiples discussions. Reste que les lecteurs ne sont pas légion en Italie, comme est venue le confirmer, une nouvelle fois, une étude de l'AIIE (Associazione des éditeurs italiens) sur les pratiques de lecture des 21-25 ans. On y constate notamment que la lecture de romans n'est plus, pour ceux-là, qu'une activité « interstitielle » et intermittente, qui les occupe moles de dix-huit minutes par jour. Afin de commencer à inverser cette tendance, signalent les auteurs, il faudrait augmenter « la visibilité sociale et collective du livre ». Voilà qui tombe à pic pour Justifier, s'il en était besoin, le Salon de Turin... Fabio Gambaro

## Jacques FIESCHI

L'Eternel garçon

Roman

"Quand l'Orient et l'Occident s'affrontent. Par un styliste-né."

Claude Arnaud, Le Point



Grasset

## ACTUALITÉS

# Le Japon raconté aux Français

Entreprise de longue haleine qui a pris plus de trente ans pour être menée à terme et constitue un indispensable outil de travail sur le Japon, le premier *Dictionnaire historique du Japon* en français vient d'être publié par la Maison franco-japonaise de Tokyo et la librairie Kinokuniya. Volumineux travail en vingt fascicules, réalisé sous la direction d'une équipe d'historiens japonais présidée par le professeur Susumu Ishii, avec le concours de nombreux spécialistes français, ce dictionnaire comble une grave lacune dans l'approfondissement des études japonaises. En dépit de l'inégalité des articles, travers inévitable de tout travail collectif, cette somme, publiée avec l'appui de la Fondation du Japon et de l'Etat français, est la plus précise et la plus détaillée existant actuellement en langue européenne. Elle doit être complétée à la fin de l'année par un indispensable index d'entrées thématiques en français facilitant son maniement pour un lecteur qui ignore le japonais (Diffusion par les éditions du Centenaire auprès des librairies spécialisées dans l'Extrême-Orient).

Philippe Pons

## NUITS GLAUQUES A MADRID

La présentation au Festival de Cannes (Le Monde du 23 mai) et la sortie en Espagne du film *Las Historias de Kronen* ont relancé les ventes du livre homonyme, qui en est à sa dixième édition (ed. Destino Ancora y Delfin, Barcelone). Il avait été finaliste du Premio Nadal en 1994 et s'est vendu en un an et demi à plus de 60 000 exemplaires. L'auteur, José Ángel Mañas, est né en 1971 et son roman décrit les aventures de la jeunesse dorée de Madrid sur un ton qui rappelle étonnamment *Moins que zéro* de l'Américain Bret Easton Ellis: même « minimalisme », même ambiance désaxée. Les pjas, enfants branchés de parents libéraux, parcourent les nuits dans la voiture de maman, en écoutant de la musique *bakaloo* (acid ou techno) le plus fort possible, à la recherche de drogues, d'alcool, de sexe, et d'émo-tions fortes, avec pour fond culturel, *American Psycho*, du même Easton Ellis, et les films *Orange Mécanique*, de Stanley Kubrick, ou *Le Silence des agneaux*, de Jonathan Demme. Ce phénomène de mode a suscité quelques débats auprès des critiques et des écrivains espagnols, certains trouvant le film aussi mauvais que le roman, d'autres, au contraire, se félicitant de la révélation d'un nouvel auteur. Difficile de juger pour les noo-hispaniques: les droits n'ont pas été vendus pour le moment.

■ RUSSIE. Les 24, 25 et 30 mai, la ville de Saint-Petersbourg célébrait les cinquante-cinq ans du poète Iossif Brodski (Joseph Brodsky), né à Leningrad le 24 mai 1940. En l'honneur du Prix Nobel de littérature 1987, le Fonds culturel de la ville avait invité les écrivains Andreï Bitov et Evgueni Rein, mais aussi les spécialistes Valentin Paloukhina (GB), Ioulia Parli (Estonie) et Lioudmila Stern (EU) qui, durant trois jours, ont présenté « L'écriture de Brodski », « Le voyage de Brodski », « La vie de Brodski », et enfin « Sa poésie, hier et aujourd'hui » sous forme de conférences, films et lectures. Un anniversaire célébré, comme il se doit, au journal *Zvezda* (mensuel littéraire de Saint-Petersbourg), puis au Musée Akhmatova. C'était aussi l'occasion de découvrir l'autour de l'*Atlantide*, cinquante ouvrages poétiques recueillis par Gennadi Karamov et édités à Saint-Petersbourg par le Fonds Pouchkine. Le dernier recueil publié en Russie, en mars 1995, est une édition moscovite sur les impressions de voyage de Brodski, commentée par l'auteur *Terrain accidenté: voyages et commentaires*, selon une conception de Piotr Weil, qui distingue trois parties, américaine, européenne et italienne.

■ GRANDE-BRETAGNE. A chaque mois son chiffre surprenant: après Martin Amis (« Le Monde des Livres » du 20 janvier) et James Hawes (« Le Monde des Livres » du 19 mai), c'est maintenant le débutant Martyn Bedford qui vient de recevoir 100 000 £ (790 000 francs) d'avance pour le manuscrit de son roman *Acts of revision*, dont les éditeurs européens se battront, paraît-il, pour acquiescer les droits. Un rêve pour ce journaliste free-lance de trente-cinq ans. Par ailleurs, concernant le titre du roman de Hawes, trois de nos lecteurs anglophobes — dont l'un parle, avec humour, d'une « géniale erreur de traduction » — nous signalent que *A White Merc with Fins* se traduit par « Une Mercury blanche avec des ailerons » et non, comme nous l'avons écrit par « Un mercenaire blanc avec des palmes ».

## COLLOQUES, BULLETINS ET SOCIÉTÉS

■ LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE SOCIOLOGIE organise, les 15 et 16 juin, à l'Ecole normale supérieure (salle Oussane), 45, rue d'Ulm, 75005 Paris, un colloque sur le thème: « La sociologie aujourd'hui: de la connaissance au débat public ». Les discussions porteront sur la nation, à la lumière du dialogue franco-allemand, sur la santé, sur la famille et sur les relations entre sociologues et journalistes. Rens.: Monique Bidault, SPS/Inesco, 59-61, rue Pouchet, 75049 Paris Cedex 17, tél.: 40-25-10-99, fax: 42-28-95-40.

■ LA SOCIÉTÉ INTERNATIONALE DES AMIS DE MONTAIGNE organise un colloque consacré à « Marie de Gournay et les Essais de 1595 », vendredi 9 juin, de 9 h 30 à 18 h 30, dans l'amphithéâtre Guizot de la Sorbonne (Société internationale des amis de Montaigne, BP Paris Bourse 913, 75073 Paris Cedex 02).

■ JEAN GENET, LITTÉRATURE ET POLITIQUE. Le Collège international de philosophie propose un débat sur ce thème, en présence de Jacques Derrida. Un numéro spécial de la revue américaine *L'Esprit créateur* sera présenté à cette occasion, le 10 juin, de 14 h à 17 h (1, rue Descartes, 75005 Paris, Amphithéâtre A).

■ LA PHILOSOPHIE POLITIQUE EN ISLAM. L'Institut du monde arabe présente deux conférences par Muhsin Mahdi: « Philosophie et religion » et « Les constructions politiques ou la Ché vertueuse d'Al Farabi », respectivement les 6 et 13 juin à 18 h 30 (salle du Haut Consell, 1, rue Fossés-Saint-Bernard, 75260 Paris Cedex 05; tél.: 40-51-38-36; entrée libre).

■ DIRE LA SOUFFRANCE. L'Association des jeunes historiens et la *Revue européenne d'histoire* organisent une journée d'étude interdisciplinaire le 10 juin: historiens de la médecine, sociologues, neurologues, psychiatres et théologues feront le point sur les découvertes les plus récentes dans le domaine de la souffrance (Ecole normale supérieure, 45, bd Jourdan, 75014 Paris).

■ JOURNÉE D'ÉTUDE AUTOUR DE JULES CÉSAR. Le colloque IRIS (Imaginaire, représentations, idéologies, société) présente conférences et tables rondes, puis offre un concert de clavier par Catherine Caumont, en soirée, le 9 juin (Institut du monde anglophone, Grand Amphithéâtre, 5, rue de l'Ecole de Médecine, Paris 75006, tél.: 43-26-45-96).

■ 18<sup>e</sup> FESTIVAL FRANCO-ANGLAIS DE POÉSIE. Sur le thème « Questions de rythme », la Maison des écrivains présente un colloque, des lectures publiques bilingues, un récital de musique et de poésie, des ateliers de traduction et des expositions du 6 au 10 juin (53, rue Verneuil, 75007 Paris, tél.: 40-09-94-19; entrée libre).

■ LES CAMPS DE CONCENTRATION: UN PHÉNOMÈNE OU XX<sup>e</sup> SIÈCLE. Historiens, politologues, juristes et écrivains se proposent d'analyser le phénomène concentrationnaire à l'occasion de ce colloque international qui se tiendra les 15, 16 et 17 juin en Sorbonne (Amphithéâtre Richelieu, 17, rue de la Sorbonne, 75006 Paris; contact: Mariène Shamay, tél.: 40-54-23-86).

## LITTÉRATURES

# Les rumeurs de l

Dans le *Crucifix de la sorcière*, André Fréno...  
de son... s'apprendre ce q...

ROSES A LA SORCIÈRE  
C'est le titre d'un roman de...  
de son... s'apprendre ce q...

## L'atelier de du Bouchet

« L'atelier de du Bouchet »...  
de son... s'apprendre ce q...

# Les jeux cruels de Lou

Un roman qui confirme un goût singulier pour...  
de son... s'apprendre ce q...

« Les jeux cruels de Lou »...  
de son... s'apprendre ce q...

Handwritten note in Arabic script.







## Dernières livraisons

### LITTÉRATURE FRANÇAISE

**ALEXANDRINES**, de Béatrice Commengé  
Sous-titrée « Pièce fugitive », *Alexandrines* est l'évocation brillante et musicale de la grand-mère de la narratrice, nommée Alexandrine par son père Alphonse (qui rêvait peut-être d'un fils comme Alexandre, le conquérant mythique de toutes les Alexandries). D'une profonde subtilité, cette double biographie rêvée étonne par ses multiples enchevêtrements, échos et relais souterrains qui en font un exercice de lecture prestigieux. *Alexandrines*, c'est aussi une ville, Alexandrie, sa bibliothèque perdue, un immense mouvement dans le temps, confiné dans un présent éternel. Mathilde – au prénom stérilisé – n'a pas connu Alexandrine qui aurait cent ans. Elle garde une photographie où, dans les bras de l'aïeule, elle pose devant un décor de livres. Lire, écrire, voyager, traverser la mer, invoquer des mirages, voler de fausses vies à de vrais personnages, tout cela devient la réalité d'une existence fictive (La Table ronde, 194 p., 89 F.).

**L'ÉLUE DU PALAIS**, d'Isaure de Saint-Pierre  
Notre vie n'a-t-elle de réelle intensité que par la mise en scène occulte que nous créons à partir de nos rêves et par l'image que les autres inventent à partir de nos silences ? C'est le beau thème d'un roman d'amour et d'aventure, dans un décor aux résonances mythiques, Hampi Valley, une ville oubliée du centre de l'Inde. La séduction d'Oliver, qui entraîne une toute jeune femme dans une passion à la mesure des sanctuaires découverts, tient moins à sa seule personnalité qu'au charme du couple qu'il forme avec Laure, couple idéal dans l'ombre du Taj Mahal, mausolée bâti par un souverain moghol en mémoire de son épouse. Les humains puisent-ils dans l'éternité des morts la force de croire en leurs éphémères amours ? (Belfond, 276 p., 110 F.).

**LE ROYAUME**, de Jean-Luc Wauthier  
Magritte et son figuratif source d'irréalisme, les filles du feu de Nerval à la fois chimères et bien présentes. Ces réminiscences s'imposent à suivre Serge, le héros de ce roman, en quête d'un « royaume fantastique ». Roman d'une initiation, onirique, obsédant comme, pour Serge, un quatuor de Schubert. Mais l'auteur, maître dans l'art de l'étrange, ne nous impose pas des rêves confus, des situations embrouillées. C'est avec la réalité d'une ville et de ses HLM, du corps d'une femme nue, d'un musée à détruire pour que passe l'autoroute, qu'il évoque l'insolite, le bizarre des songes qu'il ne sont qu'une expression des désirs plus ou moins avoués (L'Age d'homme, 80 p., 95 F.).

**LE PLACARD À CONFITURES**, d'Helène Strohl  
Le quatrième côté du triangle : tel pourrait être le titre de ce roman qui reprend la sempiternelle histoire du trio vaudevillesque, lequel n'a guère de conclusions variées – séparation, abnégation, voire crime. L'originalité vient ici d'un personnage qui doit conjurer la malédiction triangulaire, l'ennemi que les époux font comme on se donne une « dernière chance ». Le récit, bien mené, suit avec finesse l'évolution des esprits devant le mystère que recèlent les mots « être enceinte » quand maman comme papa ont quarante ans. Reste à savoir si le côté suménaire est ou non une chance... (Albin Michel, 240 p., 98 F.).

### LETTRES ÉTRANGÈRES

**BAMALAMA**, de Rosa Liksom  
Usant d'une langue tour à tour délicate et argotique, douce et brusque, l'auteur de ce recueil de très courtes histoires parvient à surprendre et, souvent, à étonner. Originaire du nord de la Finlande, Rosa Liksom peint, en quelques lignes, des moments où la vie fait un coude, où les destins changent de sens. Elle résume, avec une sorte d'optimisme rétro, l'instant où des existences misérables, envahies par la drogue, la prostitution et la violence, prennent soudainement un autre cours par la force d'actes pas forcément recommandables. Son livre, remarquablement traduit, campe des gens simples qui volent le monde bouger sous leurs yeux immobiles, tel ce gros homme en maillot de bain, installé sur le bord d'un lac de Lettonie. « Il concentre toutes ses pensées sur l'univers, le ruage, en face de lui, là où, dit-on, les questions d'éternité ont leur refuge » (traduit du finnois par Anne Papart, La Découverte, 180 p., 79 F.).

**LE VAISSEAU SANGLANT**, de Norman Springer  
Le *Ramona* d'Or est un clipper à bord duquel aurait pu s'embarquer Lord Jim. Si « le meilleur des navires rappelle assez une maison de fous », celui-ci tient « à la fois du purgatoire et de l'asile d'aliénés ». Le jeune narrateur ne manque donc pas d'histoires où folie et violence se succèdent avec ce « lot de violons borschommes » partis à l'aventure. D'autant qu'à bord il y a une femme. C'est à dire l'amour, mais aussi la rivalité des mâles. Dans la tradition de Stevenson, un roman d'action qui ne néglige pas les arcanes des caractères (adapté de l'anglais par J. Calot et R. Nicole, éd. Jean-Marie Williamson, 280 p., 98 F.).

### ESSAIS LITTÉRAIRES

**LA NUIT**, ouvrage collectif  
François Angelier et Nicole Jacques-Chaquin ont rassemblé, « issues d'écritures et d'horizons géographiques et théoriques différents, quelques variations sur la nuit et ses métaphores, considérées dans des modes d'expression, de civilisations, et des moments historiques variés ». De la nuit mystique aux peintures de la nuit, des leçons de ténèbres musicales à la poésie de René Char et à l'expérience intérieure de Georges Bataille, en passant par la part d'ombre du siècle des Lumières, quelques-unes des tonalités symboliques et psychologiques de cette nuit que saint Jean de la Croix jugeait « plus aimable » que l'aube (Jérôme Milon, 256 p., 170 F.).

**LE ROMAN BRITANNIQUE DU XX<sup>e</sup> SIÈCLE**, de François Callix  
Érudit, présenté et écrit de façon claire et accessible, cet essai sur le roman britannique au XX<sup>e</sup> siècle étudie, dans un premier chapitre, E. M. Forster, Joseph Conrad, D. H. Lawrence et Virginia Woolf, offrant dans le même temps un aperçu du contexte des grands courants modernistes ; une seconde partie, intitulée « Le postmodernisme » situe cinq romans contemporains par rapport aux nombreux courants littéraires qui se sont dessinés depuis les années 20 (Masson, 181 p., 98 F.).

### HISTOIRE LITTÉRAIRE

**DICTIONNAIRE DES ŒUVRES DU XX<sup>e</sup> SIÈCLE**  
Ce nouvel usuel, qui dresse un panorama de la littérature française et francophone, couvre la période 1901-1994 « en attendant la réédition de l'an 2000... ». Sur les 4 000 œuvres citées, 1 600 sont analysées par ordre alphabétique. Un index répertorie les noms de près de 1 500 auteurs, dont certains font l'objet d'une brève notice biographique. L'ouvrage comprend aussi des « tranches chronologiques », des articles de synthèse et des notices sur les revues littéraires (Le Robert, 621 p., 240 F.).

**CHAIR MYSTIQUE**, de Marcel Batillat  
A vingt-six ans, Marcel Batillat (1871-1941) publiait un premier roman qui lui valut un succès d'estime : *Chair mystique*. Cette œuvre d'un auteur totalement oublié reparait aujourd'hui dans un écri qui lui convient : la « Bibliothèque d'Occident » que dirige Jean de Palasio, à qui l'on doit – de Lorrain à Caillete Mendès ou Richépin – maintes redécouvertes de la littérature fin de siècle. C'est un roman singulier qui transpose le mythe de Tristan et Isolde. Attiré du phénix, l'héroïne musicienne contamine son amant. Tous deux se sont aimés « à outrance » dans le culte de Wagner, dont la musique constitue « une glorieuse paraphrase à leurs spasmes d'amour ». Conciliant un réalisme à la Zola et des dans gourmantes, ce roman, empreint de curiosités langagières chères aux auteurs de ce temps, est représentatif du climat littéraire, exalté et déliquescant de l'époque (Séguier, 242 p., 98 F.).

## Les envoûtements de René-Jean Clot

Une femme, un homme, un tableau : de ce triptyque, l'écrivain-peintre tire des résonances insolites

**POURQUOI LES FEMMES PLEURENT**  
de René-Jean Clot.  
Grasset, 250 p., 100 F.

L'acte magique de la lecture, peu de livres lui permettent de se déployer. Souvent, c'est à relire des ouvrages dont on connaît d'avance les promesses, mais qui dispensent chaque fois une plénitude plus voluptueuse, que l'on rencontre cet envoûtement. Et puis, de temps en temps – plusieurs fois par saison, heureusement –, une œuvre inédite, comme ce roman *Pourquoi les femmes pleurent*, happe le lecteur. René-Jean Clot entraîne ici dans un récit prenant, inaccoutumé, d'une atmosphère lourde, étrange et prosaïque à la fois, où l'on s'insère aussitôt, non sans être dépaycé. Mais, surtout, il subjugué par un mode de pensée particulier, un humour vivace, par des commentaires audacieux qui accompagnent une vision certes classique, mais si personnelle à l'auteur que, décrite par sa voix, elle est comme réinventée. Voici une ville, des heures, une femme, et puis un homme, et, surtout, un tableau. C'est, à Clermont-Ferrand, Louise, provinciale hâtent et frustrée, quadragénaire en manque des autres et surtout des hommes, et un homme, Eric, en manque éperdu de lui-même, mais, quant aux femmes, comblé – si ce n'est saturé. Et voici le tableau, sans doute un Christ du Caravage. Une toile en devenir, comme elles le sont toutes, où semble poindre une image définitive, mais où se traitent sans fin des métamorphoses. On sait que René-Jean Clot, l'écrivain, est aussi un peintre. Il connaît de la peinture l'autre côté du mi-



Une atmosphère lourde, étrange et prosaïque

roir. Non seulement celui perçu à travers l'œuvre et qui suppose, en arrière d'elle, bien des plans et du sens, mais celui où, placé devant elle, on la « fabrique », ajoutant quelque chose où il n'y avait rien à voir encore, sinon du tissu vierge. Un écran. Ce savoir du peintre, la connaissance de sa pratique, donne au texte de l'écrivain beaucoup d'épaisseur et de résonance. Il lui permet de mieux raconter les corps désirant d'autres corps et désirant, plus encore, du désir qui n'en proviendrait pas. Eric et Louise s'uniront un temps. La femme avide de n'être plus que chair pour une autre chair et tendresse pour le mâle qui lui permet ce jeu ; l'homme s'y prêtant, machinal, même s'il est attaché à Louise qui, d'ailleurs, l'entretient. Grâce à lui, elle peut ne plus être seulement la propriétaire d'une pension de famille pour vieillards, dont la soupe est « obéissante comme un lac tiède où l'on pourrait à la fois prendre des forces secourables et se noyer ». Elle peut enfin oublier sa relation véhémente, toute de larmes et d'objurgations, d'acrimonie, envers un Dieu peu soucieux, jusque-là, de remplir le rôle d'agence matrimoniale qu'elle lui avait attribué. Toujours appétissante, plus que d'autres frémissante, Louise s'est approprié cet homme bien plus jeune qu'elle grâce à la puissance d'une toile que recelait son grenier

et qu'Eric voudra retrouver à tout prix lorsqu'elle l'aura vendue malgré lui, qu'il avait aussitôt fasciné l'œuvre méconnue. Laquelle, d'ailleurs, finira au Louvre. Cette œuvre ? Un de ces « visages d'hommes allégés de leur destin », une figure à la fois divine et douteuse, qui suscite l'extase ou suggère une menace, à moins qu'elle s'entraîne dans les abîmes de la présence et des moyens que se donne le peintre pour la capter dans ses interdits.

C'est ce tableau qui va ensorceler Eric, l'entraîner à la fois vers les péripéties prosaïques d'une liaison et les pièges d'une création qui n'est pas la sienne et qui va l'absorber – laissant, dans le même temps, Louise, la ci-devant vieille fille, repue.

Après, le couple aura vécu bien des épisodes sulfureux ou comiques. L'homme et la femme auront traversé de concert bien des passions parallèles, chacun d'eux attendant mais étranger à celui de l'autre. C'est tout le charme de ce beau roman de nous faire participer à ces envoûtements, surtout à celui d'Eric, proie du « tableau carnifère », chef-d'œuvre qu'il aura su reconnaître, mais qui soulignera l'impuissance de son adorateur malheureux, adonné à ce qui n'est pas à sa portée et qui sentirait eu le pouvoir de le consoler d'être. Et c'est toute la force de René-Jean Clot, cette capacité de réunir, sans hiérarchie, deux êtres et leurs aspirations triviales ou d'une élévation sévère. Deux êtres fiévreux, démunis de ce qu'ils ne cessent d'espérer et qu'en vérité ils ne peuvent pas ne pas obtenir, fût-ce au prix du pire. Puisque c'est le chemin qui est toujours le but.

Viviane Forrester

## Les « Bucoliques » de Trassard

Dans une chronique champêtre mêlant réalisme et surnaturel des légendes, le romancier évoque avec charme et humour les liens qui rattachent les hommes à la terre

**NOUS SOMMES LE SANG DE CETTE GÉNÉSIS**  
de Jean-Loup Trassard.  
Callimard, 250 p., 95 F.

Elles s'appellent La Gauré, La Moute, Point Bileuse, La Blonde... Tandis que les hommes parlent des averse de grêle au caractère fantasque, Jupiter charolais – « qui vient, motorisé, après coup de téléphone » – fait son office. Et voici saillie La Blonde, descendante de lui, la ravissante princesse que le dieu amoureux changea en génisse. Et voici, dans un pré, l'histoire de « vaches et fermiers (qui) ne se parlent guère, (qui) semblent respecter des rites en ré-

proque dépendance », des paysans tout occupés aux problèmes de l'élevage, des bêtes menant une vie où se retrouve le destin de leur ancêtre lo. Conduire en contrepoint un épisode de la mythologie et un moment des travaux de la campagne d'aujourd'hui, c'est une gageure ; en faire une chronique où le réalisme se mêle au surnaturel des légendes, c'est une originalité mais périlleuse idée d'écrivain ; retenir le lecteur avec des personnages qui, porte-parole de l'auteur, se réclament eux aussi, à l'instar des Danaïdes, de la descendance de la génisse aimée de Zeus, c'est un défi. Qu'en six récits Jean-Loup Trassard remporte, avec des *Bucoliques* qui

sont d'un Virgile moderne, avec le charme et le subtil humour de celles de Jules Renard. Et cela, dans un style où la plus belle écriture fait au patois une place jamais pittoresque ; sans lourdeur ni rien de confus, sans les leçons d'écologie qu'un tel sujet pourrait faire craindre, sans davantage l'obscurité d'un érotisme présent avec discrétion. Il nous a rarement été donné une telle évocation des liens étranges qui rattachent l'homme à la terre, dans une mystérieuse parenté avec les animaux. Il y a, dans cette œuvre, une certaine magnificence exprimée par les moyens les plus simples et directs. Que ce soit par la terre des forêts « qui ensevelit lo

pourriture illuminée d'insectes des orbes morts », par les filles dont « le bleu du regard s'ajoute comme une lame au toucher de la sève » ou par les « divagations d'un chien », c'est notre cosmologie histoire – et l'espace, à la fois mince et infini, que nous y tenons – qui transparait dans la description de ces petits riens prenant tout à coup leur valeur d'êtres universels.

Si ce livre n'est pas au palmarès des « grosses » ventes ni à celui des jurys qui se veulent découvreurs de « grands » livres, c'est que fond et forme ne sont pas des critères de choix, ou alors, c'est un oubli. A chacun de le réparer, pour son plaisir et son enchantement.

Pierre-Robert Leclercq

## Le saut de l'ange

Maryse Wolinski pose un regard juste sur une époque où l'amour se fissure

**GRAINES DE FEMME**  
de Maryse Wolinski.  
Albin Michel, 220 p., 89 F.

La Petite a dix-huit ans. C'est l'année du bac. Hermine, sa mère, observe l'enfant aimée qui est devenue femme hors de son regard, contre elle peut-être, loin d'elle sans doute. Vulnérable encore mais seule dans une initiation où l'exemple n'est d'aucun secours. Hermine peut-elle raconter la femme qu'elle est – et qu'elle fut – à une jeune fille qui exige qu'elle soit mère. Hermine s'interroge sur son passé et craint que sa fille ne s'écarte à un présent qui ressemble fort à sa propre jeunesse. Maryse Wolinski a écrit un roman neuf et tendre sur les femmes d'hier et d'aujourd'hui. Son écriture directe nous rend proches ces deux voix que l'amour d'un homme – ou la légende qu'elles en inventent entre déceptions et espoirs – sépare cruellement. Son désir d'elles provoque le silence et le mensonge. Et c'est cette rupture de l'intimité convoité qui donne à ce roman sa vraie dimension. A quel prix exorbitant une mère toujours jeune et belle et sa fille rayonnante et désirable peuvent-elles partager des

confidences apparemment banales ? *Graines de femme* s'inscrit dans les drames des années 90. Un regard juste et plein d'humour sur une époque où l'amour se fissure. Mais cet état des lieux d'une adolescence préservée dans un milieu privilégié, à l'abri d'une famille aimante, ne suffirait pas à rendre ce récit percutant. Ce qu'il dit en sourdine est grave et éternel. L'éducation des jeunes filles de notre temps ne diffère pas beaucoup de celle des demoiselles du temps jadis. L'homme (ici un certain Hugo, quadragénaire séduisant, grand prestidigitateur de la séduction emblématique qui, après avoir goûté aux bienfaits des conventions, s'offre une deuxième jeunesse ardente et affamée) est au centre de leurs préoccupations. Les études, le métier, les aspirations ne sont qu'accessoirs. Tout converge vers cet objet insaisissable : le mâle comme incarnation du goût de vivre.

Et c'est l'ombre du temps deux fois perdu qui donne à ce roman cette patine dorée du soir sans laquelle la plus belle histoire ne peut devenir littérature. Pénélope peut avoir vingt ou quarante ans, jouer les Circé ou les Nausicaa, c'est Ulysse qui a fait le beau voyage.

Hugo Marsan

## L'eau du poème

Andrée Chéhid a le privilège de la poésie. Elle la considère comme une fenêtre sur le monde, une eau sans cesse neuve, riche, vive. Elle sait qu'elle nous mène vers la substance du monde, même si la planète est maltraitée par les hommes, même si la violence est un langage courant, banalisé, généralisé, et la brutalité meurtrière sème un peu partout le malheur insensé. Face à cela, l'écriture, la poésie, la fable ou le roman se dressent comme des remparts, des murailles où subsistent des ouvertures, de grandes fenêtres sans cadres par où passe le vent, par où on observe le monde, par où les mots regardent la vie et parfois y plongent pour dire l'indicible.

C'est peut-être pour repousser cette fatalité qui secoue le monde qu'Andrée Chéhid écrit une poésie claire et simple, transparente et dense, destinée à avoir les mêmes vertus, les mêmes colères saines, les mêmes tempêtes et bonheurs que l'eau. Elle écrit : « L'eau qui s'ouvre aux reflets de ce monde et les prolonge infiniment / L'eau qui va sans cesse, est sœur de poésie. »

C'est peut-être à cause de cette ressemblance entre ces deux éléments vitaux qu'elle demande dans un poème : « Racontez-moi la jeunesse des rivières. » Et l'on imagine des fleuves de vie et de lumière renouveler à l'infini leurs sources et leurs origines, déversant dans les mains du poète des flots de mots qui célèbrent la vie contre l'ignominie, qui défendent l'homme contre l'homme qui saccage la vérité et l'innocence des enfants.

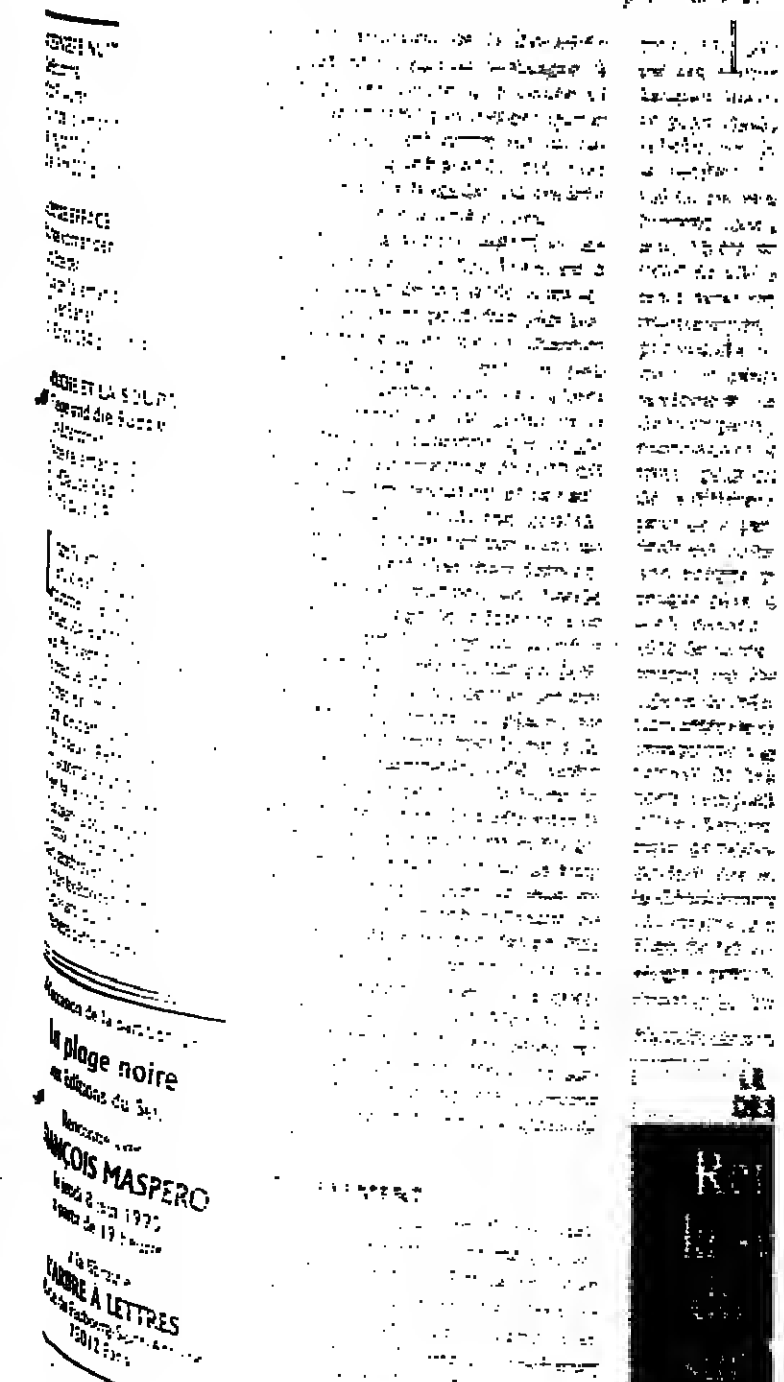
Cette femme venue d'Orient proche et complexe vit chaque parole avant de dire, avant de l'écrire. Elle écrit le monde malgré ses incohérences, à cause de ses beautés et de ses misères. Dans ce dernier recueil, elle se demande : « Où est l'homme / En ce vacarme / En cette londe crevassée ? » Elle n'a que la broussaille des mots pour dire la vie et ses douleurs. Pour elle, « Chaque épreuve / Nous seconde / Chaque épreuve / Nous délie ». En hommage à ces vieux compagnons, les mots, tracés ou imaginés, elle nous dessine à la fin de l'ouvrage les territoires du silence : « Le Silence / Accourt vers les terrasses du souffle / Pour s'unir à l'ombrage. »

Tahar Ben Jelloun

PAR-DELÀ LES MOTS, d'Andrée Chéhid, Flammarion, 154 p., 78 F.

## Fables suisses

D'un drame familial à un poème, une vision du mal-être par un tr...













## LE FEUILLETON DE PIERRE LEPAPE



**GIORDANO BRUNO**  
de Bertrand Levergeois.  
Fayard, 572 p., 170 F.

**A**lbert Fouillée (1838-1912) figure encore dans les manuels d'histoire de la philosophie. Hormis quelques théarsards, personne ne le lit plus ; pas même son œuvre majeure : *L'Avenir de la métaphysique fondée sur l'expérience*. Son épouse n'a guère plus de chance : on ne connaît même pas son prénom ; elle est, selon les usages de l'époque, Madame Alfred Fouillée. M<sup>me</sup> Fouillée a pourtant publié, en 1877, l'un de nos plus immenses succès de librairie, *Le Tour de la France par deux enfants*. Mais cette discrète personne avait choisi de placer ce monument pédagogique, patriotique et laïque sous un étendard militant. Elle signe son livre : G. Bruno. Un pseudonyme en forme de manifeste anticlérical. En 1877, le bûcher de Giordano Bruno flambait encore.

Il brûlait toujours en 1929 lorsque Mussolini et Pie XI négociaient la normalisation des relations entre l'Eglise catholique et l'Italie fasciste. Le cardinal Gaspari, le secrétaire d'Etat du pape, veut qu'on détruise la statue de Bruno érigée en 1889 sur Campo dei Fiori, le lieu de son supplice. Le Duce refuse et les accords de Latran épargneront Bruno. Mais par revanche, le Vatican, en 1930, canonise le cardinal Belarmin qui condamna à mort le philosophe. On n'a pas fini de se battre autour de cette affaire vieille de quatre siècles. Tout récemment encore, la semi-réhabilitation de Galilée, si l'on en croit l'ouvrage publié sous la direction du cardinal Poupard, a donné au Vatican l'occasion de rappeler que « la condamnation pour hérésie (de Bruno), indépendamment du jugement qu'on veuille porter sur la peine capitale qui lui fut infligée, se présente comme pleinement motivée » puisque sa défense et illustration des théories de Copernic « ne prête aucun intérêt aux raisons scientifiques » (1). Bruno pouvait brûler en toute légitimité puisque la science, rétrospectivement, lui a donné tort. On a compris à ces quelques exemples que Giordano Bruno n'est plus, et depuis longtemps, un philosophe, un cosmologue.

logue ou un écrivain : c'est un symbole. Sa figure et sa mort ont dévoré sa vie et son œuvre. Sans le lire, on le consacre héros de la pensée et de la modernité, selon cette étrange logique qui voudrait lier l'étendue d'un génie à la force de la répression qui s'exerce contre lui. Ce militantisme pareux à quelques excuses : lire Bruno n'est pas toujours une partie de plaisir. Ses dons littéraires ne sont pas en cause, mais nos propres manques : Giordano Bruno est un métaphysicien de la Renaissance. Il manie des concepts qui ne nous sont pas toujours familiers et il le fait dans des formes rhétoriques et dans des systèmes de références qui ne sont plus les nôtres. Ne regrettons pas trop cette obscurité : les contemporains de Bruno, déjà, se repéraient à la chandelle dans le labyrinthe de ses écrits et de ses prédications, et souvent s'y perdait. Était-il catholique déviant, luthérien, calviniste ou bien athée ? hérétique ou païen ? Admirateur d'Erasmus ou adversaire acharné des humanistes ? Il y a au moins trois raisons pour que la réponse de Bruno à ces questions ne soit pas claire. La première est qu'il cherche : il essaie, l'expéri-

adore livrer ces combats singuliers, ces joutes métaphysiques qui sont à la noblesse de l'esprit ce que les tournois sont aux chevaliers. Mais il a soin de se protéger par une solide et opaque armure scolastique.

L'art de dire, enfin, ne se sépare jamais chez lui d'un art de taire. La vérité ne se délive pas sans précaution au vulgaire et il convient de savoir rompre l'os si l'on veut goûter la moelle. L'hermétisme est une pédagogie de la connaissance. Le précurseur de Spinoza est aussi un héritier des kabbalistes et de la gnose. Il verse souvent son vin nouveau dans de vieilles outres. Il jingle avec l'occulte aussi savamment qu'avec le réel ; il y a toujours chez lui un peu de magie dans la médecine, un peu d'astrologie dans la mécanique céleste et pas mal de fantastique dans l'exercice de la raison. Le penseur moderne de l'Infinité de l'Univers et de l'Immortalité de la matière avait aussi un pied au Moyen Âge. C'est ce grand écart, ce décentrement constant qui font le charme et la grandeur de la Renaissance finissante et baroque. On y manie avec la même fougue l'esprit critique le plus fin et les prédictions apocalypiques, les mathéma-

nous sommes sommés de comprendre les antécédents, les substrats et les enjeux de querelles sur l'immanence divine ou sur l'homogénéité ontologique auxquelles les carences de notre enseignement en matière de scolastique et de coupures de cheveux en quatre nous ont mal préparé.

**BRUNO** J'aurais fallu, quitte à sacrifier quelques précieux détails, tracer des perspectives, décrire des stratégies, mesurer des enjeux intellectuels, sociaux et politiques, problématiquer, donner des exemples ; bref nous faire les spectateurs et les complices de l'Intelligence d'une démarche et des vicissitudes d'un destin. Giordano Bruno est un penseur immense et compliqué ; il est légitime de ne pas le réduire, mais c'est mauvaise tactique que d'abandonner à d'autres, moins savants ou moins scrupuleux, le soin de le faire connaître et comprendre. Bertrand Leverage, heureusement, ne s'est pas toujours replié derrière les hautes et grises murailles de la science et du patois universitaires. Son amour pour Bruno est trop vif pour le faire se tenir dans les limites du cours magistral. Et la vie de Bruno est trop aventureuse aussi. Il y a donc dans ce livre bien des pages réussies. On y sent enfin souffler des tempêtes, se fracasser des idées, se creuser des gouffres. Le petit moine de Noia, cet « oiselle d'Italien » comme on l'appelait à la cour d'Henri II, y apparaît dans toute sa hargne, ses vertiges et sa grandeur tragique. Errant à travers une Europe de tous les dangers, chassé de partout, excommunié à Rome, à Genève et à Wittenberg, renvoyé à Oxford, menacé à Paris, traîné à Venise, torturé dans les geôles du pape. Autour de lui, après le beau printemps de la Renaissance, un continent en proie aux guerres intestines, à la peur, à la peste et qui semble reculer devant l'avenir qui s'offre à lui. En lui, une véritable folie de comprendre le monde et son pourquoi et de se forger des armes pour y parvenir. C'est Joyce, évoquant Bruno dans un article du *Daily Express* de Dublin, en 1903, qui écrit : « L'homme ivre de Dieu, ce n'est pas Spinoza mais Bruno, plus que Boco ou que Descartes, nous devons le considérer comme le père de la philosophie moderne. »

(1) *Galileo Galilei. 350 ans d'histoire, 1633-1993*, sous la direction du cardinal Poupard. Ed. Desclée International, 1984, collection « Culture et dialogue ». Voir également l'ouvrage récent d'Egidio Festa, *L'Erreur de Galilée*, suivi du discours de Jean-Paul II du 31 octobre 1992 à l'académie pontificale des sciences (Editions Austral, 386 p., 140 F.).

(3) Éric [4] Ed. Michèle de Maule, 1992. Sont également disponibles en français : *Cause, principe et unité* (Ed. Aujourd'hui, 1982), *Le Banquet des cendres* (Ed. de l'Éclat 1988) et la comédie *Le Candelain*, adaptée et présentée par Jean-Noël Vuarnet (Point Hors ligne, 1986). En outre les Belles-Lettres ont entrepris, sous la direction d'Yves Hersant, l'édition des œuvres complètes de Bruno. Trois volumes ont déjà paru, dans des traductions sensiblement différentes de celles de Levegeois.

# L'homme ivre de Dieu

tiques et la divination. Ou encore, comme Bruno, la philosophie la plus audacieuse et l'exposée virtuose des techniques de la mémoire, héritées de Raymond Lulle et de Pierre de Ravennne.

Pour se promener dans l'œuvre de Bruno avec quelque profit, il est donc utile d'avoir un guide. Bertrand Levergeois est le plus savant qui soit. Nous lui devons déjà la traduction et la présentation de trois livres importants du dominicain (défroqué) de Nola : *L'Infini, l'univers et les mondes* (2), *L'Expulsion de la bête triomphante* (3) et *Le Cobble du cheval Pégase* (4), dans des éditions honorables. Bertrand Levergeois circule dans la philosophie de la Renaissance comme s'il y était né. Au point parfois d'oublier les pauvres lecteurs qui ont le malheur de voir le jour quatre siècles plus tard. C'est un guide mais qui marche parfois si vite dans des ruelles qu'il connaît si bien qu'on l'engagera plus d'un. Il a, bien sûr, raison de réagir contre la « brunonisme » dominante et de préférer l'exposé avéré de la vie et de la pensée de Bruno aux légendes orientées qui courent depuis son exécution. Avec lui, nous ne risquons pas de réver. Un œil sur le livre et l'autre sur d'épais manuels d'histoire de la philosophie.

**L**a seconde raison de sa relative obscurité, c'est la prudence. Bruno ne se sentait aucune appétence pour le martyre. Il récriminait et polémiquait, certes, et comme il était d'usage de le faire en son temps : en traitant ses adversaires d'ânes, de scorpions, de porcs et de vipères. Il condamnait en bloc les grammairiens, les dialecticiens, les versificateurs et, aussi, « la nouvelle peste », les réformés, « monstres d'ignorance, d'homosexualité, de délinquance et de bestialité ». S'il avait possédé un peu de pouvoir, il les eût envoyés se faire pendre, griller ou décapiter ; c'était le discours de l'époque. Après Hus à Prague, Dolet à Paris, Servet à Genève : les Intellectuels Jouaient leur tête. Raison de plus pour masquer le fond de ses opinions et croyances quand le lieu ne se prête pas à leur franche exposition. Bruno

**Version originale**

# Fascisme made in France

*Y eut-il, dans la France des années 30, un véritable mouvement fasciste de masse ?  
Un historien américain prend le contre-pied de l'opinion généralement admise*

**L**a controverse sur la nature du fascisme dans la France de l'entre-deux-guerres divise, depuis longtemps, la communauté des historiens en camps rivaux, voire hostiles. D'un côté, on trouve les tenants de la thèse traditionnelle qui, comme René Rémond, considèrent que le fascisme est extérieur à la tradition d'une droite française, partagée, depuis la Révolution, par des courants plus « classiques » : orléanisme, bonapartisme, légitimisme. D'autres historiens, à la suite de Zeev Sternhell, estiment, au contraire, que non seulement le fascisme constitue bel bien un mouvement français à part entière, mais même qu'il est né en France, dans le sillage de la réaction antiflibérale consécutive à la défaite de 1870. Certains historiens ancrent carrément le fascisme « à gauche ». Ils n'hésitent pas à en situer l'origine dans une matrice élaborée au temps de la Terreur robespierriste - archétype de la « démocratie totalitaire », selon l'expression de l'historien Jacob Talmon. Les mercenaires antibourgeoises de fascistes français comme Georges Valois, le ralliement d'anciens socialistes, comme Marcel Déat, ou d'anciens communistes, comme Jacques Doriot, contribuent à accrédi- ter cette version.

Néanmoins, malgré les controverses qui les opposent - parfois avec violence, notamment à pro-

pos de Vichy (1)», les spécialistes paraissent s'accorder tacitement sur un point : la classe la plus dangereuse du fascisme dans l'Hexagone lequell n'aurait jamais réussi à s'imposer massivement à une opinion vaccinée par deux siècles de tradition républicaine. Invention française, comme le pense Zeev Sternhell, ou phénomène d'importation, comme le soutiennent ses adversaires, le fascisme, aux yeux de la plupart de ces historiens, ne serait pleinement visible, dans la France des années 20 et 30, qu'à travers les dérives de certains intellectuels : d'un Drieu la Rochelle, d'un Robert Brasillach, d'un Bertrand de Jouvenel, ou encore d'un Cflfine.

ment révolutionnaire vient recouvrir un conservatisme forger, sur le modèle du maître d'œuvre, et économique. Est-ce un hasard si, selon Robert Soucy, l'émergence du Parti social français du colonel de La Rocque, à la fin des années 30, vide les rangs de la Fédération républicaine du catholique et conservateur Louis Marin ? Toute la question est de savoir si le PSF - et les Croix-de-feu auxquelles le PSF succédait - peut être assimilé à un parti fasciste. Les historiens, généralement, ne le pensent pas. On souligne l'absence d'autismeïsme chez François de La Rocque, sa « conversion » à la légalité républicaine, surtout après 1936, et son

que les effectifs de la SFIO et du Parti communiste français réunis. A la fin des années 30, le mouvement frôle le million et demi d'adhérents et, si la guerre ne lui avait pas différées, le PSF escomptait raser une centaine de députés aux élections législatives qui devaient remplacer la Chambre de Front populaire. Or, pour Robert Soucy, les Croix-de-Feu puis le PSF sont des formations pourvues de toutes les caractéristiques du fascisme : antidémocratiques, paramilitaires (au point d'être sur ce point, estime Robert Soucy, plus proches des nazis que des fascistes italiens), obsédées par la « décadence », elles sont bien plus antisémites qu'oo ne le dit généralement. La prétendue conversion du colonel de La Rocque à la légalité républicaine après 1936 est, à en croire l'historien américain, fort comparable à celle qui permit à Adolf Hitler de s'emparer du pouvoir par les urnes en janvier 1933. Certes, François de La Rocque fut bien

**l'hôte du rabbin Kaplan à la grande synagogue de la Victoire, le 14 juin 1936 ; certes, il s'exposa, pour cette raison, aux lazzi de l'Action française. Mais cela ne l'empêcha pas de prôner le boycott commercial des juifs à Constantine, ou de tolérer l'antisémitisme des sections alsaciennes du PSF.**

**PROCÈS SÉVÈRE**  
 Pis, montre Robert Soucy, en pleine guerre, en 1941, alors que les lois antisémites font des ravages, de la Roccque se met à hurler avec les loups. Dans un ouvrage, *Discipline d'Action*, il accuse les juifs d'avoir cherché à déchristianiser la France, d'avoir corrompu la vie politique française par les « pouvoirs de l'argent ». « Si la Roccque était de fait moins extrême que certains de ses contemporains sur la question juive, affirme Robert Soucy, il n'en reste pas moins vrai que, dès 1934, il eût livré en public et quel en 1941 il joignait sa voix ou *horo* généraliste contre une minorité persécutée. Sur la résistance du leader des Croix-de-Feu, Robert Soucy introduit, de la même façon, certains bémoins. « En 1941, dit-il, obscure de ses anciennes critiques de l'hitlérisme ne l'empêcha d'appeler à la « collaboration continentale » avec les Allemands » et d'en être un partisan public d'octobre 1940 à décembre 1941. D'ailleurs, conclut-il, « le fait que de La Roccque, finalement, rejoignit la Résistance (après que la marée se soit renversée ou désavantage des Allemands) ne prouve nullement que

sur le plan intérieur, il n'oit pas été, auparavant, un fasciste ».

Le procès que Robert Soucy intente à un mouvement habituellement épargné par l'historiographie est sévère. Malgré les répétitions et quelques errances de traduction du français à l'anglais (le bulletin de la LICA, *Le Droit de vivre*, devient *La Droite de vivre* - The right to live...), les pièces du dossier sont suffisamment fournies et accablantes pour que soit relancé par les historiens de notre pays, et sans concession, le débat sur le fascisme français.

Nicolas Weil

(1) *Le Monde* s'est parfois fait l'écho de cette polémique, notamment celle qui a opposé dans nos colonnes, les 21 septembre et 5 octobre 1994, Zeev Sternhell à René Rémond.

(2) « Le Fascisme français, la deuxième vague », publié aux éditions Yale University Press. Il s'agit du second volume d'une étude dont la première partie a été traduite et publiée aux PUF, en 1989, sous le titre *Le Fascisme français, la première vague, 1924-1933*.

(3) Voir l'article de Jacques Nobécourt dans *Le Monde* du 14 octobre 1994.

**RENCONTRE AVEC  
DANIEL PENNAC**

A l'occasion de la parution de  
**MONSIEUR MALAUSSÈNE**  
(Ed. Gallimard)

**Le jeudi 8 juin 1995  
à partir de 18 heures 30.**

**Librairie Art et Littérature**  
120, Bd du Montparnasse  
Tél : 43.20.63.70 - 75014 PARIS

**L'HÉLICON**  
Revue  
d'histoire littéraire  
N° 1 : Procès curieux  
et littérature  
Abonnement essai : 6 mois 75 F.  
Renseignements : 8, boulevard d  
Général-Leclerc  
77300 FONTAINEBLEAU  
Tél. : 69-49-52-85

**ZOË  
VALDÈS**

**LE NÉANT  
QUOTIDIEN**

CUBA... LE PARADIS  
DEVENU UN ENFER

**ACTES SUD**



# LIRE À LIMOGES

## Didier Daeninckx, qui refuse de « zapper » la vie

Rencontre avec un écrivain qui veut regarder « en face » ce qui l'entoure  
Un roman, dit-il, doit « ramener les problèmes du monde à la dimension humaine »

Issu d'une famille ouvrière, Didier Daeninckx fut d'abord imprimeur avant de devenir écrivain. C'est peut-être ce parcours peu ordinaire qui explique l'irruption évidente dans ses œuvres de la réalité du quotidien. Certains relèvent le pessimisme, d'autres la lucidité d'un romancier de talent, guidé par sa conscience de citoyen attentif, de témoin engagé qui ne triche pas avec le réel. Pour Didier Daeninckx, l'écriture est un travail de responsabilité qui engendre une « période un peu plus grave » que la vie courante. Dès qu'il écrit, le romancier est en charge des destins, croisés, de ses personnages ; il est seul à décider du devenir de ces êtres de papier qu'il crée, comme de ceux qu'il emprunte à la vie réelle, dépositaire unique de leur passé, souvent caché. Ce fut le cas dans *La mort n'oublie personne* où il lui a fallu se « détacher » du personnage réel pour ne pas lui voler une partie de sa vie : « C'est une responsabilité », dit-il. Et souvent dans ses romans, il parle du malheur des gens, expli-

quant la raison de leur malchance, l'origine de leurs mésaventures, leur réaction devant l'adversité. C'est pourquoi il avoue en riant : « Je ne fais pas de romans comiques ». Pourtant, Didier Daeninckx est un homme plutôt drôle. Mais le paradoxe n'est qu'apparent : « Souvent, entre la nature des auteurs et l'atmosphère de leurs romans, il y a une inversion. Il y a bien des clowns tristes... » Lui écrit-il pour rappeler aux gens ce qu'est la vie ? Il compose ses intrigues d'un cocktail de rêve et de réel, sorte de « mélange » qui lui fait définir le roman comme une « bête curieuse », « un patchwork d'éléments divers qui, rassemblés, créent une nouvelle réalité ». Tout lui est propice : ainsi Didier Daeninckx s'inspire du comportement de sa fille qui lui « montre » le monde, lorsqu'elle se lie d'amitié avec un docteur ou éclate en sanglots devant des scènes de violence que le journal télévisé déverse si quotidiennement qu'elles ne choquent plus l'œil de l'adulte, blasé jusqu'à en être aveugle. Pour maîtriser son



Didier Daeninckx : le travail sur la mémoire

### Le mensonge des images

La force du regard – parce qu'il porte une vertu cardinale, l'insolence ; le souci du détail – parce qu'il est le rappel constant de la réalité dans la fiction ; la vivification de la mémoire – parce que la modernité s'acharne à la nier : c'est sur ce triptyque que s'est construite toute l'œuvre de Didier Daeninckx. On en trouvera une exemplaire illustration dans son dernier ouvrage, paru au début de l'année, *Les Filigrans*. Valère Notermans, le héros de cette longue nouvelle, est un cinéphilie amateur qu'obsèdent quelques images d'un fragment de film récupéré dans une brocante. Images magnifiques et terrifiantes tout à la fois, mettant en scène, dans la veine de l'expressionnisme allemand des années 30, le meurtre de plusieurs femmes. Silencieux la région du Nord, lieu manifeste du tournage, Valère n'aura de cesse de donner un sens à cette troublante bobine. Et vérifiera ainsi, au terme de sa quête, que le mensonge des images peut fracasser l'Histoire... (Verdier, 89 p., illustré par Mako, 75 F).

\* Didier Daeninckx a notamment publié : *Murres pour mémoire*, Le Géant inachevé, *Lumière noire*, chez Gallimard ; *Série noire* (réédités en « Folio ») ; *Le Facteur fatal*, *La mort n'oublie personne*, *Zapping* (tous trois réédités en « Folio ») et *En marge*, chez Denoël ; *Hors limites*, chez Julliard (réédité en « Pocket ») ; *Play-back*, chez Marjany ; *Mais courante*, *Autres lieux*, chez Verdier.



La Société des Gens de Lettres de France

a remis ses Grands Prix de Printemps le 29 Mai 1995

#### Littérature

Grand Prix SGDL du Roman  
Bertrand Renaud  
Les éditions Julliard

Grand Prix SGDL de la Nouvelle  
Claude Delacroix  
Bourgeois à Julliard

Grand Prix SGDL du livre des Arts  
Jean Leymarie  
Cité de la Culture - Cercle d'art

Grand Prix SGDL du livre d'Histoire  
Jean-Marie Lhôte  
Histoire des jeux de société géométriques du dés - Flammarion

Grand Prix SGDL de l'Essai  
Jacques Guichard  
Paul Eluard, ou la lecture à la vie - Le Temps des Cerises

Grand Prix du livre Jeunesse  
Agnès Rosenzweig  
L'arcusse des tout-petits - les adresses - Larousse

Grand Prix Paul Féval de Littérature populaire  
René Révoiron

Prix Spécial du Comité Henriette Walter  
L'histoire des langues en Occident, leur origine, leur histoire, leur géographie - Robert Laffont

#### Poésie

Grand Prix de la Société des Gens de Lettres pour l'ensemble de l'œuvre  
Jean-Clarence Lambert

Prix Charles Vildrac pour un ouvrage  
Alain Smail  
Le Premier regard - Arlucyon

#### Traduction

Prix Gérard de Nerval  
Pierre Gallissaires pour l'ensemble de ses traductions

#### Multimédia

Prix de l'œuvre multimédia  
Philippe Dageorges  
Eugène Delacroix, le voyage au Maroc - Arborescence

### Au pays des souvenirs

Dans le labyrinthe de sa mémoire, Louise dénoue les fils de son histoire

LITTLE ITALY  
de Catherine Chauchat.  
Actes Sud, 226 p., 100 F.

Louise Giovanni est d'origine italienne ; elle travaille à Paris comme « assistante polyvalente » d'un riche producteur de cinéma, Ferguson. Louise souffre d'un dédoublement de personnalité et a « une impression de voir le monde comme du haut d'une tour ». Ainsi, « le cercle de ses amis s'est réduit aux dimensions d'une punaise ». Tout va commencer le jour où, après avoir assisté à la projection d'un film en compagnie de Ferguson, Louise découvre, dans une réserve du producteur, « la bouche pleine de pellicule ». Craignant d'être accusée du meurtre, elle se réfugie à Sainte-Lucie, le village de son enfance qu'elle a rebaptisé « Little Italy ». Là, elle se remémore certains événements mais ceux-ci sont vagues, habités « de silhouettes flottantes et dépourvues de sens ». Alors qu'elle avait sept ans, sa mère avait été écrasée par un camion. Quant à son père, ce n'était qu'un fantôme que la guerre d'Algérie avait détruit mentalement. Il a disparu mystérieusement en 1966, et Louise cherche toujours à comprendre. Qui était réellement cet homme ? Pourquoi a-t-il délaissé ses proches ? Quelles sont les causes de cette disparition ? A Sainte-Lucie, il y a son oncle, un promoteur immobilier qui s'est rendu propriétaire de presque toute la station balnéaire, grâce à des capitaux à

l'origine douteuse, liés à une escroquerie meurtrière datant de la guerre d'Algérie. Guerre d'Algérie au cours de laquelle il a combattu avec son frère Paulo, le père de Louise, et puis Ferguson, dont la fortune suspecte date de cette même période. Cet homme qui, d'après la grand-mère de Louise, « lui était redevenu de quelque chose ». Mais de quoi ?... Et puis, qui est cette femme qui hante l'esprit de l'héroïne jusqu'à lui en faire perdre la raison ?

#### TROUBLE ATMOSPHÈRE

Louise ne se doute pas encore qu'en fouillant le passé elle va découvrir la véritable histoire de ses parents, celle qu'on lui avait cachée depuis tant d'années ; une histoire de sang et de meurtres vers laquelle elle va être guidée par de mystérieux messages anonymes qu'un correspondant inconnu lui laisse partout où elle passe. Peu à peu, le film se déroule, le flou s'éclaircit, et Louise découvre la vérité. Ce n'est pas un hasard si Catherine Chauchat met en épigraphe de chacun des chapitres une citation d'Alice au pays des merveilles. Telle Alice à la fin de son aventure, Louise va ressartir grandie de sa propre histoire. Elle va découvrir une partie d'elle-même qu'elle avait oubliée ou qu'elle avait plutôt voulu enfouir au fond de son cœur meurtri. Catherine Chauchat, dans ce premier roman, a bien su rendre une atmosphère trouble en menant son héroïne à travers un labyrinthe de rêve, de mémoire et de réalité.

tendait, un soir, dans sa boîte aux lettres. C'était le dixième éditeur qui lui répondait : il avait lu son livre et proposait de le publier. « Cette lettre, je l'ai bien relu dix fois avant de croire à sa réalité !... » Curieusement, Didier Daeninckx, devenu un auteur reconnu, écrit aujourd'hui avec moins de facilité : « Au début, j'écrivais les livres comme ils venaient. Ensuite, j'ai commencé à sentir le regard des autres. Des lecteurs, des critiques... On se sent investi d'une responsabilité. L'écriture devient moins naïve... et plus difficile. Pourquoi privilégier-t-il surtout le roman policier ? C'est une étiquette, commode et fautive comme toutes les étiquettes qui ne recouvrent qu'une partie de la réalité. Est-ce qu'on dit de Madame Bovary que c'est un roman sentimental ? Ou de Moby Dick que c'est un roman d'aventures ? En fait, j'écris de vrais-faux romans policiers. J'utilise les techniques de ce genre pour parler d'un univers du passé qui me passionne. Le roman policier fonctionne toujours sur le passé. On a tué quelqu'un, alors on revient en arrière pour découvrir qui est l'assassin et pourquoi. C'est ce travail sur la mémoire qui me plaît. En réalité, tous mes livres sont des variations sur la fin de la civilisation industrielle et un devenir inconnu, incertain. » Aujourd'hui il souhaite écrire un roman sur la folie. Mais ce n'est pas chose facile car le sujet est vaste, complexe, même s'il a une idée, claire, de son contenu. Daeninckx ne se sent pas encore capable de l'écrire. Mais bientôt, qui sait ? Avec Didier Daeninckx, son tempérament, son parcours atypique, on peut s'attendre à tout. Puisse ce roman rêvé nous livrer un Daeninckx plus libre encore, lui dont la notoriété n'a pas altéré la modestie.

### La farce de Félibois

LE DERNIER CHANT  
DES DINOSAURES  
de Georges Félibois.  
Grasset, 247 p., 110 F.

Georges Félibois est passionné de braconnage et n'hésite pas à arrêter sa locomotive pour capturer des lapins promis à ses amis. « Georges Félibois revenait, tranquille, vers la locomotive, le fusil en bandoulière, en tenant par les oreilles deux lapins dans chaque main. » Tout le monde dans les environs connaît ses habitudes fâcheuses mais s'y est accoutumé jusqu'à s'en désintéresser complètement, car malgré les arrêts fréquents les horaires sont respectés. Mais quand Georges Félibois se permettra d'intervenir volontai-

rement le wagon du président avec un wagon à bestiaux, la SNCF le rayera définitivement de ses cadres. A partir de ce jour, Georges Félibois se consacrera entièrement à sa passion défendue, le braconnage, et entrainera ses deux fils avec lui. Ils seront poursuivis par la garde forestière, Beaufort, qui ne vit que pour les prendre en flagrant délit. Ce dernier croira même être arrivé à ses fins avant d'être ridiculisé par Félibois lors d'un procès mémorable. A travers cette farce intéressante, riche en descriptions, le lecteur découvrira des aventures passionnantes racontées très simplement. La parfaite connaissance de son terroir rend la tâche facile à Georges Félibois, qui emploie avec aisance le langage un peu cru des paysans.

### La maladie de cœur

POINT DE CÔTÉ  
de Judith Godrèche.  
Flammarion, 154 p., 79 F.

Le premier roman de Judith Godrèche raconte les bonheurs, les joies et surtout les problèmes de Juliette, une jeune fille de vingt ans atteinte de cleftomanie. En réalité, l'histoire met en évidence le manque d'affection de l'héroïne, qui ne se sent pas aimée de sa mère ; d'où son besoin de voler, de voler même l'amour. La cleftomanie fait partie d'elle : « En volant, elle oublie ce qu'elle a décidé de perdre, ce qu'elle n'a pas, ce qu'on lui enlève. » Elle vit des moments difficiles, souvent incompréhensibles. Par exemple, les relations avec son copain sont compliquées, et même pa-

radoxales, à tel point qu'elle dit : « Je te quitte, je te quitte même si je t'aime. » Juliette veut compenser l'amour que sa mère ne lui a pas donné par une affection débordante pour Odile, une petite fille rencontrée dans une boulangerie, elle aussi délaissée par ses parents. Odile deviendra le jouet, la chose de Juliette. « Mon nouveau visage, c'est nous, c'est elle et moi. Mon nouveau cœur, c'est le sien et le mien mêlés. Les rues dans lesquelles je marche sont celles que nous avons tracées. » Avec cette union inattendue de deux êtres abandonnés par ceux qui auraient dû les aimer, Judith Godrèche propose une approche délicate de l'absence d'amour. Le style télégraphique de ce roman est en parfaite concordance avec le rythme des émotions.

C'était une gageure : promouvoir, tout au long de l'année du « Monde » et un groupe d'écrivains et de journalistes, les uns et les autres se sont rencontrés. Des rencontres, des commentaires, des reportages effectués dans le sillage.

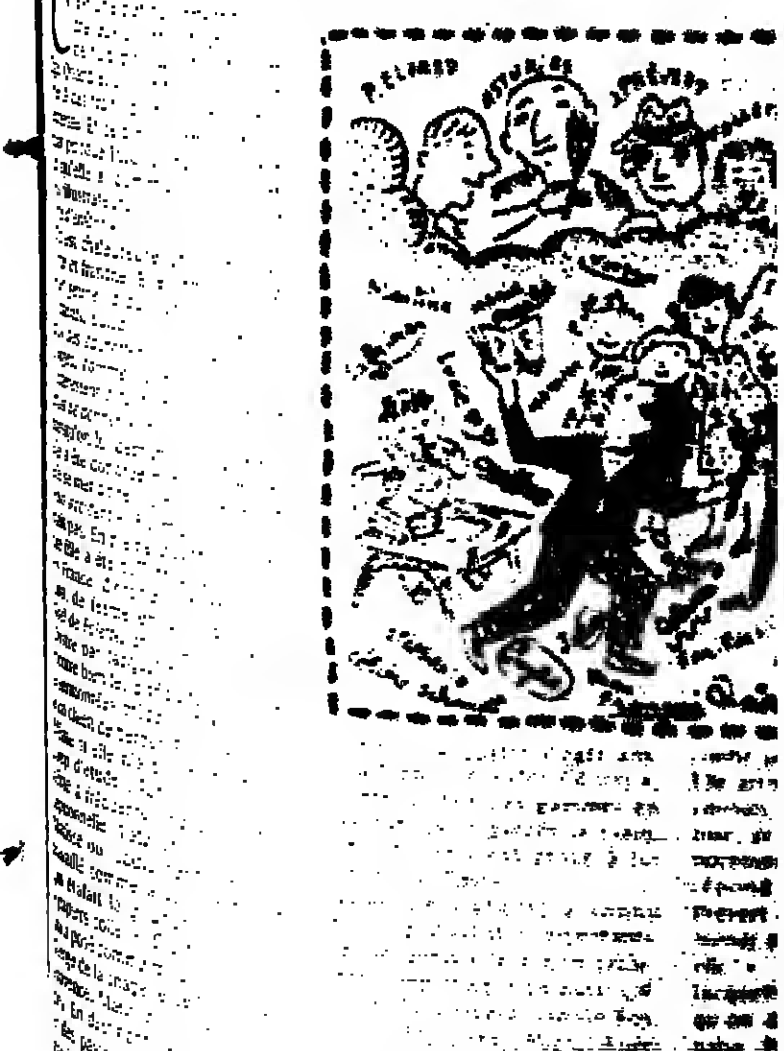
### La passion

Dans un petit cinquantenaire, de père en fils, Visite à Mortemart dans un

B... c'était une gageure : promouvoir, tout au long de l'année du « Monde » et un groupe d'écrivains et de journalistes, les uns et les autres se sont rencontrés. Des rencontres, des commentaires, des reportages effectués dans le sillage.

### L'âme d'enfant » de J...

Cette illustratrice de livres pour la jeunesse, Eluard, Queneau. Mais c'est encore



طريقه الى...



er » la vie

pure  
humaine »



1. The first step in the process of the investigation is the identification of the problem. This is done by the investigator who is responsible for the investigation. The investigator must identify the problem and the scope of the investigation.

## La farce de Félibois

[illegible][illegible]

## La maladie de cœliti

陳國治

The following information is being furnished to you for your information only. It is not intended to be used for any other purpose. The information is being furnished to you for your information only. It is not intended to be used for any other purpose. The information is being furnished to you for your information only. It is not intended to be used for any other purpose.

# La passion des Rougerie

*Depuis bientôt cinquante ans, de père en fils, ils éditent et impriment les poètes qu'ils aiment*  
*Visite à Mortemart dans un atelier en forme de caverne aux trésors*

**B**loiti au pied des monts de Blond, Mortemart a conservé le charme de ses origines médiévales. Au cœur de ce petit bourg situé à 40 kilomètres de Langres, la halle est toujours cernée des vieilles maisons de granit. C'est là, dans une ruelle en pente, que se trouve la maison des Rougerie. Dans cette demeure de la fin du XIV<sup>e</sup> siècle, derrière la porte aux larges battants cloutés, vit une famille pour qui la poésie est au centre de la vie. Depuis bientôt cinquante ans, les Rougerie éditent et impriment, de père en fils, les poètes qu'ils aiment.

Chez eux, pas de demi-mesure. Devant la cheminée de pierre, la grande table de bois est couverte de livres blancs. « *Natte vie familiale*, dit Marie-Thérèse Régérat-Rougerie, la maîtresse de maison, a toujours été intimement liée à *natte vie professionnelle*. » Et pour cause : l'atelier est au fond du jardin, la presse y fonctionne chaque jour et chacun met la main à la pâte. Le père d'abord, René Rougerie, se dit fier d'être l'un des derniers artisans éditeurs de France. Même s'il est aujourd'hui en principe à la retraite, il reconnaît ne pas pouvoir vivre sans mettre en pratique cette passion pour les mots imprimés, les textes.

Une passion familiale, puisque son grand-père était typographe à Limoges, son père secrétaire de mairie et journaliste au *Populaire*. Dès l'âge de dix-huit ans, René Rougerie fonda une revue de poésie baptisée *Centres*, avec Robert Margerit et Georges-Emmanuel Clancier. La publication ayant perdu son éditeur au bout de neuf numéros, il décida de se débrouiller seul et acheta, à la casse, une presse à imprimer. Aussi chaleureux que son père, Olivier a choisi

de lui succéder. Son père et lui insistent sur le fait que leur profession est avant tout « un art de vivre ». Olivier insiste : « Si être éditeur, c'est jouer à l'intellectuel, ça ne m'intéresse pas... J'aime le papier, l'encre, les mats, ce qui est dit à travers les mots, qu'ils soient

**serieux au cacasses. »**  
 En pénétrant dans l'atelier, on comprend qu'Olivier Rougerie se dit sensible au « *charme du métier* ». Au premier abord, tout a pourtant l'air poussiéreux, abandonné. Chaque mur est tapissé de livres et de dessins d'enfants, de la laine de verre pend au plafond. « *C'est un désordre qui vit tout seul* », dit-il. Rougerie, Malin au bout d'un moment, « *entre* » devient presque ému. Est-ce l'odeur de colle, de papier, celle du plomb qui, perpétuellement refondu après utilisation, servira de nouveau ? Les Rougerie utilisent encore le procédé de « *fonte chaude* », associé à la typographie traditionnelle, différent de la « *fonte froide* » qui caractérise l'offset. « *La linotype, c'est un acte de lutte et d'amour*, souligne René Rougerie. L'offset détest l'odeur, la chaleur maltraite le papier et le rend vulnérable. »

**CISELE**

C'est d'ailleurs une véritable complicité qui unit M. Rougerie à sa machine, lui qui remarque : « On ne se quitte jamais, on s'engoue même; parfois ! » L'éditeur évoque aussi sa précédente presse, maintenant à la retraite, qui devait son nom à un épisode d'avant le temps où la famille s'est installée à Mortemart.

« Naus habitions rue des Sapeurs, à Limoges, et mon atelier se trouvait entre une maison close et une église. Un jour, un paysan pousse la porte, croquant entrer dans la mai-

*son d'à côté... pas l'église, l'autre ! Etamné de ne pas trouver celle qu'il cherchait et le nez face à la machine, il s'écrie : « Mais où qu'elle est, Gisèle ? » » Depuis ce jour, la machine, dont René Rougerie ne s'est jamais débarrassé, porte le nom de Gisèle.*

Pour imprimer leurs livres, les Rougerie utilisent du papier bouffant, un matériau qui possède un grain et dont la qualité résiste mieux au temps que les papiers modernes, plus acides. Et c'est en famille, sur la grande table du salon, qu'ils plient les feuilles avant de les rapporter à l'atelier pour les coudrer et les coller. Ils arrivent ainsi à donner naissance à une quinzaine de recueils par an, chacun tiré à quatre cents exemplaires et à quatre numéros de la revue *Poésie présente*. Le choix des œuvres se fait selon des critères précis : les Rougerie veulent découvrir des auteurs et les faire connaître ou faire redécouvrir des textes oubliés.

Les auteurs les plus connus n'ont pas besoin de nous, indique Olivier. Je ne chaisais pas non plus en me disant que le livre va plaire... Pour lui, un poète intéressant est quelqu'un qui dérange un peu. Dans le catalogue de la maison, les contemporains tels qu'Amnès, Teyssieras, Michel Seuphor ou Fernando Arrabal côtoient des inédits plus anciens comme ceux de Saint-Pol Roux, Boris Vian, Marcel Béalu, Pierre-Albert Birrot et même Picasso. « Nous avons un réseau d'amis, de la France au Japon en passant par la Chine, explique Olivier. Nos rapports sont amicaux, fraternels et non financiers. » La maison de Mortemart sert d'ailleurs de relais. Venus là pour quelques jours, certains y sont restés jusqu'à quatre ans !

Les principes de rigueur, qui incluent par exemple les Rougerie à

refuser les comptes d'auteur, n'empêchent pas la maison de bien se porter, même si les difficultés ne manquent pas. Le papier bouffant, de fabrication spéciale, est cher, et il faut en acheter trois tonnes et demie par an. De plus, la rotation des ouvrages est lente, l'écoulement de chaque tirage se faisant sur plusieurs années. S'ils reçoivent quelques aides du Centre national du livre, les Rougier ne touchent rien de la part de la région. « Je ne veux pas être tributaire de subventions », souligne Olivier. On a ainsi maintenu artificiellement des pièces très endettées, c'est un piège dans lequel je ne veux pas tomber. » Soo chiffre d'affaires, qui atteint 500 000 francs par an, le satisfait. « Je tourne bien. Mon bénéfice est pratiquement de 100 %, en partie grâce au matériel, qui n'est pas un voleur marchande. Investir, mieux m'équiper, m'abîmerait à faire du commerce. Or je ne veux pas perdre mon time en étant amené à publier

plus de livres, y compris ceux qui ne m'en plaindraient pas. » Son père, lui, ne voit pas la nécessité de se lancer dans de grands changements. « Une machine moderne ferait trap de bruit, explique-t-il, malicieux. Je ne pourrais plus écouter la radio en travaillant. »

À l'arrêt des circuits commerciaux traditionnels, les Rougerie distribuent eux-mêmes leurs livres, rendant visite aux bibliothèques et aux librairies dans leur camionnette bourrée d'ouvrages. « Nous faisons environ 20 000 kilomètres par an, régalant par régal, en France, mais aussi en Belgique et au Luxembourg », expliquent-ils.

Un tiers des volumes sont exportés et la revue *Poésie présente* est son plus grand nombre d'abonnés hors des frontières.

Tout cela se fait sans bruit, loin des opérations à grand succès

loin de l'édition de masse et des fêtes du livre auxquelles ils ne participent jamais. « *Aller faire de la publicité au maire ne m'intéresse pas* », observe en souriant René Rougerie, tandis que son fils ajoute : « *Dans les salons, ce sont surtout les grosses boîtes qui s'entourent*. Et puis voir Rika Zarai au Giscard d'Estating présenter leurs œuvres... *litéraires...* » Quand ils ne sont pas en tournée, les Rougerie père et fils restent à Mortemort, où la présence de leur maison contribue à la survie du village. Car sans le poids des livres envoyés par courrier – 40 000 francs d'affranchissement par an –, le couple de postiers qui fait fonctionner le bureau distributeur de Mortemort – cinquante-deux habitants – aurait perdu son travail depuis longtemps...

# Fou l'Amb

### *Signatures*

Ces pages ont été réalisées, pour le portrait de Didier Daeninckx, les critiques littéraires et le reportage sur les éditions Rouge-rie, par les élèves de 4<sup>e</sup> 1, de 3<sup>e</sup> 1, de 3<sup>e</sup> 3 et, pour la rencontre avec Jacqueline Duhême, par les élèves de 6<sup>e</sup> 4.

Les différents ateliers étaient animés par des enseignants : pour le groupe « Poésie et Histoire » : Mline Cora Guyot ; pour le groupe « Critique littéraire » : M<sup>me</sup> Agnès Faure et M<sup>me</sup> Annick Juillard (documentaliste) ; pour le groupe « Reportage » : M<sup>me</sup> Marie-Françoise Perrier et M<sup>me</sup> Anne-Marie Clapham ; et pour le groupe « Jeunesse » : M<sup>me</sup> Martine Ezquerra. L'ensemble de l'opération a été soutenue par le recteur du Limousin, la direction régionale de l'action culturelle, le conseil général de la Haute-Vienne, la mairie de Limoges, La Poste Haute-Vienne et l'Association Culture et patrimoine.

# Fou rire à l'Ambassade

Lawrence  
Durrell

*Esprit  
de corps*

Schön: es ist ein  
Hilfsverhältnis

Lawrence  
Durrell

Un peu  
de tenue  
Messieurs !

"L'humour fut son élixir, sa panacée, et il nous en sert de copieuses rasades dans cet hilarant inédit."

André Clavel / L'Express

"C'est un délice de se tordre de rire en lisant un grand écrivain."

*Jean d'Ormesson / Le Figaro*

Eluard, ou *L'Opéra de la lune*, de Jacques Prévert. Les animaux sont présents partout : libellules de toutes les couleurs, poissons imaginaires, écureuils taquins, chiens, chats, lapins, éléphants, dromadaires... A chaque page, on rencontre des fleurs géantes ou des arbres extraordinaires qui permettent d'imaginer le paradis terrestre. Et les enfants volent, eux aussi : Grain d'Aïle dans le livre de Paul Eluard, mais aussi Michel Morin dans *L'Opéra de la lune* ou « Tistou les pouces verts », de Maurice Druon ! Jacqueline Duhème confie qu'elle doit ce goût aux séjours qu'elle a faits, petite, chez ses bonnes sœurs. Elles dessinaient des anges à longueur de journée. A t'es pointure, ça va, ça va... sois un Pantalon ! L'ouvrage, consacré au plaisir d'écrire, a fait beaucoup de plaisir.

Jacqueline Duhamel aime tous ses livres, mais elle dit que son préféré, c'est celui qui n'est pas encore fait, celui qu'elle porte en elle et auquel elle « pense très fort ». Justement, des projets, elle en a plein la tête. Actuellement, elle prépare un album qui verra le jour en septembre. Elle illustre un texte, inédit et très drôle, de Jacques Prévert. L'album s'appelle *Prosper en enfer*. C'est la petite fille du poète qui le lui a pe-

turellement confié, au nom de l'amitié qui les unissait. Vivement l'automne !

★ Le dernier titre illustré par Jacqueline Duhamé, *Le Voyage du chariot à mots*, de Joël Sadeler, vient de paraître chez Larousse. La plupart des œuvres de Jacqueline Duhamé sont publiées par Gallimard Jeunesse et les éditions Rouge et Or.

[illegible]

lui même, à quatre-vingts ans, falsait encore « des bâtons », comme on fait des gammes en musique, pour garder la main. Elle dit que c'est grâce à lui qu'elle « [a] l'œil ».

Jacqueline Dohême a connu beaucoup d'artistes importants, avec lesquels elle a aussi collaboré : Paul Eluard, Claude Roy, Raymond Queneau, Miguel Angel Asturias... Mais celui dont elle parle avec le plus d'émotion, c'est Jacques Prévert, dont elle a illustré une douzaine d'ouvrages.

Lui rencontre s'est faite d'une façon amusante. Mathise lui avait

confié une mission pour Prévert. Elle arrive chez lui ; il dit : « Je te connais, toi, tu travailles chez Mattise ; et toi, tu me connais ? » Inocemment, Jacqueline Duhamme répond : « Beh... non ! » Alors Prévert éclate de rire : « Tout le monde me connaît en France, sauf elle ! » Jacqueline Duhamme n'aime pas qu'on dise que sa peinture est naïve. Pour elle, cela signifierait qu'elle ne maîtrise pas sa technique. Pourtant, 500 univers entrent chez elle. Les adultes y sont rares et n'ont pas toujours le beau rôle, comme dans *L'enfant* (Paul ne voulait pas grandir, de Paul

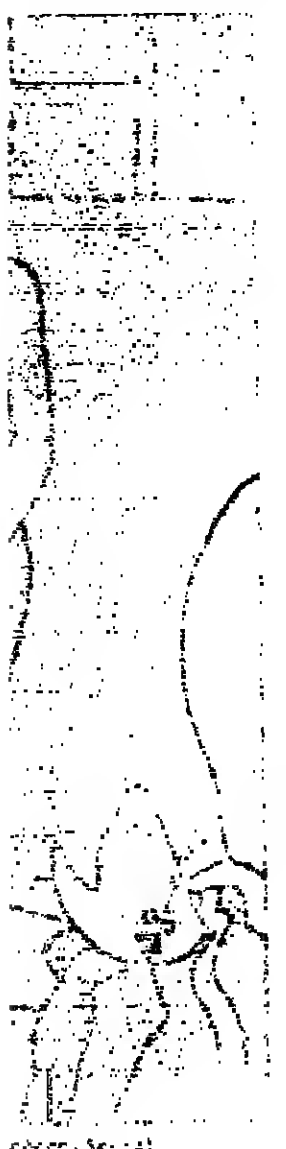






## x ont à dire

## finir avec le formigène des champs d'idées



44-38861-502-21

## ESSAIS

# Le temps des ambiguïtés

*Pétain, Darlan, Alger, la Résistance, quatre nouveaux éclairages sur une période qui n'a de cesse de montrer toute sa complexité*

**LE PROCÈS PÉTAÏN 1945-1995**  
de Jean-Marc Varaut.  
Perrin, 536 p., 125 F.

**LA FRACTURE**  
De Londres 1941 à Sétif 1945  
de Pierre Ordioni.  
Nouvelles Editions latines,  
439 p., 180 F.

**L'ASSASSINAT DE DARLAN**  
Vérités et légendes  
d'Arnaud de Chantérac.  
Perrin, 307 p., 149 F.

**HISTOIRE CRITIQUE  
DE LA RÉSISTANCE**  
de Dominique Venner,  
Pygmalion-Gérard Watelet,  
500 p., 159 F.

**A**tribuer à Vichy tous les péchés de la guerre commence à passer de mode, comme est révolu le temps lointain de toutes les indulgences. La polémique autour de la jeunesse de François Mitterrand a montré de la « capitale provisoire » et de l'époque elle-même, de ce qui s'y disait, de ce qu'on se gardait de dire et de ce qui s'y tramait, une image plus complexe. L'ambiguïté des hommes et des actes de l'époque ne se limite pas à Pétain et à ses gouvernements, elle s'étend à toute la période de l'Occupation et aux étapes de la Libération, à commencer par celle de l'Afrique du Nord. Plusieurs ouvrages, dont les auteurs n'appartiennent pas à la mouvance universitaire, viennent relancer un débat qui n'est pas près de s'éteindre. Collaborateur, homme de pouvoir utilisant la défaite pour imposer ses valeurs ou « bouclier » prêt à tous les sacrifices pour protéger ses compatriotes ? Le portrait du chef de l'Etat français est brouillé pour les générations qui ne le connaissent que par ce qu'on en dit, en écrit ou en montre. Jean-Marie Varaut, en maître du barreau, s'est efforcé de le brosser à travers son procès. Tâche malaisée ou trop aisée. Malaisée parce que le procès n'a pas évoqué - loin de là - tout ce qu'on sait aujourd'hui de la période 1940-1944 : l'instruction a été notoirement insuffisante, l'acte d'accusation, comme l'a écrit Marc Ferro, « d'une insignifiance fâcheuse ». La conduite des audiences n'avait qu'un lointain rapport avec l'idée qu'on peut se faire d'une justice sereine. Trop aisée parce que le sou-

venir de Verdun, le physicien majestueux, le grand âgé, la dignité, la surdité même de Péron faisaient et fut encore d'un tel accusé une superbe victime.

Dans un exposé de ce que fut Vichy et qui n'en cache ni les erreurs ni les crimes, Jean-Marc Vauraut montre ce qu'il entend condamner : « Oublier le fait premier, violent et irrésistible, de l'Occupation, attribuer à Vichy une connaissance de la « solution finale » que n'avaient ni les victimes ni les Alliés, et en même temps faire l'impasse sur la décennie de la population pour accuser la population collective de ne pas avoir jugé Vichy, tous les jours, cette réévaluation nécessaire après un trop long oubli, mais qui fausse l'Histoire en la réduisant. »

Il se retrouve vite, quel qu'il veuille, au banc de la défense. Mr Varaut adopte la thèse un peu trop simple des premiers historiens de Vichy : si l'État a commis des erreurs, les crimes reviennent à Laval. Il oublie, par exemple, que Darlan était allé aussi loin dans la collaboration que son prédécesseur et successeur. De ce même Darlan, deux ouvrages viennent presque simultanément d'évoquer la vie et la mort. Pierre Ordioni, officier de cavalerie, sous-préfet, diplomate après avoir été bénédictin, revient sur ce qu'il a découvert à Alger en 1942 : l'impairial était, estime-t-il, un grand homme d'Etat. Membre d'un réseau de renseignement de Vichy, attaché au cabinet du préfet d'Alger, Il m'agré pour un « gaullisme » dont il ne paraît pas porter les traces. Ordioni était fort bien placé pour exercer outre-Méditerranée son goût pour le dessous des cartes.

**VICTIME D'UN COMPLICITÉ**  
Arnaud de Chantérac était lui aussi à Alger en 1942. Il eut pour voisins, à l'époque, le général de Gaulle, son fils et ami le général Boulanger de la Chapelle, qui la veille du 10 novembre 1942, assassinait Darlan et fut fusillé dans la nuit. Il a repris tous les témoignages de l'époque. Il s'est plongé dans un document peu connu : les cinquante et un volumes de deux cents à trois cent pages laissés par un dominicain, le Père Gabriel Trier, personnage haut en couleurs, acteur, chroniqueur et archiviste des événements qui précéderent et suivirent le débarquement anglo-américain en Afrique du Nord. Chantérac penche, sans le dire expressément, pour la version des faits proposée

y a quelques années par l'historien algérien Antony Verrier dans *Assassination in Algiers* (W. W. Norton and Cy, New York, London) : Darlan aurait été la victime d'un complot organisé par les services secrets anglais par la complicité des gaullistes. Bomnier de la Chapelle et ses camarades auraient été manipulés notamment par le major Kenwick et le Special Operation Executive (SOE).

Il n'y avait pas d'occupants à Alger. Pas de résistants au sens propre, mais des conspirateurs au premier rang desquels des hommes qui avaient appartenu à la Cagoule ou en avaient été proches : Henri d'Astier, Lemaigre-Dubreuil, le colonel Vanhecke, chef des Chantiers de jeunesse, d'autres encore comme cet abbé Cordier, maniaque du crime et officier de renseignement, qui bénissait les agents ennemis avant de les pendre, donna l'absolution et un revolver à Bomnier de la Chapelle et finira paisible curé de campagne. Séduisants souvent, mythomanes aussi, aventuriers à la carrière douteuse comme Jean Rigault, policiers aux pouvoirs occultes comme Achari.

On comprend que les généraux américains aient regardé avec effroi les complots d'Alger et que Roosevelt, au-delà de son aversion pour de Gaulle et de sa sympathie pour Pétain, ait pu considérer dans le panier de crabes algérois Daris comme un interlocuteur valable. Alain Gtiottery a déjà écrit que « la droite d'ait au rendez-vous » de la Résistance dès 1940. Dominique Vermer, avec l'inspiration qu'il se reconnaît — François de Grossouvre, le suiveur de l'Élysée —, va plus loin. La droite ? Bien plus encore, l'extrême droite, qui se partagera entre Résistance et collaboration. Avec hésitation : Darnand, l'homme de la milice, voudra passer à Londres fin 1942. « *Opposants de naissance ou rebelles par tempérament, cultivant le mépris du conformisme bourgeois, incépnés à distinguer, suivant la formule marxiste-révisionniste, le « pays réel » du « pays légal », habitués à narguer lo légitimité et ses représentants, rodés aux ruses et aux risques de la répression, initiés souvent aux pratiques clandestines, conspirateurs par esthétique, nationalistes intransigeants et germanophobes pour lo plupart », caméléons et cagoulateurs en on toutes cas représenté — une proportion exceptionnelleinent forte » des résis-*

tants de 40. A l'extrême gauche, Venner accorde des caractéristiques identiques, mais, et non sans raison, quelque retard dans l'entrée en action. Et il cite une phrase d'Emmanuel d'Astier, passé de l'extrême droite au compagnonnage avec le PC : « Je crois qu'on ne pouvait être résistant que quand on était inodopté. » Voire. L'adaptation est le fait de tous les extrêmes et l'on pourrait, à bien meilleur titre, dire qu'on ne pouvait être collaborateur - et la mouvance nationaliste en a fourni un contingent - que quand on était inadapté...

« INADAPTÉS »  
Sous les ordres, ou aux côtés d'« inadaptés », une foule d'hommes et de femmes qui ne l'étaient nullement, et justement parce qu'ils ne l'étaient pas, ont pris le risque de la Résistance. Sans se soucier, souvent, de l'orientation politique de tel ou tel responsable. Il est cependant de fait que la Résistance à ses débuts n'était guère un mouvement populaire, ni une création de la gauche, mal remise de la chute de la III<sup>e</sup> République. Les erreurs et les fautes de l'État français, les exigences croissantes de l'occupant, le réveil progressif d'une conscience nationale, l'entrée du Parti communiste dans la guerre, ont quelque peu marginalisés les premiers combattants. Vichy et sa propagande, en assimilant pour les besoins de leur cause Résistance et communisme, ont aidé le PC à apparaître comme la principale composante de celle-ci. Le STO a fait le reste en jetant dans les maquis des dizaines de milliers de jeunes Français.

L'histoire critique de la Résistance déborde largement les promesses de son titre. C'est une suite d'études sur la guerre dont l'intention affichée est de contester certaines idées acquises. Les partisans de Dominique Vénner ne portent souvent à la surface : il est parfois plus proche de la polémique que de la recherche, et on peut contester l'admiration pour le courage physique et l'engagement de ce spécialiste des armes et de la chasse. Mais certains épisodes ou certains faits sortent de la gangue où les ont enfermés cinquante ans de débats ou de silences. Sur la droite conservatrice de Vichy et l'extrême droite activiste des deux bords, il reste encore beaucoup à écrire.

Jean Planchais

# Toulouse entre francs-tireurs et politiques

*Serge Ravel, chef militaire de la région en 1944, relate la libération de la capitale occitane et la « conquête » de la ville par le nouveau pouvoir*

**L'ESPRIT DE RÉSISTANCE**  
de Serge Raveland.  
Seuil, coll. « Histoire immédiate »  
444 p., 140 F.

**L**e 19 août 1944, Toulouse fut à la fois évacuée par les Allemands et libérée par la Résistance qui n'avait cessé de mener le combat dans la région. Le voyage de Gaulle dans la capitale occitane, le 16 septembre suivant, est devenu le symbole de la « conquête » de la France par le nouveau pouvoir. Le général, avec une froideur basale, affirmait son autorité sur un fier, quasi autonome, où l'influence communiste était notoire et les services secrets anglais puissants.

De Gaulle fut accueilli sur l'aérodrome de Blagnac par Pierre Bertaux, germaniste et commissaire de la République improvisé, et Serge Ravanel, colonel de vingt-quatre ans, chef militaire de la région. Cinquante et un ans après, le jeune colonel nuance fortement l'image de « Toulouse la rouge ». Nommé régulièrement à son grade par le général Kœnig au titre des FFI, sans une autopromotion fréquente ailleurs, il « est vraiment heurté » par l'attitude du chef du gouvernement provisoire : pas un mot sur les sacrifices consentis, pour les succès remportés. Mais, en résumé, trois phrases : « Qu'est-ce que c'est que cette armée dépénalisée ? La Résistance, c'est fini. Rentrez chez vous. » Et au Britannique George Star qui, sous le pseudonyme d'Hilaire, a armé les maquis, il enjoint de quitter la France sur-le-champ.

En militaire qui abhorre ce qu'il nommera plus tard « la *clémentine* », et en politique qui entend réunifier un pays longtemps coupé en zones quasi imperméables, le général n'y va pas de main morte, au point de faire verser des larmes d'émulation à « *grognares* » de la Résistance. Ravelin le comprend au jour le jour. Il démontre que ce chef du gouvernement provisoire avait prévu les abus du pouvoir et de l'action de renseignement et de direction (BCRA) qu'il avait lui-même créé à Londres en 1940. Le BCRA, qui se considérait comme le « tuteur » de la Résistance, n'admettait pas que celle-ci échappe à son contrôle et, bien entendu, à celui de la hiérarchie militaire en place de Londres et d'Alger. Le colonel de 1944 était, en 1940, élève de l'Ecole polytechnique républicaine. Il raconte comment, sans expérience de la guerre ni du commandement après l'armistice, il s'est trouvé propulsé trois ans et demi plus tard à la tête d'un des secteurs-clés de la lutte clandestine. Certes, il donne largement de sa personne, échappe trois fois à la Gestapo, apprend sur le terrain la guerre clandestine, mais surtout, qualité rare et précieuse, il n'a aucun a priori politique ou social. Tout le monde lui en sait gré. Pendant les mois où le principal soutien des organisations de la Résistance est de reconstituer des hiérarchies sans cesse détruites par les arrestations et les morts, ce jeune homme est brillant, disponible, ouvert, espiègle, coopté comme chef chaque fois que se pose un problème de personnes ou un problème politique.

Lorsqu'en avril 1944, chef des groupes francs des Mouvements unis de Résistance (MUR), il est volontaire et aussitôt accepté pour prendre la tête des corps de la région de Toulouse, puis pour sa responsabilité de l'insertion des forces combattantes dans la région, il doit faire accepter son autorité par des personnages et des groupes fort différents. Ravnal appartient au Mouvement de Libération nationale (MLN), non communiste en principe, mais où les communistes sont nombreux et rarement déclarés. Les FTP se méfient de tout ce qui peut apparaître comme une récupération.

Pour des raisons identiques, les militaires, issus de l'armée d'armistice, se méfient aussi de tout ce qui, de près ou de loin, touche à la politique, y compris le programme du CNR. Les Anglais, semble-t-il, mais il s'agit de supposition, tentaient de conserver le contrôle du Sud-Ouest pour qu'il échappe aux communistes, d'où l'expulsion fracassante de l'homme du SOE, Hilaire, par de Gaulle. Certains Américains ont d'autres soucis. Ils songent encore à faire administrer la France par l'Amgot (Allied Military Government of Occupied Territories). Ravnal s'aperçut après coup que l'un d'eux, le colonel Fulmer, parachuté sur le plateau de Lannemezan, était un expert pétrolier et tentait de s'assurer le contrôle des gisements de Bousens et de Saint-Marcel.

Avec le débarquement s'éteint une des principales querelles qui divisent la Résistance dans les mois précédents : fallait-il lancer immé-

diatement la guérilla ou préparer une intervention massive de groupes nombreux pour le jour ? En fait les deux, après le 6 juin, iront de pair non sans que les « maquis mobilisateurs » essuient de lourdes pertes.

Son succès dans la coordination de forces pour le moins différentes, Serge Ravanel l'attribue à l'histoire et à la tradition régionales. Si l'opposition à l'occupant regroupe des ecclésiastiques de haut rang, des aristocrates, des ouvriers révolutionnaires, des intellectuels comme Jean Cassou, gravement blessé la veille même de la libération, ou le chef d'état-major des FFI, Jean-Pierre Vernant, c'est que l'habitude de la libre discussion est ancrée dans les mœurs.

Candidé, le jeune colonel Ravanel ? Il le parait parfois, notamment lorsqu'il refuse d'attribuer aux communistes des arrière-pensées de prise de pouvoir. L'algérien gaullienne, en définitive, l'ancien chef militaire du Languedoc le comprend, même s'il en garde un souvenir cuisant. Mais comment renoncer au rêve de 1944, celui d'une Résistance unie appliquant son programme ?

J. PL

★ Signalons également *l'Histoire des forces navales françaises libres*, travail établi d'après les archives de la marine par E. Challinor et P. Santarelli. Deux volumes (le premier est actuellement en cours de réimpression), 600 p., 160 F. chacun. Association des Forces navales françaises libres, 59, rue Verneuil, 75013 Paris.

# Nina Sutton



764 p.  
16 pages de photos  
180 F

Cette enquête de plus de sept cents pages nous permet de suivre l'itinéraire de celui qui demeure une des figures les plus attachantes de l'histoire de la psychanalyse. Une biographie en tous points admirable.

Roland Jaccard, *Le Monde*

C'est le va et vient entre les faits objectifs, nourris de nombreux témoignages, et l'exploration des "obscur secrets" évoqués par Bettelheim lui-même qui fait tout le prix de ce livre.

Dominique Conil,  
*L'Événement du Jeudi*

La biographie de Nina Sutton rend sa complexité à Bruno Bettelheim, ce drôle de type qui souffrait de sa laideur, de ses blessures d'enfance, de ses mensonges, qui s'est toujours battu contre lui-même, contre la réalité s'il le fallait, pour survivre.

Jacqueline Rémy, *L'Express*



# Stock



# Le microscope et la sagesse

Prix Nobel de médecine,  
Rita Levi Montalcini est devenue  
une autorité morale en Italie.

A quatre-vingt-six ans,  
la neurobiologiste

offre une leçon d'humanité

**A**u début du siècle, en Italie, les écoles jouaient au « jeu des boutons ». C'était une sorte de roulette qui permettait d'imaginer ce que l'avenir réserverait à chacune d'elles : « pauvre, riche, bonne sœur ou bonne à marier ». Les boutons, en ces temps, avaient peu d'imaginaire. Qui aurait pu prédire, cependant, le destin singulier de l'une de ces fillettes en tablier blanc, Rita Levi Montalcini, qui allait devenir l'une des rares lauréates du prix Nobel de médecine : une autorité scientifique et morale, en même temps qu'une figure de proue de l'intelligence transalpine ?

Gare à ceux, toutefois, qui montreraient trop d'admiration à son endroit. A quatre-vingt-six ans, Rita Levi Montalcini n'est pas femme à s'attendrir. Et surtout pas sur elle-même. Voulez-vous évoquer son passé ? Elle hausse les épaules. « Je ne suis rien. Rien de particulier, dit-elle en roulant les r dans un français parfait. Vous rappelez-vous ce que disait Newton ? Il disait qu'après tout ce qu'il avait fait il était comme un petit enfant qui joue sur le sable avec des cailloux. »

L'humilité : c'est ce qui frappe d'abord chez cette grande dame aux yeux clairs, frêle silhouette en tailleur de soie, délicatement posée sur un fauteuil de l'Hôtel Lutetia. Ce sentiment lui vient-il de sa jeunesse ? Avec une infinie tendresse, Rita Levi Montalcini évoque cette famille juive où elle naquit à Turin, au printemps de 1909 : son père, physicien, brillant et cultivé ; sa mère pour qui elle éprouvait « un sentiment viscéral » sans grand rapport avec « sa finesse et son intelligence » (1) ; son frère Gino, « très artiste » et futur architecte ; sa sœur jumelle, Paola, peintre et sculpteur, dont Chirico chanterait plus tard les louanges... « Je suis vraiment la seule à n'avoir pas de chance dans la vie », pensait la petite Rita, persuadée d'être « laide et stupide ». A dix-neuf ans, la jeune fille commence à se voir autrement. Les vents sont favorables pour ceux qui savent où ils vont. Or sa voie est désormais tracée. La mort prématurée de la gouvernante de la famille, atteinte d'un cancer, l'a décidée à entreprendre des études de médecine. Au

grand dam de son père, elle s'inscrit à l'université, où elle ne cessera plus de collectionner les succès. Dès les années 30, elle a choisi son objet d'étude : le cerveau. Elle est fascinée par la beauté du système nerveux. Elle pense : « C'est la machine la plus merveilleuse et nous n'en savons presque rien. » Aventurière de la neurobiologie, elle explore les arborescences luxuriantes de l'architecture cérébrale, aborde aux rives d'une science presque vierge, bien décidée à y ouvrir quelque percée. Interrogez-la, pourtant, aujourd'hui, sur ses choix et ses paris de l'époque. Sa modestie revient. Elle explique qu'elle n'était pas « assez scientifique » pour s'orienter, comme ses confrères les plus talentueux, vers la virologie ou la génétique ; elle n'aurait pas été capable de faire autre chose ; l'histoire, qu'il en soit, a décidé pour elle de son destin.

D'une certaine façon, les années sombres du fascisme ont, en effet, façonné l'itinéraire de Rita Levi Montalcini. « Si l'on n'avait pas encore nié aux juifs le droit à la vie, on leur interdisait cependant toute activité sociale et professionnelle », écrit-elle dans son récit autobiographique *Elage de l'imperfection* (2). En 1938, lorsque sont promulguées les lois raciales de Mussolini, Rita Levi Montalcini est chassée de l'université où elle est assistante. Que faire ? Elle pense à l'Ulysse de Dante exhortant ses compagnons de voyage à ne pas désespérer et à poursuivre leur route. Pas question de perdre courage. Cachée à Turin d'abord, puis près d'Asti, la jeune Montalcini installe un laboratoire de fortune dans sa chambre à coucher. Un thermostat, une loupe et un microscope binoculaire, quelques pincettes d'horloger et des aiguilles à coudre transformées en micro-bistouri : voilà son matériel. Pour le reste, elle continuera à travailler sur des embryons de poulet. Ils permettent d'étudier le système nerveux au stade où il se compose seulement de quelques milliers de cellules.

« Je parcourais la campagne à bicyclette, d'une colline à l'autre, suppliais les paysans de me vendre quelques œufs « pour mes enfants », se souvient Rita Levi Montalcini. D'un air indifférent, je demandais s'il y avait des coqs dans le poulailler, expliquant que



PAOLA AGOSTI ET GIOVANNA BORGESSE

« les œufs fécondés étaient plus nourissants ». » Lorsqu'elle repense à cette période, Rita Levi Montalcini admet en riant que son laboratoire « à la Robinson Crusée » laisserait pantois plus d'un spécialiste actuel de la biologie moléculaire. « Mais, insiste-t-elle, à la fin des années 30, personne ne faisait cela. Il était facile d'avancer dans ce domaine. Et puis, encore une fois, après des embryons de poulet était la seule chose que je pouvais faire dans ma minuscule chambre à coucher. »

Que sa façon de travailler ait toujours tenu davantage de l'intuition que de la rigueur, cette grande figure de la neurobiologie en convient également. Ce fut même là son atout. « Comme mes

meotale pour la connaissance du développement cellulaire – et, par contre-coup, de la dégénérescence sénile –, cette découverte lui vaudra en 1986 – c'est-à-dire trente-cinq ans plus tard ! – le prix Nobel de médecine, qu'elle partage avec un chercheur américain, Stanley Cohen.

Etonnant et attachant personnage que cette « femme savante » qui a refusé toutes les demandes en mariage et n'a jamais eu d'enfants parce qu'elle préférait « s'amuser » dans ses recherches ; cette femme qui, malgré son âge, ne dort jamais que « par petits morceaux », se lève chaque matin à 5 heures, « pour écrire ou réfléchir », avant de se rendre à son laboratoire à Rome ; qui fait, pour

mais avant sa mort, en 1987. Je suis sûre qu'il ne s'est pas suicidé... » Comme le contrebandier piémontais de Primo Levi, dans *Le Système périodique*, Rita Levi Montalcini voudrait jeter ses contemporains à vivre libres et à chercher les pépites d'or dans le cours boueux de la vie. Son engagement antifasciste, sa fidélité à ses racines et à ses convictions – elle fut l'une des premières intellectuelles juives italiennes à s'engager publiquement contre la « sale guerre » du Liban –, ont fait d'elle une autorité morale dans son pays. De l'Italie entière, des jeunes, surtout, viennent la voir pour lui parler et lui demander conseil. D'où l'idée de ce livre, *Ton avenir* – son premier ouvrage non scientifique et non autobiographique –, qui s'adresse aux jeunes générations et ressemble à un « testament de sagesse ».

Haisant les « laudateurs temporaires », ceux qui font l'éloge du temps passé, Rita Levi Montalcini regarde résolument vers l'avenir. Si elle effectue de vastes « coupes » historiques – de Sumère à nos jours, mêlant histoire des sciences et des civilisations, littérature et poésie –, c'est pour aider son lecteur à mieux se situer. Des capacités neuronales de l'Homo dit sapiens aux systèmes d'éducation, du déterminisme social aux derniers acquis de la génétique, du chômage à la place des femmes dans la société, du racisme à la drogue, rien n'échappe à ses analyses. Ce qui frappe, une fois encore, c'est cette capacité – généralement propre à la jeunesse – à s'étonner de tout, à refuser les « évidences », à considérer que tout peut être mis en question, discuté, expliqué, peut-être.

Confucius disait que l'expérience est semblable à une lanterne que l'on porterait dans le dos : elle n'éclairait jamais que le chemin parcouru. Rita Levi Montalcini n'ignore rien de cette image. Son

« Je ne suis rien. Rien de particulier (...). Vous rappelez-vous ce que disait Newton ? Il disait qu'après tout ce qu'il avait fait il était comme un petit enfant qui joue sur le sable avec des cailloux. »

frère et sœur, dit-elle, j'avais une grande sensibilité esthétique. Je devais le système nerveux et je voyais dans mes dessins des choses que d'autres ne voyaient pas... » La suite appartient déjà à la légende. Après guerre, Rita Levi Montalcini reçoit « une lettre d'Amérique ». On a remarqué ses articles dans des revues scientifiques belges, suisses et vaticanes, et on l'invite à poursuivre ses recherches à l'université de Saint-Louis (Missouri). En 1947, la jeune femme s'embarque pour quelques mois à destination des États-Unis. Elle y restera trente ans. C'est là, en 1951, qu'elle mettra en évidence le Nerve Growth Factor (NGF), ou facteur de croissance des cellules nerveuses. Fonda-

elle-même, l'éloge de la solitude, et dit n'avoir jamais été influencée par rien ni personne. Personne, sauf peut-être un écrivain, qui était aussi un chimiste, et l'homme qu'elle admirait le plus : Primo Levi. En dépit de leur homonymie, Rita Levi Montalcini et Primo Levi n'étaient pas parents. Simplement « de très bons amis qui avaient décidé en riant qu'ils étaient causins parce que leurs familles étaient toutes deux turinoises ». « Nous nous téléphonions tout le temps, raconte Rita Levi Montalcini. Je le revois encore, peu de temps avant le Nobel. Il était venu écouter une de mes conférences. En sortant, il m'a dit : « C'était magnifique, mais je n'ai rien compris. » C'était quelques

livre n'est pas « un décalogue de bonne conduite ». Il invite seulement à « voir le côté positif de toute chose », à améliorer sa connaissance de soi, à s'adonner au travail tout en sachant « perdre son temps », à « vivre en ayant pleinement conscience de la vie ». Au food, ce que dit Rita Levi Montalcini n'est pas si éloigné du « Canisio-toi toi-même » de Socrate ou du « Carpe diem » d'Horace. Mais elle le dit à sa façon, avec un mélange de force et de délicatesse, d'intelligence et de « sympathie ». On pense à cette phrase de Marguerite Yourcenar, dans *Les Yeux ouverts*, qui s'applique si bien à Rita Levi Montalcini : « Sympathie et intelligence sont ou devraient être solidaires. (...) Qui ne ressent pas profondément ne pense pas. On ditait presque qu'il y a eu chez l'homme spécialisant : comme certains insectes ont transformé leur organisme en machine-outil, nous nous tendons à transformer une grande partie de nos capacités sensorielles ou affectives en cet ordinateur que le cerveau est pour nous. Si nous y perdons la sympathie quasi viscérale, nous n'y gagnons pas. » Après avoir découvert comment se développe un cerveau, Rita Levi Montalcini examine comment s'épanouit une personnalité. Cette moderne *Lettera a Lucilio* est une leçon d'humanité. Chacun y trouvera des clés pour s'inventer un devenir, plus sûrement qu'au « jeu des boutons ».

Florence Noiville

(1) *La Science citoyenne*, Rita Levi Montalcini à la question, par Ruth Scheeps, éd. Eshel, 1994.  
(2) Plon, 1989.

TON AVENIR  
Un Prix Nobel  
s'adresse aux jeunes  
Traduit et adapté de l'italien par  
Béatrice Propetto Marzi.  
Ed. Odile Jacob, 192 p., 98 F.

## LITTÉRATURES

- GLDSES A LA SORCIÈRE d'André Frénaud. Page III
- CARNET d'André du Bouchet. Page III
- LE JEU DU ROMAN de Louise L. Lambrichs. Page III
- POURQUOI LES FEMMES PLEURENT de René-Jean Ciot. Page IV
- GRAINES DE FEMMES de Maryse Wolinski. Page IV
- NDUS SOMMES LE SANG DE CETTE GÉNÉSIS de Jean-Loup Trassard. Page IV
- PAR-DELÀ LES MOTS d'André Chénid. Page IV
- LA TRAVERSÉE OU FLEUVE (Crossing the River) de Caryl Phillips. Page V
- LA DERNIÈRE NUIT (Der Stumme) d'Otto F. Walter. Page V
- L'HOMME EFFACÉ

## Le Feuilleton

de Pierre Lepape  
■ GIORANO BRUNO  
de Bertrand Levegeois. Page VII

(Spurlos Vorhanden)  
d'Otto Steiger. Page V

■ LA MOUCHE ET LA SOUPE  
(Die Fliege und die Suppe)  
de Hugo Loetscher. Page V

■ UN VISAGE POUR  
L'ÉTERNITÉ  
(Till we Have Faces)  
de C. S. Lewis. Page V

■ CHRONIQUES

■ L'EXERCICE  
DE L'AMITIÉ  
d'Anne Vincent-Buffault. Page VI

■ SUR LE BORO  
DE LA RIVIÈRE PIEORA  
JE ME SUIS ASSISE  
ET J'AI PLEURÉ  
de Paulo Coelho. Page VI

## ESSAIS

■ LES POLITIQUES  
DE LA VISION  
Art, société et politique  
au XIX<sup>e</sup> siècle  
de Linda Nochlin. Page X

■ L'IMAGE NATURELLE  
de Marie José Mondzain. Page X

■ LE PROCÈS PÉTAIN  
1945-1995  
de Jean-Marc Vautour. Page XI

■ LA FRACTURE  
De Londres 1941 à Sétif 1945  
de Pierre Ordioni. Page XI

■ L'ASSASSINAT DE DARLAN  
Vérités et légendes  
d'Arnaud de Chantérac. Page XI

■ HISTOIRE CRITIQUE  
DE LA RÉSISTANCE  
de Dominique Venner. Page XI

■ L'ESPRIT DE RÉSISTANCE  
de Serge Ravanel. Page XI

## Jean-Luc COATALEM

nouvelles

« On a souvent évoqué  
les aventures de Tintin à propos de Coatalem.  
Il y a aussi chez lui un côté Modiano. »

Eric Neuboff, Madame Figaro



Grasset

هذه أمينة لخط

## Paris et L... face aux ater...

Un vif échange a opposé, le

LE PRÉSIDENT de la République...  
Paris...  
face aux ater...

## La réforme des institutions compromises

La réforme  
des institutions  
compromises

## Une Union de la gauche pour les municipales

Une Union  
de la gauche  
pour les municipales

## Les médecins alarmés du sida

Les médecins  
alarmés du sida

## Un m...

Un m...

## La Coupe du monde

La Coupe du monde

## La Ph...

La Ph...

## Faulkne (Œuvres romar

Faulkne  
(Œuvres romar

7.00 F